


EX LIBRIS
L. DUSSIEUX



LETTRES CHOISIES

DE FEU

M. GUY PATIN,

DOCTEUR EN MEDECINE, de la Faculté de Paris, & Professeur au Collége Royal.

Dans lesquelles sont contenuës

Plusieurs particularitez Historiques, sur la vie & la mort des Sçavants de ce Siécle, sur leurs écrits & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

Augmentées de plus de trois cents Lettres dans cette derniere Edition, & divisées en trois Volumes.

TOME PREMIER.



A ROTERDAM,
Chez REINIER LEERS.
M. DCC. XXV.

PREFACE.

LA premiere impreſſion des Lettres de feu Monſieur Patin, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Profeſſeur au Collége Royal, a été ſi bien reçûë, que j'ai recherché fort ſoigneuſement toutes celles qui pouvoient être entre les mains de ſes amis, ou de ceux qui avoient correſpondance avec lui, pour en faire un nouveau preſent au Public. Les Docteurs & les Doctes (entre leſquels il y a fort ſouvent une grande difference.) Le Bourgeois & le Noble, les demi-ſavans mêmes dégoûtez ordinairement des meilleures choſes ont été ſi généralement contens de cet Ouvrage, que j'ai été ſollicité de toutes parts pour faire travailler inceſſamment à cette ſeconde Edition. Elle ſera ſuivie d'un volume de Lettres Latines d'une diction belle, ſans fard, énergique & conciſe. On y joindra la vie de cet illuſtre Auteur, auſſi diſtingué dans l'Ordre des Savans que ſa maniere d'écrire l'eſt de toutes celles qui ont eu le plus d'a-

plaudissement. Il y a de l'élégance dans ses descriptions, de la netteté & beaucoup d'agrément dans sa narration, de la pureté dans son stile & en tout de la vérité, sans laquelle il n'y a point de beauté ; c'est ce qui lui donne cette éloquence que Pline le jeune distingue si habilement de l'arrengement des mots & du tour de la phrase : le parfait Orateur, dit-il, ne s'arrête pas aux grands mots ni aux petites choses, mais s'attachant au poids & à la grandeur de la chose, se fait suivre de l'éloquence comme de son ombre sans qu'il ait aucun dessein de paroître éloquent. *Non pusillæ rei, non verbis assidet, sed magnitudini rei se addixit, eloquentiam velut umbram non hoc agens trahit.* Ce portrait est si bien imité dans ces Lettres qu'on le prendroit pour l'original, tout est solide, convainquant & rempli d'instructions morales. Qui est jamais si bien entré dans les differens caracteres des hommes ? où a-t-on vû des portraits si naturels ? qui a peint la vertu avec de si belles couleurs ? & qui a si bien découvert toute la difformité du vice ? Les Grands, qui disent des flâteurs, *tu m'aduli, ma tu mi piace* commenceront à s'en défier, & le peuple qui

qui ſait lire, trouvera aſſez de ſecours dans ces Lettres pour ſe garantir de l'artifice des hypocrites. Le prix des Ouvrages poſthumes eſt toûjours relevé dans les Préfaces, celle-ci fait le contraire, le mérite de l'Auteur eſt ſi ſingulier & ſi rare, qu'il ne peut être connu que par lui-même, on ne peut pas en donner une véritable idée, quand on diroit même que jamais homme n'a été ſi univerſel, & qu'il a été le ſeul Philoſophe qui ait été ſavant dans la ſcience du monde. Je n'en dirai pas davantage, vous renvoyant à l'Avis au Lecteur qui a déja paru, attendant de vous donner dans l'Edition des Lettres Latines, le bel & ſavant Eloge qui a été compoſé par Monſieur Theveneau Medecin de Nevers.

Au reſte, le Lecteur eſt prié de remarquer qu'on a mis une * au-devant des Lettres qui n'avoient pas été imprimées, & que l'on a ajoûtées dans cette Edition.

AVIS
AU LECTEUR.

IL faudroit avoir eu peu de commerce avec la République des Lettres pour ne ſavoir pas le rang qu'y tenoit Monſieur Guy Patin, Profeſſeur Royal en Medecine à Paris : mais ceux qui ne l'auront pas connu, pourront du moins aprendre par ces Lettres pluſieurs particularitez de ſa vie, de ſes habitudes avec les Savans & du caractere de ſon eſprit : ce qui nous doit diſpenſer d'en entretenir au long le Lecteur. Ceux qui veulent juger du cœur par les traits du viſage, pourront auſſi étudier le portrait que nous donnons au frontiſpice de ce Livre. A quoi pour leur donner un peu plus de lumieres, nous ajoûterons quelques nouveaux traits de pinceau. Il avoit la taille haute & droite, la démarche aſſurée, la conſtitution robuſte, la voix forte, l'air hardi, le viſage médiocrement plein, les yeux vifs, le nez grand & aquilin, & les cheveux courts & friſez. Feu Monſieur Huguetan Avocat de Lion, qui le connoiſſoit particulierement, trouvoit qu'il donnoit de l'air à Ciceron

Ciceron dont on voit la ſtatuë à Rome: mais on peut dire ſur-tout qu'il avoit beaucoup de l'eſprit de cet illuſtre Romain : car il avoit une éloquence naturelle, une converſation ſavante & enjoüée, une mémoire merveilleuſe & un grand diſcernement des bonnes choſes. Auſſi eût-il été fort propre au Barreau, s'il eût aimé la chicane. Son érudition & ſa preſence d'eſprit furent admirées en Parlement, quand il y plaida pour la Faculté de Medecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui prétendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggregé à leur Corps. Monſieur Patin gagna hautement ſa cauſe contre lui, mais il conſola ſa Partie en ſortant de l'Audience, l'ayant abordé d'un grand ſens froid : *Monſieur*, lui dit-il, *vous avez gagné en perdant.* Comment donc? lui répondit Renaudot, *C'eſt*, repliqua Monſieur Patin, *que vous étiez Camus quand vous êtes entré au Palais, mais vous en ſortez avec un pié de Nez.* Ce fut ſur le même procès perdu, qu'il fit ce plaiſant quatrain en maniere de ceux de Noſtradamus.

Quand le grand Pan quittera l'écarlate,
Pyre venu du côté d'Aquilon,

Cuidera vaincre en bataille Esculape ;
Mais il sera navré par le Talon.

Le grand Pan, c'étoit le Cardinal de Richelieu qui mourut en ce tems-là. *Pyre* est un abregé de Zopyre qui s'étant fait couper le nez pour livrer Babilone à Darius, signifioit Renaudot qui étoit mal partagé en nez. *Esculape*, comme l'on sait, étoit le Dieu de la Medecine. *Navré par le Talon*, ce sont les Conclusions de l'Avocat du Roy Monsieur Talon. Aussi faut il avoüer que Monsieur Patin étoit un des plus spirituels & des plus agréables railleurs qui fût en France, & non pas de ces railleurs qui rient les premiers de leurs bons mots. Il disoit les choses avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la piece, & sur ce chapitre il eût donné des leçons à Rabelais. On disoit qu'il avoit commenté cet Auteur, & qu'il en savoit tout le fin. C'est ce qui le fit accuser d'être un peu libertin. La vérité est qu'il ne pouvoit souffrir la bigoterie, la superstition & la forfanterie : mais il avoit l'ame droite & le cœur bien placé : il étoit passionné pour ses amis, affable & officieux envers tout le monde, & particulierement envers les Etrangers & les Savans, Admirateur des Anciens, d'Hyp-

d'Hyppocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien, & ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymiſtes, & de tous ceux qui vouloient s'ériger en Maîtres dans la Medecine, ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remedes. Il appelloit les Chymiſtes, les Singes de la Medecine, les Apotiquaires, des Cuiſiniers Arabeſques, parce que les Arabes ont merveilleuſement augmenté la Pharmacie, & les Chirurgiens, des gens habillez de noir avec des bas rouges; c'étoit alors la maniere dont ils alloient vétus. Il en vouloit ſur tout à ſes Apotiquaires impitoyables qui accablent les malades de remedes. C'eſt pourquoi il contribua beaucoup à ruïner leur métier par l'Apotiquaire Charitable, quoiqu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il définiſſoit quelquefois plaiſamment un Apotiquaire, *Animal benè faciens partes, & lucrans mirabiliter* : ne pouvant ſouffrir les groſſes parties qu'ils faiſoient aux malades. Dès l'an trentiéme de ſon âge, étant déja en grande réputation, un de ſes amis mit ces deux Vers ſous ſon portrait gravé en taille-douce.

Galeni vindex, peregrini dogmatis oſor
Errorumque, iſtâ cernitur effigiè.

C'étoit

C'étoit en ce tems-là que les disputes des Medecins sur l'Antimoine commençoient à s'échauffer, & il fut un de ceux qui s'opposa à son établissement avec le plus de vigueur : en quoi s'il a témoigné trop de passion, il faut aussi avoüer que ceux du parti contraire n'en témoignoient pas moins : mais quand dans ces duels literaires on presse trop son ennemi, & qu'il échape des paroles trop aigres, il le faut pardonner à la chaleur de la dispute. Il voyoit que les Chymistes faisoient leur Idole de l'Antimoine, que sous le prétexte de savoir aprivoiser ce Dragon, & d'en savoir les vertus, chaque Empirique se mêloit d'en donner à tort & à travers, & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant.* Que les Medecins même en credit, en donnoient un peu trop hardiment, & souvent avec mauvais succès : desorte que la Medecine couroit risque de devenir toute Empirique ; & que les malades alloient desormais être obsedez par mille Charlatans impudens & ignorans, qui avoient des secrets merveilleux pour envoyer les gens en poste à l'autre monde. Le moyen de se taire en cette rencontre, & de ne pas s'oposer au torrent des abus aussi dangereux que ceux-là : car au fond il ne condamnoit pas absolu-

absolument l'usage de l'Emetique : puis qu'on lit dans une de ses Lettres, que c'étoit un remede qui devoit être manié par un sage & prudent Medecin, & non pas par un Charlatan, ni par un étourdi. Presentement que l'Antimoine a triomphé par tout, est-il quelqu'un de ses plus ardens Partisans qui ne convienne de cela ?

Il en est de l'Antimoine & des autres remedes actifs, comme du fer & du feu : la Lancette guérit entre les mains d'un habile homme, & estropie entre les mains d'un mal adroit : le feu purifie l'or & consume la paille. Quoi qu'il en soit, les funestes experiences de ce remede encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle Monsieur Patin s'oposoit à son établissement. Il avoit dressé un registre fort gros de ceux que l'Antimoine avoit tuez, & il l'apelloit, *le Martyrologe* de l'Antimoine. Mais on ne peut l'accuser d'avoir fait des foiblesses là dessus, ni des actions contre la conscience : Ce que je dis ici pour réfuter l'impudence d'un certain Allemand nommé *Axtius*, qui a chargé Monsieur Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'Antimoine qu'il croyoit être un poison, mais qui contre son attente le guérit heureuse-

reusement. Voici le Roman tel qu'il le débite, dans une Lettre sur l'Antimoine, jointe à un traité *de Arboribus coniferis*, à Génes en 1679: *Narrabo historiam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fidei dignissimo accepi. Ille habebat filium ægrotantem, quem ex medio tollere volebat (terrorem mihi incutit tale nefandum Patris in filium facinus, quod tamen ille non curavit) huic propinavit Antimonium, & optavit ut illud filium interficeret: Sed suum venenum hominem egregiè purgavit, & omnem saburram extra corpus eliminavit, ita ut præter spem ægrotans pristinam sanitatem recuperaverit. Hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad saniorem mentem redierit.* Je veux lui faire l honneur de traduire son conte. *Je raconterai*, dit-il, *une histoire de Monsieur Guy Patin, que j'ai reçüë d'un homme très-digne de foy. Il avoit un fils malade, dont il avoit fort envie de se défaire. Ce crime horrible d'un Pere envers son Fils me fait peur, mais le bon homme traite cela de bagatelle. Il lui fit donc prendre de l'Antimoine, dans l'esperance que cela le tuëroit : mais son prétendu poison le purgea à merveille, & chassa du corps toute l'impureté qui causoit sa maladie, de maniere que contre l'esperance du Pere, le malade recouvrit heureusement*

ment sa premiere santé. Mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus sage.

Il ne faut que proposer ce beau recit pour en faire voir l'impertinence : & pour parler avec modération, son Auteur mériteroit plûtôt des bastonnades, qu'une refutation en forme: du moins cet homme digne de foi qui le lui a raconté ; car pour nôtre Auteur, sa crédulité pour ne pas dire pis, nous doit faire pitié. Il avoit dit un peu auparavant. *Non curo Iacobum Grovinium, Lucam Stengelium, Bernadum Dessentium, Ioannem Cratonem, Thomam Erastum, Ioannem Baptistam Gemmam, & alios qui contra stibium scripserunt, neque etiam Gasparum Hofmannum, qui plura non sine præjudicio carpsit, multò minùs Guidonem Patinum Medicum Parisiensem, & Carolum Sponium Medicum Lugdunensem, omnium minimè sententiam Collegii Medicorum Parisiensium ante annos centum & decem de Antimonio latam. Hi enim omnes aut usum & vires Antimonii nescierunt, aut ex nimia perversitate hoc fecerunt.* C'est-à-dire, que cet habile homme qui prononce en oracle l'éloge de l'Antimoine, ne se soucie point de ce qu'en ont écrit plusieurs Auteurs celebres *Craton, Erastus & Hofman, & encore moins*, ajoûte-t-il, *de ce*

qu'en

qu'en ont dit Guy Patin Medecin de Paris, & *Charles Spon Medecin de Lion* : Mais pour le dernier, je voudrois bien savoir ce qu'il a écrit contre l'Antimoine, puis qu'au contraire dans ses aditions à la pratique de Péreda imprimées il y a plus de 20. ans & dans la Pharmacopée de Lion où il a travaillé, il a mis plusieurs préparations de l'Antimoine qu'il a aprouvées. Cela peut faire voir la bonne foi de cet Auteur qui se divertit ainsi à déchirer la réputation des vivans & des morts, pour vanter l'Antimoine, qui pourtant n'a plus besoin de Patron ; puis qu'il n'a presque plus d'ennemis. Tous les Savans n'avoient pas si peu de considération pour Mr Patin. Il a été familier à Paris de Mrs Bouvard, Cousin & Vautier premiers Medecins du Roy, de Mr Seguin premier Medecin de la Reine, de Mrs Pietre, Riolan, Moreau, du Pere Mersenne, du Pere Peteau, les premiers hommes de leur Siécle, & dans les Païs Etrangers de Mrs de Saumaise, Hofman, de Farvaques Medecin du Gouverneur de Flandres, Fausius Professeur de Bâle; & en France il entretenoit correspondance avec Mrs Garnier, Doyen du Collége de Medecine de Lion, Falconet Medecin de M. l'Archevêque Spon aggregé au même Collége, qui lui a dédié les Progno-

Prognoſtiques d'Hippocrate en Vers Héroïques, Gontier Medecin de Roanne, le Févre Profeſſeur de Saumur, & une infinité d'autres en Allemagne, en France & en Italie. Ainſi il étoit informé des Ouvrages & des occupations de tous les plus grands Hommes de l'Europe, & même des plus menuës particularitez de leur vie, comme il en a touché pluſieurs dans ſes Lettres. Quelques Grands lui offroient un Loüis d'or ſous ſon aſſiette toutes les fois qu'il voudroit aller manger chez eux, tant ils prenoient de plaiſir à ſon entretien; mais il mépriſoit la fortune, & n'aimoit pas le faſte de la Cour. Les gens de robe & de ſavoir gagnoient plus facilement ſon amitié. Mr le Premier Preſident de Lamoignon ſe délaſſoit agréablement avec lui de l'embarras des affaires. Il ſe faiſoit toutes les Semaines chez lui une eſpece d'Académie, où Mr Patin ne faiſoit pas deshonneur. Il avoit des manieres de parler en Latin ſi ſingulieres, que quand il préſidoit à des Théſes, ou qu'il devoit parler en public, tout le ſavant monde s'y trouvoit pour l'écoûter. Il diſoit même les choſes les plus communes avec beaucoup de grace. Mr Gontier ſon ami s'en retournant en ſon païs, dans la Ville de Roanne, il lui dit; *Anguſtiæ loci magnitudinem ingenii*

genii non capient. Et lui ayant fait present de l'Anthropographie de Riolan, il écrivit dessus: *Petro Gontier Roann. Doctor Med. eximio & in arte sua vere Roscio intemeratæ fidei amico offert*, &c. Se peut-il rien dire de plus beau? Sa Thése, *Est-ne totus homo à natura morbus?* lui confirma sa réputation; Mr le Prince de Condé, Mr le Card. Mazarin, & tous les Savans de Paris la lûrent, l'admirérent & l'en félicitérent. Il avoit une grande connoissance des bons Livres, & une des plus nombreuses Bibliotheques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit rien qu'il ne pût d'abord trouver se souvenant même du numero de la pag. Il fut élû Doyen de la Faculté de Medecine en l'année 1652. & Professeur Royal dans la Chaire de Mr Riolan trois années après. Il avoit dessein de laisser sa charge à son fils aîné Robert Patin, qui mourut avant lui. La disgrace & l'éloignement du second, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement, le touchérent au vif, mais il eut la consolation de le voir devenir celebre dans la connoissance de l'Antiquité & de la Medecine. Il mourut enfin Septuagenaire en 1672. regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Et voilà ce que je voulois dire de lui. Il est tems de le laisser parler.

LET-



LETTRES DE FEU MONSIEUR GUY PATIN, PROFESSEUR EN MEDECINE AU COLE'GE ROYAL DE PARIS.

LETTRE I.

A Monsieur C. S. M. D.



ONSIEUR,

Apès vous avoir souhaité une longue santé en cette nouvelle année; je vous dirai sur ce que vous souhaitez de sçavoir, que Monsieur Cousinot premier Médecin du Roy est en bonne santé & en fort bon état pour sa charge. Je souhaite qu'il y

ſoit fort long-temps, & je ne penſe pas qu'il perde ſa place qu'avec la vie. Je lui parleray de vous la premiere fois que je l'entretiendray. Monſieur Vautier eſt bien loin de ſon compte : mais quand il ſeroit en ce Zenith de la fortune, où il ne viendra aparemment jamais ; il ne nous pourroit faire aucun tort, nous ſommes au-deſſus du vent & des tempêtes. Il eſt vray, comme on vous l'a dit, qu'il y a icy un Anglois, fils d'un François, qui médite de faire faire des Carroſſes qui iront & reviendront en un même jour de Paris à Fontainebleau, ſans chevaux, par des reſſorts admirables. On dit que cette nouvelle machine ſe prépare dans le Temple. Si ce deſſein réüſſit, cela épargnera bien du foin & de l'avoine qui ſont dans une extrême charté. Pour vôtre Collegue qui a entrepris de faire mourir de faim les ſcieurs d'aix par ſa nouvelle machine, je ne ſçay point ſon nom, & je ſerois bien d'avis que les ſcieurs d'aix ne le ſçûſſent pas auſſi. Mais à propos de Collegue, que fait vôtre Mr. Meyſſonnier ? Eſt-il grandement Catholique ? renverſera-t-il le parti de la prétenduë Réformation ? Le pauvre homme n'avoit que faire de ſe hâter à ce changement : on le connoiſſoit déja aſſez bien ; Qui en eût douté, n'eut eu qu'à lire ſes Ecrits, qui ſeront toûjours le portrait de ſon eſprit.

Je vous ay obligation du Livre du Sr Potier, dont vous m'avez fait preſent : mais je doute fort ſi le public en aura à Mr Huguetan, d'imprimer de tels Livres, qui ſerviront plûtôt à faire des Charlatans, que de grands Docteurs. Ce Livre eſt

eſt plein de mauvais remedes, de vanteries, de fauſſetez, & plût à Dieu qu'on n'eût jamais rien imprimé de telle ſorte. Il eſt trop de Chymiſtes & de malheureux Empiriques; mais il eſt fort peu de gens qui s'étudient à bien entendre les Epidemies d'Hipocrate. J'ay oüi dire à Mr Moreau, qui eſt Angevin comme ce Potier, que c'étoit un grand Charlatan & un grand fourbe, qui ſe mêloit de nôtre métier; qu'il ne montoit ſur le Théâtre, que pour mieux debiter ſes denrées; qu'il étoit ſorti du Royaume, & avoit pris le chemin d'Italie. Auſſi fait-il dans ſon Ouvrage l'Ariſtarque & le Cenſeur des Médecins. A l'oüir dire, il n'y a que lui ſeul qui ſoit ſçavant & entendu. Ce qui me fait ſoupçonner tout ſon fait, c'eſt qu'il parle trop ſouvent de ſon or Diaphoretique, de ſon Opium ou Laudanum, & qu'il blâme trop ſouvent les autres remedes, dont le puplic reçoit tous les jours du ſoulagement. Son Livre eſt une perpetuelle Cenſure de la Médecine commune; il n'y aura néanmoins que les ſots qui l'admireront, & les honnêtes gens n'en feront jamais leur profit. Ce Livre deviendra ridicule, où il rendra ridicule tout le métier dont nous nous mêlons vous & moy.

Le 22. de Décembre dernier eſt icy mort un Commis de Mr Fieubet Treſorier de l'Epargne, nommé Jean-Baptiſte Lambert, fils d'un Procureur des Comptes, petit-fils d'un Médecin de Paris, & neveu de Mr Guillemeau nôtre Collegue. J'ay été ſon Médecin depuis huit ans. Il m'a laiſſé par teſtament dans ſon Codicille la ſomme de

trois mille livres, & un autre article qui vaudra plus que cela. Il avoit le rein droit tout consumé, & purulent, dans le follicule duquel il y avoit seize pierres qui pesoient quatre onces; le poûmon étoit aussi gangrené. Il est mort tout sec sans aucune violence, ayant eu beaucoup de temps à donner ordre à ses affaires. Il étoit riche de trois millions: Il avoit gagné ce grand bien, 1. Dans les Partis, étant Commis de Mr de Bullion. 2. Pour avoir été Commis de l'Epargne pendant 18. ans. 3. Par son grand ménage; n'ayant eu maison faite que depuis Pâques dernier. J'étois fort en ses bonnes graces, mais j'ai toûjours méprisé la fortune dont il me vouloit faire part. Je suis, Vôtre, &c. De Paris le 20. Janvier 1645.

LETTRE II.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir tout presentement la vôtre; sur quoi je vous dirai que je suis ravi lorsque je reçois de vos Lettres. Je ne suis pas naturellement mélancholique; l'embarras & les interêts du monde me touchent fort peu: Mais si j'avois de la tristesse & du chagrin, je pense que vos Lettres seroient capables de me l'ôter.

Pour le Livre de Mr de Saumaise *de Episcopis & Presbyteris*, l'Auteur même m'a dit qu'il en

feroit

eroit imprimer ci-après deux autres volumes. Le P. Petau n'y a point fait de réponse particuliere, mais il a tâché d'y répondre dans le dernier des trois Tomes de ses Dogmes Theologiques. Mr de Saumoise écrivit ce Livre en Bourgogne, où il étoit venu de Hollande pour la succession de Mr son Pere, qui étoit mort Doyen du Parlement, sans secours de livres, & presque tout de sa seule memoire. L'ayant envoyé tel que vous le voyez en Hollande, Mr Rivet le fit imprimer, quoi que ce fut contre l'intention de l'Auteur; qui esperoit d'y mettre encore quelque chose étant retourné à Leyden, & il m'a lui-même témoigné qu'il avoit regret que cette affaire eût été autrement executée : ce qui me fait croire que quelque jour ce sçavant homme fera r'imprimer tout ce qu'il a sur cette controverse tout ensemble, avec une réponse à ce qu'en a dit au contraire le P. Petau, qui avoit donné le premier l'occasion à cette dissertation, par un livre gros d'un poulce sur un passage de son traité *de Fœnore trapezitico.* Le P. Petau dédia son livre au Cardinal de Richelieu, qui le reprit d'avoir écrit contre un homme que le Roi aimoit, & qu'il vouloit tâcher de retenir en France; Il lui dit qu'il feroit mieux de ne pas écrire & d'avoir soin de sa santé, de laquelle il est fort incommodé en sa vieillesse, Mr de Saumaise étoit alors à Paris, & ce fut en ce temps-là que Mr le Cardinal de Richelieu traitoit avec lui pour l'y arrêter avec une bonne pension, dont Madame de Saumaise sa femme étoit ravie : mais il n'y voulut pas consentir & se

dégoûta des propositions generales qu'on lui en faisoit, pour une particuliere qu'on y fit couler, qui étoit d'écrire en Latin l'histoire de ce Cardinal : ce que M. de Saumoise m'a dit lui-même en secret, & me protestant qu'il eût été bien marri d'employer le talent que Dieu lui avoit donné, au service & à l'histoire fardée de ce Ministre, qui avoit failli à ruïner l'Europe par son ambition. Ce Pere Petau est un des plus sçavans d'entre les Jesuites, mais homme fâcheux, mordant & médisant, qui n'a jamais écrit que pour refuter quelqu'un. Il a fait deux volumes in folio pour refuter Joseph Scaliger, contre lequel il a vomi des charetées d'injures, bien qu'il fut mort 20. ans auparavant. Vous souvenez-vous de ce que dit Pline dans la Préface de son Histoire naturelle, qu'il n'y a que les Lutins qui combattent avec les morts. Il n'a écrit sur S. Epiphane que pour reprendre à chaque page le Cardinal Baronius. Il a fait imprimer un autre Tome intitulé *Uranologium*, afin d'y draper Mr de Saumaise. Il a aussi écrit contre Mr de la Peire, contre un Theologal d'Orleans, contre M. Grotius, avec lequel il est aujourd'hui grand ami, & dont l'on ignore la Religion. Il a aussi écrit sur Tertullien des Traitez pleins d'injures de cabaret & d'harangeres contre Saumaise: & même il a tout fraîchement écrit contre Mr Arnaud *de la frequente Communion*, contre lequel il a perdu son escrime. Son 2. Tome des Dogmes Theologiques est aussi contre l'Evêque d'Ypre Jansenius, qui triomphe parmi les honnêtes gens. Bref ce P. Petau, n'é-

crit que pour faire le Baron de Feneste & pour contredire à tout venant, comme s'il étoit agité de quelque mauvais genie, de sédition & de contradiction.

Au reste je ne m'étonne pas si vous avez à Lion des Charlatans qui viennent d'Italie ; où l'on sçait qu'il y en a un si grand nombre, que beaucoup de gens l'apellent le païs de la charlatannerie : mais je m'étonne que le Cardinal Mazarin les apelle ici, vû qu'il y en a déja tant. *Vale.* De Paris le 16. Février 1645.

LETTRE III.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponse à vôtre lettre que je viens de recevoir, je vous dirai que je me tiens très-obligé de la continuation de vôtre affection, & du bon accueil que vous faites à mes Lettres, lesquelles je vous écris sans ceremonie, & avec le dernier caractere d'amitié, pour répondre à la vôtre dont je fais grande estime. Vous voyez même que je n'y mets aucun soin de stile & d'ornemens, & que je n'y employe ni Phœbus, ni Balzac.

Dans le premier paquet que je vous envoyerai, vous y trouverez la These de Mr Dupré, de la saignée frequente & copieuse des Médecins de Paris. Il est tout vrai que la saignée est un très-grand remede en la petite verole, principalement faite

de bonne heure: mais ce mal eſt quelquefois ſi malin, & le poulmon quelquefois ſi engagé, que c'eſt folie de prétendre y donner ſecours par ce remede : c'eſt pourquoi le pronoſtic eſt en ce cas d'un grand uſage à un Médecin. J'ai coûtume de dire aux Meres, qui ont ordinairement grand ſoin du viſage de leurs enfans, qu'il faut premierement être aſſurez de leur vie, & que je ne répons jamais de l'événement de cette dangereuſe maladie, qu'après que je les ay vûs pluſieurs fois joüans en la ruë avec les autres enfans. Il n'y a point de remedes au monde qui faſſent tant de miracles que la ſaignée. Nos Pariſiens font ordinairement peu d'exercice, boivent & mangent beaucoup & deviennent fort pletoriquez, en cet état ils ne ſont preſque jamais ſoulagez de quelque mal qui leur vienne, ſi la ſaignée ne marche devant puiſſamment & copieuſement; & neanmoins ſi ce n'eſt une maladie aiguë, on n'en voit point ſi-tôt les effets, comme de la purgation. Environ l'an 1633. Mr Couſinot, qui eſt aujourd'hui premier Médecin du Roy, fut attaqué d'un rude & violent rhumatiſme, pour lequel il fut ſaigné 64. fois en 8. mois, par ordonnance de M. ſon Pere & de Mr Bouvard ſon Beau-pere. Après avoir été tant de fois ſaigné, on commença à le purger, dont il fut fort ſoulagé, & en guerit à la fin. Les Idiots, qui n'entendent pas nôtre métier, s'imaginent qu'il n'y a qu'à purger; mais ils ſe trompent, car ſi la ſaignée n'a précédé copieuſement, pour réprimer l'impétuoſité de l'humeur vagabonde, vuider les grands vaiſſeaux, & châtier l'intempé-
rie

rie du foye qui produit cette ſeroſité, la purgation ne ſçauroit être utile. Je lui ai oüi dire à lui-même que la ſeule ſaignée l'avoit gueri, & que ſans elle la purgation ne lui eût jamais ſervi. J'ai autrefois traité en cette Ville un jeune Gentilhomme âgé de 7. ans, qui tomba dans une grande pleureſie, pour s'être trop échauffé à joüer à la paulme, ayant même reçû dans le jeu un coup de pied au côté droit, qui provoqua la fluxion plus grande. Son Tuteur haïſſoit fort la ſaignée, & je ne pûs oppoſer à cette haine qu'un bon conſeil, qui fut d'appeller encore deux de nos anciens, Mrs. Seguin & Couſinot. Il fut ſaigné 13. fois, & fut gueri dans quinze jours comme par miracle, le Tuteur même en fut converti. Je vous dirai en paſſant qu'en ces maladies de poîtrine, je me ſers fort peu de ſyrops béchiques des Boutiques, & que je croi que ce ne ſont que des viſions pour enrichir les Apotiquaires. Si on m'importune de ces drogues, je préfére toûjours la gelée à tous ces ſyrops, qui ne font que de la bile dans l'eſtomac, & qui ne vont point au poumon.

Parlons d'autre choſe. On fait ici grand état du livre intitulé *Religio Medici*; Cet Auteur a de l'eſprit. Il y a de gentilles choſes dans ce livre. C'eſt un mélancolique agréable en ſes penſées; mais qui à mon jugement cherche maître en fait de religion, comme beaucoup d'autres, & peut-être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de lui ce que Philipe de Comines a dit du fondateur des Minimes, l'Hermite de Calabre, François de Paule, *Il eſt encor en vie, il peut auſſi-bien*

empirer qu'amender. La plûpart des livres que vous m'indiquez de la Foire de Francfort ne ſont pas nouveaux. J'en ay pluſieurs chez moi.

Pour Van Helmont il n'en fera plus. C'étoit un méchant pendart Flamand, qui eſt mort enragé depuis quelques mois. Il n'a jamais rien fait qui vaille. J'ay vû tout ce qu'il a fait. Cet homme ne méditoit qu'une Medecine toute de ſecrets Chimiques & Empiriques, & pour la renverſer plus vîte, il s'inſcrivoit fort contre la ſaignée, faute de laquelle pourtant il eſt mort phrenetique.

Tout le peuple de Paris eſt icy empêché à courir aprés le Jubilé ; s'il ne le gagne, au moins gagne-t'il forces crottes & quelques catharres à force de s'échauffer. Ce ſera de la pratique pour nous : mais par la grace de Dieu, je n'en ſuis pas trop friand, & la laiſſe eſperer à ceux qui en ſont affamez. Je ſuis, &c. De Paris le 7. Avril 1645.

LETTRE IV.

Au même.

MONSIEUR,

Ces jours paſſez fut enterré ici un nommé François Cocquet Controlleur de la maiſon de la Reine. Il avoit les cheveux tous blancs, & n'avoit que 44. ans. Il étoit le plus beau dîneur & le plus grand bûveur de Paris : bon̄ compagnon & fort friand. Il a été pluſieurs fois malade de fiévres & de

de rhumatiſmes : Enſuite il étoit tombé dans une jauniſſe, de laquelle il eſt mort ſans fiévre & ſans pouvoir être ſecouru, quoi qu'il eût les meilleurs Médecins du monde à ſa dévotion. Voyant que la dogmatique ne lui ſervoit de rien, il prit trois fois de l'Antimoine de trois divers Charlatans, qui tous trois ne firent rien du tout, ni par haut, ni par bas : & ce venin acre & violent ne put paſſer à cauſe du feu qui étoit dans les viſceres. Enfin il eſt mort avec grand jugement & grand regret de ſa vie paſſée. On luy a trouvé la partie connexe du foye toute verte comme un Pré & la concave toute pleine de pus, dont il y en avoit environ deux livres : la veſſie du fiel extrêmement pleine de bile épaiſſie, & le poumon ſanieux & purulent. Le vin pur qu'il a bû, a fait tout cela. Hipocrate nomme cette cauſe de maladie οἰν φλυγίην. *vini ingurgitationem* lib. *de morbis internis.* Fernel a fait merveille (*l. 6. ch. 4.*) en parlant de ce mal en ſa Pathologie.

Nos Apoticaires ne ſe ſervent point de nôtre *Codex Medicamentarius* : auſſi ne font-ils tantôt plus de compoſitions. Pour le livre, nous l'avons deſavoüé la plûpart que nous ſommes, tant pour le vin émetique, que nous tenons pour une méchante drogue, & pour une ſotte Préface qui y eſt, que pour pluſieurs fautes qui y ſont dans les compoſitions en divers endroits.

Nous avons dans nos Regiſtres un inſigne decret de la Faculté de l'an 1566. contre l'antimoine, que vous pouvez lire dans le 2 Tome des éloges de Papyre Maſſon, dans l'éloge du vieux Si-

mon Piétre, qui étoit alors Doyen. Si quelqu'un se peut servir de ce remede, qui est de sa nature pernicieux & très-dangereux, ce doit être un bon Médecin dogmatique, fort judicieux & expérimenté, & qui ne soit ni ignorant, ni étourdi; Ce n'est pas une drogue propre à des coureurs. On ne parle ici que de morts, pour en avoir pris de quelque Barbier ignorant, ou de quelque Charlatan suivant la Cour. Nous ne le voulons point authoriser, parce que l'abus en est trop grand, même entre les mains de plusieurs Médecins, à qui elles demangent d'en donner.

Le Gazetier n'est pas mort. Il est vrai qu'il a été long-tems malade & enfermé sans être vû de personne. On dit qu'il a sué la verole trois fois depuis 2. ans, & je sçai de bonne part qu'il est fort paillard. Depuis nôtre arrêt contre lui, il n'a dit mot contre nous. Le pauvre Diable a le nez cassé; ses enfans ne sont pas reçûs dans nôtre Faculté de Médecine, & peut-être ne le seront jamais.

Pour vôtre Mr. Meyssonnier, je sçai bien qu'il est fou il y a long-tems, je n'ai point besoin de nouvelle preuve. Quand il parle de Rome, c'est qu'il s'imagine qu'on feroit grand état de lui en ce païs-là. Je serois d'avis qu'il y allât lui-même montrer son nez, sa femme & ses livres. Il y pourroit paroître comme un âne entre des singes, car ils sont bien plus fins que lui dans ces quartiers-là.

Je viens de recevoir une Lettre pour vous, que Mr. Cousinot vous envoye, en attendant quelqu'autre chose qu'il fera expédier dans quelque

tems :

tems : qui ſont, comme je croi, des Lettres de Médecin conſultant du Roy, à ce que j'ai pû comprendre, bien qu'il ne m'ait pas donné charge de vous le dire ; mais auſſi pouvez-vous faire ſemblant de n'en rien ſçavoir. Je vous baiſe très-humblementles mains, & ſerai de toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 2. Juin 1645.

LETTRE V.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû vôtre belle Lettre, dans laquelle j'ai trouvé les Articles de nos Plénipotentiaires, & les dépoſitions des témoins contre vôtre Docteur nouvellement métamorphoſé, qui maltraite ſa femme. Quand je voi tant de deſordres dans la vie humaine, j'ai pitié de l'homme, qui faute de devenir maître de ſes paſſions, tombe dans de telles brutalitez. N'eſt-ce pas une choſe honteuſe qu'un homme qui croit être ſi ſage & ſi ſçavant, ſoit ſi fou que de battre ſa femme, & la laiſſer mourir de faim. Vous diriez qu'il veut la tuer & l'aſſommer, afin qu'elle ſoit ſainte & martyre par les maux qu'il lui aura fait ſouffrir. Vous verrez qu'il aura encore aſſez d'ambition de prétendre par là du crédit en Paradis : mais il ſe trompe. Je voudrois que pour ſon bien & pour ſon amendement quelqu'un lui dît à l'oreille le ſens myſtique de ces deux beaux Vers de Virgile :

Nos

Non tibi regnandi veniat tam dira Libido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos.

Cette pauvre belle mere qui lui a donné sa fille en mariage, void trop tard qu'on n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Des gens qui sont autant capricieux que ce Docteur, ne dévroient point se marier, pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée peut dire de soi-même, ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie dit dans Vives :

Discite ab exemplo Justinæ, discite matres,
Ne nubat fatuo filia vestra viro.

Pour le Sieur Stella, je ne sçai pas véritablement d'où il étoit : mais en un certain Panégyrique qu'il fit au Cardinal de Richelieu, l'an 1634. il s'y nomme *Tilemannus Stella Bipontinus.* Ne vous étonnez pas si Duval en a parlé froidement dans son Livre. Cet homme ne sçait presque rien de la vraye histoire, & il seroit même bien malaisé de la lui aprendre, tant il y est mal-propre. Je lui ai donné plusieurs fois divers bons mémoires : mais le dessein & le stile sont de lui tout seul. Il dévroit avoir parlé d'Erasme, lors qu'il parle de l'institution des Professeurs du Roy ; mais comme il est cagot & trop scrupuleux pour un Philosophe, il ne l'aime pas, & n'a jamais lû de ses ouvrages. Je lui ai même une fois oüi dire à table, qu'Erasme ne sçavoit rien, dont il fut bien relevé. Dans le premier Livre des Epîtres

tres d'Erasme, il est parlé de ce noble dessein du Roy François I. & même il y a une belle Epître de Budé à Erasme, avec la réponse d'Erasme à Budé, où il est traité également de la nation & du nom des Guillaumes, qui avoient toûjours favorisé Erasme, parce que ces trois Guillaumes l'avoient recommandé à ce bon Roy François I. & avoient les uns sur les autres rencheri à dire du bien de lui : Sçavoir, Guillaume Budé, Guillaume Copus son Médecin, & Guillaume Parius son Confesseur, qui devint Evêque de Meaux.

Pour revenir au mot de *Bipontinus*, je pense que Stella vouloit dire qu'il étoit du Duché de Deux-Ponts au Palatinat du Rhin, d'où étoit ce Volfgangus Duc de Deux-Ponts, qui vint en France sous Charles IX. avec une armée pour secourir les Protestans ; & qui mourut de trop boire à la Charité sur Loire, l'an 1569. dont on fit ce Distique Latin.

Pons superavit aquas, superarunt pocula Pontem,
Febre tremens periit, qui tremo Orbis erat.

Je sçai bien ce que c'est que le *Facundus* du Pere Sirmond dont vous me parlez, & j'y ai vû le passage sur l'Eucharistie que vous demandez. * C'est une affaire à démêler à Monsieur Arnaud, ou au Pere Sirmond qui y a fait des notes en la lettre Tt : Ce qui lui a déja été reproché par le Faucheur, ou Aubertin, dans les doctes traitez qu'ils ont faits de l'Eucharistie. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis

de

de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Août 1645.

* *Adoptionem quoque filiorum suscepisse Christum, si antiqui Doctores Ecclesiæ dixisse monstrantur, nec ipsi, nec omnis Ecclesia quæ tales Doctores habuit, judicari deberent hæretici : nam Sacramentum adoptionis suscipere dignatus est Christus, & quando circumcisus est, & quando baptisatus est : & potest Sacramentum adoptionis adoptio nuncupari : Sicut Sacramentum corporis & sanguinis ejus, quod est in pane & poculo consecrato, corpus ejus & sanguinem dicimus, non quod propriè corpus ejus sit panis & poculum sanguis : sed quòd in se mysterium corporis ejus, sanguinisque contineant. Hinc & ipse Dominus benedictum panem & calicem, quem Discipulis tradidit, corpus & sanguinem suum vocavit, &c.* Facundùs Sirmundi, p. 404.

LETTRE VI.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre une chose que je ne dirai qu'à vous, & dont je suis fort fâché. C'est que la famille de Monsieur de Saumaise est en desarroi. Il pensoit l'an passé à revenir demeurer ici, & de fait on en traita exprès. Les amis qu'il avoit de deçà lui conseilloient la plûpart de n'y pas venir, & de ne pas quitter le certain pour l'incertain : qu'il pourroit être payé un an ou deux de sa pension, & peut-être jamais plus après. Le Nonce du Pape s'en mêla aussi pour l'empêcher : de sorte que voyant toutes ces difficultez, il abandonna l'affaire, avec résolution de n'en

n'en parler jamais : joint que les Hollandois lui témoignoient qu'ils avoient grand regret qu'il les quittât. Madame ſa femme qui deſiroit fort de venir demeurer ici, voyant ſes prétentions manquées, a commencé d'être plus acariâtre & plus mauvaiſe que jamais ; & en eſt venuë à telle extrémité, que voyant ſon mari réſolu de ne bouger de là, elle l'a quitté, ne voulant plus demeurer en ce païs-là, & s'en eſt venuë ici avec deux de ſes enfans. Je ne ſçai pas de quel cœur il ſuportera cette affliction : mais j'ai peur qu'elle ne le touche fort. Il eſt délicat & mal-ſain, & je croi qu'il a maintenant autant beſoin d'une femme qu'il ait jamais eu. On dit qu'il eſt au lit avec la goutte. Son Livre de la Primauté de Saint Pierre en Latin eſt achevé, avec une grande Préface contre le P. Petau. Il y a ici trois hommes qui écrivent contre lui ; ſçavoir, *Deſiderius Heraldus*, qui a autrefois travaillé ſur Arnobe & ſur Tertullien : un nommé *Fabrotus*, & un Profeſſeur en Droit à Angers, Allemand de nation, nommé *Singebertus*. M. de Saumaiſe ſçait bien tout cela, & en eſt bien aiſe. Il dit que quand ces livres ſeront faits tous trois, il y répondra tout en un volume. Néanmoins toutes ces petites querelles nous font tort, & nuiſent au public. Si ce grand Héros de la République des Lettres alloit ſon grand chemin, ſans ſe détourner pour ces petits Docteurs, s'il faiſoit comme la Lune, qui ne s'arrête point pour les petits chiens qui l'aboyent, nous pourrions joüir de ſes plus grands travaux, qui nous feroient

roient plus de bien que toutes ces menuës controverſes, ſans faire tant de petits livrets, il nous obligeroit fort de nous donner ſon grand Pline, qui eſt un œuvre digne de ſa Critique, & auquel il pourroit triompher très-juſtement pardeſſus tous ceux qui y ont jamais travaillé. L'Hiſtoire de Pline eſt un des plus beaux livres du monde : C'eſt pourquoi il a été nommé la *Bibliothéque des pauvres*. Si l'on y met Ariſtote avec lui, c'eſt une Bibliothéque preſque complete. Si l'on y ajoûte Plutarque & Seneque, toute la famille des bons livres y ſera, pere & mere, aîné & cadet. Il obligeroit auſſi fort bien ceux de nôtre métier; s'il faiſoit imprimer ſon Dioſcoride, avec ſon Commentaire ſur chaque chapitre, ou ſon Arnobe, ou tous les volumes qu'il m'a dit lui-même avoir tous prêts à mettre ſous la preſſe, *De Rebus Sacris & Perſonis Eccleſiaſticis*. Et à propos des Ouvrages de ce grand Homme; j'ai cherché l'endroit où l'on m'avoit dit qu'il médiſoit des Médecins. C'eſt dans ſes obſervations au droit Attique & Romain, où il les accuſe d'être mercenaires. Il a tort ayant été ſouvent malade en cette Ville, & ſi bien aſſiſté par des Médecins, qu'il eſt encore ſur ſes pieds. Lui-même m'a dit qu'il devoit la vie à feu Monſieur Brayer, & à Monſieur Alain, qui l'avoient retiré d'un très-mauvais pas, où l'avoit jetté un certain Charlatan, qui au lieu de le faire ſaigner, lui avoit donné de l'antimoine par deux fois, & qui plus eſt, ces Médecins le traitérent, comme on dit que faiſoient S. Coſme & S. Damien, ſans
en

en vouloir recevoir de l'argent ; dont se sentant fort obligé à eux, il leur envoya à chacun *les Exercitationis sur Solinus.* C'est peut-être qu'il étoit mécontent des Médecins de Hollande à cause de trois enfans qu'il y a perdus depuis un an de la petite verole ; & pour dire la vérité, tous ces Médecins de Flandre & de Hollande sont bien rudes & bien grossiers en leur pratique. Je ne laisse pas de m'étonner comment ces façons de parler sont échapées à un homme si sage, tel que Monsieur de Saumaise & qui connoît tant d'habiles Médecins ici & ailleurs. Il lui est permis d'augmenter le nombre de ceux qui ont médit de nôtre profession, dont Pline est comme le chef : mais il n'aura jamais de l'honneur d'entrer en ce nombre avec Clenard & Agrippa. Pour Michel de Montagne, dont je fais grand cas, il a honoré les Médecins de son aprobation en leurs personnes, & ne s'est attaqué qu'à leur métier : & néanmoins il s'est trop hâté ; s'il eut eû 90. ou 100. ans avant que médire de la Médecine, il eut pu avoir quelque couleur de raison : mais ayant été maladif de bonne heure, & n'ayant vécu que 70. ans il faut avoüer qu'il en a payé trop tôt l'amende : les sages voyageurs ne se mocquent des chiens du village, qu'après qu'ils en sont éloignez & qu'ils ne peuvent plus en être mordus. Je laisse là Neuhusius & Barclay, & les autres fous qui ont cherché à paroître en médisant de la plus innocente profession qui soit au monde. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Septembre 1645.

LET-

LETTRE VII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere j'ai appris que le Comte d'Olivarez eſt mort en Eſpagne avec grand regret du Roy : car quoi qu'il ſemblât diſgracié, il ne laiſſoit pas toûjours d'avoir grand crédit dans l'eſprit de ſon Maître, & de fait le gouvernement eſt encore entre les mains du Comte de Haro ſon neveu. Les Eſpagnols font courir le bruit que le jour de ſa mort il arriva le plus grand orage qui ſe vid jamais ; & même qu'une petite riviere ſe déborda ſi furieuſement, qu'elle penſa noyer tout Madrid. Je laiſſe tous ces prodiges qu'on dit arriver à la mort des Grands, à Tite-Live & à quelques autres anciens Hiſtoriens, & à la ſuperſtition des Eſpagnols. Je croy qu'ils meurent tout-à-fait comme les autres, en cédant à la mort qui ne manque jamais de venir en ſon tems. Nous avons ici vû mourir le Cardinal de Richelieu naturellement comme les autres, ſans miracle, auſſi-bien que ſans orage, un des beaux jours de l'année, quoi que ce fut le 4. de Décembre. Ce ſeroit une belle affaire, ſi la terre étoit délivrée de cette engeance de tyranneaux qui ravagent tout : mais je penſe que cela n'arrivera jamais, car Dieu le permet à cauſe des pechez du peuple ; joint que ſi la race en venoit à manquer,

quer, comme celle des Loups en Angleterre, je croi qu'il en renaîtroit d'autres aussi-tôt, puisque nous voyons tous les jours cette vérité, *que l'Homme est un Loup à l'Homme même*. La Signora Olympia, Belle-sœur du Pape, & qui lui gouverne le corps & l'ame, gouverne aussi le Papat. On dit qu'elle vend tout, prend tout, & reçoit tout. Elle est devenuë, aussi-bien que les Avocats, *un animal qui prend à droit & à gauche* : Ce qui a fait dire un bon mot à Pasquin, *Olympia, olim pia, nunc harpia*. Et comme cette femme est en crédit, j'ai peur qu'on ne nous debite encore quelque jubilation spirituelle, comme si elle avoit parlé au Saint Esprit.

Ces jours passez mourut à Pignerol Monsieur le Président Barillon, homme d'honneur, & digne d'un meilleur Siecle, & Monsieur le Président Gayant fort vieux & disgracié est mort ici. Ces deux hommes étoient véritablement *ex ultimis Gallorum*; & il n'y en a plus guére de leur trempe. Un sac de pistoles, & quelque chose bien moindre quelquefois, emporte aujourd'hui la générosité des François, qui au lieu d'être honnêtes gens & courageux comme leurs ayeux, sont devenus de misérables pecores. J'ay peur que la vertu ne finisse icy, tant je vois de corruption.

Enfin nous avons apris que Monsieur Grotius est mort à Rostoch d'une fiévre continuë à son retour de Suede. On dit que ce n'est pas sans soupçon de prison de la part des Luthériens, à cause de ce qu'il a écrit de l'Antechrit en faveur du Pape. Mais je ne pense pas qu'on empoïsonne en

ce

ce païs-là, comme on fait en quelques endroits d'Italie. On n'a point bien pu sçavoir sa Religion depuis 20. ans. Dans sa querelle contre Monsieur Rivet, il sembloit favoriser le parti des Catholiques Romains. Il étoit Hollandois & avoit été Arménien. Il étoit Ambassadeur d'une Reine Lutherienne. Il est mort dans une ville Luthérienne entre les bras d'un Ministre Luthérien, lui qui haïssoit fort Luther & Calvin. Quelques-uns disent qu'il est mort Socinien, & que quelque mine qu'il fit, il l'étoit dans son ame. Cette secte est ainsi nommée de Lælius & Faustus Socinus de Sienne, qui ont répandu leur pestilente doctrine dans la Pologne, la Transylvanie & la Hongrie. C'étoient deux Italiens d'un esprit subtil, oncle & neveu, qui voulans rafiner en matiere de Religion, vinrent à nier comme les Turcs la Divinité de JESUS-CHRIST, que les Saints Peres ont si solidement confirmée. Depuis que Grotius étoit sorti de Paris, on avoit imprimé de lui à Amsterdam, un nouveau livre contre Monsieur Rivet, dans lequel il se range fort du parti du Pape, & se sert de l'autorité du Pere Petau qu'il appelle son ami. Je vous baise les mains & suis, &c. De Paris, le 24. Octobre 1645.

LETTRE VIII.

Au même.

Monsieur,

Depuis ma derniere, il n'eſt rien arrivé ici, qui ſoit digne de vous être mandé, ſi ce n'eſt que les Ambaſſadeurs de Pologne, l'Evêque de Varſovie & le Palatin de Poſnanie qui viennent querir la Princeſſe Marie pour être leur Reine, ont fait une ſuperbe & ſolemnelle entrée le Dimanche 29. Octobre avec une telle pompe qu'on n'a jamais rien vu de pareil. Ils ſont entrez par la porte S. Antoine & ſont allez loger au bout du Fauxbourg S. Honoré dans l'Hôtel de Vandôme ſi bien qu'ils ont paſſé au travers de Paris de bout en bout. Auſſi ont-ils été vus d'une infinité de peuple, qui courut dès le matin retenir ſa place ſur les chemins par où ils devoient paſſer. Tout ce jour-là j'eus fort affaire pour des gens qui n'avoient pas la force de quitter leur lit: mais je vous aſſure que dans les autres ruës où ils ne paſſoient pas, il y avoit une ſi grande ſolitude, que je me repreſentois une Ville deſerte par la famine ou la peſtilènce; dont je prie Dieu qu'il nous préſerve vous & moi. J'aurois pu m'avancer hors de la Porte S. Antoine, où j'euſſe pu voir le tout aiſément: mais je n'en voulus pas prendre la peine. Ces ſpectacles publics ne me touchent guere. Ils me rendent mélancholique, moi qui ſuis natu-

naturellement joyeux & gai, au lieu qu'ils réjoüissent les autres. Quand je voi toute cette mondanité, j'ai pitié de la vanité de ceux qui la font. Il est vrai qu'on ne fait point cette montre pour les Philosophes de l'humeur & de la capacité desquels je voudrois bien être : mais c'est pour le vulgaire, qui est ébloüi de cet éclat & en passe le tems plus doucement. Je fus ce jour-là quelque peu de tems davantage qu'à mon ordinaire dans mon étude & m'y employai assez bien. Mes voisins disent que j'ai grand tort de n'avoir point été à cette cérémonie, & que c'étoit la plus belle chose du monde. Ils me reprochent que je suis trop peu curieux & trop mélancolique, & moi je dis qu'ils sont trop peu ménagers de leur tems. Je m'en raporte à vous. Si vous me condamnez, je vous promets que la premiere fois que le Pape viendra à Paris, j'irai exprès jusqu'à la ruë S. Jâques au devant de lui, où je l'attendrai chez un Libraire, en lisant quelque livre, & ce ne seroit encore que pour vous complaire; car à vous dire la vérité, si le Roy Salomon avec la Reine de Saba faisoient ici leur entrée, avec toute leur gloire, je ne sçai si j'en quitterois mes Livres. Mon étude me plaît tout autrement & je m'y tiens plus volontiers que dans les plus beaux Palais de Paris.

Pour ce que vous souhaitez d'être informé du Sr de Mayerne Turquet Médecin du Roy d'Angleterre, il est, à ce que j'aprens, natif de Geneve, fils d'un homme qui a fait l'Histoire d'Espagne, qui est aujourd'hui imprimée en deux Volumes in folio. Ce Pere a aussi fait un livre intitulé,

la Monarchie Aristodemocratique, qui fut contredit par Loüis d'Orleans (c'est celui qui a fait des commentaires sur Tacite) dans sa *Plante humaine* imprimée à Lion & à Paris. Turquet fit une réponse à Loüis d'Orleans en 1617. Il demeuroit à Geneve, ou près de-là, dans la Religion du Païs, & Loüis d'Orleans est un vieux ligueur, bâteleur, & méchant homme. Il avoit écrit rudement & satiriquement contre Henri IV. & néanmoins ce bon Roy lui pardonna. J'ai connu le personnage; Il a vécu 87. ans ; il mourut d'une pleuresie en cette Ville l'an 1627. Je l'ai quelquefois entretenu ; il ne parloit que de *Carolus Scribanius* Jesuite d'Anvers, où il avoit été refugié pendant son exil, de *Juste Lipse*, qui étoit un autre animal bigot & superstitieux, & du Pere *Coton*, qui avoit été son intercesseur envers Henri IV. Cet homme a laissé deux enfans, dont l'un étoit aveugle, l'autre étoit aux Galeres à Marseille, où il a été envoyé pour un homicide qu'il avoit fait en colere: Mais revenons à M. de Mayerne qui est encor aujourd'huy en Angleterre ; je croy qu'il est Medecin de Montpellier, il vint à Paris l'an 1602. & comme il se picquoit d'être grand Chimiste, il eût querelle avec quelques-uns des nôtres, d'où vint qu'on fit un decret, de ne jamais consulter avec lui; Il eut pourtant quelques amis de nôtre ordre, qui voyoient des malades avec lui. De cette querelle provint une apologie dud. Theodore Maïerne Turquet, de laquelle il n'est non-plus l'Auteur que vous ni moi. Deux Docteurs de nôtre Compagnie y travaillérent, Seguin nôtre ancien, qui

a toûjours porté les Charlatans, & son beau-frere Acakia qui mourut l'an 1605. de la verole qu'il avoit raportée d'Italie, où il étoit allé avec Mr de Bethune Ambassadeur à Rome : ce qu'ils avoient fait en dépit de quelques-uns de nos Anciens qui étoient d'honnêtes gens, & qui tâchoient avec fort bon dessein d'empêcher que les Chymistes & les Charlatans ne se missent ici en credit, pour vendre leur fumée aux badaux de Paris. Ce Mayerne est encore aujourd'huy en Angleterre fort vieux presque en enfance. On dit qu'il a quitté le parti du Roy, & qu'il s'est rangé du côté du Parlement. J'ai vû un de ses enfans en cette Ville étudiant en Medecine, qui depuis est mort en Angleterre. On dit qu'il est fort rude à ses enfans, tant il est avaricieux, & qu'il les laisse mourir de faim. Il est grand Chymiste, fort riche & sçait le moyen de se faire donner force Jacobus, d'une consulte de cinq ou six pages. Il est entr'autres Baron d'Aubonne, belle Terre dans le Païs de Vaux proche de Geneve, de laquelle étoit Seigneur en l'an 1560. un certain Evêque de Nevers, nommé Paul Spifame, qui quitta son Evêché & 40. mille livres de rente en benefices, pour embrasser à Geneve, où il s'en alla, le parti de la sainte Reformation Huguenote, où après avoir servi puissamment ce parti, & avoit fait en Allemagne quelque Legation pour Loüis de Bourbon Prince de Condé & pour tous les Huguenots de France, il eût la tête coupée environ l'an 1566. sous ombre qu'il étoit adultere, & qu'il tenoit en sa maison, une femme qu'il n'a-

voit

voit pas épousée : mais ce ne fut que le prétexte. La vraye cause de sa mort, & le premier mobile fut le Pape, qui employa l'autorité de Catherine de Medicis, pour gagner les Sindics de Geneve, à perdre ce pauvre homme. Si le Prince de Condé eût eu encore assez de credit, il l'eût volontiers empêché, mais il ne le pût.

Cet ami qui vous demande des nouvelles de l'Apologie de M. de Mayerne, n'est-ce point Mr Courtaud de Montpellier, qui prétendroit en faire bouclier contre l'Arrêt que nous avons obtenu contre le Gazetier Renaudot? Peut-être que non, mais il n'importe, tout ce que je vous ai dit est vrai. Il faut même que vous sçachiez que cette Apologie de Mayerne ne manqua pas de réponse. Monsieur Riolan le Pere y répondit, par un livret exprès élegant & sçavant à son accoûtumée, dont je vous envoyerai un exemplaire.

On dit ici que nouvelles sont venuës de Catalogne, que Mr le Comte de Harcour est enfin Maître de Balaguier; & voilà que je viens d'aprendre que les Hollandois ont pris Hulst sur l'Espagnol après un mois de siege. Jamais la foiblesse du Roi d'Espagne n'a tant paru: quoique peu d'années auparavant il semblât qu'il voulût dévorer la domination de toute la terre habitable.

Nous avons ici perdu le 10. de ce mois un honnête homme qui méritoit beaucoup. C'est un President au Mortier nommé Mr de Novion, frere de l'Evêque de Beauvais. C'étoit le plus habile & le plus hardi pour les affaires, &

qui parloit pour le bien public tout autrement que tous les autres. Le Parlement a perdu depuis quatre mois, trois hommes qui valoient leur pesant d'or, sçavoir Monsieur Briquet Avocat Général, Monsieur le President Barillon, qui est mort à Pignerol, & Monsieur le President Gayant, qui est mort ici : mais Monsieur de Novion valoit lui seul autant que les trois autres. Je vous baise les mains, & suis, Vôtre, &c. De Paris le 16. Novembre 1645.

LETTRE IX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai grande obligation de vôtre belle lettre & de l'affection que vous m'y témoignez. Je n'ai point d'assez belles paroles, pour vous en remercier. Dieu soit loüé, qui par deux legeres theses, m'a procuré la connoissance de tant d'honnêtes gens; qui m'ont donné leur affection, & m'ont fait offre de leur amitié. Il est vrai que je me souviens bien que ci-devant, j'ai eu l'honneur d'entendre parler de vous, & que vous aprouviez ma these, *Estne totus homo à naturâ morbus?* & si je ne me trompe, ç'a été à Monsieur Gontier, aujourd'hui Medecin à Roanne, *in agro vestro Lugdunensi*; De l'un & de l'autre, je vous ai très-grande obligation, & vous en remercie de toute mon affection : Et en échange de mes bonnes graces,

ces, que vous témoignez de desirer, je vous demande instamment vôtre amitié; & pour commencer de mon côté, je vous envoye six feüilles imprimées, dans lesquelles vous trouverez quelques bonnes Theses réimprimées ici depuis peu : Si cet Imprimeur continuë dans le dessein qu'il a, nous pourons quelque jour en avoir un assez grand nombre, pour en faire un juste volume; il n'y a que cela de fait pour le present. Mr Spon mon bon ami vous les livrera. Pour mes chers ennemis, les Apoticaires de Paris, ils se sont plaints de ma derniere These, à nôtre Faculté, laquelle s'est mocquée d'eux : Ils en ont appellé au Parlement, où leur Avocat ayant été oüi, je répondis moi-même sur le champ, & ayant discouru une heure entiere, avec une très-grande & très-favorable audience, (comme j'avois eu il y a cinq ans, contre le Gazetier) les pauvres *Diables* furent condamnez, siflez, mocquez, & bafoüez par toute la Cour, & par six mille personnes, qui étoient ravis de les avoir vûs réfutez & rabatus, comme j'avois fait : Je parlai contre leur *bezoar*, leur *confection d'Alkermes*, *leur theriaque*, & *leurs parties*; Je leur fis voir que *Organa Pharmaciæ erant Organa fallaciæ*, & le fis avoüer à tous mes Auditeurs. Les pauvres *Diables de Pharmaciens* furent mis en telle confusion qu'ils ne sçavoient où se cacher. Toute la Ville l'ayant sçû, s'est pareillement mocquée d'eux : si bien que l'honneur m'en est demeuré de tous côtez : jusques-là même que nôtre Faculté m'a rendu graces de ce que je m'étois bien défendu de

la pince de ces bonnes gens, entant qu'il y alloit de l'honneur de nôtre Compagnie : Les Juges mêmes m'en ont caressé. Voilà, Mr l'histoire des Pharmaciens : Je vous baise les mains, & vous prie de croire que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 10. Avril 1647.

*LETTRE X.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin je vous répons, après un long-tems, esperant de vôtre bonté que vous me pardonnerez, si je ne m'en suis plûtôt aquitée : mes leçons publiques & mes occupations particulieres m'ont tellement dérobé mon tems, depuis un an, qu'à peine ai-je eu le loisir d'écrire en deux mois, un mot de réponse à mon cher ami Mr Spon. Je suis bien-aise que vous ayez trouvé belles, les Theses que je vous ai envoyées, & que vous fassiez état de nôtre Faculté : & comme, *inter bonos bene agere oportet*, je vous puis assurer, que tant que mes leçons ont duré, j'ai pris plaisir de dire du bien des Medecins de Montpellier, *ex quibus potissimùm colo Joubertum & Varandæum*; sans offenser en aucune maniere les honnêtes gens, qui tous les ans y prennent leurs degrez : au nombre desquels je ne puis comprendre en aucune façon deux vivans aujourd'hui, qui sont Messieurs Courtaut & Riviere; *quos verè dixerim de honestamenta suæ artis*

tis & ſui ordinis : la harangue du premier, & les obſervations du ſecond en font pleine foi à tout homme, qui ne ſera pas préocupé : Je vous en fais juge vous-même. Pour le fait des Apoticaires, tout le monde en juge ici comme vous. On dit qu'ils ne m'attaqueront plus : J'eſpere que le Carême prochain, ou environ, je commencerai de travailler à quelque choſe qui les regarde : *Si Deus vitam dederit*, & ſi je puis l'achever, je vous promets que vous en aurez des premiers : *& adhuc à matre rubentem accipies.* Pour le livre de Mr Hofman, *de medicamentis officinalibus* : je ne ſçai ſi je ſerois reçû à le loüer, puiſque l'Auteur m'a fait l'honneur de me le dédier, avec deſſein de m'en dédier encore d'autres ci-après : mais ſans cette conſidération, je vous puis dire ſincerement, que c'eſt un fort bon livre, *& multiplici eruditione refertum opus viri doctiſſimi.* Comme vos Libraires de Lion en ont reçû, je crois que vous l'avez déja vû; c'eſt pourquoi je m'en raporte à vous-même : au moins vous puis-je aſſurer qu'il a bien l'aprobation commune, & que le Libraire le trouve fort bon, par le debit qu'il en fait par toute la France. L'année prochaine j'eſpere que nous aurons quelqu'autre choſe de lui, s'il ne meurt; mais tout eſt à craindre pour ſon âge, qui eſt de 76. ans. *Juvenes mori poſſunt, Senes diu vivere non poſſunt.* Je vous baiſe très-humblement les mains, & ſuis, &c. De Paris le 16. Août 1647.

LETTRE XI.

Au même.

MONSIEUR,

Je me tiens si fort obligé à vôtre bonté & courtoisie, que je ne sçai comment vous rendre graces du beau present que vous m'avez fait. Il y a long-tems, Dieu merci, que feu mon Pere m'a détrompé de l'opinion que les Momes & les sots ont de ce Philosophe que vous m'avez envoyé: *Hactenus illum habui virum justa & recta præcipientem*: & néanmoins, vous & le bon Monsieur Gassendi, serez cause que j'en ferai encor plus d'état; Je l'avois déja, mais je ferai un ami du mien, afin de garder & cherir davantage le vôtre, & le mettrai en bon lieu, *Cum Pinello, Peirescio & aliis viris optimis*. Je pense qu'on imprime à Lion in fol. des Notes du même Monsieur Gassendi sur la vie d'Epicure, qu'a écrite *Diogenes Laërtius*, je voudrois qu'elle fut déja faite, & la tenir pour le double de ce qu'elle coûtera: mais nous y pourrons arriver avec la patience. Je n'ai pas reçû la lettre que vous m'avez envoyée par le Gentilhomme, qui conduisoit les Niéces & le Neveu de son Eminence. Je vous ai trop d'obligation d'avoir si bon opinion de moi: *neque talis sum qualem me censes*: mais je tâcherai de m'amender, quand ce ne seroit, qu'afin de vous plaire & de vous rendre service en quelque chose. Comme je ne

ne fus jamais à Montpellier, je n'en connois les Medecins que par leurs écrits, *eóque nomine potissimum colo Joubertum, Varandæum, Ranchinum*; mais je me garderai bien de mettre en ce rang Mrs *Riviere* & *Courtaud* qui n'entreront jamais en comparaison avec *Fernel, Tagant, Silvius, Hollier, Duret, Simon Pietre, Baillou* & autres *magnus erit quos numerare labor*. J'ai toûjours oüi faire grand état de vôtre Mr *Scarpe* Ecossois, qui est mort en Italie : mais je n'ai encore rien vû de lui : On m'a dit qu'il y en a une Physiologie imprimée. Je prie fort Monsieur *Hofman*, aussi-bien que vous : Quand nous aurons de lui quelque chose de nouveau (je vous en ferai part) aussi-bien que vous m'avez fait de vôtre Epicure. Monsieur *Spon* mon bon ami vous dira le dessein que j'ai contre les Apoticaires : mais il me faut du tems & du loisir, dont j'ai fort peu de reste. La petite verole & la dissenterie ravagent ici, *sed sine magno damno* : Je me sers hardiment de la saignée, sans *bezoar* à l'une & à l'autre, *& bellè procedit* : Je l'ai ainsi apris de mon bon maître Monsieur *Nic Pietre*, il y a 22. ans, *nec pœnitet*, J'espere que le Carême prochain nous imprimerons ici la Méthode de Galien & ses livres *de Sanitate tuenda ex versione & comment. C. Hofmanni* : ou bien un autre au lieu de celui-là : mais avant que cela soit achevé vous aurés de mes nouvelles : & vous aurez vers Pâques quelques-unes de nos Theses de cet hiver, dont une fera feu & flâme aux dépens de qui il apartiendra ; Je vous prie de me continuër vôtre amitié, de laquelle je

tâcherai de me rendre digne, & de croire que je ſerai toute ma vie, Vôtre, &c.

En récompenſe de vôtre preſent, je vous offre tout ce qui eſt en mon pouvoir de deçà, où l'on ne fait rien de pareil : ſi néanmoins vous en deſirez quelque choſe, je vous prie de me commander. Monſieur Spon qui vous rendra la preſente, pourra vous dire ce qu'il y a de nouveau, & que vous pourriez ſçavoir de moi, vû qu'il me connoît auſſi bien que je me connois moi-même, & il ſera mon garant de toutes les obligations que je vous aurai, juſques à ce que je me ſois aquité envers vous. Mais, à propos d'amis, où eſt le bon & gros Monſieur de Varenne ? ne le verrons-nous plus ? ſi vous lui écrivez, je vous prie, Monſieur, de mettre en quelque petit coin, que je me recommande à ſes bonnes graces. De Paris le 29. Octobre 1647.

LETTRE XII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai pour réponſe à la vôtre après vous avoir très-humblement remercié de l'honneur que vous me faites de vous ſouvenir de moi, que la Theſe Françoiſe de Mr Guillemeau, avec ſes obſervations, a fort irrité les Apoticaires de deçà, qui néanmoins en ſont demeurez-là, ſachans qu'il eſt trop bien fondé en raiſon, & qu'il

qu'il a trop de credit pour ſuccomber à leurs attentats. Quelques Medecins, à qui j'en ai envoyé hors de Paris, m'ont mandé qu'ils s'attendoient de ne voir plus d'Apoticaires ici, quand ils y reviendront. Quand vous l'aurez luë, vous nous ferez la faveur de nous en donner vôtre avis, s'il vous plaît. Nos Apoticaires de decà me font pitié, quoique je ne les aime point & qu'ils me haïſſent. Ils ſont ſi morfondus, que Janvier à deux bonnets ne l'eſt pas davantage.

Monſieur Naudé Bibliothéquaire de Monſieur le Cardinal Mazarin, intime ami de Monſieur Gaſſendy, comme il eſt le mien, nous a engagez pour Dimanche prochain, à aller ſouper & coucher nous trois en ſa maiſon de Gentilly, à la charge que nous ne ſerons que nous trois; & que nous y ferons la débauche : mais Dieu ſçait quelle débauche. Monſieur Naudé ne boit naturellement que de l'eau, & n'a jamais gouté vin. Monſieur Gaſſendy eſt ſi délicat qu'il n'en oſeroit boire, & s'imagine que ſon corps brûleroit, s'il en avoit bû : C'eſt pourquoi je puis bien dire de l'un & de l'autre ce vers d'Ovide.

Vina fugit gaudet que meris abſtemius undis.

Pour moi je ne puis que jetter de la poudre ſur l'écriture de ces deux grands hommes, j'en bois fort peu;& néanmoins ce ſera une débauche, mais Philoſophique, & peut-être quelque choſe davantage,pour être tous trois gueris du loup garou, & être délivrez du mal des ſcrupules qui eſt

le tyran des consciences, nous irons peut-être jusques fort près du Sanctuaire. Je fis l'an passé ce voyage de Gentilly avec Mr Naudé, moi seul avec lui, tête à tête, il n'y avoit point de témoins, aussi n'y en faloit-il point : Nous y parlâmes fort librement de tout, sans que personne en ait été scandalisé.

Pour ce qui est de cette observation que vous avez faite de cette femme qui est devenuë dure comme du bois, c'est un exemple fort rare. Je ne me souviens point d'avoir vû, ni lû rien de pareil, si ce n'est de cet enfant qui se pétrifia dans le ventre de sa mere à *Sens*, duquel ont écrit Mr d'Aliboux, Mr Rousset, & Mr Bauhin, & qui s'appelle ordinairement *Lithopædium Senonense*. C'est un bel exemple pour les maladies de la matiere de Fernel : *Si cette dureté étoit capable de remedes*, je croirois qu'il seroit besoin de purgations frequentes & de la sallivation procurée par le Mercure, & des eaux d'Alise & de Flavigny, appellées vulgairement de sainte Reine. Je suis, &c. De Paris le 27. Août 1648.

LETTRE XIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Si vous avez été en peine de mes nouvelles, aussi l'ai-je bien été des vôtres. C'est une des incommoditez que m'aporte le changement de maison

maiſon que Mr vôtre Frere a fait : car depuis ce tems-là nous ne le voïons plus. Le Livre de Mr Hofman *de Medicamentis Officinalibus*, eſt fort bon. Mr Riolan qui eſt ſon ennemi, dit que ſa Preface au Lecteur vaut cent écus d'or : Il y a là dedans 50. chapitres qui ne ſe peuvent payer. Tout le premier Livre vaut de l'or, hormis quand il dit que le ſenné eſt venteux. C'eſt un Abregé excellent de tous les Botaniques & de tous les Antidotaires qui ont été imprimez depuis 100. ans. Quand vous aurez la Theſe de Mr Guillaume, mandez-moi ce que vous en penſez ; Elle a bien plû de deçà, & les Apoticaires en ont bien grondé, mais ils n'ont oſé mordre.

Nous avons perdu le mois paſſé le bon Monſieur de la Vigne. Le Cardinal de Sainte Cecile eſt mort à Rome : on dit tout haut que c'eſt *ex immodica venere* : La Reine avoit fait arrêter ici Meſſieurs du Brouſſel & de Blancmeſnil, mais enfin elle a conſenti à leur élargiſſement, ſans quoi l'Etat étoit en danger. Je ſuis de toute mon affection, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Septembre 1648.

* LETTRE XVI.

Au même.

Monsieur,

Je n'ai point d'aſſez belles paroles, pour vous remercier de l'affection que vous m'avez témoignée

gnée en vôtre très-obligeante lettre, mais en attendant mieux je vous en remercie de tout mon cœur. Je vous prie de croire que je fais très-grand état de vôtre amitié, & même que je ne refuse pas le present que vous me promettez, *de Philosophia Epicuri, in fol.* en échange duquel je vous en promets un autre qui sera, *Jo. Riolani Anthropographia in fol.* laquelle sera augmentée de plus de la moitié, avec quelques traitez tous nouveaux, comme, *de circulatione sanguinis*; *Errata recentium Anatomicorum, Laurentii, Bauhini, Bartelini, Hofmanni, Spigelii*; *&c. Enchiridium, sive Manuale Anatomicum*; mais je ne vous la puis faire rendre dans Lyon guére avant la S. Jean, vû que *Teucris illa lentum negotium* à cause que le bon homme veut qu'on lui porte en sa maison toutes les épreuves, avant que d'en rien tirer, pour la grande quantité des bonnes choses qu'il y a ajoûtées. Pour le livre que vous m'avez envoyé de Mr Gassendi in-quarto j'ai été bien-aise de l'avoir deux fois, vû qu'il est bon, je vous en remercie encore une fois.

Pour le Bezoar du Gázetier, c'est une fort belle drogue, il n'a debité que la tablature de N. qui est un mocqueur. Les quatre saignées ont sauvé la vie au Roy, encore, dit-on, qu'il n'a point pris de bezoar, mais ce qu'on en dit là-dedans, est pour faire du dépit aux Médecins de Paris qui n'y croïent point. Quoi qu'il en soit, il y a un exament de cette Gazette tout fait quelque part, qui se mettra en lumiere quand la bonne occasion s'en presentera, autrement cela ne se peut à cause

ſe du Roy: Cét homme n'eſt-il pas bien ignorant, de nous dire que le Roy a guéri après avoir pris du bezoar, *hoc poſt hoc, ergo propter hoc*, la conſéquence n'en vaut rien du tout. Cét homme raiſonne comme ſi nous étions des bêtes. J'ai eu autrefois un bon Maître, à qui j'ai ſouvent oüi dire, *qu'il n'étoit rien de tel que d'être impudent, & que c'étoient les impudens qui gouvernoient le monde*. & néanmoins, ce digne homme n'étoit rien moins qu'impudent, c'étoit ce grand Poëte, feu Mr de Courbon, *Nic. Borbonius*, qui mourut fort vieux entre mes bras l'an 1644. le 7. Août. Il a été en ſon tems, très-grand homme & très-bon Poëte, & nous voyons aujourd'hui pis qu'il n'a dit; car en ce tems, la Fortune triomphe, par impudence, par ignorance & par impoſture. Mais c'eſt aſſez pour ce coup.

Si vous voyez quelquefois mon bon ami Mr Spon, il pourra vous dire de mes nouvelles, je lui écris ſouvent, & quand il vous plaira m'écrire, vous n'aurez qu'à lui donner vos lettres pour les enfermer dans ſon paquet: Je lui en prépare un petit, dans lequel il y aura quelque choſe pour vous, qu'il vous rendra fidélement. Quand j'aprens quelque nouvelle de livres, je la lui mande volontiers, & je ſerai bien aiſe qu'il vous en faſſe part, comme auſſi à Mr Garnier vôtre Collégue, que j'honore fort; & je vous prie de diſpoſer de moi & de croire que je tiens à très-grand bonheur d'être toute ma vie, &c. De Paris, ce 10. Octobre 1648.

LETTRE XV.

Au même.

MONSIEUR,

Gardez-vous bien de croire que je vous aye oublié : je ne vous écris la presente que pour vous assûrer que je ne suis point mort durant nôtre guerre, mais que je vis Dieu merci, à vôtre service. Si je ne vous ai pas écrit ci-devant, vous saurez, s'il vous plaît, que ce n'est, ni par faute de me bien souvenir de vous ; ni faute d'affection, mais c'est la seule guerre Mazarine, qui m'en a empêché, entant qu'elle a ôté aux courriers, la liberté de marcher. Tant que nôtre guerre a duré, j'ai, Dieu merci, fait fort bonne chere, & rien du tout ne nous a manqué, que le moyen de faire savoir de nos nouvelles à nos amis : il est vrai que nous avons été obligez de doubler la dépense. Au reste, je vous donne avis, que l'Edition de l'Anatomie Latine in fol. (juste volume, où il y a plus de 900. pages) *Auct. I. Riolano*, est achevée d'aujourd'hui : dès que le Libraire aura assemblé ses Exemplaires, & que l'Auteur en aura fait ses presens, je vous promets d'en envoyer un paquet à Mr Spon, où le vôtre sera contenu, qui vous sera fidellement rendu : il y aura aussi quelque autre gentillesse, que je vous prie d'agréer, laquelle accompagnera ledit Riolan. Il n'y a rien du tout ici de nouveau, sinon plusieurs libel-

libelles d'un nombre presqu'infini contre nôtre bourreau de Mazarin: On dit qu'on en va faire un grand recuëil de toutes les bonnes pieces : quand la paix sera bien confirmée, je pense que nos Imprimeurs recommenceront quelque bon labeur. Nous attendons de jour à autre de Hollande, *Magni Viri magnum Opus de Disciplinis* : C'est Gerardus Joannes Vossius le plus savant homme qui soit en tout ce païs-là, si vous en exceptez nôtre Mr de Saumaise & Daniel Heinsius : comme aussi nous attendons du même Auteur le curieux & bon livre, *De Historicis Græcis & Latinis.* Messieurs le Duc d'Orleans & Prince de Condé ont été ici deux ou trois jours, & puis s'en sont retournez à S. Germain voir le Roy & la Reine : on dit qu'il y a une affaire secrette, *negotium perambulans in tenebris.* Il s'y aprête quelque grand & cruel orage ; mais on ne sait pas encore sur la tête de qui il tombera. L'Archiduc Leopold a assiégé Ipres en Flandre : on dit que Mr le Comte de Harcourt y va commander nôtre armée. Je vous prie de me conserver en vos bonnes graces, & de croire que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris ce 20. Avril 1649.

LETTRE XVI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roy, la Reine & Messieurs les Princes sont

à

à S. Germain où ils déliberent s'ils devoient venir à Paris, parce qu'ils sont bien avertis que le Peuple haït le Prince & le Cardinal Mazarin. Pour le Roy il est nôtre Maître, il nous fera l'honneur de nous venir voir quand il voudra, & il sera le bien venu : mais pour Mazarin, s'il est bien conseillé, il n'y viendra pas ; la mémoire est toute fraiche des cruautez qu'il a fait faire, ou qu'on a faites pour lui à l'entour de Paris. On croit fort ici qu'il en eût fait davantage s'il eût été le Maître autant qu'il l'eût souhaité : mais celui qui garde la Lune des Loups nous en a préservez. Ceux qui le veulent excuser disent qu'il ne les a faits que par néceſſité, & qu'il n'en veut qu'à la bourse. J'y ai perdu deux mille écus en un article, sans peut-être qu'il le sçache, & sans sçavoir à qui m'en prendre. Ma Maison des champs a été dévalisée par ses soldats, Ma femme qui en faisoit ses délices voudroit que le Cardinal Mazarin n'eût jamais passé Cassal, & que sa belle maison de Cormeille n'eût pas été pillée.

Si vous faites des vœux pour ma prosperité, je vous assure qu'il ne se passe güére de jours que je ne pense à vous, & que je n'en parle, principalement lors que je rencontre ici quelque Lyonnois, outre que j'ai toûjours sur mon pupître une Lettre ébauchée pour vous.

Pour ce qui est de Monsieur Tarin dont vous me parlez, c'est une abîme de science & un des sçavans hommes du monde. Je n'ai jamais vû un tel prodige. Il avoit été Précepteur de feu Monsieur de Thou, qui fut si misérablement executé

à

à Lyon l'an 1642. Je conte cette année entre les plus heureuses de ma vie, par le bonheur que j'ai eu de vôtre connoissance qui m'a toûjours été précieuse. Je vous laisse à penser si Monsieur le Président de Thou eût mis un petit compagnon auprès de son fils aîné.

On ne parle ici que de Monsieur le Duc de Beaufort, pour qui les Parisiens & particuliérement toutes les femmes ont une dévotion très-particuliere. Comme il joüoit à la paume dans un tripot du Marais du Temple; il y a quatre jours, la plûpart des femmes de la Halle, s'en alloient par pelotons le voir joüer & lui faire des vœux, pour sa prosperité. Comme elles faisoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il falut qu'il quittât le jeu, & qu'il vint lui-même à la porte mettre les hola: ce qu'il ne put faire sans permettre que ces femmes entrassent en petit nombre les unes après les autres, pour le voir joüer; & s'apercevant qu'une de ces femmes le regardoit de bon œil, il lui dit, Hé bien, ma Commere, vous avez voulu entrer quel plaisir prenez-vous à me voir joüer & à me voir perdre mon argent. Elle lui répondit aussitôt. Monsieur de Beaufort, joüez hardiment, vous ne manquerez pas d'argent, ma commere que voilà & moi, vous avons apporté 200. écus, & s'il en faut davantage, je suis prête d'en retourner querir encore autant. Toutes les autres femmes commencérent aussi à crier, qu'elles en avoient à son service, dont il les remercia. Il fut visité ce jour-là par plus de deux mille femmes.

Deux

Deux jours après passant près de S. Eustache, une troupe de femmes commença à lui crier : Mr ne consentez pas au mariage avec la niéce du Mazarin, quelque chose que vous fasse ou vous dise Mr de Vandôme. S'il vous abandonne, vous ne manquerez de rien : nous vous ferons tous les ans une Pension de 60. mille livres, dans la Halle. Il a dit tout haut que si on le persécutoit à la Cour, que pour être en assûrance, il viendroit se loger au milieu des Halles, où plus de 20. mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertissement que de peur : Mais voici bien pis. Ce Prince âgé de 32. ans s'étant échauffé, à bu du vin & de la biere, & a souffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a plusieurs fois vomi. Dès que cela a été sçû dans Paris, le Peuple a crû qu'il avoit été empoisonné par ordre du Mazarin. Sa maison fut aussi-tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes : même Mr de Vandôme son Pere qui est ici present, a crû qu'il y avoit du poison : & sur ce que les Médecins assûrerent qu'il n'y en avoit point, il les avertit qu'ils y devoient prendre garde de plus près, que ce poison étoit Italien, & que les Italiens étoient plus fins empoisonneurs que les François : mais enfin il est guéri, & les Italiens sont justifiez de ce dont on les soupçonnoit. Je suis, &c. De Paris, le 14. May 1649.

* LETTRE XVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je fais réponse à la vôtre dattée du 27. d'Avril, que je reçûs il y a environ 12. jours, & ce peut-être de la part de nôtre bon ami Mr de Varennes, lequel, nous étant rencontrez par hazard ensemble, quelques jours auparavant, & m'étant enquis de lui touchant vôtre santé, me dit qu'il avoit un procès à soliciter pour vous : Je lui fis promettre qu'il m'en avertiroit, afin que je prenne ma part de la solicitation, ce que je ferai d'aussi bon cœur, que vous avez desiré que j'allasse à Lyon durant nôtre guerre : ce que j'aurois infailliblement fait, si j'eusse été réduit à quiter Paris : Mais le mal n'a jamais tourné de ce côté-là, & il n'y a point eu d'apparence qu'il y pût venir. La Reine même, le Mazarin, Monsieur le Prince, Monsieur le Chancelier, & tous les autres Chefs du parti contraire, ayant pressé pour la premiere conférence (laquelle conclut la paix le 11. de Mars,) se voyans à la veille d'une révolte générale par toute la France, & l'Espagnol près de Paris ; en quoi ils firent fort bien de terminer la guerre ; autrement tout étoit perdu pour eux. Or maintenant que nous sommes en liberté, joüissons de nôtre droit, causons librement, *ut garrula sit atque jocosa epistola.* J'au-

rois

rois été ravi de vous embrasser à Lyon, & de vous y entretenir. Mais j'espere qu'il s'en presentera quelque meilleure occasion, que durant la guerre, & bien que j'aye ici plusieurs fortes ataches, qui m'y retiennent tous les jours, *ab ipsis tamen pediois extricaturum & liberaturum me confido.* S'il se presente quelque occasion d'aller jamais à Bourbon, je m'échaperai pour aller voir à Lyon mes meilleurs amis. En attendant, je vous remercie du bon soin particulier que vous avez eû de moi durant nôtre siége : mais je n'ai point reçû d'autres lettres de vous, que celle dont je vous ai fait mention. J'ai envoyé à nôtre bon ami, Monsieur Spon, depuis huit jours; deux balots, où il y a pour vous un Riolan in folio, avec les deux Theses que mon fils a répondues cet hiver passé; il lui en reste une troisiéme pour l'hiver prochain laquelle sera *de Lue Venerea*, je vous remercie de la bonne opinion que vous avez de mon fils; il feroit bien, s'il vouloit, mais il n'aime guére à étudier, il est volage, & aime à courir: *Custode remoto, gaudet equus : cereus in vitium flecti, utilium tardus provisor, prodigus æris*; mais j'espere qu'il s'amendera & qu'il meurira, *tandem perventurus ad bonam frugem* : il est encore jeune, il n'aura 20. ans que le mois d'Août prochain, je souhaite qu'il devienne sage de bonne heure, & qu'il puisse mériter quelque jour vôtre faveur & vos bonnes graces. Mon second nommé Charles est bien plus posé & aime l'étude davantage, il est sçavant en Grec, en Philosophie, en Geographie, en Droit : il est

Avocat

Avocat reçu au Parlement dès l'an passé, & n'a pas encore 17. ans; il est vrai qu'il n'est encore que du nombre des écoutans, mais il fait fonds pour être écouté quelque jour, s'il en vient jusques-là: aussi faut-il que les Avocats soient ici merveilleusement sçavans, pour oser paroître, entre de si habiles gens que nous avons ici. Mes deux autres petits étudient aussi avec application; mais je vous assure, que tous quatre n'ont bougé d'ici durant la guerre, & que celui qui s'est presenté à vous étoit un imposteur: mais Dieu le vueille bien garder de mal, j'ai plus de pitié de lui qu'autre chose; c'est quelque pauvre écolier, à qui la nécessité a fait controuver cette imposture, je vous ai pourtant bien de l'obligation, de l'ofre que vous fites à cause de moi à ce pauvre menteur. Je sçai bien que Mr Gassendi a envoyé de nouveau à son Imprimeur, un Appendix de quatre fueilles: mais comme cét homme est un abîme d'érudition, qui ne se peut épuiser, j'ai juste crainte, qu'avant que cét Appendix soit achevé, il n'en attire un autre, & qu'ainsi l'on ne puisse dire, *Abissus Abissum invocat.* J'ai l'opinion que ce sera un beau livre & bien curieux, l'Auteur étant si savant, & d'un si riche & si agréable entretien. Je ne parle point de sa modestie, de son humilité, de sa sobriété, & de ses autres perfections, ce ne seroit jamais fait. Dieu le conserve encore long-tems, afin qu'il puisse voir une seconde Edition de son bel ouvrage. Depuis la guerre on ne fait rien ici de nouveau; les Libraires sont trop morfondus, & depuis quatre mois, les presses n'ont roulé que sur des

des paperasses Mazarines, des meilleures desquelles, on nous fait ici esperer qu'on fera un Recueil en 3. ou 4. Tomes in 4. Je vous remercie de la promesse que vous me faites du Livre de M. Gassendi : je ne sçai ce que je pourrai faire pour contrepeser un si beau present : mais néanmoins esperant qu'il se presentera quelque bonne occasion pour m'acquiter ; je vous assûre que vous aurez en moi un debiteur reconnoissant. Mr Riolan m'a dit aujourd'hui, qu'il a dessein de mettre bien-tôt sous la presse un autre livre in 4. lequel contiendra 4. ou 5. Traitez François curieux, comme des Geans, des Hermaphrodites, de la Circulation du sang, des Recherches curieuses de l'Université de Paris, & particulierement de nôtre Faculté, où il y aura quelque chose contre le Gazetier & contre Mr Courtaut Doyen de Montpelier. Je voudrois que tout cela fut déja imprimé : si cela n'est bon, au moins je pense qu'il sera curieux ; car Mr Riolan est un des hommes du monde qui sçait le plus de particularitez, & de curiositez, non pas seulement en la Médecine, mais aussi dans l'Histoire. Le Pere Caussin Jesuite s'aprête à faire imprimer un livre in fol. qui sera intitulé, *De Domo Dei*, dans lequel il y aura bien des choses contre la Judiciaire & les Astrologues & Devins. Les Jesuites de Lyon ne sont pas les seuls, qui prisent fort Gerardus Jo. Vossius & toutes ses œuvres ; ceux de deçà en font bien de même, & comme j'ai toutes ses œuvres en 15. Tomes, je me souviens de les avoir prêtez la plûpart, l'un après l'autre, à un de ces

Peres

Peres, qui comme les autres de sa Societé, fait grands cas de cét Auteur : mais le pauvre homme est mort âgé de 72. ans. Il y a quelque livre de lui sous la presse, de quoi nous attendons des nouvelles certaines par les premieres qui nous viendront de Hollande. Mr. Riolan a refuté Mr. de Saumaise *de colico dolore, meritò quidem, sed paucis*, & ce n'a presque été qu'en passant : vous le trouveriez aisément en la Table sous le nom de *Salmasius* : c'est à la page 656. Je ne sçai si la Table de ce livre vous déplaira : mais quoi qu'il en soit, je vous avertis que c'est moi qui l'ai faite, en faveur de l'Auteur qui m'en a prié, & de peur que quelqu'un ne l'entreprit, qui fit encore pis que moi : & comme tout l'ouvrage est parsemé de quantité de choses fort curieuses, j'ai fait en sorte que la Table en retint quelque chose : les Imprimeurs y ont fait quelque faute, comme ils font par tout ; mais entr'autres, ils en ont fait une sur ce mot *Simon Pietreus, pag.* 28. *de l'Indice*, où je vous prie de mettre 593. au lieu de 893. J'ai travaillé diverses soirées à faire cette Table ; mais elle ne m'a pas ennuyé, d'autant que je prenois grand plaisir à parcourir ce bel ouvrage. Je souhaite fort que vous ayiez le reste, afin que vous m'en donniez vôtre sentiment.

J'apprens ici que le sçavant & incomparable Monsieur de Saumaise écrit en faveur du Roy d'Angleterre (à la priere de son gendre le Prince d'Orange) contre les Anglois qui lui ont coupé la tête : je prie Dieu qu'il puisse réussir en un si

beau ſujet, comme il eſt un des grands perſonages du monde. Voilà une matiere difficile & extraordinaire, mêlée de Religion & de Politique, capable d'exercer ſon grand eſprit, qui, juſques ici, ſemble n'avoir rien trouvé qui ne fût au-deſſous de luy, je ſouhaite donc qu'il y réüſſiſſe, tant pour ſon honneur, que pour nôtre profit, afin que nous aprenions par ce grand homme de belles choſes ſur cette matiere. Pour les Anglois, ſi vous en exceptez un petit nombre d'honnêtes gens, je leur ſouhaite autant de mal qu'ils en ont fait à leur Roy, c'eſt une Nation fiére, ſuperbe & maligne, *quæque πατροπαράδοτον habet odiſſe Gallos*, comme dit quelque part Scaliger en ſes belles Epitres. Je ne vous ſçaurois rien dire des affaires d'Etat, vû qu'il n'y a rien de nouveau. Le Roi, la Reine, le Mazarin, les Princes ſont à la Cour, qui eſt à Compiégne. Les Eſpagnols ont repris Ypres dés le 12. de May: on dit qu'ils menacent Dunquerque, & je crois qu'à la fin, ils pourront bien auſſi le reprendre, puiſqu'on les laiſſe faire ainſi, tandis, que cinq ou ſix Provinces crévent de ſoldats, qui ruïnent la campagne, & que le Mazarin n'a pas le credit de faire entrer dans le pays ennemi, pour s'opoſer aux forces des Eſpagnols, qui ne ſont que fort médiocres. Mais c'eſt folie de nous plaindre, il faut nous réſoudre à voir arriver la verification de la menace que la Sainte Ecriture nous a fait: *Væ tibi Terra, cujus Rex Puer eſt, & in qua Principes comedunt mane.* Malheur à la Terre, qui eſt gouvernée par une femme; Malheur encore plus grand à celle qui ſe laiſſe

laisse gouverner par un Etranger. Juste-Lipse a fort bien dit dans ses Politiques, *Effatum hoc habe, ut in quam domum vespillones veniunt, signum est funeris: Sic Reipublicæ labentis: ad quam fulciendam adhibentur peregrini.* Ce que je tiens pour trés vrai, & dont je ne doute nullement, principalement, quand ils sont de la trempe du Mazarin, qui est un grand larron, fort ignorant en tout, & principalement au métier dont il se mêle: mais au reste, grand hableur, grand fourbe, grand comédien, bâteleur de longue robe, & Tiran à rouge bonnet: mais à nôtre grand malheur, il n'est pas le premier de sa race, ni peut-être le dernier, vû la nouvelle qui vient d'arriver de Compiégne, que Monsieur de Vendôme & le Mazarin sont fort bien d'accord ensemble: que ledit sieur de Vendôme s'en va être Amiral de France, avec une survivance pour son fils aîné, Monsieur de Mercœur, à la charge que ce Monsieur de Mercœur épousera l'aînée des Niéces du Mazarin, qui donne pour cet effet à sa Niéce, en don de Mariage, cent mille écus, & la Reine deux cents mille livres: ledit Monsieur de Mercœur sera aussi Viceroi de Catalogne, où il ira bien-tôt aprés qu'il aura consommé le Mariage avec cette Niéce, qui est encore à Sedan. Dans la maison de Monsieur de Vendôme, il n'y a que le pere & le fils qui aiment ce mariage: Madame de Vendôme, Madame de Nemours sa fille & Monsieur le Duc de Beaufort, nôtre brave Général se bandent fort contre ce mariage: mais je pense que leur opposition n'y servira de rien. On parle aussi de marier

ledit Mr de Beaufort à une Barberine, fille du Prince Préfet, qui mourut ici de phtisie, il y a environ deux ans, celle-ci est un peu de meilleure maison, elle est niéce d'un Pape & de plusieurs Cardinaux. D'ailleurs, Mr le Prince de Condé demande aussi quelque chose de son côté, sçavoir la charge de Connétable, Sedan, la Rochelle & Blaye : je pense qu'on ne manquera pas de lui donner quelque chose, afin de le retenir dans le parti de la Cour, & de peur de le mécontenter. Toutes ces infames alliances me font avoir pitié des Princes, qui sont si lâches & si peu courageux, qu'ils ne dédaignent pas de se soumettre à la *Dive* Fortune, & pour un peu de credit, adorer le veau d'or. Mais, *habeant sibi res suas, & abeant unde malum pedem attulerunt sæculi sui incommoda, Principes pessimi*. Enfin, je reconnois tout de bon que j'abuse de vôtre patience : je vous demande pardon d'un si mauvais entretien, & vous fais protestation que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 28. May 1649.

LETTRE XVIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je pense à vous & que j'atends de vos nouvelles. Je vous écrivis deux fois l'année passée, & vous envoyai quelques Theses, mais je ne sçai si elles vous auront été renduës.

Nôtre

Nôtre Faculté n'eſt gueres changée, ſinon qu'il en eſt mort pluſieurs depuis deux ans, & entr'autres Mr Piétre, qui a été un homme incomparable. Son fils eſt aujourd'hui Doyen de la Faculté. Vous avez bien ſçû toute nôtre guerre, & comment le parti Mazarin a été obligé de revenir à un accord au bout de ſix ſemaines, parce qu'en faiſant autrement, toute la France s'alloit révolter contre ſa Tyrannie & prendre le parti de Paris. Le bon homme Gaſpar Hofmannus eſt mort à Altorf le 3. de Novembre dernier; & depuis deux mois eſt mort en Hollande, l'un des plus ſçavans hommes qui y fuſſent, ſçavoir *Gerardus Joannes Voſſius*, âgé de 72 ans, duquel j'ai ceans 15. volumes imprimez.

Vous ſçavez bien que les Turcs étranglerent leur Grand Seigneur l'année paſſée; que les Anglois ont coupé la tête à leur Roy le 9. Fevrier dernier. On dit auſſi que le Roi d'Eſpagne eſt mort, mais il n'eſt pas encore aſſuré. Enfin il y a quelque conſtellation ſur les Princes ſouverains. Plût à Dieu qu'elle pût rendre meilleurs ceux qui reſtent; leurs pauvres Peuples s'en ſentiroient. Je ne ſçaurois m'imaginer pour quelle cauſe vous ne m'avez pas fait l'honneur de m'écrire depuis ſi long-tems. A l'occaſion, je vous envoyerai de nos nouveautez de deça, & entr'autres de nos Theſes & de celles de nos Enfans, qui ſe ſouviennent toûjours de vous avec joye. Je ſuis, &c. De Paris, le 4. Juin 1649.

LETTRE XIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre qui m'apprend que vous avez reçu celle dont j'étois en peine. Pour des pieces Mazarines n'en attendez pas de moy, je n'en ay acheté aucune, quoi que j'avoüe qu'il y en a de bonnes, mais il y en a aussi une infinité de mauvaises. Trois Libraires du Palais se disposent à en faire un recueïl, où l'on ne mettra que les bonnes. Ceux qui décrient le parti de Paris en parlent avec passion & ignorance ; C'est un mystere que peu de monde comprend. Le Parlement a fait de son mieux, & s'est fort bien defendu du siege Mazarin, sur la parole que leur avoit donné Monsieur le Prince qui a tourné casaque. Les Generaux ne vouloient que faire durer la guerre & faire entrer l'Espagnol en France. Monsieur le Prince avoit un autre dessein qui n'a pas réussi. Le siege de Paris ne lui servoit que de pretexte, car qu'est-ce qu'il a fait ? Il a pris Meudon, Charenton, le Bourg la Reine, & le tout sans canon. Il n'est mort personne de faim dans Paris, pas même un mendian. Pas un homme n'y a été tué. Cinq mois durant personne n'y a été pendu ni foüetté. Le Parlement & la Ville sont demeurez dans le respect & le service du Roi, & comme la Reine & ceux de S. Germain virent

la

la grande union qui étoit dans Paris & les dangers dont ces émutes nous menaçoient, on tint prudemment une conference à S. Germain qui établit la paix. Il y en a qui disent que le Mazarin ira dans la Flandre en qualité de Generalissime pour quelque temps, mais il n'y a point d'aparence qu'il veüille quitter la Reine, & qu'il ose si fort se fier à sa bonne fortune ; qui le pourroit abandonner en ce cas-là, veu qu'en son abscence, quelqu'un se pourroit presenter qui détromperoit la Reine, lui faisant connoître comment ce Pantalon de longue robe, ce Comedien à rouge bonnet, est cause de tous nos maux & de la ruïne de la France. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 18. Juin 1649.

LETTRE XX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de mettre sur le memoire de ce que je vous dois les dix frans de Monsieur Gras. Je vous en dois encore six ou sept de reste que je délivrerai si vous voulez à Monsieur vôtre Beaufrere. Pour ce qui est du port de mes livres de Lyon à Nuremberg, je n'en sçaurois avoir meilleur marché que vous m'en faites, & je vous en remercie, Dieu vous le rende, qui est le meilleur mot de la Gueuserie de ceux qui pour vivre en une grande Communauté ne laissent pas de s'appeller Moines, qui

veut dire Solitaires, & qui vivent de cette adresse, de nous promettre par leurs prieres telles quelles, le Paradis qu'ils n'ont point, pour l'argent que nous avons.

Le livre des *Jesuites sur l'échafaut*, fait par le P. Jarrige a été ici imprimé par un Libraire de la Religion nommé Vendôme, & s'y debite merveilleusement, vû que Paris abonde en gens qui haïssent ces Peres qui se veulent nommer compagnons de JESUS, bien que le bon Seigneur n'ait jamais appellé personne son Compagnon, que Judas même qui le vendit, en ces termes dans S. Matthieu, chap. 26. verset 50. ἑταῖρε, ἐφ' ᾧ πάρει; qui vaut autant à dire, que *Compagnon, pourquoi êtes-vous ici?* ou *que faites-vous ici?* puisque ce mot ἑταῖρος signifie proprement *compagnon*, & non pas *amicus*, comme dit nôtre Vulgate, laquelle de toutes les Versions du Nouveau Testament, à ce que dit Scaliger, est la pire. Voici ses termes: *& Latina, quâ* παπολάτραι *utuntur, quæ ab eo propagata est longe deterrima.* Même le nom ἑταιρίδιον ou ἑταίρα *meretricem significat*, comme les Loyolites mêmes se servent du mot ἑταιρεία pour exprimer leur société. Je ne sçai s'ils entreprendront de répondre au Pere Jarrige, mais je pense qu'ils ne le feront pas, parce qu'ils n'en viendroient pas à leur honneur.

Je n'ai point encor oüi parler de ce nouveau decret du Pape contre la Moinerie, & ce nombre effroïable de Moines qui sont aujourd'hui en France, & même je doute fort si le Pape qui n'est pas sot, osera entreprendre une affaire de si grande

de conséquence, vû que s'il n'est secondé de la force des Potentats, il n'en viendra jamais à bout, ayant à faire à la plus méchante peste de gens qui soient au monde. Il aura beau leur commander, ils n'obéïront pas. Un Pape les a créez, ou au moins les a approuvez, & par conséquent un autre Pape ne les peut détruire & anéantir, à ce qu'ils disent. Néanmoins Pie V. abolit tout à fait l'ordre des Humiliez, d'autant qu'un d'iceux avoit voulu tuer le bon Archevêque de Milan S. Charles Borromée. Un autre Pape long-tems auparavant, avoit aboli l'ordre des Jesuites. Je ne vois pas aussi par quel motif, le Pape voudroit entreprendre une telle réformation, vû que tous ces gens-là lui servent avec toute leur bigarrure, & qu'ils aident merveilleusement à soutenir sa puissance par le monde & même sa Tyrannie sur les consciences. Ils sont les Archers & les Commissionnaires, pour ne pas dire les Espions & les Janissaires du Pape. Je me souviens d'avoir oüi dire à feu Mr le President de Novion, pere de celui-ci, qui étoit un grand personnage & excellent homme, Président au Mortier, que l'on avoit agité l'affaire au Parlement de réduire tous les Moines aux quatre premieres sources: afin que par ce moïen, ce grand nombre pût être diminué. Il me l'a autrefois dit l'an 1628. durant le siége de la Rochelle. Feu Mr Grotius m'a souvent dit que pour réformer la France, il y avoit trois choses auparavant à faire. 1. De retrancher l'autorité du Pape, laquelle s'accroissoit trop en France. 2. De ne donner des Evêchez qu'à des gens

capables de prêcher & d'enſeigner, & non pas à des Courtiſans & à des gens de mauvaiſe vie comme on fait aujourd'hui. 3. D'ôter tout d'un coup tant de Moines qui ſont ici ſuperflus, & il diſoit ordinairement, *circumcidendus ille ingens Monachorum numerus.* A cauſe du ſcandale que les Moines avoient apporté à la Chrétienté, les Peres du Concile de Trente avoient ordonné; que l'on ne reçevroit plus de nouveaux Moines: mais pour le profit qu'ils y ont trouvé, ils ont fait tout autrement. Ils en ont plus reçû depuis ce tems-là, qu'ils n'avoient fait en 14. ſiécles auparavant. Ils ſont maintenant ſi puiſſans qu'ils ſeroient capables de faire un ſchiſme contre le Pape, s'il les entreprenoit ſans être apuïé de l'autorité des Princes Souverains. Mais laiſſons-là cette Peſte de la Religion, pour paſſer à celle de la Médecine, j'entens les Apoticaires. Vous avez fait un accord avec eux, ils ne méritent pas cette grace d'entrer en compoſition avec leurs Maîtres, deſquels ils dévroient dépendre abſolument. Si vous voulez empêcher qu'ils n'entreprennent & n'empietent rien ſur vous, il faut que vous le faſſiez ſouvenir du Médecin charitable, avec lequel lors qu'il ne valoit qu'un ſol ou deux, nous avons ruiné les Apotiquaires de Paris. Faites-leur entendre qu'il y a chez les Epiciers de la caſſe, du ſenné, de la Rhubarbe & du ſyrop de roſes pâles, avec leſquels remedes nous nous paſſons d'eux & les avons rendus ſi ridicules, qu'on ne les veut point voir dans les maiſons, & qu'ils ont bien plus de loiſir qu'ils ne voudroient de garder leur bou-

boutique. Il n'eſt, Dieu merci, plus ici queſtion de bezoard, ni d'eaux cordiales dans la petite vérole, ni de juleps cordiaux, ni de perles en quelque maladie que ce ſoit. Le peuple eſt détrompé de ces bagatelles & de pluſieurs autres. Les riches ne s'en ſervent plus, & ſe tiennent obligez à pluſieurs anciens de nôtre faculté, d'être délivrez de cette Tyrannie. Ces Meſſieurs nos anciens ſont Meſſieurs Mareſcot, Simon Pietre ſon gendre, Jean Dûret fils de Loüis, les deux Couſinots : Nicolas Pietre, Jean Hautin, Meſſieurs Bouvard, du Chemin, Brayer, la Vigne, Merlet, Michel Seguin, Baralis, Alain, Moreau, Baujonnier, Charpentier, Launay, Guillemeau & pluſieurs autres qui ont introduit dans les familles de Paris une Médecine facile & familiere, qui les a délivrez de la tirannie de ces Cuiſiniers Arabeſques. Ceux qui ſe plaignoient de la trop grande dépenſe & des frais exceſſifs que cauſoient les Apoticaires ont été les premiers détrompez, & vous noterez qu'avant ce tems-là, on ne voyoit que des parties d'Apoticaires en procès dans le Châtelet & au Parlement ; afin d'être réglées par les Médecins qui ſeroient pour cét effet nommez & établis par les Juges : mais tout eſt bien changé aujourd'hui : cela ne ſe voit plus. Nos Médecins introduiſirent auſſi cette facilité de remedes & cette épargne dans les Monaſteres, dans leurs familles & chez leurs voiſins & amis ; enfin toute la ville s'en eſt ſentie, à l'exception de très-peu de perſonnes, qui petit à petit ſe convertiſſent. De ſorte que les Apoticaires d'apre-

ſent ne ſe trouvent gueres en beſogne que pour les étrangers, logez en chambre garnie; & hors de cette rencontre, je vous puis dire avec toute verité, qu'ils ne dévroient point faire d'aprentifs, leur métier étant ſi ſec que perſonne n'a envie de s'en mêler aujourd'hui. Outre nos Médecins que je vous ai nommez ci-deſſus, qui ont puiſſamment aidé à abattre ce monſtrueux Coloſſe de volerie, qui régnoit tyranniquement à Paris, je pourrois bien vous en nommer encore pluſieurs qui vivent aujourd'hui, mais je me retiens, afin de ne me pas nommer moi-même, qui pourtant y ai travaillé autant que pas un. Le Peuple de Paris eſt tellement accoûtumé à cette épargne, que ce ne ſont plus les Apoticaires que les malades mettent en beſogne. On envoie auſſi-tôt au Médecin, & bien qu'à cauſe de la miſere du tems il y ait pluſieurs malades qui ne payent guéres bien, au moins avons nous cét avantage, que nous y ſommes appellez des premiers, & que nous ne voyons plus chez eux faire litiere de juleps, apozémes, poudres, opiates & tablettes cordiales, qui ne ſervoient la plûpart qu'à faire durer les maladies, à échauffer, dégouter & coûter beaucoup aux malades.

Je viens de recevoir vôtre lettre du 11. Juin & je m'en vais vous y faire réponſe. Touchant vôtre tireur de pierre, je penſe qu'il a fait imprimer quelque choſe en François de la taille. Il a taillé direz-vous un homme de 28. ans au grand appareil. Auſſi ne peut-on pas tailler un de cét âge au petit appareil, auquel ſont ſeulement propres les

res enfans de trois ou quatre ans : & encore n'est-il presque plus en usage, pour le peu d'assurance qu'il y a. Cette pierre molle, friable & sablonneuse étoit récente, mais si elle n'eut été tirée, elle se fut bien-tôt accruë & endurcie. Quand on tailla nôtre Mr Riolan l'an 1641. la pierre se rompit en deux, ou en plusieurs parties. On en tira ce qu'on en pût, mais on ne pût pas si bien faire, qu'il n'en restât quelque piece qui s'acrut si notablement, qu'il falut l'année suivante le tailler de rechef. Pour la section Franconiene, je pense qu'elle se peut aussi-bien faire sur les hommes que sur les femmes, mais plus utilement pour elles. Feu Mr Nicolas Piétre l'avoit bien à la tête & en a fait une These où je me souviens d'avoir disputé. Mr Pietre défendit fort bien cette These, contre deux de nos Docteurs qui lui vouloient mal, sçavoir Merlet & Gervais ; le premier est un dangereux Normand fin & rusé, & le second un grand yvrogne, valet d'Apoticaire, rousseau de vache, fait comme le Juif errant qui se rendit encore plus ridicule en attaquant mal à propos Mr Piétre, qui a fait faire cette section en cette ville sur les hommes & sur les femmes, & laquelle a réüssi. Ce qui la décrie est la nouveauté. Je n'ai point oüi parler de la traduction d'Hippocrate. Si j'avois du crédit je l'empêcherois. Ce seroit de la marchandise à faire babiller les Barbiers Apoticaires & autres singes du métier. Je suis, &c. De Paris, ce 18. Juin 1649.

* LETTRE XXI.

A M. F. D. M.

MONSIEUR,

J'ai trouvé céans vôtre lettre, au retour d'un voyage que j'ai fait à la campagne, à 10. lieuës d'ici, en carosse bien attelé, où j'étois allé voir l'enfant d'un Thresorier, qui y étoit malade de la petite vérole : Il fait merveilleusement beau aux champs, mais j'aime encore mieux mon étude, où je suis rentré avec une joye, que la lecture de vôtre lettre m'a redoublé. Je vous remercie, Monsieur, de l'affection que vous avez pour moi, & de l'état, que vous faites de mes lettres, je n'ai pourtant garde d'attribuër cette bonne réception à leur mérite.

On ne parle plus ici, du mariage de Monsieur de Beaufort, avec la fille du Préfet Barberin, & cela est mis au rang des pechez oubliez. Le Mariage de Monsieur de Mercœur, n'est ni fait, ni à faire, il est pendu au Croc, sauf à en être retiré & exécuté : Nous ne sçavons ce que c'est, mais il ne se fait pas, & peut-être que jamais il ne se fera, peut-être que si : Voilà comment vont les affaires de la Cour. Pourquoy sçaurions-nous ce que ces gens-là feront à l'avenir, puis qu'ils ne le sçavent pas eux-mêmes ? toute leur vie n'est qu'une comédie déréglée, & qui n'a aucun acte certain : le Roy, la Reine, le Mazarin, & tou-

te

e la Cour sont à Amiens: On dit que le Cardinal s'en va faire un voyage à Arras, les uns disent que c'est pour la paix, les autres pour une tréve de douze ans. Je ne pense point que la Reine revienne si-tôt à Ruel. Nous avons ici des nouvelles de Bordeaux & de Provence, les premieres sont passables, les autres ne sont pas encore bonnes: La Reine a envoyé Mr de Cominges à Bordeaux, pour y faire exécuter la paix, à la place de Mr d'Argenson, qui a tout gâté: Le Cominges est un Lieutenant des Gardes du Corps, elle a aussi envoyé Mr d'Estampes de Vallencey en Provence, pour y pacifier tout: C'est un Conseiller d'Etat, frere de l'Archevêque de Rheims.

Bien que je fasse grand état du livre de Mr Gassendi, je me donne pourtant la patience toute entiere, d'attendre qu'il soit achevé; il est vrai que je souhaite, que ce soit bien-tôt, mais néanmoins, je lui souhaite aussi une totale & entiere perfection; *Sicque possidebimus animas nostras in patientia.* Il me semble que l'on m'a dit, que le même Auteur a fait depuis peu imprimer à Lion, un petit livre in-quarto contre Mr Morin, *de Motu Telluris*; si cela est & qu'il se recouvre aisément, je vous prie de le faire joindre aux autres, & j'en payerai volontiers le prix: Je voudrois bien aussi avoir recouvré un petit livre imprimé à Lion, intitulé, ce me semble, *Histoire & Antiquitez de la Ville de Marseille*, &c. ce n'est qu'un petit in octavo & vous m'obligeriez bien fort de l'y mettre si vous le pouviez rencontrer: Nous n'avons point ici de nouvelles de Mr Gassendi,

ſendi, qui eſt en Provence, je ſouhaite qu'il ſoit en bonne ſanté, c'eſt un homme qui mérite de vivre encore un ſiécle, ô que ſi cela étoit, qu'il nous feroit encore de bons livres! Pour le livre du P. Fichet, je vous en remercie de tout mon cœur, comme auſſi de tous ceux, que vous avez deſſein de m'envoyer à l'avenir, ce que je ne refuſe pas, à la charge d'autant. Pour Mr Riolan, je penſe que vous l'avez maintenant en vos mains; le livre n'eſt pas mauvais; l'Auteur qui n'a plus guére de ſanté, conſentoit qu'il n'y eût point de table à ſon livre, & diſoit qu'il n'avoit point loiſir de la faire; le Libraire diſoit, qu'il ne ſçavoit à qui s'adreſſer pour en faire une, ils me prierent tous deux de la faire, j'y conſentis, & je ne ſçai ſi le public m'en ſçaura gré, car perſonne d'ici ne m'en a dit grand merci: Voilà comme ſont faits nos Libraires de Paris. Le Livre n'a paſſé par mes mains, que dans le tems que l'Auteur me renvoyoit les épreuves à lire après lui, avec tout pouvoir d'y changer ce que je voudrois, & de cette façon que je lui ai donnée, je vous aſſûre que le livre n'en eſt pas empiré, car l'Auteur n'en peut plus, ſon Aſtme lui ôte tout ce qu'il a de reſte de ſanté. Je vous baiſe les mains de tout mon cœur, comme auſſi à Mrs. Spon & Garnier, à qui je vous prie d'envoyer la preſente, & je ſerai toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris le 22. Juin 1649.

LETTRE XXII.

Au même.

MONSIEUR,

La mort est fort sur les gens de lettres de cette année ; depuis que Mr Hofman & Mr Pietre sont morts, nous avons aussi vû mourir ici Mr des Yveteaux qui avoit été Précepteur du feu Roy, Mr Justel Secretaire du Roy, sçavant homme qui avoit autrefois été au Maréchal de Boüillon : outre cela sont décédez en Hollande Messieurs Vossius & Spanheim, & en Italie Paganius Gaudentius, & Gaspart Scioppius qui a écrit il y a environ 43. ans, un livre fort infame contre l'incomparable Joseph Scaliger. Ce Scioppius étoit en sa jeunesse Lutherien, il se fit Catholique Romain, par la lecture des Annales Ecclesiastiques de Baronnius, à ce qu'il disoit, puis s'en alla à Rome, où il fut fait domestique du Cardinal Madruce. Il se voulut alors faire Jesuite, mais ceux-ci crurent qu'il valoit mieux qu'il demeurât seculier, & qu'il leur pourroit rendre de plus notables services, ce qu'il fit écrivant contre Scaliger. Il fit quelques voyages pour eux en Allemagne & à Venise, déguisé ; puis il fut fait pensionnaire de l'Empereur : mais enfin il se déclara ennemi dudit Empereur & des Jesuites, & se retira pour la seureté de sa personne à Padouë, où il a vécu en assurance de tant d'enne-

d'ennemis, après avoir obtenu de la République de Venise, pardon de sa vie passée. Il est soupçonné d'être le plus grand Auteur de plusieurs livrets faits depuis 15. ans contre les Jesuites & entr'autres de *Anatomia Societatis & de Stratagematis Jesuitarum.* Il a dit autrefois à un de ses amis, qui est fort le mien, que le Cardinal Baronius l'avoit sollité par lettres lorsqu'il étoit en Allemagne, de se faire Catholique, & qu'en ce cas-là il lui promettoit qu'il le feroit devenir Cardinal : que Baronius lui-même esperoit de devenir Pape après Paul V.

Mr de la Mothe le Vayer a été depuis peu apellé à la Cour, & y a été instalé Précepteur de Monsieur le Duc d'Anjou, frere du Roy. Il est âgé d'environ 60. ans, de médiocre taille, autant Stoïque qu'homme du monde, homme qui veut être loüé & ne louë jamais personne, fantasque & capricieux, & soupçonné d'un vice d'esprit, dont étoient atteints Diacoras & Protagoras.

Ma belle-Mere mourut âgée de 82. ans. Elle étoit dans sa maison de Campagne à Cormeilles proche d'Argenteüil. Elle fut saisie d'un grand vomissement, & en même-tems perdit le sentiment & le mouvement de la moitié du corps, & bien-tôt après cette paralisie devint apoplexie. On m'en porta la nouvelle qu'il étoit déja nuit : le lendemain je m'y rendis, mais je la trouvay aux abois. C'étoit une excellente femme dans les soins du ménage. Je ne sçaurois pourtant me donner la peine de la pleurer, puis qu'elle étoit

tiche, vieille, avare & trop ſouvent malade. On nous fait de grands habits de deüil à la Bourgeoiſe, ce que je ne ſouffre qu'à regret : mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes ; ce n'eſt pas un des moindres efforts de la ſageſſe, de pouvoir ſouffrir toutes les ſottiſes des hommes, & ceux qui ne s'y peuvent ranger, n'ont qu'à faire comme a fait ma belle-Mere. Dieu vous conſerve & toute vôtre famille. De Paris le 13. Juillet 1649.

*LETTRE XXIII.

A. M. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Je ſuis ravi de ſçavoir que vous ayez reçû mon petit preſent de l'Anthropographie de Mr Riolan: Je ſouhaite que le livre vous plaiſe autant que je vous le preſente de bon cœur : il eſt aſſez bien étofé & eſt fort agréable en la plûpart de ce qu'il contient : ſi ce n'eſt, quand l'Auteur eſt en colere, & qu'il mord Bauhinius, Pariſanus, Hoffmanus, Bartholinus, & autres avec leſquels il ne veut point de quartier, prétendant avoir raiſon de ſe plaindre d'eux, & de les maltraiter ainſi. Outre que le livre & la matiere qu'il contient, ſont capables de vous attirer à ſa lecture, l'Indice que j'y ai fait, vous pourra convier à le viſiter & à l'examiner en divers endroits : je l'ai fait curieuſement en quelques ſoirées, tantôt à cauſe de l'Au-

teur

teur même, qui est mon ami, que pour le bien du public. Je souhaitte qu'il profite à ceux qui le liront. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, malignes & vermineuses, aussi-bien qu'à Lion : je n'ai jamais tant vû de vers que cette année depuis 25. ans, & particulierement *in adultis*, aux garçons, filles & hommes mariez : mais il n'en meurt point : je pense qu'en tout Paris, il n'y a point de petite verole; ainsi vous voyez qu'il y a grande simpathie de Lion avec Paris. Je me tiens trop honoré de vôtre amitié, pour desirer autre present de vôtre part, que vos bonnes graces toutes pures, desquelles; Dieu merci, & vôtre singuliere bonté, je me tiens tout glorieux : mais néanmoins, puisque vous le voulez ainsi, je l'accepte de tout mon cœur, à cause de vous, & de Mr Gassendi, & même, *da veniam*, pour l'amour du bon & très-digne personnage Epicure, que j'honore particulierement comme un grand Partisan de la vertu morale, & duquel je n'ai jamais eu si mauvaise opinion, depuis que j'ai vû Seneque en parler si hardiment qu'il a fait dans ses *Epîtres*. Mais comme ce beau livre que vous me donnez est en chemin, je l'attendrai avec patience, & avec impatience, jusques à ce que je puisse y profiter, & y amender mon ignorance. Une seule chose me fâche : il faut que je vous dise ce qu'un Sénateur Romain qui avoit le cœur bien placé, dit de fort bonne grace à Auguste, *facis ut vivam, & facies, ut moriar ingratus* : l'ingratitude ne sera jamais en ma volonté, mais elle sera en éfet, vû que l'on ne fait rien de déçà, que je puisse

puisse vous envoyer en échange : mais peut-être que l'occasion s'en presentera, & je la rechercherai avec soin. Il est ici venu de mauvaise nouvelles du bon & savant Mr Gassendi, qu'il étoit fort malade : *Utinam convalescat, & debitâ suæ famæ gloriâ fruatur pro tanto Opere.* D'autant que je ne puis lui faire du bien, je ne saurois moins faire que de lui en souhaiter, & à vous aussi tout de même, à qui je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 20. Juillet 1646.

Nouvelles arrivérent hier que le Mazarin devoit aujourd'hui au matin partir de Compiégne, pour s'en aller bien accompagné à S. Quentin, où se doit trouver Pigueranda Plenipotentiaire d'Espagne : mais peut-être que l'on changera d'avis : la Cour est un païs de grimaces, de fourberie, d'imposture & de mensonge : Mr de Lionne Secretaire de la Reine, & créature Mazarinesque, est allé à Bruxelles : s'il ne fait pas la paix, c'est son malheur : s'il la fait, c'est sa perte. *Utrumvis fecerit, pœnitebit* : si bien que, *miseria nostra magnus est iste nebulo : imo magnitudine fortunæ suæ miserrimus est*, le mal dure, il y a long-tems, *tandem criticus dies succedet : Grata superveniet, quæ non sperabitur hora.* La guerre n'est pas achevée : *est negotium perambulans in tenebris* : il y a un orage qui menace Paris, ceux de la Cour mêmes en sont menacez. Je n'en crains rien pour Paris: *bella horrida bella?* le Mazarin n'est pas à son aise, ni en assurance : il a mangé la France, les François le mangeront : il est à la Cour, *tanquam asinus inter simias* : je serois très-marri d'être Cardinal Mazarin,

rin, *fungus Vaticanus*, mais je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre très-humble, très obéïssant & fidéle serviteur.

* LETTRE XXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je n'eus jamais tant d'affaires qu'à present, mais je serois bien ingrat, si je ne les quitois toutes, pour vous remercier du beau present que vous m'avez envoyé, & que j'ai reçû aujourd'hui avant midi, des mains de Mr Marchois l'aîné, qui est mon voisin, & quelquefois mon malade, chez qui j'alois même voir son fils aîné : il a été ravi de voir ma joye, & m'a témoigné qu'il eût voulu lui-même y contribuër : je lui ai fait entendre que je ne pouvois autrement me retenir pour trois raisons, à cause de celui qui me faisoit un si beau present, qui étoit Monsieur Falconet, excellent Medecin de Lion, à cause de Monsieur Gassendi, qui est un des sçavans hommes du monde, & à cause du bon Epicure, que Seneque a jugé digne de la réputation des plus grands personnages qui ayent jamais été. Mr & Madame Marchois me disoient qu'ils ne vouloient pas que le port de vôtre balot me coûtât rien, comme je m'ofrois de le payer : mais j'ai trouvé dans le pacquet, que vous m'aviez prévenu, dont je vous remercie, comme de tout le

reste

ête, & de tout le bien que vous me voulez : Je tâcherai de ne laisser passer aucune occasion de vous témoigner ma reconnoissance. Je vous envoye une lettre toute nouvelle du Pere Caussin Jesuite duquel on commence ici un beau Traité en 2. Vol. in fol. sous ce titre, *de Domo & Regno Dei.* Mais d'autant que nos Libraires sont fort lents à bien faire, je vous promets, que si devant la fin de cet Ouvrage, il se presente ici quelque chose qui soit digne de vous, je vous l'envoyerai aussi-tôt, & en attendant, agréez que je me dise vôtre debiteur, comme j'avouë, que par mon impuissance, je le serai toute ma vie. J'ai fait délivrer à la fille & heritiere du bon C. Hofman, il y a plus de trois mois, dont même j'ai la quittance, la somme de 150. liv. pour un Manuscrit Pathologique qu'elle m'envoye, & qui est en chemin : il ne tiendra pas à moi qu'il ne soit mis sous la presse, aussi-tôt que je l'aurai reçû, mais plûtôt à nos Libraires, qui ne font guere ici. Je ne l'ai acheté, qu'afin de le donner au public, & d'en faire un bon livre, *cum Physiologicis* que j'ai ceans ; vous ne sçauriez manquer de croire que vous en aurez aussi des premiers. Les Antiquitez de la Ville de Marseille viendront quand il plaira à Dieu, comme aussi la paix de Provence, que je souhaite fort, pour tant de pauvres gens qui sont ruïnez par la folie de nos Ministres & par la rage du Comte d'Alez. Je suis bien-aise que l'Indice du livre de Monsieur Riolan, vous plaise, & à vous dire vrai, aussi l'ai-je fait avec grand contentement, & plusieurs de deçà m'ont témoi-

gné

gné le même sentiment que vous en avez, & entr'autres, l'Auteur même, qui en a été ravi. Je vous prie aussi de corriger en la page 48. de cet Index, au 3. article de *Simon Pietreus*, qui a été un autre *Hippocrate*, & qui a passé Galien de bien loin, & d'y mettre 593. au lieu de 893.

Monsieur Riolan est fort mordant naturellement, ne vous étonnez point, s'il traite mal & rudement ceux qui par ci-devant ne l'ont pas épargné, sauf à eux de se deffendre. Mr Valeus Medecin de Leiden est mort, il ne lui répondra pas : Monsieur Riolan en est tout dolent. Tous les Chapitres de Monsieur Riolan sont assez bien étofez, & quiconque le voudra lire n'y perdra guere son tems, sur-tout en l'Histoire des parties. *Optimo maximo viro P. Gassendo Nestoreos annos exopto.* On a sauvé depuis peu, du gibet un homme à Montargis, comme l'Imprimeur à Paris. Vôtre Epileptique *habebat aliquid idiopathicum in cerebro*, qui lui a causé la mort : je pense que c'étoit quelque abcès. *Multa tegit sacro involucro Natura*, ce dit *Augurellus*, en parlant du Mystere de sa Chrisopede, & non pas *Lucrece*, comme tant de gens le citent. Je vous prie de me faire la faveur de m'envoyer six lignes écrites de vôtre main sur un morceau de papier, qui contienne une Inscription pour mettre au-devant du I. Tome de vôtre beau present, où se lisent vôtre nom & le mien, le mois & l'an, afin que mes enfans se souviennent à l'avenir de l'honnête homme à la bonté & liberalité duquel, j'ay l'obligation d'un si beau & si agréable present : vôtre In-

Inscription me fera encore aimer le livre davantage, si cela se peut faire que je l'aime plus que je ne fais. Et en l'attendant, je vous baise les mains de tout mon cœur, avec protestation, que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 6. Août 1649.

On parle ici du retour du Roi, mais il n'y a encore rien de certain, *saltem non credo* : les Courtisans & les Partisans nous menacent encor sourdement, mais si cela arrive, nous nous défendrons mieux que jamais, & empêcherons une autrefois que l'on ne nous trompe. Nous avons encore Monsieur de Beaufort, que l'on appelle ici le Roi des frondeurs, la race desquels n'est pas encore morte.

* LETTRE XXV.

Au même.

Monsieur,

Vous me mandez par vôtre derniere, que vous m'écrirez un de ces jours : je n'attendrai point celle-là pour vous faire réponse, je suis si aise de m'entretenir avec vous, qu'en attendant d'autre matiere qui pourra venir, je vous trace la presente, pour vous dire, *quod in pari casu scribebat ante annos 40. Incomparabilis Josephus Scaliger, amico suo illustri Isaaco Casaubono, convalescenti : gaudeo quod convalescas & meliùs valeas & sic melius factus fueris* περὶ τοῦ βαίνειν. Vous avez été ma-

lade,

lades, vous en êtes gueri *ſit nomen Domini benedictum.* J'aprouve fort l'uſage du Bain d'eau tiede, *in diatheſi calculoſa*, après les grands remedes, comme vous faites : mais je penſe que le meilleur de tous, & le plus grand ſecret qui ſoit en cette affaire, eſt ἀοινία, *vini privatio*, vû que le vin eſt la choſe du monde la plus propre à engendrer du ſable & de la pierre : c'eſt la raiſon qui m'oblige à ne boire que de l'eau, ou du moins du vin bien trempé, ayant peur auſſi de la pierre, qui eſt, comme vous ſçavez, *Literatorum carnifex*, avec cela cinq ou ſix bonnes ſaignées de précaution par an, & autant de breuvages faits de caſſe & de ſené, avec une once de ſirop de roſes pâles, acheveront & accompliront le miſtere d'une parfaite ſanté, telle que je vous la deſire, mais j'ai tort de vous dire des remedes, vous les ſçavez mieux que moi, & peut-être devant moi. *Nectuas Athenas aſportavi, ſed amico bene volenti ignoſcat amicus meritiſſimus, ne dicam : aut potius, ut dicam, de me ſupra modum & optimè meritus.* Je vous remercie du bon acueil que vous avez fait à Monſieur Mauger, qui eſt véritablement un homme d'eſprit, *& emunctæ naris* : nôtre pauvre & affligée Province de Picardie n'en porte pas de tels, treize à la douzaine : & néanmoins je me conſole de ce que, *Unus Anacharſis apud Scythas natus, factus eſt Philoſophus* : à ce que dit Seneque, & que le Poëte que j'aime le mieux, ſavoir *ſanctiſſimus Juvenalis*, a fort bien dit à mon ſens, & à mon profit.

De-

— Democriti ſapientia monſtrat
Magnos poſſe viros, & magna exempla daturos
Vervecum in patria, craßóque ſub aëre naſci.

Si la peſte continuë en Languedoc, il ſera fort bien de n'y point aller, auſſi n'y a-t'il gueres à faire. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, doubles-tierces, de dyſſenteries & de petites veroles, qui nous ſont fort courir. Mr Riolan eſt aujourd'hui l'Ancien de nôtre Ecole, par la mort de Monſieur Toutain, qui eſt allé après nôtre grand Prêtre : & qui n'a été nôtre Ancien que ſept mois ou environ. On n'a rien imprimé ici depuis quatre mois, de meilleur que le *Courier du Tems* : ce ſont huit cahiers anti-Mazariniques, qui ſont fort bons : ſi vous ne les avez point vûs, je vous les ofre. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon afection, Vôtre, &c. De Paris le 12. Août 1649.

LETTRE XXVI.

A. M. C. S. D. M.

Monsieur,

Il eſt mort ici depuis quelque-tems un de nos anciens Médecins nommé M. G. âgé de 66. ans, d'une fiévre maligne. Ce n'eſt pas une grande perte pour nôtre Faculté. Il étoit fougueux & yvrogne, grand bigot, caffard, homme de Sermons & d'indulgences, & peut-être par hipocriſie.

Nonobſtant tout cela infame valet des Apoticaires, dont il cherchoit les bonnes graces, par nombre d'Apozémes, Juleps, Bezoard & Tablettes Cordiales. Si cet homme va en Paradis, avec le train de vie qu'il a mené, il y a d'étranges gens en ce païs-là en la compagnie des Saints & des Bien-heureux.

Il y a ici un Livre nouveau intitulé, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Card. Mazarin.* C'eſt un parti duquel je ne puis être, ni ne ſerai jamais. Il ne s'en eſt même fallu que cent mille écus en mon patrimoine que je n'aye été Conſeiller de la Cour & Frondeur auſſi hardi que pas un.

Mais à propos de livres, Mr Rigaud fort ſçavant homme, ci-devant Bibliotéquaire du Roi & aujourd'hui Doyen de Parlement de Mets, a dit en ſes notes ſur Tertullien, que Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST avoit été laid de viſage, ce qu'il a augmenté dans la 2. édition de pluſieurs paſſages, & enfin s'eſt tout-à-fait déclaré pour la même opinion dans les notes ſur S. Cyprien, qu'il a mis en lumiere depuis peu. Un nommé Machon, Chanoine & Archidiacre de Toul, qui étoit un curieux de livres, faiſoit courir le bruit qu'il alloit faire imprimer un livret ſur cette controverſe contre Mr Rigaud, & qu'il prouveroit que le Sauveur du monde avoit été vrayement *le plus beau d'entre les fils des hommes:* Ce que pourtant le Cardinal Bellarmin, dans ſes commentaires ſur les Pſeaumes, n'a point expliqué de la beauté du corps, quoiqu'il en aporte trois raiſons; mais

mais depuis que Machon a été exilé & banni de ce païs pour avoir été convaincu du crime de faux sçaux, dont il pensa être pendu, & je ne sçai par quel bonheur il a échapé, un Jesuite de ceux qui mettent leur nez par tout, nommé le P. Vavasseur, a fait un petit livre dans le sens de ce Machon, *de la beauté de* Jesus-Christ, contre M. Rigaud en langue Latine.

On dit que la Peste est encore bien forte à Marseille, & que l'on a grande aprehension qu'elle ne passe à Lion. Dieu vous préserve de cette méchante bête : mais si cela arrivoit & que vous voulussiez venir deça, venez-vous-en tout droit en ma maison : & je tâcherai de vous rendre ce que vous m'avez offert de si bonne grace, durant nôtre guerre Mazarine, dont l'Auteur nous a bien fait du mal. Ceux qui ne lui sçauroient pardonner s'emportent hautement à lui souhaiter, *lumbifragium & crurifragium*, que Baudius souhaitoit, *Divis Virginibus Sichemiensi & Hallensi*, à cause de son bon maître Lipse, qui fit naufrage de son honneur à la fin de ses jours, par ces deux petits traitez pleins de tant de bigoterie : ce qu'il ne fit qu'à la persuasion du P. Lassius, afin de se faire connoître à Rome, en Hollande & en Allemagne pour bon Catholique & vrayement converti à la Religion Romaine. Nôtre Mr du Moulin a dit là-dessus que ce bon homme avoit consacré sa Latinité de 50. ans au pied d'une Idole. Keckerman a blâmé Lipse pour cette même foiblesse. Je suis obligé de finir pour donner ma Lettre au present porteur qui l'attend

& que je vous recommande. Je suis, &c. De Paris le 3. Septembre 1649.

LETTRE XXVII.

A M. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celui de la Cour sainte est véritablement plein de rapsodies & principalement au 3. & 4. Tome. Ce fut l'avarice du Libraire qui pressa ce bon Pere d'augmenter le nombre de ces volumes, afin de gagner davantage, & néanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il savoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jesuite nommé *Cornelius à Lapide* en a fait de même. Il a commencé presque toute la Bible en 12. Tomes : mais il a mis plus d'érudition dans ses deux premiers sur les livres de Moïse & sur les Epîtres de Saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme sçavant comme d'un sac ; quelque plein qu'il soit, il s'épuise, & enfin demeure vuide, à force d'en tirer.

J'atens de jour en jour des nouvelles du manuscrit pathologique de Monsieur Hofman qu'on m'envoye d'Allemagne. J'en ai moins d'obligation à sa veuve & à sa fille, qui sont tous les heritiers qu'il a laissez, qu'à 50. écus que je leur ai fait toucher, dont même j'ai quittance. Quand j'au-

j'aurai ce manuſcrit j'aviſerai de le joindre avec ſon Compagnon qui eſt un manuſcrit Phyſiologique du même Auteur, que j'ai il y a plus d'un an. Je penſe que de tous deux enſemble on pourroit faire un bon volume, & qui ſeroit très-utile à ceux qui ſe voudroient enfoncer dans la controverſe de Medecine. Mais je vous dirai librement que ce dernier manuſcrit, quoy que très-achevé & bien écrit de la main de l'Auteur a pluſieurs défauts. 1. Il pique trop & ſans raiſon Mr Riolan & beaucoup d'autres, & même nôtre Fernel, quoi qu'à tort & fauſſement. 2. Il ſe conſtituë arbitre dans les queſtions anatomiques, au lieu de prouver par la démonſtration oculaire de ceux qui ont manié le couteau en ce métier, ce qu'il avance, comme il le pourroit aiſément faire. 3. Il remarque en quelque endroit que Du-Laurens à dit une certaine vérité anotomique, qui ne lui ſeroit jamais, dit-il, venuë dans l'eſprit, s'il ne l'eût apriſe de Fabricius d'Aquapendente, à la table duquel il a été quelques années : or cela eſt très-faux; ledit ſieur Du-Laurens n'ayant jamais étudié qu'à Paris ſous Loüis Duret durant ſept années; Après leſquelles il s'en alla exercer la Medecine à Carcaſſonne; & de-là vint à la Cour avec la Comteſſe de Tonnerre, par la recommandation de laquelle il fut fait Medecin du Roy par quartier & Profeſſeur Royal à Montpellier, contre les Loix & les Statuts de l'Ecole, par Arreſt du Conſeil privé, qu'il eût bien de la peine à faire verifier à Toulouſe. Après il fut fait Medecin de la Reine l'an 1603. & l'année 1606. premier

Medecin du Roy, & mourut l'an 1609. Ainsi il ne fut jamais à Padouë : ce que je sçai fort bien, étant il y a 23. ans passez, le Medecin de la famille de Messieurs Du-Laurens ; qui sont deux Conseillers & un Maître des Requêtes : le pere desquels, qui étoit le frere cadet d'André Du-Laurens, n'est mort que depuis dix ans, d'une fiévre quarte, âgé de 87. ans, & qui m'en a autrefois raconté tout ce que j'en ai voulu.

Nous avons ici un Medecin nommé Tardy, qui est bien sçavant dans l'Hippocrate & l'Aristote ; qui sçait force Grec, & qui néanmoins n'est guere plus sage que vôtre Meyssonnier. Nous ne sçaurions l'empêcher d'écrire, mais nous l'empêchons d'imprimer. Quand il se trouve en Consultation avec moi, il ne manque pas de me prier que je le laisse parler, ayant de fort belles choses à dire sur ce sujet. Je m'en donne quelquefois le plaisir, quand les affaires ne me pressent point trop. Il y a quelque-tems qu'il étoit question d'une fiévre continuë, avec de grandes douleurs de tête : il me conta merveilles du Syllogisme, du Diaphragme, & des qualitez de la Ciguë. On peut dire de lui ce qu'un certain Proconsul dit de S. Paul, dans les Actes des Apôtres. *Vôtre grand sçavoir vous met hors du sens.* Je suis, &c. De Paris le 6. Septembre 1649.

LET-

LETTRE XXVIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tant de protestations d'amitié que vous me faites : mes petits presens ne méritent pas de tels remerciemens. L'Encyclopedie d'Alstedius est un fort bon livre composé de plusieurs pieces, contenant toute la Philosophie Théorique & Pratique. Je connois fort bien cet Auteur, qui a été un homme de grand mérite & que j'estime beaucoup. Les Acigniens sont une race de gens, haïs de Dieu & du monde, qui ont fait dans la Chrétienté plus de mal que Luther & Calvin. Ils ont ici depuis peu tant patelné & flatté le Mazarin, qu'il a donné pour Confesseur au Roi leur P. Paulin. Ce sont des gens qui chassent de haut vent, &, comme a dit Petrus Aurelius qui les connoissoit, flatteurs de tout le monde & ennemis de tout le genre humain. Cette année a été fertile en morts de savans hommes, Famian Strada est mort à Rome, Victorio Siri à Venise. Joannes Gerardus Vossius à Amsterdam, Mr Nicolas Pietre & Mr Heraud (*Desiderius Heraldus*) à Paris. Toute ma famille est en bonne santé, Dieu merci : mon aîné à été fort malade par sa faute, mais il en est échapé. Mon Carolus étudie en Droit, mais j'aimerois bien mieux qu'il employât son tems à la Medecine, où

je le trouverois bien plus propre. Je l'en entretiens ſouvent, & il en ſauroit bien-tôt plus que ſon aîné : enfin j'aimerois mieux qu'il fût Medecin que Legiſte, je lui aprendrois beaucoup de fines obſervations. Je vous remercie de vos Fromages de roche, & je ne vous demande autre preſent que vos bonnes graces, & ſuis, &c. De Paris le 2. Novembre 1649.

LETTRE XXIX.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere j'ai apris que Monſieur Veſlingius eſt mort à Padoue le dernier d'Août comme il s'aprêtoit à écrire contre Mr Riolan, que là même un certain *Rhodius* qui eſt en réputation de ſçavant, y fait imprimer le *Scribonius Largus*. Il eſt ici mort un ancien Avocat fort ſavant nommé Monſieur Heraut (*Deſiderius Heraldus*) qui étoit en querelle avec Monſieur de Saumaiſe qui avoit écrit contre lui, *Obſervationes ad Jus Atticum & Romanum*, il y a environ 4. ans, Monſieur Heraut qui ſe trouvoit offenſé de ce livre, y faiſoit une réponſe in folio : mais la mort l'ayant ſurpris, je penſe qu'il faudra le vendre tel qu'il eſt, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la ſienne. Il paroiſſoit âgé de 70. ans. C'eſt celui qui a autrefois travaillé ſur l'Arnobe & ſur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la réputa-

réputation d'un homme fort sçavant tant en droit que dans les belles Lettres, & écrivoit fort facilement sur telle matiere qu'il vouloit.

On est ici après le choix de quelque habile homme savant dans les affaires, que l'on puisse faire Surintendant des Finances. Les uns disent que l'on y mettra Mr d'Emery, qui est celui qui a commencé à tout gâter : & l'élection duquel fera encore merveilleusement murmurer le peuple, les malcontens de la Cour & des Provinces qui ne sont que trop desolées. Il y a pourtant ici beaucoup de personnes qui souhaitent que ce soit lui, les uns allégans pour lui, que s'il a gâté les affaires, il saura mieux qu'un autre comment il faudra les réformer : d'autres qui ont prêté au Roy, desirent que ce soit lui, esperant qu'il les fera rembourser, mais la plûpart de ceux-ci sont des parens & amis. D'autres nomment pour cette Charge le President de Maisons, qui est un animal Mazarinique : homme dangereux, fin & rusé ; mais fort incommodé, & qui par ce moyen tâcheroit de s'aquiter & de payer ses dettes. D'autres y nomment Mr d'Avaux, qui étoit par ci-devant Plénipotentiaire à Munster & qui est frere du President de Mêmes. Celui-là est un fort habile homme & aimé : mais un plus habile que lui aura encore bien de la peine, dans le mauvais état de nos affaires. On avoit arrêté que ce seroit le Marquis de la Vieville, mais les Partisans lui ont donné l'exclusion, protestant tout haut à la Reine, qu'ils ne traiteroient jamais d'aucune affaire avec lui : si bien qu'il faut attendre que

le Conseil d'enhaut, composé de la Reine, du Duc d'Orleans & du Prince de Condé en aïent déliberé.

Vous m'avez ci-devant envoïé un livre intitulé *Heteroclyta pietatis* du P. Théophile Raynaud. Ce livre est assez étrange aussi-bien que l'esprit de son Auteur : mais à quoi s'occupe-t'il presentement ? Je croi qu'il a beaucoup de traitez prêts à mettre sous la presse, mais entr'autres je voudrois qu'il mit en lumiere un ouvrage qu'il a déja cité & promis deux ou trois fois, *de justâ confictione librorum*, dans lequel il promet de dépeindre de toutes leurs couleurs certains Ecrivains qui lui déplaisent : il le promet entr'autres de Pomponace, qui a été un terrible galant du tems de Leon X.

Je ne vous ai rien écrit ni assuré de Mr de Saumaise, que lui-même ne me l'ait mandé dans sa Lettre, vous dites qu'après cela vous ne lui conseilleriez pas de le mettre sur mer, de peur qu'il ne tombe entre les mains des Anglois : & néanmoins un Suedois Etudiant en Medecine, me dit hier ceans, que la Reine de Suede avoit demandé Mr Saumaise, & qu'il se préparoit pour y aller faire un voyage : mais je ne vous oserois assurer s'il est bien véritable : car je ne voi point de gens après les L.......... de Paris & les Moines, lorsqu'ils parlent de la vie éternelle & de l'autre monde, où ils ne furent jamais, & où jamais ils n'iront, qui mentent si fort & si rudement que ces Etrangers, particulierement en faveur de leur Nation. Pour moi, je suis de vôtre avis, & je ne conseillerois point à Mr de Saumaise de s'en aller en Suede, de peur qu'il ne meu-

re

re en ce païs si froid, & de peur aussi que quelque tempête ne le fasse aborder en Angleterre, où apparemment il ne seroit pas bien traité, après avoir écrit contr'eux, pour avoir coupé la tête à leur Roi. S'ils ont si mal & si rudement traité leur Maître, que ne feront-ils pas à leur Ennemi ?

L'Evêque de Riez se réduit à ne faire que la vie des Cardinaux qui ont vécu avec quelque opinion de Sainteté, & ce qu'il a fait imprimer du Cardinal de Berulle n'est qu'un extrait de son livre. Je ne sçai s'il mettra parmi ces gens-là, le Cardinal du Perron, qui étoit un grand fourbe & que je sçai de bonne part être mort de la vérole. Pour le Cardinal de Richelieu, c'étoit une bonne bête & un franc Tyran: & pour marque de sa sainteté (*Sanctus olim dicebatur qui abstinebat ab omni Venere illicita.*) Je me souviens de ce qu'un Courtisan me conta l'autre jour, que ce Cardinal deux ans avant que de mourir, avoit encore trois Maîtresses qu'il entretenoit, dont la premiere étoit sa Niece Marie de Vignerot, autrement Madame de Combalet & aujourd'hui Madame la Duchesse d'Aiguillon. Son Pere étoit un des espions du Marquis d'Ancre à mille livres par an, & son grand Pere étoit Notaire à Bressuyre village de Poitou. La seconde étoit la Picarde, sçavoir la femme de Mr le Maréchal de Chaunes (frere du Connétable de Luynes) lequel est mort ici depuis quatre jours, quelquetems après avoir été taillé de la pierre en la vessie. La troisiéme étoit une certaine belle fille Parisienne nommée Marion de l'Orme, que Mr de Cinq-

Cinqmars, qui fut exécuté à Lion l'an 1642. avec Mr de Thou, avoit entretenuë, comme a fait aussi Mr le Maréchal de la Meilleraye & plusieurs autres. Elle est encore en crédit : elle est même dans l'Histoire pour sa beauté, car Vittorio Siri a parlé d'elle dans son Mercure. Tant y a que ces Mrs. les Bonnets rouges sont de bonnes bêtes, *Verè Cardinales isti sunt carnales.* Je suis tout à vous, &c. De Paris, le 3. Novembre 1649.

*LETTRE XXX.

A. Mr. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne sçai si j'oserai plus vous écrire, à cause de tant de civilitez & de complimens dont vous usez en mon endroit : & même vous m'y traitez d'Oracle : de sorte, que, si je ne vous connoissois bien, je vous prendrois pour un autre que vous n'êtes: faites-moi donc la grace de me traiter plus doucement à l'avenir, plus amiablement & plus familierement. Pour vôtre nephrétique, puisse-t-elle bien passer dans le corps de quelque Tyran, & vous abandonner pour jamais : Je vous en dirai pourtant mon avis, *Utere pauco, vel nullo vino; ejus loco, multæ aquæ potu, ventriculi, hepatis, & renum ardores extingue; sit alvus semper fluida; quater per annum basilicam seca, semel per mensem corpusculum repurga ex foliis orient. med.*

cassiæ

cassiæ & syrdiarhodon; mensibus æstivis utere balneo aquæ tepidæ, & toto anno frequentibus enematis; fuge lacticiniorum & omnium diureticorum usum, imò & omnium aquarum metallicarum. Je n'ai pû me retenir de vous dire mon avis, tant j'ai envie que vous joüissiez d'une parfaite santé, & néanmoins vous m'excuserez si j'ai versé ma petite bouteille dans l'Ocean. Je pense que les fiévres vermineuses de vos quartiers, viennent de la quantité des fruits de cette année : il y en a eu pareillement ici quantité : mais elles n'ont pas été malignes, non-plus que les vôtres. Je vous remercie très-afectueusement de l'honneur que vous avez fait à cause de moi à Mr Mauger, que j'attens ici dans douze jours. Vous me ravissez quand je vous vois parler dans vôtre lettre avec passion, du bon & sage Juvenal, *in omnibus est ille mihi sanctissimus, si satyram nonam excipias :* mais aussi en récompense la dixiéme, *omnibus in terris est*, est tout-à-fait inimitable:& en effet tous ses ouvrages sont admirables ; & c'est ce que dit de lui quelque part Dan. Heinsius. Mais comme nous avons vous & moi, plusieurs inclinations toutes pareilles, permettez-moi, Monsieur, que j'entreprenne ici de faire quelque comparaison avec vous;ne pourrois-je pas vous dire ce que disoit le gentil Horace a son bon & digne maître Mecenas ? *Est aliquid quod Te mihi temperat astrum :* J'ai déja remarqué dans vos lettres, plusieurs parcelles dont je pourrois fournir & achever nôtre comparaison, à laquelle je ne penserai jamais qu'avec un extrême contentement d'es-

prit,

prit, d'avoir acquis un ami de tel poids & de tel mérite. *Amicus novus, vinum novum, veterascet, & cum suavitate bibes illud :* Juvenal me fera souvenir de vous, il est mon cher ami, d'entre les Anciens, avec Virgile & Lucien, sans pourtant que je méprise aucun des autres : & des modernes, entre lesquels je compte des premiers le bon Erasme, le docte Scaliger, & l'incomparable Mr de Saumaise. Feu Mr Grotius étoit aussi mon ami ; j'étois tout transporté de joïe, quand je l'avois entretenu : mais il est mort trop tôt pour moi & pour le public : quand j'apris la nouvelle de sa mort, qui fut à Rostoch, ville Anseatique, à son retour de Suede, le dernier jour d'Août, (*natali meo die*) l'an 1645. j'en fus si fort touché, que j'en tombai malade, & en huit jours j'en fus tout changé : *neque tamen eo processi impietatis quò olim Ovidius, de mortuum plorans amicum : Cùm rapiant mala fata bonos, ignoscite fasso, sollicito nullos esse putare Deos.*

Pour Mr Toutain, c'étoit un petit homme, bossu, & chassieux, qui pensoit être habile homme, & qui dans l'opinion seulement qu'il en avoit, (il étoit pourtant seul de son avis) approchoit de feu Mr Nicolas Pietre, avec lequel il pouvoit entrer en comparaison, comme un charbon éteint avec le Soleil, ou comme un escargot avec un Eléphant. Mr Riolan est un fort bon gros homme, grand & puissant, mais qui néanmoins est ménacé de mort par un asthme, dont je l'ai vû quelquefois rudement ataqué : Dieu le conserve encore long-tems, vû qu'il travaille encore tous les

jours

jours pour le bien public. Il y a tantôt un an qu'il perdit un rude entagoniste, à la mort de feu *Mr Hofman* (3. Nov. & depuis deux mois, il en a perdu un autre *Mr Veslingius*, Medecin de Padouë, qui y mourut le dernier d'Août *ex febre petechiali*: Mr Riolan en est bien fâché, vû qu'il voudroit que tout le monde écrivit contre lui, comme a fait depuis peu *Mr Harveus* à Londres, qui lui a contredit, par un petit livret qu'il lui a dédié & envoyé; il se dispose à y répondre: c'est un present que je pourrai vous envoyer, le Carême prochain, si j'y suis, duquel on ne commencera l'Edition qu'après les Rois.

Il est vrai qu'après quelque-tems, j'ai ici retrouvé dans mon pupître, parmi d'autres papiers, l'inscription que je vous envoye, & que vous avez desirée, pour mettre devant vôtre Riolan, je pensois l'avoir enfermée dans la lettre de vôtre Chirurgien Mr Bailly: mais vous faites trop état de mes presens, cela seroit en quelque façon raisonnable, s'ils aprochoient du mérite & du prix des vôtres: mais je vous dirai avec le Poëte.

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus, at Tu
Si fœtura gregem suppleverit, aureus ibis.

Je suis bien aise que l'Indice Antropographique vous plaise, je ne sçai pas si les autres en diront de même que vous: mais au moins, je l'ai fait avec plaisir, & n'y ai jamais travaillé, que les soirées après souper durant nôtre guerre Mazarine: au moins

moins represente-t-il en quelque façon le grand Ouvrage duquel il est tiré. Mr Riolan même en a été tout réjoüi. L'Auteur du Courier du Tems est un brave & courageux Conseiller de la Cour, nommé Monsieur Fouquet de Croissy, qui étoit à Munster, durant les Traitez de Paix, avec nôtre Monsieur d'Avaux, par lequel il fut envoyé en Pologne & vers quelques Princes d'Allemagne.

Pour la Controverse que vous voulez mouvoir de la préseance, contre vos Marchands dans les Hôpitaux ; j'en ai déja oüi parler, & en ai ci-devant écrit mon avis à Monsieur Garnier : je ne suis point d'avis que vous leur remettiez vos gages, ce seront autant du perdu, cela ne diminuë pas de vôtre droit : entant que Marchands, ils sont vos inférieurs, entant qu'Administrateurs de l'Hôpital, ils ne sont que vos compagnons, vû que vous êtes l'Administrateur de la santé des malades, & eux de leur bourse, & de l'œconomie de la maison, ce qui est bien au-dessous de la Médecine : vû principalement que vous êtes Docteurs graduez en une célébre Faculté. Je vous puis assurer qu'ici nous l'emportons en tout, & par tout, & que bien que plusieurs marchands soient plus riches que nous, ils nous le cédent tout du long. Je me souviens qu'il y a 23. ans, qu'étant jeune Docteur, & n'étant pas encore marié, je fus prié de porter le Ciel à la Procession du Saint Sacrement, le jour de la grande Fête, laquelle on célébre ici avec toutes sortes de solemnitez ; je savois bien à peu près combien je va-

lois ;

lois, & je ſavois bien auſſi, comment mes Collégues en avoient uſé en pareil cas: étant donc invité pour cét effet, je le leur promis, à la charge que pour ma qualité de Docteur régent en nôtre Faculté, je voulois avoir le premier lieu, ne le cédant du tout qu'aux Conſeillers de Cour Souveraine; cela me fut promis: mais quand ce vint au fait & au prendre, avec ma chappe d'écarlate, comme nous ſommes vétus, lors que nous paſſons Docteurs, que nous diſputons, ou préſidons, ou que nous alons à l'enterrement de nos Compagnons, deux hommes voulurent avoir le premier lieu au-deſſus de moi, dont l'un étoit Conſeiller aux Monnoyes, & l'autre Sécretaire du Roy: j'alléguai qu'il m'étoit dû: on aſſembla ſur le champ tous les Notables de la Paroiſſe, qui étoient là préſens, pour aller à la Proceſſion, on y ajoignit le vieux Monſieur Seguin, premier Médecin de la Reine, lequel mourut l'Ancien de nôtre Compagnie, le 27. de Janvier 1648. qui dit en ma faveur, que j'étois auſſi grand Docteur que lui, dans nôtre Faculté & dans Paris: il y avoit un Conſeiller de la Cour, quelques Maîtres des Comptes, & un vieux Avocat, qui m'ajugerent la préſéance, ceux qui perdirent contre moi, céderent ſur le champ, pour le reſpect, ce diſoient-ils, de la Proceſſion, laquelle attendit après nous: mais ils grondoient, de ce que je les avois précédé: néanmoins ma ſentence fut confirmée dès le ſoir par la bouche d'un Préſident au Mortier fils d'un Chancelier de France, & qui avoit ici été Procureur général, c'étoit Monſieur de Béliévre, le bon-

bon homme qui est aujourd'hui Doyen des Conseillers d'Etat : il prononça à ceux qui lui racontoient cette controverse, qu'il avoit été bien jugé, & qu'il en auroit ordonné, ainsi, puisque j'étois Docteur de la Faculté. Voilà un exemple singulier, *& cujus pars magna fui*, qui vous fait connoître que nous sommes ici en bonne posture pour les préséances, & il n'y a aucun Marchand, qui ne nous céde *honorifiquement* : mais il y a en vôtre fait, une difficulté singuliere, que nous n'avons jamais ici : vôtre Ville qui est fort marchande, foisonne en Marchands, lesquels ont la plûpart la direction des Hôpitaux & maisons publiques de Lion, comme bons Bourgeois, lesquels se voyans par leur élection, en quelque façon les maîtres de la maison, au moins pour un tems, ne vous considerent que comme des Officiers d'icelle, & par conséquent leurs inférieurs : au lieu qu'ici, ces Messieurs les Directeurs, sont tous grands Magistrats, premiers Présidens au Mortier, Procureur & Avocat généraux, Conseillers de la Grande Chambre, Prevôt des Marchands, Lieutenans, Civil & particulier, Maîtres des Requêtes, & peut-être quelque vieux Avocat de grande réputation. Pour le Conseil, touchant les affaires qui peuvent survenir en la maison, les Secretaires du Roy, & les Marchands n'en viennent point là, ou très-rarement. Je suis donc d'avis que vous ne remettiez point vos gages; que si vous m'alleguez ; tandis que nous recevions des gages nous passons pour mercenaires : je le nie ce que l'on donne aux Médecins pour le bien qu'ils

font

-ont *eſt honorarium*, & non pas *merces :* c'eſt ce qui a été décidé par la Loy d'Ulgian, *multa in honeſtè, & mercenariè petuntur, quæ honeſtè accipiuntur.* Pourquoi travailleriez-vous pour rien, puiſque a maiſon eſt riche ; quand vous ne prendrez plus de gages, & que vous aurez envie de ſervir la maiſon *gratis*, cette charité doit-elle & peut-elle augmenter le droit que vous avez de préſéance par-deſſus les Marchands ; par un brin, *idem eſt ius quod antea :* ne quittez donc point vos gages, de peur de vous faire tort, & à ceux qui vous ſuivront : peut-être que ceux qui viendront après vous, auroient de la peine à faire rétablir leurs gages, & vous en voudroient mal : il faut faire état de l'honneur & de la vie, & de l'argent après, qui aide à ſoûtenir l'un l'autre. *Aurea nunc verè ſunt ſæcula plurimus auro venit honor, auro conciliatur amor.* Demandez la préſeance, preſentez requête, faites vos proteſtations en tems & lieu, mais n'en venez point juſques à un procès, ſi faire ſe peut, qu'après bon conſeil ; & que vous ne ſoyez preſque aſſûrez de vos Juges: *varia enim ſunt & incerta hominum judicia.* On haït ici les procès de préſéance, & il n'y a guére que ceux des Provinces, qui en font, dont on ſe mocque la plûpart, d'autant que l'on vit ici avec moins de cérémonies, & plus de ſimplicité. Ce n'eſt point que je ne croye que vous ayez le droit tout entier de vôtre côté : mais c'eſt que je crois que cela ne vaut point la peine de ſoliciter un procès. En voilà mon avis, que je vous prie de prendre en bonne part ; quelque choſe qui arrive, je

ſeray

ferai toûjours bien aise de savoir que vous êtes très-content, & très-sain, exempt de maladie, de procès & de querelle. Voilà ce que je vous souhaite, en attendant mieux. Parlons d'autre chose.

Je viens de recevoir une lettre de Leiden en Hollande, d'un Médecin de mes amis, qui me mande qu'on a réimprimé depuis peu à Amsterdam, le *Syntagma Anatomicum Vestingii:* mais celui qui me l'a écrit, ne savoit pas que ledit Veslingius est mort à Padouë, &c. Il me mande aussi qu'on y imprime de feu Mr Vossius le Pere, un beau Traité *de Disciplinis*, un autre du même *De Historicis Græcis & Latinis*, & le livre Latin de Monsieur de Saumaise, pour le feu Roy d'Angleterre. Il me promet aussi que l'année prochaine on imprimera un Ouvrage posthume du même Monsieur Vossius, qui sera le cinquiéme Tome. (J'ai céans les quatre autres (*de Phisiologia Christiana & Idolatria Paganorum*, lequel sera tout entier *de Stirpibus & Metallis*, que je souhaite fort de voir: mais tout cela sont des vœux & des souhaits, comme j'en fais tous les jours pour la Paix générale, pour ceux de Bordeaux, &c. Et en attendant qu'il nous vienne d'autres nouvelles, je vous proteste trés-solemnellement & très-véritablement que je suis & serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 5. Novembre 1649.

Vous trouverez enfermé dans la presente, avec le billet pour le livre de Monsieur Riolan, le Portrait d'un homme tel qu'il étoit, il y a six ans: il n'est pas beaucoup changé, encore aujourd'hui lui ressemble-t-il, hormis qu'il est un peu plus pâle &

moins

moins replet, & nonobstant, *vivit & valet*, & est autant vôtre serviteur qu'homme qui soit au monde. Si vous avez vôtre portrait gravé à Lion, je vous en demande à la pareille, une copie: & par la même raison que je vous envoye le mien, qui est d'ami à ami, & afin que vous sachiez que je souhaite que Dieu me fasse la grace, que je ne manque jamais à mon devoir envers vous, pour les diverses obligations que je confesse vous avoir

LETTRE XXXI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai reçû vôtre belle & bonne Lettre; Toutes nos réjoüissances de la Fête des Rois, ni les vins d'Espagne dont on commence à boire en ce tems ici, ne m'ont pas donné tant de plaisir que sa lecture. Elle m'a réjoüi, elle m'a consolé, elle m'a instruit, de sorte que je suis content de tout côté. Je suis bien-aise de savoir que vous êtes né à Lion l'an 1609. qui est une année que j'ai considérée comme fatalle: car en icelle mourut un des plus grands & des plus savans Hommes qui fût jamais, savoir Joseph Scaliger à Leyden, âgé de 69. ans, le 18. Janvier la veille d'une Eclipse: Mr Miron, Lieutenant Civil & Prevôt des Marchands, que l'on nommoit ici le Pere du peuple, mourut le 4. de Juin: Monsieur André Du-Laurens premier Médecin d'Henri IV. le 16. d'Août; &

& aussi Mr Jean Martin ancien Médecin de Paris de grande réputation & de grand mérite. C'est lui qui a commenté l'Hippocrate *de morbis internis & de aëre, locis & aquis.* Il est vrai que cette même année, il mourut ici un méchant pendart & Charlatan qui en a bien tué pendant sa vie, & après sa mort par les malheureux écrits qu'il nous a laissez sous son nom, qu'il a fait faire par d'autres Médecins & Chimistes & deça & de-là. C'est *Josephus Quercetanus* qui se faisoit nommer à Paris, le Sieur de la Violette. Il étoit un grand yvrongne & un franc ignorant: qui ne sçavoit rien en Latin, & qui n'étant de son premier métier que garçon Chirurgien du Païs d'Armagnac, qui est un pauvre païs maudit & malheureux, passa à Paris & particulierement à la Cour pour un grand Médecin, parce qu'il avoit apris quelque chose de la Chimie en Allemagne. Le meilleur Chimiste, c'est-à-dire, le moins méchant n'a guéres fait de bien au monde, & celui-là y a fait beaucoup de mal. Si bien que voilà en une même année quatre grands Hommes morts & un Charlatan, & en récompense un honnête homme né à Lion en même-tems. C'est ainsi que le bien & le mal sont mêlez dans la vie.

Je vous remercie du passage que vous m'avez indiqué dans Zacutus, que je sçavois déja: comme aussi celui de Job dans mon Pineda, qui y étoit bien marqué. Fabius Pacius en son traité de la Vérole a été du même avis, mais ces Messieurs n'ont pas cité quantité de passages des Anciens, par lesquels on pourroit prouver que ce mal n'est

pas

pas moderne, entr'autres de Xenophon, Ciceron & Apulée. Feu Monsieur Simon Pietre, frere aîné de Nicolas Pietre, deux Hommes incomparables, disoit que devant Charles VIII. en France, les Verolez étoient confondus avec les Ladres, d'où provenoit un si grand nombre de Ladres putatifs, & tant de Leproseries ou Maladeries qui sont aujourd'hui la plûpart vuides.

Je serai fort aise de voir la vie de Tyco Brahé écrite par le Bon Monsieur Gassendy. Ce fut lui qui au traité qu'il fit de la Comete de l'an 1574. qui disparut à la mort de Charles IX. après avoir duré depuis le massacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette Etoile, naîtroit vers le Nord dans la Finlandie, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparoîtroit enfin l'an 1631. Ne voilà-t-il pas le Roi de Suede qui étoit né en ce Duché & qui est mort l'an 1632.

Turquet & Riviere sont deux dangereux Auteurs en matiere d'Antimoine. Pour moi, je ne m'en sers point Dieu merci & Monsieur Nicolas Pietre. Mais j'en vois ici très-souvent d'horribles effets & même de la main des Maîtres. Pour le goblet d'Antimoine, il y a plus de 20. ans que j'en ai vû ici, & même défunt Monsieur Gueraud en avoit un dont il se servoit quelquefois: aussi en est-il mort à la fin, & de la main propre de son cher oncle, qui me l'a raconté lui-même. On ne parle plus de la paix d'Espagne, on est resolu d'attendre la Majorité du Roy qui sera dans 20. mois à 13. ans & un jour, selon l'Ordonnance de

Charles V. Roy de France. Je suis, &c. De Paris le 21. Janvier 1650.

* LETTRE XXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Pour répondre à celle que Monsieur Du-Prat m'a aujourd'hui délivrée de vôtre part, je vous dirai que bien loin que vous m'ayez aucune obligation, au contraire je me tiens très-particuliérement obligé à vôtre bonté, & à vôtre amitié, de me procurer la connoissance de tant d'honnêtes gens comme vous faites, mais particulierement de Mr Du-Prat, qui est un excellent homme, & digne de toute sorte de faveur.

Vous avez fait une belle remarque sur le passage de Celse, qui est une experience particuliere, qu'il aura prise de quelques Medecins: car pour lui il n'avoit jamais exercé la Medecine. C'est que quelque Medecin a remarqué que ceux qui avoient été mordus du Scorpion, en étoient heureusement échapez avec la seule saignée, sans l'aplication d'aucun topique alexipharmaque, parce que la nature déchargée & soulagée par la saignée, avoit surmonté plus facilement le reste du mal, ou peut être que ce Scorpion n'avoit point de venin; comme il arrive fort souvent à Rome & ailleurs. Peut-être aussi que l'aplication de ces contre-venins dans ces sortes de

de playes n'eſt pas ſi neceſſaire & ſi aſſurée que quelque-uns ſe le perſuadent. Quoi qu'il en ſoit, il ſemble que la Theriaque n'a été inventée que pour remedier aux morſures des bêtes dont le venin eſt froid ; elle eſt trop chaude pour un venin chaud, & même j'aurois de la peine à m'y fier. Galien n'a jamais loüé la Theriaque qu'en ce premier cas-là, hormis qu'il s'eſt quelquefois ſervi de la nouvelle comme d'un Narcotique. J'excepte de ſes œuvres le traité de *Theriaca ad Piſonem* & *ad Pamphilianum*, qui ne ſont non plus de lui que je ſuis le Roi Numa. La réputation de la Theriaque eſt ſans effet & ſans fondement. Elle ne vient que des Apoticaires, qui font ce qu'ils peuvent afin de perſuader au peuple l'uſage des compoſitions, & d'ôter s'ils pouvoient la connoiſſance & l'uſage des remedes ſimples, qui ſont bien les plus ſurs & les plus naturels. Si j'avois été mordu d'un animal venimeux, je ne m'en fierois pas à la Theriaque, ni à aucun Cardiaque externe ni interne des boutiques. Je me ferois profondement ſcarifier la plaïe & y apliquerois des attractifs puiſſans, & je ne me ferois ſaigner que pour la douleur, la fiévre, ou la pléthore. Mais par bonheur nôtre France n'a guere de ces animaux venimeux. En recompenſe, nous avons des Favoris Italiens, des Partiſans, force Charlatans & force Antimoine : ne voilà-t'il pas aſſez de maux domeſtiques, ſans avoir encore des Serpens & des Scorpions, comme en Italie ? quoi que Mr. Naudé m'ait aſſuré qu'il n'y a point vû tant de Serpens veni-

mieux comme l'on dit. En échange, ils ont la Signora Olimpia, force Principiots affamez qui ſont comme autant de Tyrans, force Bandits & autres peſtes du genre humain.

Mon beau Pere a penſé mourir ce dernier mois de Janvier, mais il a encore obtenu quelque terme de la Parque. En cette derniere attaque il a été ſaigné huit fois des bras, & chaque fois je lui en ai fait tirer neuf onces, quoi qu'il ait 80. ans; c'eſt un homme gras & replet; Il avoit une inflammation de poumon avec délire, & outre cela il a la pierre dans les reins & dans la veſſie. Après les ſaignées, je l'ai purgé quatre bonnes fois avec du ſené & du ſirop de roſes pâles: dont il a été ſi merveilleuſement ſoulagé, que cela tient du miracle, & il ſemble qu'il eſt rajeuni. Bien des gens auroient peine à croire cela, & croiroient plûtôt quelque fable d'un Julep cordial. Il m'en témoigne bien du contentement, mais quoi qu'il ſoit fort riche, il ne donne rien non plus qu'une ſtatuë. La vieilleſſe & l'avarice ſont toûjours de bonne intelligence. Ces gens-là reſſemblent à des cochons qui laiſſent tout en mourant & qui ne ſont bons qu'après leur mort; car ils ne font aucun bien pendant leur vie. Il faut avoir patience, je ne laiſſerai pas d'avoir grand ſoin de lui. Dieu m'a donné le moyen de me paſſer du bien d'autrui, & de vivre content juſques ici, ſans avoir jamais penſé à mal; Il ne m'ennuyera jamais de ſa longue vie. Je ſuis, Vôtre, &c. De Paris le 4. Février 1650.

*LETTRE XXXIII.

A Mr F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre, datée du 9. Janvier, & que je n'ai reçûë que le 31. ce que je vous dis, afin que vous ne m'accusiez pas de négligence à vous répondre : Je vous remercie des bons souhaits que vous faites pour moi au commencement de cette année ; je vous en offre autant de ma part avec toute sorte de services, & je vous rends graces aussi du bon acceüil que vous faites à mon Portrait, je ferai ce que je pourrai afin que quelque jour l'original vous puisse embrasser & vous témoigner de vive voix quel état je fais de vous, & combien je suis glorieux de l'honneur de vôtre connoissance. Et si ce bonheur me peut jamais arriver, comme je l'espere ardemment, je vous en dirai par avance, ce que Horace disoit de ses amis en pareil cas.

Quanti complexus, quæ gaudia, quanta fuerunt!

J'attendrai vôtre Portrait que je mettrai en bonne place lorsque j'aurai l'honneur de le tenir. Pour la mort, *seponamus tantisper eam cogitationem*, elle viendra toûjours assez-tôt pour nous y faire penser. Pour l'honneur que je pourrai avoir après ma mort, je n'y prétens pas grand chose; &

je dis librement & volontiers avec Martial sur ce sujet, si je ne dois avoir de l'honneur & de la réputation qu'après ma mort, je ne m'en soucie guere.

Si post fata venit gloria, non propero.

Vivons tous deux tant que nous pourrons, afin que quelque jour nous puissions nous voir & nous entretenir.

Vos quatre vers furent faits en 1644. & dès cet an là, Mr Ogier le Prieur, mon bon ami, qui étoit à Munster en Westphalie pour la paix generale, avec Mr d'Avaux, me les envoya: ils furent faits sur les artifices dont on reconnut que se servoit le Mazarin, à éluder la paix que tout le monde souhaittoit si fort : lui-même en pourroit bien être l'Auteur, car il est fort habile homme: *Toto sævit Mars impius orbe, aut regnant dolus aut fraudes.* Les Ministres d'aujourd'hui font voir clairement que la Politique est autant l'art de tromper les hommes que de les gouverner.

Depuis l'emprisonnement des Princes, dont le plus fin a été pris pour duppe, il n'est rien arrivé sinon que la Reine est partie d'ici le 1. Février pour Roüen, afin d'y donner ordre à toute la Normandie. Le Maréchal de Turenne est à Stenai, qui menace la Champagne : on y a envoyé & renvoyé pour tâcher de le gagner. Le Prince d'Orange, qui est son Cousin, & l'Archiduc Leopold, qui est bien-aise de nos broüilleries, lui offrent des hommes & de l'argent. Nouvelle arriva

arriva hier, qu'Erlac est mort dans Brisac, dont il étoit Gouverneur. Le Maréchal de Turenne lui avoit demandé sa fille & son Gouvernement en mariage ; si cela est fait, il aura beau moyen de nous nuire. Madame de Boüillon est arrêtée ici, à cause que son Mari frere de Monsieur de Turenne est absent.

Nous attendons tous les jours le livre qu'a fait Mr de Saumaise pour la défense du feu Roi d'Angleterre. Il s'en va bien-tôt faire un voyage à Stockolm, y saluër la Reine de Suede, qui l'y a invité par plusieurs belles lettres, promesses & presens, qu'elle lui a envoyez. Elle fait grand état des hommes sçavans. *Et spes & ratio studiorum in illa principe tantùm, Sola etenim tristes hac te pestate Camœnas respicit.* Mais je vous ennuye. Je vous baise donc les mains, & suis, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1650.

* LETTRE XXXIV.

Au même.

Monsieur,

Je croi que vous aurez reçû celle que je vous écrivois, il y a environ un mois par Mr Spon nôtre bon ami, maintenant je lui écris par vous, & vous prie de lui faire rendre l'Incluse : si l'affaire de vôtre Hôpital dort, je n'en suis point marri, c'est autant de repos que vous aurez dans l'esprit, qui est le fondement d'une vie agréable,

telle que je vous ſouhaitte : Pour Monſieur Meiſſonnier, puiſſe-t'il bien réüſſir à ſon livre, *De Privilegiis medicorum*. J'ai ceans un petit paquet commencé, que je n'envoyerai à Lion, qu'environ Pâques, & que j'adreſſerai à Monſieur Spon : Il y aura quelque choſe pour vous : ſi le livre du P. Cauſſin eſt achevé alors, je vous l'envoyerai auſſi, mais de bon cœur, comme je vous le dois, il y a long-tems : ce Pere eſt fort vieux, & ne veut être point preſſé d'épreuves, & d'ailleurs nos Libraires ſont ſi morfondus, qu'ils n'ont pas le moyen d'aller vîte.

Les trois Princes ſont étroitement gardez dans les bois de Vincennes : le Prince de Condé avoit été averti qu'il ſeroit arrêté s'il n'y donnoit ordre ; ce malheureux Prince au lieu de l'empêcher, s'amuſa à aller au Palais, chicaner Meſſieurs de Beaufort & le Coadjuteur, & fut pris le ſoir comme la ſouris, il dit tous les jours qu'il ſortira au mois d'Avril, mais j'en doute fort : On n'a rien fait qui vaille ſur cette priſon, & de peur qu'il ne s'en fit beaucoup de mauvais, un Arrêt de la Cour eſt intervenu, qui l'a deffendu, s'il en fait quelque choſe de bon, je ne vous oublierai pas. Le nombre des malades, eſt ici fort diminué depuis Noël, mais j'ai eu beaucoup d'emploi depuis ce tems-là pour des Conſultations étrangeres qui m'ont été envoyées de diverſes Provinces : depuis quinze jours, il fait ici fort beau, & peut-être trop pour les biens de la terre qui pouſſent trop vîte.

Le Roi & la Reine ſont revenus de Norman-

die, où ils ont établi par Commiſſion, Monſieur le Comte de Harcourt pour Gouverneur. Monſieur de Vendôme eſt auſſi en Bourgogne. Maintenant on parle d'un voyage de Champagne, pour s'aller oppoſer au Maréchal de Turenne, à qui Lamboi a amené 4000. hommes, outre qu'on dit qu'il a Briſac en ſa puiſſance, s'il veut épouſer la fille de deffunt Erlac : & que Mad. la Landgrave de Heſſe lui envoye auſſi des troupes. Tout cela fait contre le Cardinal Mazarin, qui eſt menacé du dehors & du dedans, outre qu'il y a ici des honnêtes gens, qu'on appelle des frondeurs, qui ſont conduits par Meſſieurs de Beaufort, le Coadjuteur, Mad. de Chevreuſe & autres, qui pouſſent contre lui tant qu'ils peuvent chez Mr le Duc d'Orleans, qui eſt aujourd'hui le ſeul arbitre de cette importante querelle, on m'a dit de bonne part, que le Mazarin, ſonge tout de bon à ſe retirer. Quoi que s'en ſoit il ſe défie de ſa fortune, & je m'eſtime mille fois plus heureux que lui, étant enfermé en bonne compagnie avec mes maîtres muëts, tandis que j'entens les danſes & les violons chez nos voiſins qui ſe réjoüiſſent du Carnaval, & qui ne croiroient pas que le Carême fut venu, s'ils n'avoient fait les foux tous ces jours gras.

J'avois eu deſſein de vous envoyer, & à nôtre bon ami Mr Spon, les *Memoires de Monſieur de Sully*, qu'on a imprimé en 2. Vol. in fol. Mais j'en ai ſurcis l'execution, ſur ce que j'ai appris que cette derniere Edition, avoit été fort châtrée, par ordre de Monſieur le Prince qui en a donné

200. écus, afin qu'on en ôtât ce qui y étoit contre la naissance de feu Mr son Pere : ce que je vous dis, non pas pour vous en faire fête, mais afin de vous faire connoître, que je pense quelquefois à vous, & de diminuër aussi tant d'obligation que je vous ai. Il y a un in fol. nouveau, intitulé : *Histoire du Ministre du Cardinal de Richelieu*, qui contient environ 10. années à commencer en 1624. mais ce ne sont que de malheureux memoires, mal digerez, & à mauvaise intention : Ils ne contiennent autre chose que l'apologie des voleries du Cardinal de Richelieu : Quand il viendra quelque chose de bon de cette sorte où d'autre, je vous le ferai sçavoir, & en attendant cette occasion, je vous prie de m'aimer toûjours, & de croire que je serai toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris le 28. Février 1650.

LETTRE XXXV.

A. M. C. S. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Depuis que je ne vous ai écrit, Mardi 18. du passé, la Reine a fait arrêter dans le Palais Cardinal le Prince de Condé, le Prince de Conty, & Mr de Longueville, le President des Comptes Mr Perraud Intendant de la maison du Prince de Condé & trois autres Officiers. On les a tous menez au bois de Vincennes, accompagnez de trois cens chevaux. Paris ne s'en est du tout point

point remué, au contraire quelques-uns en ont fait des feux de joye, & ont dit que comme ils nous avoient fait manger l'an passé du pain bis, il faloit en échange leur faire manger du pain de son. Il est à craindre qu'ils ne mangent encore là-dedans quelque chose de pis, comme pourroit être ce que Neron appellé dans Suetonne la viande des Dieux, sçavoir des Champignons de l'Empereur Claude. De ces trois Princes qui sont prisonniers, Mr de Longueville est fort triste & ne dit mot. Mr le Prince de Conty pleure & ne bouge presque du lit. Mr le Prince de Condé chante, jure, entend au matin la Messe, lit des livres Italiens ou François, dîne & jouë au volant. Depuis peu de jours comme le Prince de Conty prioit quelqu'un de lui envoyer le livre de l'Imitation de Jesus-Christ, pour se consoler par sa lecture, le Prince de Condé dit en même tems, & moi Mr. Je vous prie de m'envoïer l'Imitation de Mr de Beaufort, afin que je me puisse sauver d'ici, comme il fit il y a tantôt deux ans. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, &c. De Paris le 1. Mars 1650.

*LETTRE XXXVI.

A. M. F. M. C. D. R.

Monsieur,

Je vous remercie du livre de Mr de Méissonnier : il est attrayant, & d'un sujet fort curieux :

je le lirai tout entier à mon premier loisir. Je suis bien-aise que vous ayez abandonné vôtre prétendu procès ; il ne vaut pas la peine que vous vous en fussiez données : nous n'avons de bien que celui que le repos de nôtre vie nous donne ; *bene vivere & lætari*, me semble être les deux meilleurs mots de toute la Sagesse de Salomon : avec cet autre *vanitas vanitatum & omnia vanitas* ; Le meilleur traité de Seneque est *de tranquillitate animi*.

Alstedius a été un très-sçavant homme, & son Encyclopedie contient quantité de fort bonnes choses ; mais il s'égare trop aux choses qui ne sont point de son fait : vous en verrez un exemple bien clair dans le 3. Tome, page 556. où il parle de l'Aloë, de la Terebantine, du Bezoard, de la Theriaque, du Rossolis, & telles autres forfanteries.

On dit ici que ceux de Bellegarde sont si forts, qu'ils sont imprenables : joint que la mauvaise saison empêche qu'on n'y mette le siege à present, & qu'ils ont des vivres pour deux ans.

Nôtre nouveau Garde des Sceaux Mr de Châteauneuf, a envoyé querir les Partisans & leur a dit, qu'ils devoient fournir de l'argent en grande somme à la Reine, dans une très-urgente necessité de l'Etat : ou qu'autrement on s'en alloit faire une Chambre de Justice contr'eux : Si cela arrive, je ne doute point qu'il n'y ait enfin beaucoup de pendus de ces voleurs publics, *qui solverent in cute quod non possent in ære*, n'ayant plus d'argent, & ayant tout friponné par

leurs

leurs débauches : *Malè porta malè dilabuntur.*

Je vous remercie très-humblement de la bonne volonté que vous avez euë de m'envoyer l'Enciclopedie d'Alstedius. Je ne vous suis que trop obligé. Je cherche l'occasion de m'en dégager. On dit ici que les Ennemis nous attaqueront ce Printems par trois endroits, Picardie, Champagne, & Bourgogne, sous l'ordre de l'Archiduc Leopold, du Duc de Lorraine & du Maréchal de Turenne. La Paix d'Allemagne s'exécute, ceux qui auront de l'argent prêt y trouveront des soldats de reste; On nous promet ici que le Livre du Pere Caussin, sera achevé bien-tôt après Pâques: bien qu'il n'y ait rien de si incertain que les promesses de nos Libraires à cause de leur pauvreté: mais je ne veux pas abuser plus longtems de vôtre patience: je vous baise les mains & suis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris, le 18. Mars 1650.

LETTRE XXXVII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous envoye ma derniere Lettre le Vendredi 1. Avril, & c'est la quatriéme que je vous aï écrite, sans avoir de vos nouvelles. J'espere pourtant que j'en recevrai bien-tôt, ainsi soit-il. Je vous avertis que Monsieur Sauvageon n'est pas mort, qu'il est à Decize, employé jusques

aux

aux oreilles en procès & en chicane, qui est un métier qu'il aime fort.

Nôtre Archevêque a défendu la chaire à Mr Broussel Docteur de Navarre & Chanoine de S. Honoré, qui est grand Janséniste & point du tout Mazarin, pour avoir prêché depuis trois jours un peu trop hardiment. Le Pere Adam Jesuite eût éprouvé la même rigueur pour avoir prêché contre S. Augustin dans l'Eglise de S. Paul & l'avoir appellé *l'Afriquain échauffé & le Docteur boüillant*, sans le crédit des Jesuites & des Capucins, qui en ont détourné l'Archevêque. Un Capucin nommé le P. George de Paris, fils d'un boucher de cette ville, gros garçon, bûvant & mangeant autant & plus qu'un Suisse, a reçû commandement de se taire & défense de plus prêcher pour avoir comparé le Prince de Condé, sans le nommer pourtant, à Belisaire Lieutenant Général de Justinien, qui ne manqua jamais de vertu, mais souvent de fortune.

Tous les Chevaliers de l'Ordre se sont assemblez chez Mr le Duc d'Orleans, où ils se sont plaint de Mr d'Esmery Sur-Intendant des Finances, qui veut retrancher leurs gages de mille écus par an, qu'ils ont à prendre sur le marc d'or, par un droit de leur charge. Le Marquis de Nelle dit tout haut, qu'il faloit donner cent coups de bâton à ce coquin : Monsieur le Duc d'Orleans lui demanda, mais qui les lui donnera ? Ce sera, dit il, moi-même, Monseigneur, si vous ne m'en empêchez. Les Partisans, Maltotiers & gens d'affaires, sont aussi allé trouver Mr

Mr d'Avaux, & qui eſt l'autre Sur-Intendant, auquel ils ſe ſont plaints dudit Eſmery, & lui ont proteſté, qu'ils n'auront jamais affaire avec ce fourbe. Voilà un homme qui eſt tantôt haï de Dieu & des hommes, néanmoins il n'eſt pas encore guéri. Je ſuis, &c. De Paris, ce 12. Avril 1650.

LETTRE XXXVIII.

A. M. F. M. C. D. R.

Monsieur,

J'ai Dieu merci; reçû vôtre lettre du même jeune homme, à qui vous l'aviez commiſe, avec l'incluſe qui vient de Naples d'un grand Médecin nommé Mr Aurelius Severinus, qui me fait l'honneur de m'aimer fort particulierement: je lui ferai réponſe au premier loiſir. Je vous prie de dire à Monſieur de Liergues (ce Lieutenant Criminel de vôtre Ville: qu'il y a plus de 30. ans que je ſçai bien qu'il s'appelle Mr de Monconis) que je le remercie de tout mon cœur de la peine qu'il a priſe de m'adreſſer cette lettre, & qu'au premier paquet que j'envoyerai à Lion, qui ſera comme j'eſpere dans un mois, (je n'attens que l'achevement de deux Volumes qui ſont ſous la preſſe) il y aura des Livres pour vous avec quelques Théſes, & des portraits pour lui, & entr'autres de Fernel, & de Meſſieurs Couſſinot & Moreau, les deux Durets n'ont jamais été gravez:

du

du mien vous n'en ſçauriez manquer. Pour le Sennertus ; je vous remercie de la bonne volonté que vous en avez pour moi, & je vous prie de me la conſerver. *Hic non alii graſſantur apud nos morbi quàm Sporadici, & endemii, nulli epidemii neque peſtilentes*; je n'y ai vû qu'une fiévre maligne & pourprée, qui fut hier : il n'y a guéres même de petite vérole, encore n'en meurt-il perſonne : celle du Printems étant plus ſalutaire que les autres. Je fus hier apellé en conſultation avec deux de mes compagnons, pour un homme de 34. ans, griévement malade, il étoit tout couvert de pourpre livide & violet, une hemorhagie par le nez, le tourmentoit depuis trois jours, une forte fiévre continuë, avec un grand aſſoupiſſement & une grande foibleſſe. Le 11. jour de ſon mal il n'avoit été ſaigné que quatre fois & par malheur pour lui, il étoit entre les mains d'un méchant Médecin, c'étoit un Moine qui prétendoit que ſon hemorhagie lui ſerviroit de criſe. Jamais tête encapuchonnée ne fut propre à nôtre métier : il lui avoit donné de la conf. d'alkermes comme remede fort cordial ; ce qui eſt très-faux dans la fiévre continuë & preſque par tout ailleurs. J'ai peur que ce malade ne paſſe point le 14. Si la peſte vient à Paris, je ne bougerai de ceans, où j'étudierai à mon aiſe, ou bien je m'en irai en Picardie, me repoſer *in prædio fundoque paterno*; où je n'ai été qu'une fois depuis 17. ans, que mon Pere y mourut entre mes bras. J'ai ici un deſſein en main, duquel je vous envoye le titre, je vous prie de le lire attenti-

vement,

vement, & de m'en dire franchement vôtre avis, mais ne m'épargnez point ; c'est ce que j'espere de vôtre bonté. Une petite fille de Mr de Longueville, qui n'avoit que trois ans, est morte à Chantilly depuis 4. jours : Madame la Princesse la mere a commandement de se retirer en Berry, Mr d'Esmery Sur-Intendant des finances est fort mal : L'Antimoine des Charlatans Chimistes & Empiriques de la Cour est aussi veneneux que celui d'Erastus, ou de Casp. Hofmanus, *tit. de Med. officinali pag.* 692. J'attens à faire paquet pour Lyon que le Livre du P. Caussin in fol. en 2. parties *de Regno & Domo Dei* soit achevé, afin de vous en envoyer & à Mr Spon pareillement, comme aussi un Livre de Chronologie d'un autre Jesuite, qui sera en deux volumes in-quarto. Je vous prie de faire donner la ci-jointe à nôtre ami Mr Spon : une autre fois il vous rendra des miennes. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 6. May 1650.

LETTRE XXXIX.

A Monsieur C. S. D. M.

Monsieur,

Je viens de recevoir la vôtre du 13. du courant, par laquelle je voi qu'il y a une de mes Lettres égarées. Je ne sçai comment cela s'est fait. Peut-être que ceux qui l'ont vous la renvoïeront quelque jour. Je vous réïtere la priere que je vous avois

avois faite de m'envoyer le *Calvinus* de Monsieur Morus & les autres pieces qu'il peut avoir faites. Pour Calvin, je suis fort bien informé du mérite de son esprit. Il y a long-tems que Monsieur Tarin me l'a hautement loüé, je n'avois alors que 29. ans. Joseph Scaliger disoit que Calvin avoit été le plus bel esprit qui eût paru depuis les Apôtres. J'ai autrefois eu un Régent qui étoit ravi, lors qu'il m'en pouvoit parler. Pour Papire Masson, il en a écrit la vie à part, que le Frere de l'Auteur qui étoit un Chanoine me donna en 1619. mais depuis comme on imprima ici un Recueil des Eloges de Papyre Masson, j'obtins avec peine que cette vie y fût ajoûtée. Le Libraire en avoit demandé avis aux Jesuites, qui le lui avoient défendu : mais néanmoins il me crut, quand je lui dis que cette Adition feroit mieux valoir son Livre. Jamais homme ne fut si sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique que Calvin. A l'âge de 22. ans il étoit le plus sçavant homme de l'Europe. Je fus un jour à un festin d'un de nos Doctorats : où un de nos vieux Docteurs nommé Basin, disoit que Calvin avoit falsifié toute l'Ecriture sainte, mais j'entrepris ce bon homme, que je rendis si ridicule, que Mr Guenaut le jeune qui étoit près de moi, me dit que je le poussois trop, & que j'eusse pitié de son âge & de sa foiblesse. Jean de Monluc Evêque de Valence disoit ordinairement que Calvin avoit été le plus grand Théologien du monde. N'ayez pas peur qu'on en dise autant à Rome.

Scipion du Pleix Historiographe de France âgé de

de 80. ans est ici arrivé depuis quelques jours. Il vient pour solliciter des affaires qu'il a au Conseil, & un procès pour son Fils le Président de Nerac. Il a aussi un Livre à faire imprimer qu'il intitule, *Liberté de la Langue Françoise dans la pureté du stile, ou Observations sur les Remarques de Mr de Vaugelas sur la même Langue.* Monsieur de Vaugelas étoit un Gentilhomme Savoyard, qui est mort ici depuis deux mois. Il étoit Gouverneur du fils aîné du Prince Thomas, & avoit été reçû dans l'Académie de Mr le Cardinal de Richelieu, où plusieurs ont travaillé à réformer nôtre Langue.

Nous avons perdu ici depuis trois jours un de nos Compagnons, nommé Victor Palu, âgé de 46. ans. Il étoit natif de Tours, & frere de la femme de Monsieur Bonneau fameux Partisan, à qui le Roy doit six millions, mais lui en doit à beaucoup d'autres. Monsieur Palu n'étoit point marié, Il étoit l'an 1641. Médecin du Comte de Soissons qui fut tué à Sedan. Après la mort de son Maître, la dévotion lui monta à la tête, & il se mit au rang des Jansenistes du Port-Roïal à sept lieuës d'ici, où il est mort d'une fiévre pourprée. Je finis faute de tems, & suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 24. May 1650.

LET-

*LETTRE XL.

A. M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je ſuis toûjours dans l'attente du livre du P. Cauſſin, afin de vous l'envoyer, dès qu'il ſera achevé, il ne peut pas y avoir dix fuëilles de reſte : Je ſouhaiterois qu'il y eût ici quelque autre choſe, qui vous pût être agréable, je vous l'envoyerois très-volontiers, afin de vous faire connoître le deſir que j'ai de m'acquitter de mes obligations. Tous nos Marchands ſont ici merveilleuſement morfondus de cette guerre trop longue, & de laquelle je ne ſçai quand il plaira à Dieu que nous aïons la fin : cela eſt cauſe qu'ils ne font rien, & qu'ils n'entreprennent rien, hormis quelques livres de Romans, de Moinerie, ou telles autres bagatelles : *Venimus ad fæcem ſæculorum. Nec verſamur in Republica Platonis* : la Guerre a tellement abbattu l'Allemagne, mere continuelle des bonnes Diſciplines & des Arts, que l'on n'y fait aujourd'hui rien du tout. La Hollande ne fait guere davantage, car bien qu'elle ſoit en paix, elle ſe reſſent pourtant des mouvemens qui agitent ſon voiſinage : A tout cela il n'y a qu'un remede, qui ſeroit la paix, ſi Dieu nous la vouloit donner, ou ſi le Mazarin la vouloit faire; ce qu'il feroit s'il y trouvoit ſon avantage. Un Moine m'a autrefois apris la définition d'un Cardinal ;

inal ; me permettrez-vous-bien de vous la dire: *[...]st annimal rubrum, callidum & rapax, capax & [...]orax omnium beneficiorum* : faites moi la faveur [...]e m'en donner une meilleure si vous la sçavez.

Il y a quelque-tems que vous m'adressâtes une [...]ttre qui venoit de Naples, que Mr de Lier[...]ues vôtre Lieutenant Criminel vous délivra: Je [...]rens la hardiesse de vous en adresser la réponse : [...]ous m'obligerez de la lui recommander & de [...]ire ensorte qu'elle ne soit point perdue : L'hon[...]ête homme, sçavoir *Mr Severin* à qui j'écris [...]n étant fort en peine. Mr de Liergues vous a té[...]moigné qu'il desiroit avoir mon portrait en Tail[...]-douce : c'est un honneur qu'il me fait dont je [...]ui suis très-obligé, je ne manquerai pas de sa[...]sfaire à sa curiosité & lui en envoyerai quel[...]u'autre aussi, que vous recevrez dans le pre[...]mier paquet que je vous adresserai, dès que le [...]ere Caussin sera achevé : je ne vous parle que [...]e celui-là, car il ne se fait ici du tout rien qui [...]aille, si ce n'est la Gazette, tous les Samedis, [...]ui est une chose fort récréative & fort *consolati[...]e* aussi, entant que cette babillarde ne dit jamais [...]e mauvaises nouvelles, bien que nous en sen[...]ons beaucoup en cette saison.

Nous avons ici quantité de fiévres continuës, [...]malignes & pourprées. Le Roy & toute la Cour [...]ont à Compiegne. Mr de Vendôme & Mr [...]e Beaufort son fils sont ici Amiraux : ils iront [...]eudi au Parlement faire vérifier leurs lettres. [...]n dit que Madame de Longueville & le [...]Maréchal de Turenne sont à Vervins frontiere de

de Picardie, où ils attendent quelques troupes de l'Archiduc, pour entrer en France. On soupçonne ici du bruit du côté de Bordeaux : *Sævit toto Mars impius orbe, interea justus patitur ; nec est qui recogitet corde :* Dieu nous donne sa paix qui nous est si nécessaire. Mr le Duc d'Orleans ira à la Cour dans quatre jours : où il ne séjournera gueres : il est mort ici depuis peu un brave Seigneur Monsieur le Marquis de Nesle âgé de 75. ans : il fit un faux pas sur la montée, il se blessa à la tête, perdit la parole, & est mort le quatriéme jour de sa blessure, avec abolition de toutes ses fonctions animales dès sa chûte même: Il étoit Gouverneur de la Fére, qui étoit un fort bon Gouvernement.

On imprime ici en François, le Livre que Mr de Saumaise a fait en Latin pour le Roy d'Angleterre, & qu'il a aussi traduit lui-même.

Permettez-moy de vous recommander un jeune homme nommé Monsieur Lombard qui veut se faire recevoir Chirurgien dans vôtre Ville : Un honnête homme de mes amis m'a prié de vous le recommander. Je suis, Vôtre, &c. De Paris le 7. Juin 1650.

* LETTRE XLI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre, avec l'approbation du tître

re d'un livre qui n'est encore guere avancé, que
lans le dessein que j'en ay faute de loisir, peut-
etre que j'en aurai davantage par cy-après: car
utrement je ne l'acheverai jamais; il est vray
que le titre est long, mais il contient tout mon
dessein, & peut-être que lors que le tout sera prêt
imprimer je pourray rendre la premiere page
plus simple, & faire entrer le reste dans la Préfa-
e, *dies diem docebit*: je n'y mettrai que de bon-
es & fidelles observations, dont je ne manque
on-plus que d'exemples, mais je tâcheray de les
ien choisir, si je ne fais mieux, au moins je fe-
ay autrement que n'ont fait autrefois *Amatus
Lusitanus & Zacutus*, tous deux vilains Juifs, &
rands Imposteurs, qui ont tâché de prouver leurs
aprices, par des Exemples supposez & controu-
ez. *Pline* servira bien à mon dessein si j'en viens
usques-là, les Ecrits de ce personnage, sont une
randẽ mer, dans laquelle il fait bon pêcher.

Je suis ravi que vous aïez vû Mr. *d'Oquerre*,
une Conseiller, s'en allant à Rome, je lui écri-
ay bien-tôt, & luy manderay que je suis en co-
ere contre luy, du mal qu'il vous a dit de Ju-
enal & de moy: je voudrois qu'il luy eût pris en-
ie de vous parler de nôtre guerre de Paris: il
n sçait de bonnes choses, car il est frere de Mr.
President du Blancmesnil, qui a été un de nos
rincipaux frondeurs, & qui fut un des deux pri-
onniers, pour la liberté desquels, on fit à Paris
s baricades du mois d'Août, l'an 1648. Mon-
eur le President son frere voudroit bien me te-
r souvent en sa maison de Blancmesnil, à trois
lieuës

lieuës d'ici, mais je ne ſçaurois quitter Paris. Quand il a beſoin de mon conſeil, il m'envoïe un Coureur gris, qui me porte là en cinq quarts d'heure, & après y avoir bien ſoupé, & bien cauſé fort avant dans la nuit, nous deux ſeuls, (car il n'a ni femme ni enfans, ni n'en veut avoir, ni valets même) je dors le reſte de la nuit, pour en partir le lendemain de grand matin; c'eſt un des plus honnêtes hommes du monde, & un des plus ſages pour ſon âge, n'ayant pas encore atteint l'âge de 32. ans, avec 20000. l. de rente, à trois lieuës de Paris: nous en diſons de bonnes nous deux, quand nous ſommes enfermez.

Le Livre du Pere Cauſſin s'acheve, il eſt tantôt à la fin d'un *Calendarium Aſtronomicum*: ou bien *Ephemeris hiſtorica*, qui ſera une piece curieuſe, & point inutile à des hommes d'étude, néanmoins le Libraire a peur qu'il n'aye envie, d'y ajoûter encore quelques petits Traitez, ſi cela arrive, cela ſera cauſe que vous ne recevrez pas le livre ſitôt, mais en récompenſe, il pourra en être meilleur.

Il eſt ici fraîchement arrivé une bâle de Livres de Hollande, dans laquelle il n'y a rien qui vaille que le Traitté de feu Mr Voſſius *de Hiſtoricis Græcis*, qui n'a preſque rien de bon par deſſus la premiere Edition; il y a un petit Traitté de la pierre; *Diatriba de Lithiaſi*, fait par un Anglois, nommé *Gualterus Charlaton*; qui ſe dit Medecin du feu Roy d'Angleterre: je ne touche point à la bonté du Livre, vû qu'il m'eſt encore inconnu, j'ai acheté un exemplaire de chaque

Livre

Livre nouveau, pour m'en instruire & pour m'en divertir. On dit ici que le Roy partira de Compiegne dans quatre jours pour revenir de deçà, & qu'ayant ici sejourné quelques jours, il s'en ira à Fontainebleau : on parloit d'un voyage de Bordeaux, mais cela est trop incertain, je vous baise les mains, & après vous avoir conjuré de croire que je seray toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 14. Juin 1650.

LETTRE XLII.

A M. C. S. M. C. D. R.

Monsieur,

J'ai grande inclination pour Ovide aussi-bien que vous. La rencontre que vous avez faite de mon nom avec le sien ne me plaît pas. Plût à Dieu que je lui ressemblasse autant d'esprit comme je fais de nom, car effectivement au lieu de *Guide*, plusieurs Italiens disent *Vidus*, les autres *Vidius*, & Mr le President de Thou a dit, *Vidus Brassacus*, *Vidus Faber Pibracius*. Mr Pascha Ambassadeur pour le Roi aux Grisons, qui a écrit la vie de Mr de Pibrac a toûjours pareillement dit *Vidus*. Quoi qu'il en soit Ovide étoit un bel esprit, & je relirois volontiers ses œuvres si j'avois le tems. Pour le surnom de *Naso* il me pourroit convenir par la simpathie que j'ai avec les grands nés, & la haine que je porte aux Camus, qui sont presque tous puans & punais : comme le Gazetier

Renaudot contre qui je gagnai ce beau procès le 14. d'Août 1642. aussi me souviens-je qu'en sortant du Palais ce jour-là, je l'abordai en lui disant ; Monsieur Renaudot, vous pouvez vous consoler, car vous avez gagné en perdant : Comment donc ? me répondit-il. C'est, lui dis-je, que vous étiez camus, lorsque vous êtes entré ici, & que vous en sortez avec un pied de nez. Cela arriva un mois après que j'eus l'honneur de vous connoître en cette Ville, & cette année me fut avantageuse par ces deux rencontres, à quoi on peut ajoûter la mort du Cardinal de Richelieu que je haïssois pour tant de mal qu'il a fait, tant de sang innocent qu'il a répandu, & tant d'impôts dont il a ruïné la France.

Pour ma belle-Mere gardez-vous bien d'en pleurer la mort, elle ne l'a pas mérité : C'étoit une bonne femme fort riche & fort avaricieuse, qui ne craignoit rien tant que la mort, qui l'a néanmoins prise à la fin presque subitement en sa belle maison des Champs à Cormeilles ; Elle est allée devant, nous irons après ; Tâchons au moins d'y aller avec plus de tranquilité & de réputation, & que nos enfans nous reconnoissent pour de bons Peres, en méritant auprès d'eux une véritable reconnoissance. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris le 16. Août 1650.

LET-

LETTRE XLIII.

A M. A. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Pour réponse à la vôtre, je vous dirai que l'envie en toute sorte de profession est un des apanages de la nature humaine, & une des suivantes de son infirmité. C'est un vice qui est attaché à toute sorte de condition. Les Moines disent que c'est la force de la male-tache du peché originel, & moi qui suis Philosophe, & qui en ce cas-là dois recourir à la cause la plus proche, je pense que c'est l'orgueil de l'esprit humain & l'avarice de l'homme qui le rend envieux. La plûpart des hommes sont glorieux & aiment à vivre aux dépens de qui que ce soit, c'est pourquoi ils tâchent de s'élever par-dessus les autres, se servans de la médisance qui est la fille de l'envie. L'amour propre fait bien des Narcisses, & quoique ce beau garçon de Poëtes n'ait jamais été marié, sa race n'en est pas néanmoins éteinte. Hésiode parlant de l'envie n'y a point mis les Médecins. Le vers même que vous en avez cité ne parle que des gueux & des chantres, le précédent est des Potiers & autres ouvriers. Quelques-uns disent : *Non est invidia supra Medicorum invidiam.* Je pense qu'il vaut mieux dire, *Mendicorum.* On dit qu'il y a 5 métiers sujets à l'envie, je crois bien qu'il y en a pour le moins trois, les Moines, les Mendians,

& les Marchands:les autres conditions y ont aussi leur part. Vôtre Monsieur de la Guilleminiere vous en est un clair exemple. Je sçai bien qu'il a bonne opinion de soi-même, & qu'il s'en fait accroire. Il a tort de vous accuser d'avoir purgé vôtre malade le quatriéme jour, vû que cette entreprise vous a réüssi & au malade pareillement. Il n'y étoit pas pour savoir quel motif vous a porté à l'entreprendre,& il est mal fondé, de dire que de purger le quatriéme jour soit contre la doctrine d'Hipocrate & de Galien. *Turgente materia quotidie licet purgare*. Vous n'avez rien fait que par la regle des indications, qui vous ont conduit la main & l'esprit, si bien & si heureusement que le malade en est échapé. Ce que vous avez donné pour le purger n'a été qu'un minoratif & les Anciens en avoient de semblables au commencement des maladies. Un médicament composé de deux dragmes de sené, de casse & de tamarins ne peut pas être autrement apellé. Vous pouvez encore alleguer une autre raison, savoir que dans les maladies, de peur d'une inflammation interne, il est plus sûr de purger, que de permettre que l'humeur morbifique pourrisse dans la premiere région, de peur que cette humeur serieuse & maligne ne soit portée au cerveau & au poûmon. Le bon homme Baillon est en ce cas tout-à-fait pour vous, mais nôtre Fernel qui est bien un autre homme, l'est encore davantage. C'est au 3. Livre de sa Méthode generale ch. 12. Je suis honteux de l'innocence de cet homme qui s'en veut faire accroire à Lion, & qui croit si simplement qu'on n'ose-

n'oseroit purger avant le septiéme. Depuis 26. ans je l'ai entrepris plus de 100. fois & toûjours avec bon succès. Feu Mr Nicolas Pietre qui a été mon bon Maître ; mais à dire vrai un homme tout-à-fait incomparable, m'en avoit montré l'exemple : & comme un jour en pareil cas l'an 1633. je lui alléguai l'Aphorisme 22. du 1. Livre, *Concocta medicari oportet non cruda &c.* Il me répondit en peu de mots. C'est un bel Aphorisme, mais il n'en faut point abuser, Nos malades n'ont que faire de nos disputes Scholastiques. Fernel a été à la verité contredit par un Italien trop Galenique & fort envieux nommé Alexandre Massaria au 2. Tome de ses œuvres ; & par Saxonia : quoi qu'à dire vrai, ces deux Professeurs de Padoue n'ayent aparemment guere vû de malades, non plus que Sennert, qui a néanmoins agité cette question au second Livre des Fievres chap. 6. C'est pourquoi si cette querelle dure plus long-tems entre vous deux, faites valoir l'autorité de Fernel qui est le Prince de tous les Modernes, & vous apuyés de l'événement qui est de vôtre côté, ce qui lui doit imposer silence, s'il est sage. *Vale & me ama.* De Paris le 16. Août 1650.

LETTRE XLIV.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il y a ici un plaisant procès entre les Libraires,

Le Syndic a obtenu un nouvel Arrêt, après environ 30. autres, par lequel il est défendu à qui que ce soit, de vendre ni d'étaler des Livres sur le Pont-neuf. Il l'a fait publier, & a fait quitter la place à environ 50. Libraires qui y étoient, lesquels sollicitent pour y r'entrer, & enfin ils ont obtenu un terme de trois mois, afin que durant ce tems-là ils puissent trouver des boutiques.

Etes-vous bien assuré que Quinte-Curce ait vécu sous Tybere. Il y en a qui prétendent que c'est sous Auguste, poussez à cela par sa belle Latinité: d'autres sous Vespasien, avec quelque aparence de raison. J'ai eu autrefois un Régent qui avoit une opinion particuliere de Quinte-Curce. Il disoit que son Livre n'étoit qu'un Roman, que le Latin véritablement en étoit beau: mais qu'il y avoit de grandes fautes de Géographie. Il y en a une énorme entr'autres, dans le 7. Livre, lorsqu'il parle de ces Scythes qui virent prier Alexandre le Grand de ne point passer le Tanais, qui vient de la Moscovie Occidentale se jetter dans le Marais Méotide, séparant l'Europe de l'Asie, & la Scythie Européenne de l'Asiatique. Pour prouver cette conjecture, Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé son compte après avoir passé cette riviere, revint incontinent *in Regionem Sacarum*, & de-là entra dans les Indes, & tout cela est très-éloigné du vrai Tanais. Le même Maître nous disoit que l'Auteur de ce Livre étoit un savant Italien qui le fit il y a environ 300. ans. Que nul ancien n'avoit cité Quinte-Curce, & que c'étoit un nom suposé, Qu'il étoit là-dedans parlé

du

eſt du fleuve Indus, du Gange & autres parties des Indes, qui étoient inconnuës à ces Anciens qui ont vécu devant Ptolomée, qui eſt le premier & le plus ancien Auteur qui ait fait mention de la Chine ſous le nom de *Sinæ*. Juvenal qui vivoit tant ſoit peu devant, a dit, *Quid Seres, Quid Thraces agant*; & Pline parle de l'Océan *Serique*; Ces *Seres* ſont les habitans de Cathay, qui eſt une très-grande Province de l'Aſie, dans la Tartarie au-deſſus de la Chine. Mais tout cela eſt une Controverſe pour laquelle nous n'irons pas ſur le pré, & c'eſt une des difficultez, dont j'eſpere d'aprendre la ſolution dans l'Edition qui ſe fait en Hollande du beau Livre de feu Monſieur Voſſius, des Hiſtoriens Latins.

On void ici au Palais les œuvres de Monſieur de Voiture. C'étoit un Pariſien homme d'eſprit & de bonnes Lettres, qui étoit Officier de Monſieur le Duc d'Orleans. Il étoit fils d'un riche Marchand de vin, qui n'avoit rien épargné à ſe faire bien inſtruire. Il avoit l'eſprit galant, mais quoy qu'on le joigne ſouvent à Monſieur de Balzac pour en faire comparaiſon, je ne fais point de doute que ce dernier ne le doive emporter de beaucoup, tant pour ſon érudition univerſelle que pour la force de ſon élocution. Je ſuis, &c. De Paris le 15. Septembre 1650.

LETTRE XLV.

A Mr A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Vôtre obſervation touchant les huit vers trouvez dans l'appendice du boyau *Cæcum*, par Monſieur Trouſſiere eſt belle, rare & curieuſe. Je la mettrai, Dieu-aidant, dans mon Manuel de Medecine, pourvû que j'aye le loiſir de le faire. Tandis que Monſieur de Label étoit ici, je traitai près de ſon logis, une brave & digne femme, nommée Madame de Lubert, laquelle mourut le 17. d'une ſiévre maligne, avec aſſoupiſſement & gangrene. Elle étoit âgée de 53. ans, accablée de veilles & de mauvaiſes humeurs que lui avoient cauſé la grande quantité de fruits qu'elle mangeoit. Elle avoit de plus un de ſes fils qui ne la tourmentoit guere moins que ſa ſiévre continuë. Elle vuida trois grands vers en trois jours differens qu'elle avoit pris un purgatif. Ils étoient chacun de la longueur du bras, bien plus gros que des plumes à écrire. C'euſſent été de petits Dragons s'ils avoient eu la tête plus groſſe. Comme des Tourangeotes ſes parentes virent que nous en avions mauvaiſe opinion. Meſſieurs Guenaud, Moreau & moi, qui l'avions vûë dès le commencement : à nôtre inſçû deux jours avant ſa mort, elles lui firent prendre de l'antimoine dans un œuf. Je penſe que ce fut de peur qu'elle n'en réchapât.

chapât. Quand je leur ai reproché ce crime, elles dirent que peut-être n'en fut-elle point morte, si nous le lui eussions donné plûtôt. Dieu nous garde de tels Medecins.

Pour la Methode de Vallesius, je vous en enverrai bien-tôt une in 12. Elle est ici presque achevée. Un homme qui est devenu fort amoureux de ce Livre, & qui a le mien depuis près de trois ans, le voulant rendre commun l'a fait r'imprimer & me l'a dédié, tant pour l'interêt de ce que je lui ai prêté, que pour l'amitié qui est entre nous deux depuis 20. ans. Il est Précepteur des enfans d'un Conseiller d'Etat. Il a toûjours étudié en Medecine, & il attend la paix pour l'aller pratiquer en son païs. Il m'a souvent visité & dit que je lui ai apris tout ce qu'il sait. Il m'avoit fait au lieu de l'Epître que vous y verrez, un grand Panégirique de plus de 40. pages, où il me prêchoit comme le plus heureux de tous les hommes. Il y loüoit ma femme, mes quatre fils, ma Biblioteque, & tant d'amis que j'ai en divers endroits du Royaume & dehors. Il y parloit de feu mon Pere & de feu ma Mere qu'il a vûs tous deux, de mes deux grandes Theses, des deux procès que j'ai eus, & que j'ai moi-même plaidé & gagné; l'un il y a huit ans contre le Gazetier, & l'autre il y a quatre ans contre les Apoticaires, il y parloit de tous les livres qui m'ont été dédiez, des charges que j'ai euës en nôtre Ecole, & il disoit qu'il ne reste plus que le Décanat où j'ai déja été nommé trois fois, & suis toûjours demeuré dans le chapeau, & ne serai point marri d'y demeurer

encore, ne pouvant plus dorénavant faute de tems me mêler des affaires publiques. Bref, c'étoit un panégyrique aussi gros que celui de Pline tout plein de mes loüanges. Je n'ay point voulu qu'il parût. L'Auteur en est tout en colere contre moi, & dit qu'il a deux traitez contre les Chymistes qu'il fera imprimer bien-tôt, où il le mettra en tête, même malgré moi, ce qu'il m'a dit avec menaces, mais pourtant avec amitié. Que direz-vous de ce que je vous entretiens de ces bagatelles, pendant que vous & moi avons tant d'autres affaires. Voulez-vous que je vous en dise la cause. Il est agréable de jouër avec son ami & même quelquefois de Badiner. Retournons à Vallesius. Il a véritablement beaucoup écrit, mais ce qu'il a fait de mieux est son Commentaire sur les Epidemies d'Hypocrate. C'étoit un très-savant Espagnol, judicieux & fort habile homme. *Vale.* De Paris ce 4. Octobre 1650.

* LETTRE XLVI.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour faire réponse à la vôtre, dattée du 18. Octobre, laquelle j'ay reçûë aux champs où j'étois arrêté, bien malgré moi, mais enfin mon malade étant hors de danger, & moi de retour à Paris, je vous dirai que je reconnois fort bien en vôtre personne, ce que j'ai déja souvent découvert

en d'autres occasions ; que nous n'avons rien de si précieux en nôtre vie qu'un bon ami. Le bon homme Ciceron a dit quelque part ; *Per amicos res secundæ ornantur, adversæ sublevantur* : vôtre bonté m'en fournit une nouvelle preuve très-certaine, par la peine que vous avez pris de voir Mr Arnaud, & de conferer avec lui pour moi, dont je vous remercie très-humblement. Je vous dirai donc pour ce que vous me mandez de lui, que je le trouve bien plus raisonnable, en ce que lui-même vous a dit, & au billet que vous m'en avez envoyé écrit de sa main, qu'en ce que l'on m'avoit mandé du tître qu'il prétendoit donner à son Livre, ce tître étoit purement satyrique & diffamatoire, & capable de faire faire un procès tant à l'Auteur qu'à l'Imprimeur : en faisant condamner l'Imprimeur à l'amende & l'ouvrage au feu : au lieu que hors le tître injurieux, Mr Arnaud pourroit défendre sa Chymie & impugner ma These, laquelle en ce cas je serois obligé de défendre, & de fait je le ferois de bon cœur, si les objections en valoient la peine : je dis si, car à dire vrai, la plûpart des Livres de Chymie ne valent rien, qu'à faire des enveloppes chez les Epiciers, *ut sint thuris, piperisque cucullus* : mais de voir un livre contre moi plein d'injures au lieu de bonnes raisons, certes je n'y répondrois point, & je ne m'en vengerois qu'en le méprisant. Je sçay bien mieux employer mon tems, qu'à refuter des bagatelles ; joint que la Chymie se refute assez d'elle-même tous les jours sans en faire des livres exprès ; *Cùm Chymistæ nostri quotquot hîc adsunt*

ſint miſerrimi homunciones indocti & illiterati, calamitoſa poſcinummia, & afflictiſſima mendicabula: que ſi quelques-uns ont un peu plus que du pain, ils ne laiſſent point d'être très-glorieux & très-ignorans. Et il faut avoüer que dans le petit nombre de ceux qui font bonne mine avec leur Chymie, il n'y en a point de bons Medecins, mais la plûpart ſont faux monnoyeurs: L'experience nous l'a fait connoître, & je tiens pour très-certain ce que j'ay autrefois apris d'un de mes Maîtres, *duo ſunt animalia mendaciſſima, herboriſta, Chimiſta.* La Chymie n'eſt nullement néceſſaire en Medecine, & il faut avoüer qu'elle y a fait bien plus de mal que de bien, vû que ſous ombre d'éprouver des médicamens métalliques; naturellement virulens & pernicieux, avec leurs nouvelles préparations, la plûpart des malades en ont été tués. L'Antimoine ſeul en a plus tué que n'a fait le Roy de Suede en Allemagne. Mais pour revenir à Mr Arnaud; je veux bien lui donner le contentement qu'il deſire, vû que je n'ay jamais eu d'autre intention, que de blâmer l'abus qui ſe coule ſi fréquent parmi les Chymiſtes, dont je n'ai jamais vû un honnête homme de deçà: mémes il void bien que ma Theſe ne refute que ces coquins-là, qui ſont gens de néant: J'ay vû ici des Anglois, des Allemans, & des Italiens, qui pour acquerir de la réputation ſe vantoient d'être grands Chymiſtes & d'avoir de beaux ſecrets, qui n'étoient que de miſerables bourreaux. Faites-moi donc ce plaiſir de l'aſſurer que je deſire d'être ſon ami, & ſon ſerviteur, & que s'il le veut bien, il n'y aura pour

ce

ce point ni pour tout autre, aucune querelle entre nous deux. Je ne dirai jamais d'injure à un Docteur en Médecine, pour l'honneur que je porte à la profession: mais je vous avouë, que tout ce que j'ai connu jusques à present de Chymistes, n'ont été que de pauvres vagabons, soufleurs, venteurs, & menteurs, ou imposteurs très-ignorans. Je sçai trop bien que s'il appartient à quelqu'un de se servir d'antimoine, que c'est à faire aux Docteurs Dogmatiques, qui en sçauront bien prendre leur tems & le donner bien à propos, lorsqu'il est bien préparé: que quoi que feu Mr Nicolas Piétre qui étoit un homme incomparable, m'ait dit plusieurs fois *indomita illa Stibii malignitas nulla arte potest castigari*; un homme sage ne s'y doit point fier, jamais un Médecin prudent n'en usera. Je n'en dirai point davantage pour ce coup: je laisse à vôtre prudence & bonne affection, de gouverner & de conclure cette affaire avec Mr Arnaud comme vous le jugerez à propos; Je suis prêt d'en passer par où il vous plaira, & de lui témoigner qu'il ne tiendra point à moi, que nous ne soyons en très-bonne intelligence ensemble. Je n'ai prétendu offenser personne en ma These, j'ai librement parlé seulemeut contre les Charlatans, Empiriques, Coureurs, Apotiquaires & autres broüillons, qui se vantent d'avoir des secrets pour tromper le peuple; Pour les Sages Médecins, au rang desquels je le *colloque* très-volontiers, je serois très-marri de leur avoir donné aucune occasion de se plaindre. Je finis donc, *Tibi Lampada tradent*, & suis de tout mon

mon cœur, Monſieur, &c. De Paris, ce 4. Novembre 1650.

Vôtre Monſieur Arnaud eſt-il agregé à vôtre College de Lion? eſt-il marié? a-t-il bien 30. ans? qui ſont ceux qui l'ont pouſſé à écrire contre moi & contre la Théſe de mon fils? pourrons-nous ſavoir cela par quelque moyen? Je vous remercie du ſoin que vous prenez de mes intérêts: j'en ferai autant pour vous, ſi je le puis quelque jour dans une autre occaſion. Quel bien a-t'on dit de moi à Monſieur Arnaud, & qui?

* LETTRE XLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Après avoir fini ma lettre pour Mr Arnaud (j'entens pour l'affaire qui eſt entre lui & moi, & que vous voulez de vôtre ſinguliere bonté aſſoupir, pour l'amour que vous me portez) je me ſuis aviſé qu'il reſtoit encore en vôtre lettre un point auquel je devois ſatisfaire; Nous n'avons qu'un Doyen, c'eſt celui qui s'élit tous les deux ans, le premier Samedi, d'après la Touſſaints, demain à neuf heures du matin, il y en aura un nouveau de fait à la place de Monſieur Jean Piétre, fils de feu Monſieur Nicolas Piétre, & Neveu de Simon Piétre, qui ont été deux hommes incomparables) il eſt le Maître des Bacheliers, qui ſont ſur ſes bancs, il fait aller la diſcipline de l'Ecole, il

il garde nos Regiſtres qui ſont de plus de 500. ans, il a les deux ſçeaux de la Faculté, il reçoit nôtre revenu, & nous en rend conte, il ſigne & approuve toutes les Theſes, il fait préſider les Docteurs à leur rang, il fait aſſembler la Faculté quand il veut, & ſans ſon conſentement elle ne peut s'aſſembler que par un Arrêt de la Cour, qu'il faudroit obtenir, il examine avec les quatre Examinateurs à l'Examen rigoureux qui dure une ſemaine, il eſt un des trois Doyens qui gouvernent l'Univerſité avec Mr le Recteur, & eſt un de ceux qui l'éliſent, il a double revenu de tout, & cela va quelquefois bien loin, il a une grande charge, beaucoup d'honneur, & un grand tracas d'affaires : il ſollicite les procès de la Faculté, & parle même dans la Grande Chambre devant l'Avocat Général, comme fit feu Mr de la Vigne l'an 1644. contre le Gazetier, la charge eſt fort honorable, mais bien penible, un honnête homme eſt bien-heureux de ne le point être, c'eſt aſſez qu'il en ſoit réputé digne, par l'élection qu'on en fait, & voici comment elle ſe fait, toute la Faculté aſſemblée, *ſpeciali articulo*, le Doyen qui eſt prêt de ſortir de charge remercie la Compagnie de l'honneur qu'il a eu d'être Doyen, & la prie qu'on en éliſe un autre en ſa place; les noms de tous les Docteurs preſens, car on ne peut élire aucun abſent, en autant de billets ſont ſur la table, on met dans le Chapeau, la moitié d'enhaut, & c'eſt ce qu'on appelle le grand banc : Nous ſommes aujourd'hui cent douze vivans, c'eſt donc à dire les 56. premiers quand ces

ces billets ont été bien balotez, & remuez dans un chapeau, par l'Ancien de la Compagnie, qui est aujourd'hui Mr Riolan, le Doyen qui va sortir de charge, en tire trois, l'un après l'autre; on en fait de même tout de suitte du petit banc, on n'en tire que deux, afin que le nombre soit impair : Voilà cinq Docteurs, qui ne peuvent ce jour-là être faits Doyens : Mais ils sont les Electeurs, lesquels après avoir publiquement prété serment de fidélité, sont enfermez dans la Chapelle; où ils choisissent de tous les presens trois hommes, qu'ils jugent dignes de cette charge, deux du grand banc, & un du petit banc : ces trois billets, sont mis dans le chapeau, par l'Ancien, & le Doyen y fourrant sa main bien étenduë, en tire un; celui qui vient est le Doyen, & j'ai plusieurs fois été Electeur, j'ai même été élû & mis dans le chapeau trois fois, l'an 1642. 1644. & 1648: je fus Electeur en 1640. & 1646. & toutes les trois fois, je suis demeuré dans le fond du chapeau: & si jamais on m'y remet, je ne serai point marri d'y demeurer, faute de loisir pour faire cette charge; *sortes in urnam mittuntur, sed temperantur à Domino*: Toutes ces Cérémonies sont fort anciennes, & sont religieusement observées par respect pour l'Antiquité, selon que nos statuts le portent, que nous avons imprimez à part, en un petit livre, que je vous envoyerai, si vous en êtes curieux. Le plus vieux Docteur de la Compagnie, s'appelle l'Ancien Maître, & ne peut s'appeller Doyen, cela lui est défendu par un Arrêt de la Cour. Voilà ce que je sçai & puis

vous

vous dire là-dessus. Les Charges publiques sont des Charges pesantes,& cette Charge parmi nous est plûtôt, *onus quàm honos.*

Ce matin on a trouvé en trois lieux publics de Paris, trois tableaux du Mazarin pendu, & la corde au col, avec son Arrêt de mort : Monsieur le Lieutenant Civil, les a fait ôter, tout le monde gronde contre ce malheureux Ministre ; *Vivit tamen, & fruitur Diis iratis, interea victrix provincia plorat :* La Reine a été maladé à Amboise, & y a été saignée trois fois, un flux de ventre est survenu, qui l'a délivrée : on croit que demain au soir, le Roy, la Reine & toute la Cour, arriveront à Orleans.

On prend ici force voleurs; Je vous prie de me mander, quel état vous faites de la pratique de feu Mr de Feines Professeur de Montpellier, que l'on a depuis peu fait imprimer à Lion, in-quarto Il m'ennuye fort que nous n'en ayons ici, & je m'en étonne. Je suis,&c. De Paris, le 4. Nov. 1650.

LETTRE XLVIII.

Au même.

Monsieur,

Je vous remercie fort de celle que Mr Hanna fait apporter céans de vôtre part : il m'est déja venu chercher deux fois, sans qu'il m'ait trouvé, dont je suis très-marri, d'autant que j'ai bien envie de l'entretenir & de le servir à cause de vous.

vous. Mes Collégues m'ont fait l'honneur de m'élire Doyen de la Faculté le 5. de ce mois, je vais être fort occupé, & j'avois déja assez d'affaires sans cela: je vous envoye le Catalogue des Docteurs de nôtre Ecole, que j'ai fait imprimer selon l'ordre & la coûtume. Le Messager de Lion, nommé Limoges m'ayant aujourd'hui rencontré, m'a fait vos recommandations, dont je l'ai remercié, & vous en remercie pareillement. Je vous ai ci-devant répondu pour le fait de Mr Arnaud le Chymiste: il ne tiendra qu'à lui que nous ne soyons bons amis, & que je ne le serve de bon cœur s'il a affaire de moi, je vous commets cette affaire à ménager, je m'y attens, & m'y fie tout à fait. *Tecum erit iste labor, nec te labor iste gravabit, si bene Te novi, amicorum suavissime & candidissime:* si l'affaire réüssit, je vous en aurai une très-parfaite obligation, sinon, je ne laisserai point de vous en savoir bon gré, & s'il ne veut céder à vos raisons, & m'avoir pour ami, il faudra le laisser faire comme il l'entendra, je ne crains point ses raisons, & encore moins son titre, qui est manifestement satirique & diffamatoire, s'il veut faire le mauvais, je lui ferai connoître que j'ai des amis à Lion, *in utroque genere hominum*, & que je ne m'amuserai point à lui répondre à coups de plume, ni en broüillant du papier. Enfin je recommande cette affaire à vôtre amitié.

Le Roy, la Reine, le Mazarin & toute la Cour sont arrivez ici le Mardi 15. Novembre, le même jour les trois Princes furent tirez de Marcoussy, & emmenez sous bonne garde au Havre de

e Grace : on dit ici que Lundi prochain le Mazarin s'en va lui-même à l'armée de Champagne, faire assiéger Retel, que les Espagnols ont fortifié : la Reine demeurera ici, elle est toute malfaite, & fort décolorée : Le Roy est gaillard & fort gentil, je prie Dieu qu'il le conserve.

Le Prince d'Orange est mort à la Haye en Hollande, de la petite vérole, il étoit gendre du feu Roy d'Angleterre : on dit que sa femme est grosse. On parle ici d'une grande disgrace de Mr de Beaufort : j'ai peur que ce pauvre Prince ne succombe enfin, par les embuches & les fourberies de ses ennemis : on dit qu'il se plaint fort de Mr le Duc d'Orleans, qui est un pauvre Prince devenu tout-à-fait Mazarin, à cause de la Reine : Je vous supplie en me continuant vos bontez ordinaires, de faire tenir la presente à vôtre bon ami Monsieur Spon. Je serai toute ma vie, &c. De Paris le 16. Novembre 1650.

LETTRE XLIX.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous donne avis que j'ai délivré un petit paquet à un jeune homme de Lion, qui vous le doit faire rendre. Vous y trouverez entr'autres le Livre de Mr de Launoy, où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de S. René, ni aucun Evêque d'Angers de ce nom-là. C'est le même qui a écrit contre

contre S. Denis Areopagite, disant qu'il n'est jamais venu en France : contre le Scapulaire des Carmes, & contre la Magdeleine, prétendant qu'elle n'est pas aussi venuë en Provence. C'est un Docteur en Theologie, Normand, homme de mauvaise mine, mais savant & principalement dans l'Histoire Ecclesiastique. Il y en a ici qui l'apellent esprit ferré & ame damnée, disant qu'il se faut garder de lui, qu'il ôte tous les ans un Saint du Paradis, & qu'il y a du danger qu'il n'en ôte à la fin Dieu même. Néanmoins jusques ici personne ne lui a répondu. Un de ses amis m'a dit qu'il avoit été long-tems pensionnaire des Jesuites qui se servoient de lui pour aprouver leurs livres : mais qu'enfin ils l'ont cassé aux gages pour n'avoir point voulu donner quelque aprobation à une nouvelle Doctrine qu'ils vouloient publier.

J'ai rencontré ce matin Monsieur Riolan fort affligé. Son second fils Avocat de la Cour s'est marié contre son gré & lui a donné beaucoup d'affaires. Il a reçû de l'argent, fait de fausses quitances, &c. Bref il a fait comme la plûpart des enfans de Paris, bonne mine & bonne chere, sans s'enquérir aux dépens de qui ce sera. J'ai grand peur que cette affliction n'abatte ce bon homme, & qu'il ne nous donne plus de Livres. Il n'a aucun contentement en sa maison, sa femme a été mauvaise toute sa vie, criarde, acariâtre, & ménagere outre mesure. Son fils aîné qui est un Beneficié de six mille livres de rentes, est un débauché. Il avoit une fille aînée belle & sage qui mourut presque subitement. La seconde de ses filles est

mariée

nariée aux champs. Ils n'avoient de la consola-
on que de cét Avocat, qui a de bonnes quali-
ez ; Je suis fâché de ce malheur. Les bons Peres
ont sujets d'avoir de mauvais enfans.

Je vous veux faire part d'une chose qui m'est
rrivée cette semaine avec beaucoup de conten-
ement. Ne pensez pas que ce soit une succession.
C'est que l'incomparable Monsieur de Saumaise
n'a envoyé une belle Lettre écrite de sa main,
ar laquelle il me recommande un jeune Alle-
nand, qui en est le porteur & qui vient ici pour
tudier en Médecine. Sa Lettre est très-obligean-
e, & finit ainsi. *Si vous me demandez ce que je fais
présent, je suis sur l'Apologie que le Roy d'An-
leterre m'a chargé de faire pour le feu Roy son
Pere. Elle s'imprime & sera bien-tôt achevée. C'est
n sujet assez chatoüilleux & qui ne contentera pas
out le monde, Pour moi, je serai toûjours content
uand vous me ferez la grace de croire que je suis,
&c.* J'ai promis à cet Allemand que je ferai pour
ui, à cause de Monsieur de Saumaise, tout ce
u'il voudroit, & je lui ai parlé, comme le So-
eil à Phaëton.

Quoque minus dubitet, quodvis pete munus, & illud
Me tribuente feres : promissi testis adesto.
Dis juranda Palus, oculis incognita nostris.

e vous prie de faire nos recommandations à
os bons amis. Je suis, &c. De Paris, le 18. No-
embre 1650.

* LET-

* LETTRE L.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous entretenir librement, comme j'ai de coutume avec vous & avec tous les honnêtes gens vos ſemblables, qui me font l'honneur de m'aimer. J'ai la nuit paſſée, couché chez un de mes plus chers amis, avec lequel je m'entretins hier au ſoir juſques à minuit, des meilleures choſes qui ſe puiſſent dire confidemment entre deux intimes : c'eſt un homme de conſidération, qui n'eſt pas ſi fort malade, qu'il eſt indiſpoſé, il fait quelques remedes par précaution : il eſtime fort le ſecours que je lui rends en ſon mal, mais il priſe bien encore davantage mon entretien, duquel, dit-il il eſt tout conſolé : il dit à ſes amis que je ne ſuis pas ſeulement ſon Médecin guériſſeur, mais auſſi ſon Philoſophe & ſon Docteur, & tout cela me fait honneur. Etant revenu au logis ce matin, j'y ai trouvé vôtre excellente lettre, laquelle m'a donné une nouvelle ſatisfaction, & m'a acrû la joye que j'avois euë hier, que je fis mon feſtin, à cauſe de mon Decanat. Trente-ſix de mes Collegues firent grande chere : je ne vis jamais tant rire & tant boire pour des gens ſérieux, & même de nos Anciens : c'étoit du meilleur vin vieux de Bourgogne, que j'avois deſtiné pour ce feſtin : je les traittai dans ma chambre, où par-

deſſus

effus la tapisserie, se voyoient curieusement les
bleaux d'Esrame, des deux Scaliger, pere &
s, de Casaubon, Muret, Montagne, Charon,
rotius, Heinsius, Saumaise, Fernel, feu Mon-
eur de Thou & nôtre bon amy Monsieur Nau-
e Bibliotéquaire du Mazarin, qui n'est que sa qua-
té externe, car pour les internes, il les a autant
u'on les peut avoir, il est trés-savant, bon, sage,
éniaisé & gueri de la sottise du siecle, fidéle &
onstant ami depuis 33. ans, il y avoit encore trois
itres portraits d'Excellens hommes, de feu Mon-
eur de Sales Evêque de Geneve, Monsieur l'E-
êque du Belley mon bon ami justus Lipsius, &
nfin de François Rabelais, duquel autrefois on
'a voulu donner vingt pistolles. Que dites-vous
e cét assemblage, mes invités n'étoient-ils pas en
onne compagnie; & pour augmenter ma joye,
reçûs sur la fin de nôtre dîner, une lettre d'un
itre de mes amis, qui est en Hollande, qui est
icore un parfait ami, & qui ressemble fort encou-
ge à Monsieur Falconnet de Lion: il n'a pas en-
ore tant d'autres bonnes qualitez qui vous revé-
nt, mais patience, je puis dire de lui, ce qui
t dans Suetone *id Domiciano* ςαι πάντα κάγῶς. J'ai
ême un Frere unique bien loin d'ici, duquel je
çûs dans la même heure une nouvelle consola-
on, que dites-vous de tant de joye? *humanis ma-
ra bonis creduntur.* Mais vous me reprocherez un
chetif entretien, & pour quoi je ne vous répons
oint: je parle à un de mes meilleurs amis, *garru-
res est amor, nequit tacere nec latere; ignis est
umpens ut flamma,* je viens donc à vôtre lettre.

Il

Il eſt vrai que le Vendredi 4. de Novembre à 9. heures du ſoir je vous écrivois du Décanat ſans le ſouhaitter, & le matin du lendemain à neuf heures il me tenoit au collet, ſans l'avoir brigué : il eſt vrai que depuis dix ans on m'avoit élû & nommé pour cela, & mis dans le chapeau quatre fois, mais j'y étois toûjours demeuré, le ſort a voulu cette fois que j'en fuſſe chargé : mais quoi qu'il en arrive, je ne manquerai pas pourtant de vous écrire quelquefois, & de vous faire part d'une bonne nouvelle quand elle arrivera.

Je n'ai point encore vû Monſieur du Han, bien que je l'aye cherché, il eſt allé faire un tour à Orleans pour ſes Marchandiſes, qu'il attend de Lion par la Loire. J'attends la pratique de Mr De Feines, que vous m'avez envoyée par la voye de Monſieur De Label, & je vous en remercie par avance, je ſerai ravi de voir ce Livre, qui peut-être eſt curieux & bon : je voudrois ſçavoir en quel an cét Auteur eſt mort à Montpellier. Pour les deux livres de la Maiſon de Ville de Lion, Monſieur de Label me les rendit lui même dès le mois de Septembre, & dès ce tems-là je vous en ai remercié : que ſi vous n'avez pas reçû mes lettres, tenez pour certain qu'il y en a eu quelqu'une de perduë. Je vous remercie pareillement de la Chymie de Mr Arnaud, laquelle j'examinerai de bon cœur dès que je l'aurai. Je vous prie de trouver bon que je lui faſſe mes très-humbles recommandations, & de l'aſſûrer que je veux être ſon ami & ſon ſerviteur, s'il l'a agréable: ma théſe ne doit point l'irriter contre moi, vû que je n'en veux

veux qu'à l'abus de la Chimie, & au desordre que
nos Chimistes de deçà commettent tous les jours
par leur effronterie & leur ignorance. Je n'ai garde de blâmer Monsieur Arnaud que je ne connois
point, mais c'est autre chose de l'Antimoine qui
fait ici beaucoup d'homicide tous les jours, il a
tout fraichement tué Monsieur d'Avaux, Plénipotentiaire ci-devant à Munster, & le plus digne
homme qui fut sur la terre, & depuis trois jours
Madame Gazeau, Madame de Gilliers & Monsieur de Mirepoix, tous trois personnes de considération, sans compter ceux *quos fama obscura recondit* : L'on dit même que Madame la Princesse
la Doüairiere se meurt d'en avoir pris quatre fois
par l'ordre de Guenaut, lequel n'épargne personne *ut faciat unum proselitum* ; j'entens pour faire
quelque maudite experience : Si Monsieur Arnaud veut, nous serons bons amis, sinon il fera
ce qu'il voudra, & moi ce que je pourrai, vous
avez ce que je vous en ai écrit ci-devant. Je viens
d'apprendre que Madame la Duchesse la Doüairiere, qui est à Chatillon sur Loin, a reçû l'Extrême-Onction, & que Guenaut a écrit de deçà,
qu'il n'en attendoit plus rien que de la part de
Dieu : si cela est vrai, voilà encore un coup de
pied à l'Antimoine, qui est tantôt ici infame &
odieux à tout le monde. Un de nos Collégues ;
nommé Monsieur le Breton, m'est venu trouver
& m'a montré une lettre, que lui avoit écrite
Monsieur Guillemin, dans laquelle ledit Seigneur
se plaignoit de moi, de ce que je vous avois envoyé une attestation, où je l'avois fort maltraité,

& l'avois appellé *Sciolus* : que ledit Guillemin ne m'avoit jamais offensé, qu'il me connoissoit fort bien de réputation, & pour mon mérite, mais qu'il me prioit de le traiter plus raisonnablement je l'avertis sur le champ que je ne sçavois pas lors de mon écrit le nom de vôtre antagoniste, mais je lui dis que qui que ce fut il avoit tort, vû que l'évenement qui est la grande & plus certaine preuve, dont Hypocrate même a fait tant d'état (*& hoc indicat curatio*) favorisoit tout-à-fait Mr Falconet, vû qu'outre les raisons qu'il a de purger quelquefois avant le 7. qui sont dans les bons Auteurs, Fernel, Valesius & autres, le malade étoit guéri & hors de tout péril : & qu'un évenement si heureux, devoit imposer silence à tout homme médiocrement pacifique ; ledit Monsieur le Breton, qui est un bon enfant, & d'un esprit doux, acquiesça à mes raisons : principalement après que je lui eus fait voir, qu'a Paris un homme passeroit entre nous pour ridicule qui feroit ce qu'à fait en vôtre endroit Monsieur Guillemin : de se plaindre d'un procedé & d'une façon de faire, dont le malade seroit guéri, outre les raisons qui étoient contre lui, rien ne l'arrêta plus après que ce mot de *Sciolus* ; je lui répondis que ce terme ne me revenoit point en memoire, mais que l'on pourroit bien dire pis de lui en ce fait-là, & sur le champ ayant cherché & trouvé le broüillard de mon attestation, je la lui baille à lire : je remarquay aussi-tôt sur son visage, un changement de couleur, & il me dit qu'il eût bien voulu que quelques mots n'y fussent point ; je lui

lui dis absolument que Monsieur Falconnet étoit mon intime ami, & que je vous étois très obligé: que je n'y pouvois rien changer, que c'étoit une affaire faite, *quod scripsi, scripsi, litera scripta manet* : que c'étoit à Mr Guillemin, de ne pas remuër cette pierre, qu'il devoit plûtôt appaiser cette querelle, qui auroit dû être assoupie dès son commencement : puisque tout l'avantage, l'honneur & le profit étoient de vôtre côté : il goûta fort mon avis, & me promit de lui en écrire, & de l'exhorter tant de ma part que de la sienne, & me pria de lui laisser prendre copie de mon billet, à quoi je consentis. Depuis il m'est venu un remords de conscience, sçavoir si j'ai bien fait, ou non, de lui laisser prendre copie de mon billet, je vous en fais le juge : si j'ai bien fait, Dieu soit loüé, si mal, n'en soyez point fâché contre moi, l'action fut un peu précipitée, & j'étois fort pressé d'ailleurs. Voila le fait que je vous étale, jugez-en, *ac æqui bonique consolito*. Quand ce Mr le Breton obtint de moi cette copie; j'avois une belle maison dans la tête, dont le marché étoit prêt d'être conclu, & qui l'a été aujourd'hui : elle me coute 25. mille livres, il y a toute sorte de commoditez & entr'autres une premiere chambre, ou sale, fort grande & fort claire, où je ferai mon étude : mes neuf mille volumes y seront commodément arrangez : outre cela il y aura une chambre de reserve, qui sera celle des amis, dans laquelle je vous invite de venir loger, si vous venez à Paris : Nous l'accommoderons tout exprès à cause de vous, & y mettrons tous les ornemens

raisonnables, dont vous serez le plus grand. Ma femme, qui est fort réjoüie de l'achât de cette maison nouvelle, dit que voilà pour la fin de cette année trois bonnes fortunes, *Mon mari Doyen, mon fils aîné Docteur, & une belle maison achetée.* Mais je vous suis importun, excusez mon babil.

Messieurs les Princes sont tous trois dans le Havre; la Reine est ici au lit malade, le Mazarin partit hier pour Champagne: ce voyage est mysterieux, on ne sçait point encore ce que c'est. On a presenté ce matin une nouvelle Requête au Parlement pour les Princes. Je demeure, &c. De Paris le 2. Décembre 1650.

* LETTRE LI.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin me voilà tantôt réduit à ne pouvoir plus écrire que rarement à mes meilleurs amis, dont vous & Mr Spon êtes les premiers. Je ne vis jamais un tel embarras d'affaires, outre la brieveté des jours, laquelle m'incommode par trop. Enfin nôtre bon vin de Bourgogne est fini avec le festin que je fis à mes amis le Lundi 19. de ce mois, que mon fils passa Docteur. La plûpart étoient autres qu'au premier festin, & cela suivoit la régle. On y bût avec mon vin vieux, douze bouteilles de vin nouveau: qui étoit le meilleur

meilleur & le plus friand de Paris, qu'un de mes bons amis m'avoit donné, avec deux bouteilles de la Cioutad, & deux d'Espagnes. Si j'eusse eu le bonheur de vous avoir en cette Ville, je me fusse bien gardé de vous mettre derriere quelque coin de la tapisserie, comme vous dites : il y eût eu une belle place pour vous parmi d'honnêtes gens, & eux se fussent tenus bien honorez de vous avoir. Pour mon fils, il est vôtre très-humble serviteur : il ira quelque jour vous voir à Lion : nous avons prétention à quelque voyage. Ma femme vous baise très-humblement les mains, & vous remercie de vôtre souvenir : permettez-moi qu'en échange, je saluë de tout mon cœur, Mademoiselle Falconet, à laquelle j'offre de deçà toute sorte de services. Je vous remercie de toute mon affection, de la peine que vous avez prise de me rendre ami de Mr Arnaud, il m'a envoyé une lettre toute civile : voilà que je lui fais réponse : je pense qu'à l'avenir, par vôtre moyen, nous serons toûjours bons amis : je vous prie de la lui faire tenir, & de l'assurer que je suis son très-humble serviteur, & que je le serai toute ma vie : tâchez qu'il vous montre celle que je lui écris. J'ai rencontré deux fois cette semaine Mr le Breton, lequel m'a avoüé tout ce que j'ai voulu en vôtre querelle avec Mr Guillemin, & m'a cedé en tout : *genius Cæsaris fortior est genio Pompeii*. Il m'a protesté & assuré qu'après ce que je lui en avois déduit en nôtre premiere entrevûë il avoit conseillé à Monsieur

 Guil-

Guillemin, de ne plus toucher, ni penser à cette affaire, & que depuis ce tems-là il n'en avoit rien oüi, & je pense qu'il est vrai : car ce Monsieur le Breton est honnête homme, & n'est point dissimulé. Il me dit bien la premiere fois, que Monsieur Guillemin me connoissoit de réputation & faisoit grand état de moi, qu'il s'offroit de m'en faire le juge : je lui dis aussi-tôt qu'il s'en gardât bien, & qu'il perdroit son procès, qui avoit déja été jugé par le malade, lors qu'il fut gueri, & il aquiesça à tout ce que je lui dis pour vôtre défense me promettant dès lors, & s'obligeant à moi de lui en écrire, & lui conseiller de se taire, puisque l'évenement avoit justifié vôtre procédé qui ne manquoit point de raisons bonnes, valables & éficaces, & que tout ce qu'on pourroit dire à l'encontre, n'étoit que problême. Enfin, si Monsieur Guillemin est bien sage, il se taira, *& sapiet in posterum.* Nous sommes ici cent & treize Docteurs : mais nous ne nous entrechoquons pas de si peu de chose, bien que souvent il y en ait occasion : *Nemo sapit omnibus horis, neque volunt omnes sapere : plures enim litare malunt Mercurio quàm Palladi & bonæ menti : sic hodie vivitur à multis, rari quippe boni.* Je vous remercie très-humblement du *Feineus*, & du Livre Chymique de Monsieur Arnaud qui m'ont été aportez ceans : je pense que c'est ce que vous aviez donné à Mr de Label pour me le faire tenir : je vous prie de lui faire mes très-humbles recommandations & de lui dire que je m'en vai demeurer dans huit jours, au logis

logis de Monsieur Marchais le jeune, & que je fais ma Bibliothéque dans la grande Chambre dans laquelle mourut feu Madame de Lubert, le mois d'Août passé, lors qu'il étoit ici : il vous pourra dire combien mes dix mille volumes seront bien rangez en belle place & en bel air : c'est pour le reste de ma vie, laquelle durera, tant qu'il plara au grand Maître, à vôtre service. Je pense vous avoir envoyé ci-devant *Stibii nexæ Vindiciæ* en vers Hexametres & Pentametres, contre l'Antimoine, en voilà d'autres un peu meilleurs, que je vous envoye, ne dites à personne, que ce soit moi qui vous les ai envoyez : je ne sçai qui en est l'Auteur, on les envoye ici par paquets de 4. à nos Docteurs. Ceux qui y sont nommez en ont grand regret : mais ils le méritent, ce sont des empoisonneurs publics.

Le Mazarin a été à Rheims, & de-là est allé à Soissons, où il est encore. L'on parle ici fort obscurément & douteusement de son retour, même on dit que la Reine est en grande inquiétude pour lui, elle voudroit bien qu'il fut ici, & moi je desirerois bien qu'il fut à tous les Diables. La Reine garde encore le lit : pour quelque reste de maladie, flux de ventre, & hemorroides. J'aprens que le Duc d'Orleans & elle ne sont pas en bonne intelligence, & que Gaston témoigne trop ouvertement favoriser le parti des frondeurs, qui sont les plus honnêtes gens, que nous ayons aujourd'hui, & pour le certain, *reliqueæ aurei sæculi.* Je prie Dieu qu'il donne de la force & de la constance à ce parti, qui est le vrai ennemi de la ty-

rannie. Faites-moi l'honneur de me conserver en vos bonnes graces, de me continuër vôtre amitié, d'excuser mes importunitez, & de croire que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris le 30. Décembre 1650.

LETTRE LII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

On executa le 15. du courant deux voleurs de grands chemins, dont l'un a été décapité, & l'autre a été pendu; le corps de celui-ci a été demandé pour faire anatomie. Un de nos Docteurs nommé Renier ayant obtenu en vertu de la Requête que je lui avois signée comme Doyen, le corps d'un de ceux qui furent roüez, il y a trois semaines, pour en faire des opérations de Chirurgie en sa maison, on y a remarqué une chose fort extraordinaire, savoir le foye du côté gauche & la rate du côté droit. Tout le monde a été voir cette particularité, & même Mr Riolan qui est ravi d'avoir vû cela. Mr Renier en fait un petit Discours qui sera imprimé, à ce qu'il m'a dit.

Un honnête homme de mes amis sachant que j'avois été élû Doyen de nôtre Faculté, à la place de Mr Jean Pietre, le 5. Novembre dernier, m'a remis entre les mains un vieux Regître de nos Ecoles en Lettres abregées & presque

que Gottiques de l'année 1390. dans lequel sont marquez de deux de deux ans le nombre des Docteurs & des Licences. Celui des Docteurs est quelquefois de 15. 20. 25. & va même jusqu'à 40. Je l'ai prêté à Mr Riolan, qui a trouvé qu'il y étoit fait mention d'un honnête homme, qui légua par Testament un manuscrit de Medecine qu'il avoit de Galien, *de usu partium.* Ce legs est de l'an 1009. & est d'autant plus de conséquence, qu'il prouve contre ceux qui en voudroient douter, qu'en cette année-là & auparavant il y avoit une Faculté de Medecine à Paris.

Nous voilà à la fin de l'année, je vous souhaite toute sorte de prosperité pour vous & pour toute vôtre famille, dans celle où nous allons entrer. Je suis en trein de démenager, ce me sera une peine pour mes Livres, & quand j'y pense cela me fait dresser les cheveux à la tête. Je change de maison, mais non pas de quartier. Je vai demeurer dans la place du Chevalier du Guet, joignant le logis de Mr Miron Maître des Comptes. J'espere que j'y serai bien logé & que j'y mourrai en repos. Je vous saluë, & suis, &c. De Paris le 30. Décembre 1650.

LETTRE LIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous souhaite toute sorte de contentemens

& de prosperité pour l'année presente en laquelle nous entrons, à vous & à toute vôtre famille, avec très-humble suplication de me continuër vos bonnes graces, non pas seulement cette année; mais toutes celles qui suivront; à la charge que je ferai de mon côté tout ce qui me sera possible pour les mériter.

Je viens de recevoir vôtre Lettre qui m'aporte beaucoup de consolation, dans le tracas où je suis à démenager. Tous mes Volumes in folio sont portez & rangez en leur place. Il y en a déja plus de 1600. en ordre. Nous commençons à porter les in quarto, ausquels succedéront les in-octavo, & ainsi de suite jusqu'à la fin de la procession qui dura encore un mois.

Je ne sçai si quelque Ancien a touché cette controverse dont vous me parlez, que les enfans qui naissent au défaut de la Lune deviennent Epileptiques. Si cela étoit vrai, le nombre en seroit plus grand; Ce sont les Arabes qui ont fourré dans la Medecine ces scrupuleuses & superstitieuses observations tant Lunaires & Syderales, que d'autre nature: ainsi je ne vous conseille pas de rien craindre, pour le petit garçon qui vous est né en un tel tems.

Je vous prie de saluër de ma part Mr Sarrazin & de lui dire que je suis bien fâché qu'il m'ait pris pour un Prêtre, vû que je ne le suis pas, & que je ne le serai jamais, & même que je n'ai pas voulu l'être quelque éfort qu'en ait fait ma Mere, & que j'ai souvent loüé Dieu de ne m'avoir fait ni femme, ni Prêtre, ni Turc, ni Juif.

Mon

Mon fils aîné Robert a fait sa premiere présidence dans nos Ecoles, le Jeudi 19. Janvier. Le voilà aussi grand Docteur que moi en ce païs-là. Dieu le face plus savant, meilleur & plus sage. Il a 21. an & 6. mois.

La Reine a écouté fort patiemment Monsieur le premier President, qui lui a parlé fort hardiment de la liberté des Princes & des mauvais conseils qu'on lui donne. Elle lui a répondu qu'elle en aviseroit avec son Conseil & qu'elle en enverroit la réponse. Quand ils ont été sortis, elle a dit du premier President : *Voilà un homme qui a parlé bien insolemment, j'ai pensé le faire taire :* Et néanmoins elle ne l'a point fait; c'est qu'elle n'a pas osé. Je finis étant toûjours, Vôtre, &c. De Paris le 24. Janvier 1651.

LETTRE LIV.

A. M. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous avertis que j'ai reçû vôtre lettre du 23. Mars; Je vous rends graces du soin que vous avez de moi. Il me semble que l'Epileptique dont vous me parlez en vôtre derniere n'étoit pas si mal-aisé à guerir, puisque ces vomissemens lui sont venus, & d'une matiere si étrange.

Je vous dirai comment on se gouverne ici en cette maladie, & soûmettrai à vôtre jugement la censure de mon amis. *In quavis Epilepsia dupli-*

cem partem affectam agnoſcimus, nempe excipientem quæ ſemper eſt Cerebrum, & mandantem, quæ multiplex eſſe ſolet Si maligna aura, tetra anathymiaſis, pravus vapor, acrimoniâ aut malignitate ſuâ Cerebrum feriant, fit vibratio in Cerebro, motus convulſivus, imò etiam interdùm, vera convulſio: & hæc eſt vera, ſumma & propriè dicta Epilepſia: ſed neceſſe eſt ut ille vapor habeat partem mittentam certam & definitam: quæ niſi dignoſcatur à Medico, vix ac ne vix quidem bene incedet negotium curationis: imò aget Empiricorum more, ſine remis, ſine velis tandem naufragium facturus: neque enim Cerebrum liberabitur a maligno illo vapore, niſi ipſe in fonte intercipiatur: Eſt autem ille fons, vel ventriculus impurus, & intemperatus, ut in pueris ab edacitate & ingluvie; ut in ebrioſis à vino multo corrupto, in melancholicis ſi per vas breve in fundum ventriculi à liene effundatur excrementitium ſerum, acre, acidum, putre, atrabilarium: vel eſt hepar fervidum & multa eluvie obſeſſum: vel ſunt inteſtina lentâ putrique pituita referta: aut lumbrici in iis contenti: vel eſt uterus ipſe malè moratus, intemperatus, forte cum ſuppreſſo menſtruo putreſcente: vel privatâ aliquâ cacochymiâ obſeſſus, quod facile eſt conjicere, ſi meminerimus illam partem in muliebri corpore cloacæ & ſentinæ rationem; habere vel eſt lien ſegnior, id eſt, obſtructus; aut intemperatus, propriam actionem non perficiens, ſive illa ſit quædam hæmatoſis, ne voluiſſe videtur Ariſtoteles, & ex eo Hofmannus, Riolanus & alii: Sive ſit expurgatio terreſtris & craſſioris portioris ipſius Chyli,

ut

ut voluit Galenus, cum vulgo Medicorum: vel est pancreas aut mesenterium multa eluvie crassa viscidâque refertum, & multo fortassis pure à latente abscessu interdum amplissimo: vel est pus in aliâ aliquâ parte conclusum, ut in femore, in pede, &c. Si illa convulsio cerebri fiat à pure concluso in aliquâ parte, necesse est ut illud pus educatur, aut morbus non desinet: cujus rei infinita exempla suppetunt: *imò sæpius vidi puerilem Epilepsiam desinere ab immutatâ nutrice, quæ clàm meracius vinum sorbebat: est igitur ad Epilepsiæ curationem necessaria dignotio partis affectæ, mittentis ad cerebrum, & detractio materiæ in ea contentæ, vel irritus erit omnis labor ad ejus curationem susceptus. Est igitur habenda ratio partis illius, & ei Medicina adferenda pro ratione causæ, id est, vel tollenda intemperies, aut saltem imminuenda, vel removenda obstructio, &c. Memini me ante annos 18. nobilissimæ juvenculæ medicinam fecisse quæ ex Zelotypia in intensissimum capitis dolorem incidit, & ex ea in Epilepsiam: decies aut sæpius per diem convellebatur: mihi accersito statim paruit; cúmque esset plethorica, ex quinquies misso sanguine soluta illa plenitudine, statim morbus evanuit: nihilominus tamen ne postea recidivam pateretur, ter quatérve fuit repurgata & in balneum aquæ tepentis demersa, ut viscerum nutritiorum intemperies præfervida castigaretur: mira vis sanè tanti pathematis, à quo plethoricum caput potuit commoveri, ac ipsum Cerebrum concuti: nec unquam recurrit illi morbus; ab anno tamen hîc illa periit, laborioso partu extincta. Cum propria*

&

& determinata remedia dico, non alia intelligo ab iis quæ deplent, evacuant, avertunt, refrigerant & deobstruunt, cum debita & exquisita victus ratione, cujus potiorem partem constituit vini abstinentia, in ejusmodi cerebri affectibus planè necessaria. Ipsa humorum præparatio & coctio opus est, naturæ potiùs quàm artis saltem magis pendet à victus lege, & à sanguinis missione quàm ab illis apozematis, quæ in quæstum Pharmacopeorum excogitata esse videntur: nihil enim est aliud ipsa concoctio materiæ morbificæ, quàm putredinis repressio atque cohibitio, & intemperiei imminutio vel castigatio, ut optimè docet Fernelius. Antiepileptica illa à Chimicis tantoperè commendata ut & eorumdem specifica neque capio, neque iis utor: fabulæ sunt hominum otiosorum, & remedia nullius virtutis, Græcis indicta & incognita. Materia illa viscida ab ægro vestro per vomitum rejecta, planè indicat, aut ipsum ventriculum, aut partes ipsi ventriculo, vicinas, partes affectas mandantes fuisse, ipsumque ventriculum sæpius repurgari debuisse propter Saburram in ejus fundo contentam. Et voilà mon avis que je soûmets à vôtre prudente censure: faites-moi la faveur de l'examiner, & de m'en mander vôtre sentiment, auquel je m'offre de déférer: mais à la charge que si sur ce sujet nous avons différente pensée, nous ne laisserons pas d'être bons amis: *Dabis hoc Philosophicæ libertati*: la diversité d'opinions ne doit pas dissoudre l'amitié.

Diver-

Diversum sentire duos de rebus iisdem
Incolumi licuit semper amicitiâ.

Suus etiam erit rheo locus, modò nulla adsit intemperies præfervida viscerum nutriciorum præsertim hepatis. Et hæc pauca remedia sufficiunt ad expugnandum hunc morbum præsertim ubi causa latet in prima regione corporis : quod si ad secundam usque extendatur, plurimum profutura est sanguinis missio, etiam sæpius repetita, adeo ut depleantur venæ & quasi exhauriantur liberentur que putri illo tabo quod venenosam cacochymiam constituit, quæ solâ venæ sectione tutò & securè tollitur. Voilà ce que j'en pense ; c'est à vous en juger : J'attens cela de vôtre équité & de la véritable charité que je croi que vous avez pour moi. Je suis, &c. De Paris, le 25. Février 1651.

LETTRE LV.

A. M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je rencontrai hier Monsieur des François qui me demanda des nouvelles & m'étourdit ensuite de la peur qu'il avoit eue des grandes eaux, & qu'étant logé sur le Pont au Change le moindre accroissement de la Seine, le conduisoit jusqu'aux portes de la mort. Il me menace, qu'il veut venir avec moi, & y boire à vôtre santé, mais je l'ai remi

mis après Pâques à cause de mon déménagement.

Tout le monde dit que Mazarin est fort mal dans ses affaires, & moi je le trouve mieux qu'il n'étoit. Il vaut bien mieux être à la Campagne, que d'être continuellement en danger d'être assommé, comme il étoit ici, ou d'être arrêté prisonnier comme il eût été, si Mr le Duc d'Orleans l'eût voulu permettre.

Je vous remercie de ma Lettre que vous avez renduë à Mr A. F. Je suis affligé presque autant que lui, de ses douleurs nefretiques. Je m'en console un peu, parce qu'il est du métier à s'en tirer, comme un bon Avocat a de coûtume de se dépêtrer d'un procès. J'ai aussi vuidé autrefois des urines rougeâtres & noirâtres, comme de la lessive, quelquefois même de purulentes, mais la nature a tout surmonté, & je ne m'en sens en aucune façon. Je hai fort les mauvaises eaux, & j'avois fait en ce tems-là un petit voyage, où j'en bûs étant échaufé & fatigué, n'en ayant pas trouvé de bonnes. Je m'en suis guéri avec nos remedes généraux sans fatras d'Apoticaires. Je me fais saigner cinq ou six fois l'an, & prens autant de Médecines telles que les vouloit défunt Mr Nicolas Pietre homme incomparable, sçavoir avec l'infusion de trois dragmes de sené & une once de sirop de roses pâles, que je fais faire exprès dans ma maison, pour mon usage & celui de mes plus précieux amis. Je bois peu de vin, mais beaucoup d'eau. La Compagnie, où l'on m'engage plus souvent que je ne voudrois, me fait quitter quelquefois cette régle que je me suis prescrite,

te, mais enfin d'ordinaire je ſuis ſobre & jamais je n'ai ſenti du deſordre du côté de l'intempérance. Pourtant il faudra partir comme les autres & aller, comme dit Catulle, en ce païs d'où l'on ne revient point. J'y ſuis tout réſolu quand il plaira à Dieu.

Un peu de ſoin que vous aporterez à l'éducation de vôtre petit nouveau né, le garantira des accidens dont vous craignez qu'il ſoit menacé pour être né dans la nouvelle Lune. Le ſçavant Simon Pietre, qui mourut en 1618. ne pouvoit ſouffrir qu'on lui parlât de la Lune chez les malades. Il vouloit que les jeunes Médecins s'arrêtaſſent aux cauſes des maladies les plus prochaines. L'érudition & le bon ſens font tout.

Enfin les trois Princes ſont ſortis de Priſon le Lundi 15. du paſſé. Ils partirent le même jour du Havre de Grace, & arriverent à Paris le 16. en grande pompe & magnificence. Ils ſont allez, accompagnez du Duc d'Orleans, au Palais pour remercier le Parlement de l'aſſiſtance qu'ils en avoient reçûë, & Mr le Prince de Condé y a fait de belles proteſtations pour l'avenir.

Aujourd'hui eſt mort ici Mr de Bernay Doyen des Conſeillers-Clercs de la Grand'Chambre. Il avoit quarante mille liv. de rente en benefices. Il avoit une table fort ſomptueuſe ; à laquelle étoient bien venus les Courtiſans, les grands joüeurs & les brelandiers de Paris, c'eſt pourquoi on l'appelloit le Cabaretier de la Cour : n'eſt-ce pas un bel éloge pour un homme de ſon caractere ? Je ſuis, &c. De Paris, le 7. Mars 1651.

* LETTRE LVI.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écris derechef, pour vous prier de m'excuſer, ſi je vous donne tant de peine, pour la diſtribution de mes lettres que je vous adreſſe : c'eſt auſſi pour vous dire qu'il y a ici une perturbation critique dans l'Etat. La Reine & Meſſieurs nos Princes ſont fort aheurtez l'un contre l'autre, cette femme veut maintenir ſon autorité, & tâcher de faire revenir le Mazarin, qui eſt pourtant une choſe tout-à-fait hors d'eſperance pour elle, & d'aparence pour tout le monde : elle a fort deſiré que les gardes de la Ville fuſſent ôtées, le Duc d'Orleans ne le veut point : il demande une aſſemblée d'Etats généraux à Paris, à commencer le premier de Juillet prochain : Elle ne le veut point, mais elle en promet une à Tours le mois d'Octobre prochain: le Duc d'Orleans lui replique, qu'elle promet une choſe, qu'elle ne pourra tenir, vû qu'en ce tems-là, elle ne ſera plus Régente, ce qui eſt vrai ; mais c'eſt qu'elle eſpere d'avoir encore beaucoup de crédit auprès du Roy ſon fils dans la Majorité, & ce ſera alors que nos Princes ſeront obligez de bien prendre leurs meſures, pour leur conſervation, & ſe défier de la Reine, ſi elle a du crédit. Elle demande auſſi, qu'il faſſe ceſſer les Aſſemblées

de

le la Noblesse, qui se sont ici joints avec Mesieurs du Clergé. Le Duc d'Orleans répond que cela se fera en tems & lieu, & ne lui en promet aucun contentement. Le Parlement veut avoir a déclaration contre les Etrangers & les Cardinaux : la Reine ne le veut point, & empêche que le Garde des Seaux ne la délivre. Le premier Président du Parlement, & sa brigue, (qui n'est pourtant point la plus forte,) voudroit bien en faveur de la Reine, diminuer le crédit que Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur se sont acquis dans l'esprit du Duc d'Orleans, afin qu'elle le pût regagner, mais cela n'est presque point à esperer. On dit aussi que le Parlement veut empêcher l'Assemblée des Etats Généraux: mais cela se doit entendre du premier Président & de sa Cabale, en faveur de la Reine. Le Mazarin a été jusques sur les terres des Liégeois, & puis est revenu à Sédan, où il est à present, y attendant toûjours fort impatiemment des nouvelles de la Reine, avec grand souhait, qu'elle pût sortir de Paris : ce qui n'arrivera point, sans beaucoup de difficulté. Monsieur le Duc d'Orleans n'est point à se repentir d'avoir laissé aller le Mazarin : ses créatures subsistent encore dans le Conseil ; mais on dit que les Princes y donneront ordre bien-tôt. Le grand Conseil de la Reine est de Monsieur le Tellier, de Servienne, de Lyonne, & de Monsieur d'Espernon, Monsieur le Maréchal de Viteroi & le Garde des Seaux sont suspects, à cause du Mazarin : les quatre autres ne le sont point. Voilà où nous en sommes, & à la veille de pis.

Dii

Dii meliora; je vous baise les mains de toute mon affection, & suis, Vôtre, &c. De Paris, le 21. Mars 1651.

La Mer extrêmement grosse vers Amsterdam, y a excité de telles tempêtes, qu'elle a été menacée d'une horrible & entiere inondation. La Reine a donné l'Evêché de Glandeve, vaquant par la Mort d'un Minime, à un Cordelier nommé le Pere Favre, & l'Evêché de Leon, en basse Bretagne, à l'Abbé Jassin, qui sont des ames Mazarines : l'Archevêque de Reims se meurt : Mr l'Abbé d'Aumale, frere du Duc de Nemours, a la survivance.

LETTRE LVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la peine que vous avez prise de donner ma Lettre à M. Guillemin. Je ne lui ai écrit qu'à bon dessein. Il n'est rien tel que de vivre en paix & en amitié, que les gens de bien disent être l'ame du monde, tandis que les Marchands, les Financiers & les Partisans donnent cette belle qualité à l'argent qu'ils adorent comme leur Dieu. Pour moi je fais amitié avec qui je puis, & ne suis ennemi que du vice & de la fourberie, sans pourtant y rechercher d'autre intérêt que la satisfaction que j'ai en mon ame d'être en bonne intelligence avec les gens de bien : pour ce qui

ıi eſt des méchans, je me retire tant que je puis
 leur compagnie, & je ne me mêle point avec
ıx : que s'il en arrive quelquefois autrêment,
eſt par néceſſité & non pas par inclination. Je
ııis me vanter que mes ennemis ont bon tems,
 ne penſe à eux que pour les mépriſer. Ils s'a-
endéront s'ils peuvent : je ne les hais qu'entant
u'ils ſont vicieux.

Pour vos douleurs nephrétiques, je ne penſe pas
ı'il y ait deux meilleurs remedes au monde, tant
ıur la précaution que pour la guériſon, que les
ıux que Galienatant recommandez dans les fié-
es continuës, φλεβοτομία καὶ ψυχροποσία, la ſai-
ıée & la boiſſon d'eau froide, ſans ces deux ſe-
urs, on ne peut rien avancer. La ſaignée arrê-
 la fluxion, & apaiſe la douleur. L'eau froide
eint le feu & empêche l'inflammation. Le vin
t l'ennemi des reins, qu'ils ne peuvent ſouffrir.
bſtenez-vous-en & attendez d'en boire que je
is à Lion ou que vous ſoyez à Paris. Je ſouhai-
rois au moins pour vous en deſaccoûtumer pe-
 à petit que vous ne buſſiez que de l'eau à dé-
ûner & à ſoûper : à chacun de ces repas trois
ands verres. L'eau froide & pure eſt merveil-
uſement amie des reins & de la veſſie : pour
 dîner vous boirez un petit de vin avec huit fois
tant d'eau : j'entens vin de païs : blanc ou clai-
t, il n'importe : mais j'exclurrois de vôtre table
ut vin de Bourgogne, de Coindrieu, de Grave, &
ut celui qui vient de Guïenne & de Languedoc.
 vous pouviez ne boire que de l'eau, ce ſeroit
core mieux, & en ce cas vous n'auriez que fai-
re

re de penser aux éaux minérales d'Auvergne, de Vichy, ni de S. Myon. Je croi que la meilleure, ne vous vaut rien, puisqu'elles sont diuretiques & qu'elles charrient à la partie affectée. Les deux remedes que je vous ai dit avec les fréquentes purgations de sené, casse, & sirop de roses pâles, avec le demi bain, y feront plus que toutes les eaux minérales de France, & vous pourrez aisément obtenir à Lyon, ce que vous ne trouverez pas en Auvergne. Pour le fromage, il est remarquable que tout le monde en dit du mal. Hippocrate même l'a condamné. Pour moi je n'en use jamais & ne l'aime point : & néanmoins les Suisses qui en mangent beaucoup ne sont guéres sujets à la pierre. Si vous allez à Vichi pour essayer de ces eaux, préparez-vous auparavant fort exactement à leur usage, & quand même vous les rendriez fort bien, prenez garde qu'elles ne vous soient un bien present & un mal à venir : car étant chaudes & purgatives elles me sont fort suspectes, & je crains qu'elles n'augmentent l'intemperie chaude des visceres. Si nous avions le bonheur de nous rencontrer quelque part, j'en serois ravi, quelle joye ce seroit pour moi ! Il se pourra presenter quelque occasion qui nous fera aller vers Lyon. Je me détourneray toûjours fort volontiers de 30. lieuës pour vous aller embrasser. Je souhaiterois que ce fût ici à Paris dans mon Etude. Je vous puis assûrer qu'elle est belle. J'ai fait mettre sur le manteau de la cheminée un beau tableau d'un Crucifix qu'un Peintre que j'avois fait tailler me donna l'an 1627. Aux deux côtez du
bon

bon Dieu, nous y sommes tous deux en portrait, le maître & la maîtresse. Au-dessous du Crucifix sont les deux portraits de feu mon Pere & de feu ma mere : Aux deux coins sont les deux portraits d'Erasme & de Joseph Scaliger. Vous sçavez bien le mérite de ces deux hommes divins. Si vous doutez du premier, vous n'avez qu'a lire ses Adages, ses Paraphrases sur le nouveau Testament & ses Epîtres. J'ai aussi une passion particuliere pour Scaliger, des œuvres duquel, j'aime & chéris les Epîtres & les Poemes particulierement, j'honore aussi extrêmement ses autres œuvres, mais je ne les entens point : aussi quand je les lis, je baisse la tête en me souvenant de ce qu'à dit Martial, *Non omnibus datum est habere nasum.* Outre les ornemens qui sont à ma cheminée, il y a au milieu de ma Biblioteque une grande poutre qui passe par le milieu de la largeur, debout en bout, sur laquelle il y a 12. tableaux d'hommes illustres d'un côté & autant de l'autre, y ayant assez de lumieres par les croisées opposées ; si bien que je suis, Dieu merci, en belle & bonne compagnie avec belle clarté. Je vous y souhaiterois aussi fort. Je suis, &c. De Paris, le 21. Avril 1651.

* LETTRE LVIII.

A. M. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Vous ne doutez pas que je n'aye été très-aise d'avoir de vos nouvelles, & d'aprendre que vous soyez

soyez revenu de vos eaux à Lyon, en bonne santé. Mais je vous prie, aprenez-moi donc, en quelle Province est Vichi, à combien de Lion, & quelles eaux ce sont, vitrioleuses, ferrées, bitumineuses, nitreuses ou sulphûrées. *Collegam vestrum tam imprudenter ad ejusmodi aquarum usum descendisse planè miror* : c'est signe qu'elles sont bien subtiles, puisqu'il y a été pris dès le premier jour, & qu'il n'étoit guéres préparé pour cela. Soyez assuré que je ne parlerai jamais du secret que vous m'avez confié de cette maladie, *lapidi dixisti*. Je suis bien aise que vous l'ayez si heureusement secouru & que vous vous soyez rencontré là fort à propos. *Videtur mihi homo ille quartâ Lunâ natus*, & je ne m'étonne plus s'il est si quinteux: *Epileptici sunt melancholici & morosi* : il fera bien de prendre garde à son fait, & de ne plus retourner aux eaux minérales. Je suis bien aise que vous ayez vû Mr Giraud, c'est un fort honnête homme : je vous suplie de lui faire mes recommandations. J'ai peur que vôtre Epicier Mr Bloth n'ait un rein ulcéré, d'où découle tant de matiere pûrulente qu'il vuide par en bas : la Gangréne est là bien dangereuse, *propter cacoëthiam & acrimoniam illius puris*. Vous parlez de boire du vin avec Mr Giraud, je pense qu'il n'en boira guere avec vous, *est enim ex genere hydropotarum*, & est de la confrairie de celui duquel parle Ovide :

Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.

Pour vous, je ne vous l'ai pas défendu, mais je vous

vous prie de n'en boire que très-peu, *ne tibi fiat venenum.* Pour des nouvelles, il n'y a ici rien de nouveau en matiere de livres, ôtez la querelle des Molinistes & des Jansenistes, qui produit souvent de nouveaux petits livres. La mésintelligence continuë toûjours très-forte entre la Reine & Monsieur le Duc d'Orleans, auquel Monsieur le Prince est trés-particulierement attaché, d'aliance & d'intelligence: elle voudroit bien r'avoir son Mazarin, mais cela ne sera jamais ici, où tout au moins, sans grand danger d'être assommé, en tel lieu se pourra-t'il rencontrer, vû la haine publique dont il est merveilleusement chargé, sans celle des Princes, & des autres Grands. On ne parle plus tantôt ici que de la Majorité du Roi, du Sacre, & des Etats Généraux. Le Duc d'Orleans garde le lit & la chambre, il y a plus de 15. jours, sous ombre de la goutte & des hemorroïdes: on croit pourtant que c'est une maladie feinte, afin de ne point aller au Palais Royal, où Monsieur le Prince ne va même plus. Le Roi de Danemark a découvert une grande conspiration contre sa personne: il y a pareillement bien du bruit en Pologne, le Roi & la Reine en sont en campagne. Quand vous verrez M. Duhan, je vous prie de lui faire mes recommandations, & de lui dire que le livre qu'il a emporté d'ici, qui est *Puteanus de Medicamentis purgantibus*, est fort bon à imprimer: mais qu'il faut auparavant en revoir la copie, à cause de quelques fautes qu'il y a, & après cela, je tiens pour certain qu'il en aura bon débit. On void ici souvent par

les ruës Mr le Prince, d'où quelques-uns soupçonnent quelque desordre; mais je pense qu'il n'y en aura point, tandis qu'il sera en bonne intelligence avec le Duc d'Orleans, ceux de l'autre parti n'entreprendront rien, & ainsi s'écoulera le reste de la minorité: mais lorsque la majorité sera venuë, on parlera d'autre chose: d'autres personnages monteront sur le théâtre. Mr le Duc de Beaufort est ici fort malade d'une continuë double tierce, dont les accès sont fort rudes: on l'a transporté de la ruë Quinquempoix où étoit son logis à l'hôtel de Vendôme, où il y a un plus bel air; le Prince de Conti est aussi malade: Ils guériront, s'ils peuvent, au moins le pain est-il encore plus necessaire que ces Princes. Je vous baise les mains de toute mon affection, & finis la presente, avec protestation que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris le 27. Juin 1651.

Je vous envoye un Decret de nôtre Faculté contre trois des nôtres, *qui spe lucri*, s'échapoient de nous, & se laissoient emporter à l'antimoine: cela les a fait rentrer dans leur devoir, & si par ci-après ils y manquent, nous ne leur manquerons point: on leur apliquera la loi, & l'efficace du Decret si severement, qu'ils en demeureront chassez: *Unius pœna erit aliorum metur*: je ne pense point qu'ils y retournent de tout mon Decanat je vous les nommerai particulierement, ce sont Guenaut, Beda & Cornuti. Si nous l'eussions souffert de ces trois-là; ils en eussent sans doute incontinent attiré d'autres, par la regle, *Abyssus*

abyssum

abyssum invocat. Mr de Beaufort, Mr de Vendôme son Pere, & Mr de Nemours son gendre sont fort malades, & Madame de Montbason aussi.

* LETTRE LIX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû, Dieu merci, deux belles lettres de vôtre part, pour lesquelles je vous rends graces très-humbles : j'y ai apris des nouvelles de vôtre santé, des eaux de Vichi, & de vôtre retour, tout cela m'a fort réjoüi. Je suis bien aise que vous ayez trouvé beau le livre de Mr Riolan, contre Mr Courtaud de Montpellier : on dit qu'il y veut répondre : Et d'ailleurs, Mr Riolan fait une seconde partie, laquelle sera bien plus acre, & je ne sçai pas comment ce bon homme Mr Courtaud s'en pourra sauver, ni lui, ni les siens n'y pourront répondre. Cette Controverse, qu'ils ont de gayeté de cœur & fort imprudemment entreprise contre nous pour le Gazetier, ne leur a fait que du tort, & a détourné beaucoup de jeunes gens d'y aller prendre leurs degrez, les Universitez de Caën, d'Angers, de Rheims & autres, n'y ont rien perdu. Je sçai que j'ai quelque part la harangue de Mr Courtaud : je vous la souhaite, & vous l'envoyerai, quand je la trouverois : on dit que c'est un petit homme,

qui ne void point de malades, qui employe tout le bon tems qu'il a, à chercher la pierre philosophale : je pourrois donc dire de lui, ce que l'on a dit de Raimond Lulle, qui étoit un homme infatué en sa sorte.

Dum lapidem quærit, Lulli, quem quærere nulli
Profuit, haud Lullus; sed mihi nullus eris.

Je ferai souvenir à Mr Riolan des statuts de vôtre College de Lion, & comme vous ne recevez aucun Docteur de quelque païs qu'il vienne qu'il ne soit agregé, & qui ne réponde à Lion. Je vous remercie des bons avis que vous m'avez donné sur la saignée, & de la bonne opinion que vous avez de nôtre Faculté. Nôtre Fernel n'est-il point admirable? & néanmoins j'en ai vû plusieurs, qui faisoient encore mieux que lui : feu Mr Nicolas Pietre, Mrs du Chemin, Seguin, Cousinot & autres, qui sont passez, *eò unde negant redire quemquam,* ont été des hommes incomparables, nous en avons encore, qui me sont plus précieux que les diamans, Mrs Bouvard, René Moreau, Guillemeau, Jean Pietre, Courtois, & autres, *magnus erit quos numerare labor:* mais je prie Dieu qu'ils nous demeurent longtems, & sur-tout nôtre ancien Docteur & bon ami, Mr Riolan, qui est nôtre Maître, à tous tant que nous sommes, qui est fort laborieux, & le meilleur homme du monde : Il fait transcrire deux Traitez qu'il a faits, qu'il médite de mettre bien-tôt sous la presse : si jamais

mais nous sommes si heureux de les voir sortir en lumiere, vous en aurez des premiers, vous & Mr Spon, nôtre cher ami.

Messieurs nos Princes, d'Orleans, de Condé, de Conti, Longueville & de Beaufort sont ici en très-bonne & très-étroite intelligence entr'eux contre la Reine : elle voudroit bien encore pouvoir faire revenir le Mazarin, mais elle ne peut, ni n'ose. On a découvert que le Duc de Mercœur, fils aîné de Mr de Vendôme étoit marié, & qu'il avoit été si lâche que d'épouser la Mancini, niece de ce malheureux & mal encontreux Ministre Cardinal Mazarin, son affaire en est au Parlement:les Partisans y ont aussi presenté requête, pour tâcher d'y avoir quelque raison, ne la pouvant obtenir au Conseil, à cause du President de Maisons Sur-Intendant des Finances, qui leur est fort contraire : ils tâchent de se rétablir dans les partis & dans les fermes du Roi, & promettent merveilles en bien, si on leur donne de quoi se remplumer un peu. Il y a apparence que l'on ne conclura d'aucune grande affaire, que le Roi ne soit déclaré en Majorité : on n'a point rempli le Conseil du Roi, depuis que l'on en a chassé les trois restes de la tyrannie Mazarine, & que Mr de Chavigni s'en est retiré : La Reine a eu envie d'y mettre Mrs de Château-neuf, & nôtre Premier President,mais les Princes jusques ici l'ont empêché, je pense que le Roi le fera de sa puissance absoluë,dès qu'il sera Majeur, pour gratifier & pour complaire à sa bonneMaman,sauf à eux d'y pourvoir au contraire, s'ils y ont du credit : quoi qu'il

en ſoit, *novum ſæculum, novos mores, nova dominatio, novos homines promovebit.* Si vous voulez prendre la peine de lire le premier livre des Annales de Tacite, & le commencement de l'Empire de Tibere, vous y verrez toutes les circonſtances d'un nouveau gouvernement, tel que nous en aurons un dans 15. jours : une Mere paſſionnée, *& ultionis cupidine accenſa*, montera ſur le Théâtre de la Royauté avec le Roi ſon fils, de l'eſprit & de l'autorité duquel, elle tâchera de ſe ſervir pour apuïer ſes créatures, afin qu'ils la conſervent. Les Princes, dont le parti ſera fort conſidérable, ſi on ne leur donne quelque contentement s'oppoſeroit à la Reine, de peur qu'elle ne les attrape, pour ſe venger contr'eux du Mazarin: tôt après, il paroîtra quelque petit mignon ou favori, qui, ſi Dieu ne nous aide, gâtera l'eſprit du jeune Roi. Il y a encore à craindre quelque femme, & quelque maquereau, quelque Moine, Jeſuite, Confeſſeur & autres gens qui cherchent à faire fortune, aux dépens d'autrui, & qui n'ont pitié de perſonne, pourvû qu'ils faſſent leurs afaires, *ut faciant rem, ſi non rem, quocumque modo rem.* La Cour des Rois eſt toûjours pleine de telles gens, qui cherchent à faire fortune aux dépens, (pour parler avec Mr Amiot, l'Interprête du Plutarque) de la *choſe publique.* Nous en aurons quelque échantillon dans un mois : il en ſera ce qu'il plaira à Dieu : je prendrai patience en attendant. Faites moi la faveur de vous ſouvenir du livre d'Avignon; (ce que je dis, encore que je croye facilement que vous vous en ſouvenez bien :) aimez

mez moi s'il vous plaît toûjours, & croïez hardiment & fermement, que je ferai véritablement toute ma vie, Mr. Vôtre, &c. De Paris le 15. Août 1651.

Les Princes veulent que les Etats se tiennent à Paris, la Reine veut que ce soit à Tours : si les Princes vont à Tours, on les y attrapera : s'ils ne bougent de Paris, ils y seront les plus forts. Le Roi dit hier à table, & fut bien entendu que dès le lendemain de sa Majorité, il partiroit pour aller à Tours aux Etats.

LETTRE LII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai Dieu merci, reçû vôtre lettre que Mr Giraud a pris la peine de m'aporter : pour lui je ne l'ai point encore vû, mais cela arrivera, & alors je lui témoignerai la bonne opinion que vous avez de lui. Je vous remercie de tout le bien que vous lui avez dit de moi, & vous prie de me conserver toûjours en vos bonnes graces : je ferai de mon côté tout ce que je pourrai, afin de les mériter. J'ai grand regret de ce que vôtre colique vous a repris, & souhaiterois fort qu'elle ne vous reprît jamais. J'attendrai patiemment le Livre d'Avignon ; je vous prie de n'en faire qu'à vôtre commodité. On ne parle plus ici, que du jour de la Majorité du Roi, pour lequel toute la Cour se fait brave, pour l'accompagner au Palais : au

moins les Tailleurs & les Marchands drapiers y gagneront : plût à Dieu que la paix vienne bientôt ensuite. Mrs les Princes ne sont pas bien d'acord avec la Reine. (Le 27. d'Août.) Le Duc d'Orleans est plus que jamais pour le Prince de Condé : il ne peut s'accorder avec cette femme touchant les Etats Généraux, qu'elle veut être tenus à Tours, ou à Orleans, & lui veut que ce soit à Paris : eux d'ailleurs ne se veulent point fier à elle qui a son Mazarin en la tête, plus que jamais, & qui pour faire revenir ce broüillon, ce larron, ce malheureux, & malencontreux Ministre, est en état de tout entreprendre. Ils ne peuvent non plus, s'accorder du Conseil qu'il faut donner au Roi : elle haït Mr de Château-neuf & le Prince de Condé en fait de même, elle aime le Premier President, que les deux Princes haïssent, & néanmoins ils sont tous deux si habiles gens, que l'on pourroit en esperer beaucoup de bien, s'ils étoient-là employez : bref ils ont chacun leurs amis & leurs ennemis : la puissance de la Reine & celle des Princes sont en quelque façon également dans la balance : quand le Roi sera Majeur, il y donnera le coup de doigt, & fera trébucher celui des deux Partis qu'il voudra. On parle ici de la mort du Pape ; si elle arrive ce sera une bonne chape-chûte pour son Successeur, qui n'en sera point marri : cela nous dégageroit aussi un peu plus fort, que nous ne sommes, du Mazarin, qui seroit trop heureux de s'enfuïr vîtement à Rome, pour y obliger quelqu'un de son suffrage au Papat, lequel même il acheteroit, s'il
avoit

avoit assez d'argent, (car il est toûjours à vendre: *Quid facient leges, ubi sola pecunia regnat ?*) Il est vrai qu'il nous en a bien dérobé ; mais aussi c'est chose certaine, que l'on ne lui livrera jamais telle marchandise, & de si bon aloy, à bon marché, & sans argent comptant. Pour moi je souhaiterois qu'il fut Pape, sauf à lui de choisir, puis qu'il n'a que 50. ans pour Papesse, celle qu'il voudra, *Gallam, an Italam, nihil moror, imo Hispanam, si voluerit.*

Tros Rutulùsve fuat, nullo discrimine habebo.

Je le tiendrois volontiers pour un grand & généreux Pape, s'il avoit eu cette bonté de nous ôter le Carême : mais en vain m'amusé-je à souhaiter quelque chose de bon de cet homme, qui n'a jamais fait que du mal à tout le monde. L'Evêché de Poitiers n'est point encore donné. L'Archevêché de Toulouse est aussi vacant, par la mort de Mr de Monchal, qui est mort en cinq jours à Carcassonne. Voilà une grande Eclipse de deux braves & excellens Prélats, qui tous deux méritent d'être regrettez ; le premier avoit été disciple de Joseph Scaliger, qui a été un homme digne d'être mis *supra omnem laudem & titulus* : le second se préparoit de nous donner une Histoire Ecclesiastique, qui eût été fort exacte : la mort nous a envié ce bonheur. Ces deux grands hommes auront bien-tôt infailliblement des successeurs, mais il sera très-difficile d'en trouver qui les vaillent, & qui même en aprochent.

Nous perdîmes la ſemaine paſſée deux de nos Compagnons, ſavoir, Meſſieurs Cornuti & Yon, dont le premier eſt mort du même coûteau dont il avoit égorgé les autres, ſavoir de juleps cordiaux, de tablettes & poudres cordiales ; le tout en faveur des Apoticaires, dont il recherchoit l'amitié *per fas & nefas*. Quoi qu'il fût très-riche, ce vilain, s'il eût été moins accommodé, il feroit en quelque façon plus excuſable, s'il peut y avoir quelque excuſe à faire du mal à bon eſcient : néanmoins, je veux bien qu'il paſſe, puiſqu'un ſage Ancien a dit. *Quis peccat inops minor eſt reus* : il a même pris de la thériaque & de l'antimoine en ſa maladie, & ainſi, *incidit in foveam quam fecit : Dignus morte perit, qui mortua vivus adorat*. Le ſecond étoit un fort bon garçon, bien ſage, fort déſintereſſé & dévot, qui toute ſa vie avoit été délicat.

(Ce 5. de Sept.) Le Roi a envoyé ce matin au Parlement, trois Déclarations, dont la premiere eſt pour la juſtification & l'innocence de Mr le Prince, contre toute ſorte d'accuſations de par ci-devant: La ſeconde eſt contre le Mazarin, pour l'empêcher de rentrer jamais en France, lui & tous les ſiens : La troiſiéme eſt pour faire continuër le Parlement durant les Vacations mêmes, & de plus il a auſſi envoyé une lettre de cachet, pour leur faire ſavoir que Jeudy prochain 7. de ce mois, il ira au Palais, en belle compagnie, s'y faire déclarer Majeur, *quod felix fauſtum fortunatumque ſit*, je voudrois vous tenir ici à cette belle cérémonie. Si bien que voilà nos

Princes

Princes aſſemblez & réünis avec la Reine : Il reſte à voir après la majorité, quel changement il y aura au Conſeil d'en-haut, où l'on dit que l'on va mettre Meſſieurs les Maréchaux d'Eſtrée & de l'Hôpital. Comme j'achevois la preſente, voilà que l'on m'aporte la vôtre du 29. d'Août ; je ſuis ravi d'avoir bien-tôt le livre d'Avignon, je vous remercie très-fort du ſoin que vous en avez eu. Monſieur Riolan continuë toûjours de travailler à ſon deſſein: Courtaud n'en ſauroit être que très-mauvais marchand à la fin. Deux Maîtres des Requêtes m'ont aujourd'hui mené dans leurs caroſſes à une lieuë d'ici, qui m'ont dit que l'on attend une grande nouvelle d'Angleterre, en faveur du jeune Roi, & de quelque avantage contre le parti de Controwel, ainſi ſoit-il. Je vous envoyerai la harangue de Courtaud par la premiere commodité. Je n'ai garde de rien avancer en mon étude, tant s'en faut que j'y puiſſe rien faire, que même je n'ai point encore eu le loiſir d'y bien arranger mes livres. J'ai vû & entretenu Monſieur Giraud, il ſe louë fort de vous, & de vôtre affection, laquelle je vous prie de me conſerver, & de croire que ſerai toute ma vie, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris le 5. Septembre 1651.

LETTRE LXI.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous envoyai ma derniere Lettre le 15. d'Aouſt, & ce jour-là même on me vint prier d'aller voir un malade. C'étoit Mr Hobbes qui a écrit un livre du Citoyen, que nôtre bon ami Mr Sorbiere a traduit en François. Je trouvai ce pauvre homme en aſſez mauvais état : ventre dur, tranchées, vomiſſemens, avec de telles douleurs qu'il avoit voulu ſe tuër. C'eſt un Philoſophe Stoïcien, mélancolique, & outre cela Anglois. Je le remis un peu en meilleur état par alimens & par lavemens, m'ayant pourtant refuſé d'être ſaigné, quoi qu'il en eût bien beſoin, ſous ombre qu'il avoit 64. ans. Dès le lendemain m'étant un peu plus inſinué dans ſes bonnes graces, il me permît de le faire ſaigner, ce qui fut fait à ſon grand ſoulagement, en m'alléguant après pour excuſe, qu'il n'eût pas penſé qu'on eût pû lui tirer de ſi mauvais ſang à ſon âge, après cela nous fûmes camarades & grands amis. Je lui permis de boire de la petite biere tant qu'il voulut, à la fin après un petit purgatif il fut remis en bon état. Il m'en a bien remercié & m'a dit qu'il vouloit m'envoyer quelque choſe de beau quand il ſeroit en Angleterre. Puiſſe-t'il bien y retourner gay & joyeux, & ſans autre eſperance de récompenſe.

On

On parle ici de la mort du Pape, si cela est le Cardinal Mazarin pourra quitter Cologne & s'en aller à Rome. Il a assez de nôtre argent pour acheter le Papat. Mais dira quelqu'un s'il devenoit Pape, il excommunieroit tous les François, & particulierement ceux qui l'ont haï comme nous. J'espererois au contraire qu'il nous aimeroit, & qu'étant nôtre Saint Pere, il repareroit tant de mal qu'il nous a fait comme Cardinal & premier Ministre. Qu'à cela près il devienne Pape : mais je n'en ai pas trop bonne opinion.

Le Jeudi 7. Septembre, tout Paris a été en une Fête fort solemnelle. Le Roi a été au Palais y faire déclarer sa Majorité. Toute la Cour étoit merveilleusement brave & leste, & il n'y eût jamais tant de peuple par les ruës, ny tant de réjoüissances. Dieu en benisse la suite pour le repos des honnêtes gens.

Nous avons ici malade un méchant fripon de nôtre métier, qui est Monsieur Elie Beda de Fougerais, mais je ne puis croire qu'il en meure. Il donne souvent de l'antimoine, mais il n'en prendra pas pour lui. Il semble que Dieu laisse vivre les Charlatans plus long-tems que les autres, pour voir s'ils s'amenderont : néanmoins il pourroit bien prendre celui-ci en toute assurance, sans attendre de lui aucune conversion, car il est tout-à-fait hors d'espoir d'amendement. Je ne croi pas qu'il y ait sur la terre un Charlatan plus déterminé & plus perverti que ce malheureux Chimiste, boiteux des deux côtez comme Vulcan, qui tuë plus de monde avec son antimoine, que

trois

trois hommes de bien n'en ſauvent avec les remedes ordinaires. Je penſe que ſi cet homme croyoit qu'il y eût au monde un plus grand Charlatan que lui, il tâcheroit de le faire empoiſonner. Il a dans ſa pochette de la poudre blanche, de la rouge & de la jaune. Il guérit toutes ſortes de maladies & ſe fourre par tout. Ceux qui ne le connoiſſent point l'admirent. Les autres le déteſtent & s'en moquent. Mais c'eſt aſſez parlé de cet homme qui n'en vaut pas la peine. On dit que la Mancini femme du Duc de Mercœur & niece de Mazarin eſt ici quelque part cachée dans un Monaſtere, & le petit Mancini ſon frere chez le Comte de Harcour. S'il eſt vrai, il faut avoüer que ces petits bilboquets de la fortune ſont bien mal-heureux, & qu'ils ſe mettent en grand danger d'être ici aſſommez, vû la haine publique des Grands & des petits contre leur Oncle & ſa race. Je vous baiſe les mains, & ſuis, &c. De Paris le 22. Septembre 1651.

* LETTRE LXII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Voilà le meilleur & le plus intime ami que j'aye de deçà, que je vous adreſſe, qui eſt Monſieur Seguy, natif de Ville franche en Roüergue, que je connois depuis ſeize ans, qu'il a toûjours ici étudié dans la plus pure Medecine. Je ſuis ravy

ravi que passant par Lion, pour aller faire un tour en son païs, il puisse avoir l'honneur de vous voir & de vous saluër; ce lui est un grand avantage, en chemin faisant, d'avoir ce bonheur de connoître & de parler à un homme de vôtre mérite. Je voudrois bien que pareille commodité se presentât pour moi. *Quanti complexus, quæ gaudia.* Mais *Hei mihi!* J'ai montré à Monsieur Seguy vôtre livre d'Avignon & le beau passage de la politique des Juifs Provenceaux, laquelle s'y est fort bien pratiqué depuis ce tems-là, jusques à present, principalement dans Aix, à cause du Parlement & dans Marseille, à cause du commerce, & des marchands forains, qui y abordent à toute heure.

Pour Monsieur Seguy, mon bon ami, je vous le recommande très-précisément, *& de meliore nota, velim quoque facias ut intelligas meam commendationem tibi fuisse gratissimam*: il est fort honnête homme & fort discret. Excusez tant d'importunité que je vous donne, je vous baise les mains & à Monsieur de Label, avec dessein d'être toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris le 4. Octobre 1651.

LETTRE LXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous veux avertir de la bonne fortune que j'ay

j'ai euë. Monſieur Rigaut vôtre Libraire m'a ſalué de vôtre part, ce qui m'a réjoüi de 2. manieres, en ce que j'ai eu par ce moyen des nouvelles de vôtre ſanté & l'honneur de ſa connoiſſance. Il ne m'a pas ſçû dire ſi le grand in folio de Monſieur Meyſſonnier eſt achevé, dont il m'avoit envoïé lui-même il y a quelques mois la premiere feüille. Le Jeſuite qui a continué la Chronologie de Gautier, depuis quelques mois imprimée à Lion, l'a mis au rang des illuſtres de nôtre Siécle. *Non equidem invideo, miror magis.* J'ay peur que d'orénavant le papier ne ſerve plus que comme les maquereaux, à la proſtitution de la renommée des hommes, & à faire des éloges tant à ceux qui le méritent qu'à ceux qui ne le méritent point. Je vous en parle ainſi librement, mais je vous prie que ce ſoit à l'oreille.

Le Roi & la Reine ſont encore à Bourges. On parle d'aller à Poitiers, mais cela eſt fort incertain. Le Cardinal Mazarin voudroit revenir par deçà, mais il n'oſe l'entreprendre, de peur d'y laiſſer ſa peau. Son grand & puiſſant ennemi le Cardinal Panciroi eſt mort à Rome. Il gouvernoit le Pape & le Papat. Un autre Cardinal nommé Rocci s'eſt auſſi laiſſé mourir. Il n'y a jamais grande perte quand ces gens-là meurent. Une pluye du Vatican en fait bien-tôt renaître d'autres comme des Champignons. On peut dire d'eux, auſſi-bien que des Moines, ce qu'à dit Pline des Eſſeniens en ſon Hiſtoire naturelle, qui eſt le plus beau Livre du monde, que c'eſt une nation éternelle parmi laquelle perſonne ne naît. Vale. De Paris le 24. Octobres 1651.

LET-

* LETTRE LXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai bien de l'obligation de la belle Lettre que vous m'avez écrite, comme aussi de vos beaux presens : j'entens *l'utilité Jesuite, & l'Almanach de Mr Meyssonnier*. Ce grand livre in folio de Médecine Françoise, qu'il promettoit, quand viendra-t-il ? Je vous remercie du bon acueïl que vous avez bien voulu faire à Mr Seguy; j'ai bien regret qu'il n'a séjourné davantage à Lion, afin de vous entretenir, vous eussiez connu un honnête homme. Nous avons fait vendanger à ma maison des champs, où nous n'avons eu que cinq muids de vin, qui ont été aussi-tôt enlevez par les Marchands, qui en ont donné cent écus : le vin est très-fort & très-bon cette année : les grandes chaleurs l'ont extrêmement perfectionné, mais elles en ont de beaucoup diminué la quantité. Plusieurs vignerons du village, qui doivent à nôtre succession, en ont donné quelques muids en païe, que nous avons vendu, & en avons seulement fait serrer en nôtre cave, trois muids pour nôtre provision ; mais nous avons pris le meilleur pour nous : nous n'en buvons pas beaucoup, joint que tous les ans l'on m'en donne d'ailleurs quelques piéces. Mon Médecin est ici auprès de moi, & l'Avocat Carolus est encore avec sa Mere,

Mere, où il étudie toûjours, mais ils seront ici avant la Saint Martin. Mr Brousse avoit ici écrit à un de ses amis, la joie qu'il avoit euë de vous avoir rencontré à Lyon, & que vous lui aviez parlé de moi, & même montré une de mes Lettres ; il est mon bon ami de longuemain; & il est très-honnête homme. Vous étiez bien adressé à lui: & je vous ai bien de l'obligation de parler comme cela de moi aux honnêtes gens qui passent à Lion : je ne haïs pas si fort les bons Peres Loyolites, qu'il vous a dit : mais, *ut verè dicam*, je ne les aime point du tout: c'est une Cabale de fins & rusez politiques; qui font leurs affaires *per fas & nefas* dans le monde *in nomine Domini & prætextu Religionis, quam semper & ubique simulant, astutè & calidé :* Ils affectent puissamment de passer pour très-prudens, *sed nimia illa prudentia degenerat in versutiam pravam & iniquam, quam Græci πανȣ̃ργίαν dicunt.* J'aime mieux leurs livres que leurs personnes, bien que la plûpart de ce qu'ils font, ne soit guere que très-médiocre. Je suis bien-aise que vous ayez réüssi en l'Ophthalemie de Mr A. *& hoc summè jure*: car vous y avez employé le vrai secret, qui est la Saignée : toute la Chymie n'en a point de meilleur. Dieu soit loüé qu'il est guéri. Mr d'Oquerre Potier, ce jeune Conseiller de la Cour, que vous vîtes à Lyon l'an passé, est ici de retour, il m'a donné un beau livre & une médaille d'argent, du Pape d'aujourd'hui, en récompense des bons avis que je lui avois mandez d'ici, sur tout qu'il se gardât bien de beaucoup d'embûches, qui se trouve dressées en Italie à des gens de son.

son âge, qui sont ceux que Lipse a donnez dans ses Epîtres. Il m'a juré qu'il en étoit revenu aussi sage qu'il y étoit allé, & je le crois, vû qu'il est homme d'honneur & de bonne conscience: il me dit qu'il ne m'avoit apporté ni chapelets, ni indulgences, & qu'il croyoit que je ne m'amusois point à cela: je lui dis qu'il avoit fort bien fait, que je ne me servois point de l'un & que je ne croïois point du tout en l'autre, & que mon Juvenal m'avoit détrompé de telles bagatelles, & là-dessus de rire bien fort, à quoi il se porte volontiers, quand je l'entretiens quelque quart d'heure : il voudroit bien que j'allasse quelquefois dîner avec lui : mais à peine ai-je le loisir de dîner ceans. Pour l'affaire du jeune Chartier, elle est toûjours là: je ne sçai si elle sera jugée après la S. Martin, comme elle y a été renvoyée : la Faculté veut qu'il se soumette à la Censure des Députez ; l'un desquels je suis, & lui fait ce qu'il peut pour en échaper, sachant bien qu'il en sera mauvais marchand : néanmoins c'est un pauvre & misérable haire, qui n'en vaut pas la peine ; il n'a ni sou, ni souliers : il y a quinze ans qu'il plaide contre son Pere, & maintenant il en veut faire autant à sa Mere la Faculté, il en sera mauvais marchand : s'il trouve moyen d'éluder nôtre Decret au Parlement, nous l'attraperons par une autre voye. Comme le lendemain de la Saint Luc, il pensoit entrer après la Messe, dans nôtre assemblée, il en fut chassé avec opprobre : c'est un petit fripon, qui doit dix mille livres plus qu'il n'a vaillant, & qui est au bout de son rôlet,

reda-

redactus ad incitas. Il a fait ſupprimer ſon libelle ſelon l'ordonnance de la Cour, il ne vaut pas le papier qu'il contient. Un certain Breſſan avoit fait des Vers contre Muret: ce grand homme au lieu de s'en fâcher, lui envoya ces deux Vers pour toute réponſe :

Brixia, veſtrates quæ condûnt carmina vates,
Non ſunt noſtrates tergere digna nates.

Faites-en l'aplication pour Chartier, *auriga ſemper auriga*, un jeune chartier toûjours verſe. Guenaut, qui eſt un hardi impoſteur, & un effronté donneur d'antimoine, fait pour lui, afin de complaire au premier Médecin du Roy, qui ſe pique de ſecrets: c'eſt pour augmenter le nombre de ceux, dont parle Pline, *aliqua novitate ægrorum gratiam aucupantes, & animas noſtras negotiantes*. Je vous envoyerai ſon livret & la Methode de Valeſius par Monſieur Rigaut: dès que vous aurez vû ce miſérable écrit, vous le mépriſerez, & aurez pitié de l'Auteur: ou bien *ſi bene te novi*, vous direz avec Martial, *O infelices chartæ, cur tam malè, tam miſerè periiſtis !*

Les cartes ſe broüillent ici miſérablement: le Mazarin eſt ſur la frontiere, fort ſouhaitté de la Reine: elle & le Roy ſont à Poitiers, le Prince à Bordeaux, qui ramaſſe des troupes: ceux d'Angoulême ont peur d'un ſiége, à cauſe qu'ils voyent force troupes là à l'entour. Si le Mazarin rentre dans le Royaume, le parti du Prince en deviendra le plus fort, par l'acceſſion de tout le parti des

mal-

malcontens, & des ennemis de ce caudataire Italien, qui cherche son malheur & le nôtre, en voulant rentrer au cabinet des affaires & des bonnes graces de la Reine. *Quare cecidisti de cœlo Lucifer, qui manè oriebaris?* Je lui ferois volontiers la même demande, mais il ne m'y répondroit point : il est trop ignorant aux bonnes choses: on dit qu'il n'est sçavant qu'en trois points, au lit, au jeu & à la fourberie, grand larron, grand preneur de dupes, *& cui nondum funerata est pars illa corporis quâ quondam Achilles erat.* Lisez, s'il vous plaît, la troisiéme Epître du septiéme Livre *ad Atticum*, vers le milieu, vous y verrez les gens du Prince de Condé, ou du Mazarin, qui cherchent la guerre, de peur d'avoir pis. *Omnes damnatos, omnes ignominia affectos, omnes qui alienoære premuntur,* &c. Mais enfin je me tais, *ne te garrulitate mea diutius obtundam* : je vous baise les mains, & vous prie de croire que je serai toute ma vie, & de toutes les passions de mon ame; Mr Vôtre, &c. De Paris, ce 3. Nov. 1651.

Cette lettre est écrite du même jour que je vous écrivis l'an passé, *de eligendo Decano*, & je le fus le lendemain : aussi est-ce demain que je dois être continué. Je me recommande à vos graces & à vos bonnes prieres. Si mes Compagnons avoient de la charité, ou pitié de moi, ils me délivreroient de cette charge, mais je n'oserois esperer pour moi, tant de bien. *Talis felicitas apud nos non habitat. Vale qui valere dignus es.*

LET-

LETTRE LXV.

A. M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Le 30. du mois de Novembre passé, il arriva ici une chose bien étrange, Mr Varin qui a fait de si belle monnoye & de si belles médailles, avoit tout fraichement marié une sienne fille belle âgée de 25. ans, moyennant 25. mille écus, à un Correcteur des Comptes, nommé Oulry, fils d'un riche Marchand de marée. Il n'y avoit que dix jours qu'elle étoit épousée. On lui aporta un œuf frais pour son déjuner, elle tira de la pochette de sa juppe une poudre qu'elle mit dans l'œuf, comme on y met d'ordinaire du sel; C'étoit du sublimé qu'elle avala ainsi dans l'œuf, dont elle mourut trois quarts d'heure après, sans faire d'autre bruit, sinon qu'elle dit, *Il faut mourir puisque l'avarice de mon Pere l'a voulu.* On dit que c'est du mécontentement qu'elle avoit d'avoir épousé un homme boiteux, bossu & écroüelleux. Elle mourut dans le logis de son mari près des Halles, & fut enterrée le lendemain sans grande cérémonie. Les femmes de la Hale, qui sont les muettes de Paris, mais qui ne laissent pas de babiller plus que tout le reste du monde, disent que cette pauvre jeune femme est morte Vierge & Martire, & que son mari n'a jamais couché avec elle. Elle eut horreur de lui dès le soir de ses nopces, en voyant

voyant quatre hommes occupez à le déshabiller,
& à démonter son corps comme à vis, & lui ôter
une jambe d'acier qu'il avoit, & le reste du corps
tout contrefait. Voyant ce bel appareil de nôces;
elle se mit à pleurer & se retira dans un Cabinet,
où elle demeura le reste de la nuit. Le lendemain
ses parens ayant fait leur possible pour la remet-
tre & la fléchir en quelque façon, sans en avoir
rien pû obtenir, le mari dont la presence étoit
fort odieuse à cette nouvelle Epouse, monta à
cheval & s'en alla à Châlons pour affaire d'im-
portance, à ce qu'on dit. Néanmoins la verité
est qu'il n'a bougé de Paris, & que sa retraite
n'a été que pour cacher l'imperfection de son
Corps. Enfin elle est morte & quand elle auroit
pris de l'antimoine préparé à la mode de la Cour,
elle n'en auroit pas été plûtôt expediée.

Voici une autre nouvelle extraordinaire. Le
neuf de ce mois à neuf heures du soir, un Carosse
fut attaqué par des voleurs. Le bruit qu'on fit o-
bligea les Bourgeois de sortir de leurs maisons, au-
tant peut-être par curiosité que par charité. On ti-
ra de part & d'autre. Un des voleurs fut couché
sur le quarreau, & un Laquais de leur parti arrêté,
les autres s'enfuirent. Ce blessé mourut le lende-
main matin, sans rien dire, sans se plaindre & sans
déclarer qui il étoit. Il a été enfin reconnu. On a sû
qu'il étoit fils d'un Maître des Requêtes, nommé
de Labardemont, qui condamna à mort en 1633.
le pauvre Curé de Loudun Urbain Grandier &
le fit brûler tout vif, sous ombre qu'il avoit en-
voyé le Diable dans le corps des Religieuses de
Loudun,

Loudun, que l'on faisoit aprendre a danser, afin de persuader aux sots, qu'elles étoient démoniaques. Ne voilà-t'il pas une punition Divine dans la famille de ce malheureux Juge, pour expier en quelque façon la mort cruelle & impitoyable de ce pauvre Prêtre, dont le sang crie vengeance.

Mr Dupuy l'aîné, Conseiller d'Etat, & garde de la Bibliothéque du Roy, est mort ici le 14. de ce mois, âgé de 70. ans. C'étoit un excellent homme; telles gens que lui ne dévroient jamais mourir. Pour ce qui est du jeune Chartier, qui a fait un Livre en faveur de l'antimoine, je vous dirai que c'est la gueuserie qui le lui a fait entreprendre, pour tâcher d'en attraper quelque argent: car il n'a ni pain ni souliers. Il a huit procès notables contre son Pere: contre la Faculté de Médecine, qui est comme sa mere, contre sa femme, de laquelle il est séparé: contre son beaufrere: contre la veuve Cousinot, à laquelle il doit 4000. liv. contre une garse, à qui il doit 250. fr. de rente par an pour la nourriture de deux enfans, qu'il a avoüez être siens: contre une femme qui a été son hôtesse, & à laquelle il doit beaucoup d'argent: & contre son propre frere, pour un benefice qu'il lui a vendu & revendu à un autre. Il en a peut-être bien d'autres, que je ne sçai pas. On dit tout haut dans Paris, qu'il doit à Dieu & au monde. Il cherche du secours chez Mr Vautier, qui n'a jamais fait du bien à personne, pas même à ses propres; Il n'est pas jusqu'à son neveu Jacques Cotin, qu'il n'ait laissé pendre à Châlons l'an 1648. pour fausse monnoye. Cette connoissance ne

ne redressera point ses affaires : mais il fait comme un homme qui se noye, il se tient & attache à ce qu'il peut. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 22. Décembre 1651.

LETTRE LXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis celle que je vous ai écrite, j'aprens que Montauron, le Roi des Partisans, est icy mort, & qu'il a été enterré dans Saint Gervais comme un Prince. Avoir été Partisan & avoir tant de torches après sa mort, n'est-ce pas le faire canoniser de bonne heure ? Le peuple de Paris en souhaite autant au Roi des Favoris, qui s'est reposé quelques jours à Loches, où il a été saigné, purgé & baigné. Le Comte de Harcour s'en vient à la Cour, pour y saluër ce favori rapellé, le Veau d'or du malheureux Siécle auquel Dieu nous a reservés. Monsieur de Bitaut Conseiller de la Cour a montré plus de fermeté, car comme on lui eut dit qu'on l'introduiroit chez le Cardinal Mazarin pour le voir, il l'a refusé, disant qu'il avoit été condamné comme Criminel de Léze Majesté & déclaré ennemi du Royaume : qu'il ne le vouloit voir que sur la sellette pour lui faire son procès.

Le vieux Evêque de Senlis nommé Sanguin, à cédé son Evêché a un sien néveu de même nom,

qui a été ſacré dans l'Egliſe des Jeſuites en preſence de vingt-cinq Evêques. Le dîner fut fait dans la même Maiſon. Ils étoient ſix-vingt à table. Ils furent traitez à la Religieuſe, chacun à part ; Ils eurent chacun quinze plats, ſi bien qu'en ce dîner il y a eu près de deux mille plats. N'admirez-vous point cette frugalité Apoſtolique, ou plûtôt ne déteſtez-vous pas ce luxe Epiſcopal, tandis que tant de pauvres gens meurent de faim. Je ſuis, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

LETTRE LXVII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

C'eſt pour vous remercier de vôtre belle lettre du commencement de ce mois. Je vous manderois volontiers quelque bonne nouvelle ; mais il n'y a ici rien d'aſſûré : j'ai pourtant écrit à Mr Spon, la plûpart de ce qui ſe dit ici. Le Mazarin a paſſé toutes les rivieres, il n'a plus que le Rubicon à franchir, & après il pourra dire *Jacta eſt alea* : ſi quelque torrent de Cédron le pouvoit engloutir, ce nous ſeroit un grand bonheur, & à toute la France.

Et ſic Roma perit, regnabit ſanguine multo,
Ad regnum quiſquis venit ab exilio

Trois Regimens Allemans de cavalerie ont pris le

le parti du Duc d'Orleans, on les envoye à Montrond, avec les Régimens du même Prince, qui étoient devers Montargis, pour en chasser le Comte de Paluau, qui y tient le blocus pour le Mazarin. On vend toûjours ici la Bibliothéque de ce rouge tyran, seize mille volumes en sont déja sortis; il n'en reste plus que 24. mille. Tout Paris y va comme à la procession: j'ai si peu de loisir que je n'y puis aller: joint que le Bibliotéquaire qui l'avoit dressée, qui est Mr Naudé, mon ami de 35. ans, m'est si cher, que je ne puis voir cette dissolution & destruction: joint que, *Sic placuit Superis, quærere plura nefas.* Mr le Duc de Nemours est parti hier d'ici, & est allé vers Stenay. y faire signer l'acord des Princes, au Duc de Lorraine. Si bien que si Dieu n'y met la main, le mois d'Avril prochain, *bella horrida bella!* Quoi qu'il en arrive, je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

LETTRE LXVIII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je suis obligé de vous détromper d'une fausseté qui est dans ma derniere lettre. Montauron Roi des Partisans n'est point mort, mais bien un nommé Montorin, qui avoit autrefois été Maître des Requêtes, autrement dit Rocher Portail homme fort riche de Bretagne.

On continue toûjours de vendre la Bibliotéque Mazarine, où l'on dit qu'il y avoit 40. mille Volumes. Mr Naudé qui est fort en colere contre le Parlement, de voir vendre & dissiper une si belle Bibliotéque, a pris tous les Livres de Médecine pour 3500. livres. Il y a un Maître des Requêtes, nommé Mr Caumin, sçavant homme, mais ennemi du Parlement, grand Mazarin & fort incommodé en ses affaires, qui pensant flatter le Cardinal, qu'il voit revenu à la Cour, a fait des vers sur le débris de cette Bibliotéque, dont voici la copie que je vous envoye, afin que vous en puissiez juger.

Juliades toto Libros dum colligit orbe,
Et vocat Aonias ad sua tecta Deas.
Tecta, Deas, Libros infami Curia lege
Vendidit, in medio: prostistuit que foro.
Hoc sceleris pratium, saevi commercia pacti,
Diràque promissas auctio monstrat opes.
Nec mirere nefas, emptus probat empta Senatus,
Vendidit hic Libros, vendere Jura solet.

On dit que le Roi revient avec son armée contre les gens de Mr de Nemours & de Mr de Beaufort, & puis, quil viendra autour de Paris jusqu'à ce que le Mazarin soit bien rétabli. Les Princes soulevez contre ce bonnet rouge ont maintenant à aviser à leurs moyens d'opposition, pour empêcher ce rétablissement. Mr le Prince, qui est en Guyenne, ne demeurera pas les bras croisés. Je suis, tout à vous, &c. De Paris, le 5. Mars 1652.

LET-

LETTRE LXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere contenant quatre pages de galimatias, je vous dirai que l'on parle toûjours de la paix ſans la voir. Les gens de bien l'eſperent & la ſouhaitent, mais les méchans ne s'y accordent pas. Dieu nous l'envoye, quand il plaira à ſa ſainte bonté; mais elle eſt neceſſaire à bien du monde. On nous aprend ici que l'Archevêché de Toulouſe a été conferé à Mr de Marca Evêque de Conſerans, moyennant cinquante mille écus qu'il a donné au Cardinal Mazarin. Voilà une grande fortune pour cet homme ambitieux. Il étoit de bas lieu : aprés avoir étudié, il devint Miniſtre du parti des Réformez, dont il étoit. S'étant changé il devint Jeſuite : puis ayant quitté la Societé il ſe maria & devint Conſeiller au Parlement de Pau, puis Préſident ; enſuite il vint à Paris & par la faveur de Mr le Chancelier Seguier, il fut fait Conſeiller d'Etat ordinaire, aprés Intendant de Juſtice en Catalogne, puis Evêque de Conſerant aprés avoir long-tems attendu ſes Bulles, qu'il ne pouvoit avoir de Rome, à cauſe de la quérelle qu'il avoit avec les Jeſuites, depuis qu'il les avoit quittez, & qu'enfin il n'a eûës qu'en ſe raccommodant avec eux. A la fin le voilà Archevêque de Toulouſe. Quand il aura payé ſes dettes, ſi un

bonnet rouge se presentoit à vendre, il est sûr qu'il l'achéteroit aussi. Je ne sçaurois mieux comparer Mr de Marca, qu'à défunt Mr le Jai qui de très peu de chose étoit devenu premier Président au Parlement de Paris, ou à celui qui est aujourd'hui premier Médecin du Roi, après avoir été autrefois valet de Beguin le Chymiste, lui avoir fait boüillir son pot & souflé ses charbons, qui n'a ni femmes ni enfans, & qui est le plus avaricieux homme du monde.

Voici le tems de nos Licences, ausquelles de deux en deux ans, on fait des jettons, pour donner à nos Docteurs. La coûtume étoit d'y mettre les armes du Doïen d'un côté & de l'autre celles de la Faculté. J'ai retenu les dernieres, mais au lieu d'y mettre celles de ma famille, qui sont de Gueules au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'argent en chef & d'une main de même en pointe, j'y ai fait mettre mon portrait. Le Sculpteur tout habile qu'il est n'y a pas fort bien rencontré pour la ressemblance, principalement à l'œil: mais il n'i a point de remede. Je vous en envoïe un échantillon, que je vous prie de garder à cause de moi. Nous avons trois armées à l'entour de nous, des Princes, du Mazarin, & du Duc de Lorraine: mais tout cela n'est rien au prix de la dévotion qu'on a par deçà pour Ste Geneviéve. On porta sa chasse le 10. de ce mois en procession par les ruës. Si la paix se fait ensuite, la bonne Sainte ne manquera pas d'en avoir l'honneur: mais la pûssions-nous tenir à cela près, tant j'ai peur qu'elle ne vienne point. Je ne vis jamais tant d'affluence

de

de peuple par les ruës qu'à cette proceſſion. Je ne ſçai s'il s'y eſt fait quelque miracle : mais je tiens que ç'en eſt un, s'il n'y a eu pluſieurs perſonnes d'étouffées. Tous nos Pariſiens qui ſont gens de beaucoup de foi, ſont fort contens d'une ſi belle ceremonie, & moi qui ne ſuis point Pariſien; j'en ſuis pareillement content : mais plût à Dieu & a ſa ſainte Mere par l'interceſſion de Ste Geneviéve, que nous euſſions la paix. Un Romain voïant un jour tout le peuple de Rome aſſemblé pour voir un triomphe, apella Rome l'abregé du monde. Si vous aviez vû tout cela, vous auriez apellé nôtre ville deParis l'abregé de la dévotion. Puiſque tout le monde en eſt bien content, je le ſuis auſſi quand même la paix ne viendroit point, à laquelle il n'y a pas grande aparence, puiſque la Reine ne veut point chaſſer Mazarin. Je ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 28. Juin 1652.

LETTRE LXX.

Au même

Monsieur,

Nous avons bien eu des deſordres dans cette ville le mois paſſé. Le Mardi 25. Juin, toutes les Compagnies ont été en armes par l'ordre du Prévôt des Marchands, les chaînes tenduës & le Palais gardé de tout côté : tandis que les Peres Conſcripts déliberoient dans la Grand'Chambre, où ils ont réſolu que les Députez retourneroient vers le

Roi, lui dire de la part de la Cour & des Princes, que pourvû que le Cardinal Mazarin ſoit envoyé hors du Royaume, leſdits Princes ſont prêts de mettre les armes bas, & de ſigner tout ce qu'il plaira à ſa Majeſté. Tandis que tout Paris étoit ici en armes, il y eût diverſes quérelles en pluſieurs endroits, où quelques-uns furent tuez & d'autres bleſſez. Cela ne ſe peut guéres faire autrement; tandis que les foux ont les armes à la main, il faut que les ſages ſoient cachés. Les Princes néanmoins après avoir été trompez par le Duc de Lorraine, ſe trouvent bien étonnez, & je ne ſçai point à quel Saint ils ſe voüeront.

Hier 4. Juillet eſt ici mort dans ſon lit d'une fiévre continuë maligne, le Sieur Vautier qui étoit le premier Medecin du Roi, & le dernier du Royaume en capacité, & afin que vous ſachiez qu'il n'eſt pas mort ſans raiſon, il a pris de l'Antimoine par trois fois, pour mourir dans ſa Méthode, par le conſentement & le conſeil de Guenaut. S'il fût mort il y a ſept ans, il auroit épargné la vie à pluſieurs honnêtes gens, qu'il a tuez par ſon antimoine. Enfin il eſt mort luy-même âgé d'environ 63. ans. Comme il étoit reputé fort ignorant, & même à la Cour, il vouloit avoir la réputation d'avoir des ſecrets de Chymie, & d'exceller dans la préparation de l'antimoine. Quelques Courtiſans luy applaudiſſoient, ou en faiſoient ſemblant. L'autorité de ſa Charge l'entretenoit en crédit. Il diſoit entr'autres que les Médecins de Paris avoient raiſon de dire que l'antimoine étoit un poiſon: mais qu'après ſa préparation, il ne l'étoit plus:

néan-

néanmoins cette bonne préparation lui a manqué. C'eſt une place vacante, pour laquelle le Cardinal Mazarin cherche 3000. Piſtoles. Voilà un de mes compagnons qui dit qu'on l'a offerte à Guenaut à ce prix-là, qui l'a refuſée, & qu'il croit que Valot les donnera : ainſi tout eſt à vendre, juſqu'à la ſanté du Roi : ce qui eſt d'un très-mauvais exemple. Je ſuis, &c. De Paris, le 5. Juillet 1652.

LETTRE LXXI.

Au même.

Monsieur,

Je croi que vous aurez reçû mes deux dernieres Lettres : maintenant je vous dirai que l'on nous promet ici un Jubilé pour le commencement du Carême. C'eſt une Conſolation ſpirituelle que le Pape nous veut donner en récompenſe des malheurs que le Cardinal Mazarin nous fait ſouffrir. Si pourtant l'on ne l'envoye pas, on tâchera le mieux qu'on pourra de s'en paſſer : mais les Medecins y perdroient le plus, car il leur vient toûjours en partage quelque malade qui s'eſt morfondu courant d'Egliſe en Egliſe.

A propos de maladies, Mr Talon Avocat Général eſt en ſi mauvais état qu'après quelques mois de langueur il devient hydropique. Vous ſavez bien qu'il ne peut pas manquer de bons & fidéles Medecins : & néanmoins dans l'inquiétude que ſa maladie lui donne, il s'eſt ſouvenu de moi,

& m'a fait l'honneur de m'inviter à l'aller voir : ce que j'ai fait incontinent très-volontiers : mais ayant reconnu son mauvais état, je vous avouë que les larmes m'en sont venuës aux yeux, ce que je ne pûs si bien cacher, qu'il ne le reconnût lui-même, & ne m'en fit compliment. Néanmoins je vous dirai que mes larmes n'ont pas été à cause de lui tout seul, quelque homme de mérite qu'il soit, mais pour le malheur commun de tout le monde qui perd beaucoup à sa mort. Mr Talon est un fort homme de bien, de grand jugement, & d'un esprit fort pénétrant ; le plus beau sens commun qui ait jamais été dans le Palais, qui a le mieux pris une cause, & qui y a le plus heureusement rencontré, aux Conclusions qu'il y a données. Chacun a admiré dans Paris la force & la solidité de son esprit, & néanmoins il faut qu'il meure aussi-bien que tant d'honnêtes gens qui nous ont été malheureusement ravis depuis un an, tandis que tant de broüillons & de Tyrans vivent sur la terre.

L'Evêque d'Amiens est mort depuis quelques jours. Il étoit fils de Mr de Caumartin, qui mourut Garde des Sceaux l'an 1622. autrefois fort débauché, mais réformé depuis quelques années. On lui donne pour compagnon de voiage en l'autre monde, un autre Prélat qui est Mr de Fenoüillet, Evêque de Montpellier. Il étoit le plus ancien Evêque de France. Tant d'Evêques qui se laisseront mourir, seront autant de bonnes chappes-chûtes pour le Cardinal Mazarin, qui fera de nouvelles Créatures, de ceux qu'il y fera succe-

der.

der. En voici un autre troisiéme qui fera le nombre impair, c'est l'Evêque de Carcassone, & un quatriéme qui est celui de Frejus en Provence. Quelque mine que l'on fasse, & quelque déguisement que les hommes aportent dans leur vie, ils ne sçauroient parer ce dernier coup. La mort leve le masque, & fait connoître que la vanité de la vie n'est qu'une Comédie assez chetive, qu'une Farce assez courte, qu'une Ombre, ou le songe même d'une Ombre. Juvenal n'a-t'il pas bien dit dans sa dixiéme Satyre, qui est un ouvrage admirable.

Mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

Mr Moreau le Pere se porte un peu mieux, mais j'avouë qu'il ne faut pas grande chose pour l'abattre : & puis l'hyver, auquel nous touchons du bout du doigt, est fort à craindre aux Vieillards.

Le 12. de ce mois mourut ici le Pere Peteau, le plus sçavant de sa Societé. Il avoit dans la tête divers desseins de Livres, qu'il avoit même commencez. On m'a dit qu'il avoit laissé tous ses papiers & ses desseins à un de ses Disciples, nommé le Pere Cossard, qui aura soin de continuër le grand travail de son Maître, de la Theologie des Peres, dont il y a déja cinq Volumes imprimez ; c'est le plus sçavant Jesuite d'aujourd'hui. Je suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 20. Décembre 1652.

* LETTRE LXXII.

A Mr F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne ſuis pas encore déchargé tout-à-fait de mon Décanat : je travaille tous les jours à mes comptes & à mes regiſtres, mais Dieu-aidant, j'en ſortirai bien-tôt. Je vous remercie de vôtre belle lettre : & Mr Giraut pareillement de ſes bonnes graces ; il eſt fort bon Operateur, & réüſſit en ſa taille, fort heureuſement. Vous n'avez pas beſoin que je vous avertiſſe, que le Roſſolis n'eſt guere bon aux néphrétiques : mais trouvez bon ſeulement, que je vous en faſſe ſouvenir de peur que vous-même vous ne vous en ſouveniez que trop ci-après, *in mediis doloribus.* Cette liqueur nommée *Ros Solis, nihil habet ſolare, ſed igneum quid potentiſſimum, lomborum renúmque doloribus adverſiſſimum*, dont Dieu vous gardera & préſervera, s'il veut, par ſa bonté. Le Pape a dit à nôtre Ambaſſadeur, qui eſt à Rome, qu'il veut que l'on remette en liberté le Cardinal de Retz, & qu'il ne s'en prendra qu'au Cardinal Mazarin, ce qu'il a répeté par huit fois. Cette répetition a fort déplû à la Reine. J'attens encore quelque choſe pour mettre dans nôtre paquet, lequel ne peut partir que le mois prochain, pour Lion. Le manuſcrit que Mr Spon a entre ſes mains, n'eſt pas ſi petit : j'eſpere que ce ſera un

un in 4. de plus de 60. feüilles : c'est le papier qui a manqué à cause de la bassesse des eaux, qui a empêché Monsieur Rigaut de commencer jusques à present :

Je vous envoye ma médaille, que j ai toûjours eu dessein de vous presenter : elle est plus belle que celle que vous avez vûë entre les mains de Mr Gontier, à qui mon fils aîné en a envoyé une : le coin de la Faculté, qui étoit usé, a été refait, & au lieu de 1648. j'y ai fait mettre 1652. si vous en desirez de cuivre, je vous en envoyerai ce qu'il vous plaira.

Il se pourra quelque jour rencontrer quelque bonne occasion, qui me fera aller devers Lion : mais il faudroit que la paix fût en France : en ce cas-là je serois ravi de vous aller embrasser.

On dit que le Pape a député dix Cardinaux, pour examiner le fait du Cardinal de Retz, & pour trouver les moyens de le faire remettre en liberté. On dit que Bordeaux est en si mauvais état, qu'il seroit de besoin que le Roi y fit un voïage, pour empêcher que les Espagnols ne s'en emparent : mais d'un autre côté, il est besoin qu'il soit aussi de deçà, à cause du Prince de Condé, qui est le plus fort sur la frontiere de Picardie & de Champagne, & qui pourroit venir jusques ici, où il a encore quelques amis & où il y a plusieurs ennemis du Mazarin, il feroit bien du mal étant secouru de l'Espagnol, comme aparemment il le sera. On parle ici de la mort du Pape : c'est peut-être d'autant qu'il est fort vieux : on nous promet le grand Jubilé pour le commencement du Carême:

me : je voudrois qu'il fut déja passé, & le Carême pareillement. Les Partisans du Mazarin disent qu'il viendra bien-tôt : les plus fins disent que non, & qu'il ne peut ni ne doit venir. Le Prince de Condé a pris Vervins, on y fait passer nos troupes, afin d'y remettre le siége & de le reprendre. On s'en va ici imprimer un Traité de Balzac, intitulé *l'Aristippe, ou de la Cour*; je me persuade que ce sera une Paraphrase de ce vers du bon Horace :

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris le dernier Janvier 1653.

* LETTRE LXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous recommander un jeune homme Lionnois, aspirant à la maîtrise de Chirurgie, nommé Cadon. Il avoit un frere aîné à Paris l'an 1626. qui étoit honnête homme, & de mes amis; ses parens viennent de nôtre païs de Beauvais; j'ai même connu celui-ci, que je vous recommande, à Paris, pour un gentil garçon, *Fac igitur, nisi tibi molestum fuerit, ut sentiat meam commendationem tibi gratam,*

sibi

ibi utilem fuisse : je vous ai déja tant d'obligations, que j'en suis tout honteux.

Je pense que vous aurez bien-tôt deux livrets nouveaux du P. Theophile Raynaud, *de bonis & malis libris, &c. Dissertatio, &c.* que vos Libraires impriment à Lion : on ne fait rien ici à cause de la guerre, & faute de papier.

Le Prince de Conti est le plus fort dans Bordeaux, il en chasse qui bon lui semble. Les Hollandois ont traité avec le Mazarin, qui leur a promis du support, dont les Anglois sont indignez, & menacent de ravager nos côtes.

Le Prince de Condé a mis le siége devant Jamets.

Le Mazarin a été traité superbement à Soissons par Mr le Maréchal d'Estrées, qui en est le Gouverneur ; & en revenant, beaucoup de personnes sont allées au-devant de lui, entr'autres Mr le Chancelier, le Roi même y a été jusqu'à trois lieuës d'ici, & l'a amené dans son carosse. Ils sont entrez dans Paris Lundi 3. Février, à deux heures après midi, le Roi lui a donné ce même soir à souper en grand & superbe festin. Dieu sçait si ce n'ont point été des viandes bien succulentes, pour réparer & restaurer les forces de ce grand Capitaine, qui revient de la guerre si harassé, & qui rentre au Cabinet, où il y a de reste tant de conquêtes à faire.

Le Roi a été au-devant du Mazarin, & le Mazarin, à ce que disent les Courtisans, ira au-devant de la Reine, *Sic vivitur pessimis istis temporibus, ad quæ nos reservavit Dominus* : Je me recomman-

commande à vos bonnes graces, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1653.

* LETTRE LXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre des mains de Mr Paquet, pour laquelle je vous remercie ; ledit Sr. ſe porte aſſez bien, Dieu merci : nous parlons très-ſouvent de vous, & il vous aime cordialement.

Je ſuis bien-aiſe que vous ayez reçû le petit preſent que je vous avois deſtiné il y a long-tems & qui a demeuré ceans beaucoup plus que je ne penſois : mais la guerre eſt cauſe de ce retardement. Je vous envoyerai quelque choſe de meilleur ci-après, ſi l'occaſion ſe preſente : je me ſouviens fort bien de toutes les obligations que je vous ai : mais avec ce regret, que je ne m'en puis acquitter, ſi-tôt que je voudrois bien. On dit ici que quelqu'un a taillé ſa plume, pour refuter Monſieur Germain en ſon Orthodoxe, mais je ne penſe que ce ne ſera qu'un Galimatias de Gazette : *conſtat enim ſtibium eſſe venenatum* ; les fourbes qui ſe vantent de ſa bonté, ne ſont point ſi traîtres que d'en prendre lors qu'ils ſont malades : Vautier en prît l'an paſſé, mais il en trépaſſà auſſi. *Sicque per ſtibium, Stygium tranſnavit fretum, qui per diabo-*

diabolicum istud venenum, (sic nominatur à Mercuriali,) tot insontes necaverat.

Je vous ai mandé touchant le Quiqueran, *de Laudibus Provinciæ*, ce que j'en sçavois : je m'enquerrai de celui qui l'a imprimé autrefois à Lion, & en quelle année : mais je vous prie, *interea dormi securè.*

M. de Liergues est un fort honnête homme, & à qui j'ai beaucoup d'obligation : mais il vous a dit trop de bien de moi dans sa lettre : c'est une marque de son affection, & il n'ose vous dédire de tant de bien que vous lui avez écrit de moi ; il m'a rendu mes médailles. Le Roi, la Reine, le Mazarin & toute la Cour, sont à S. Germain, encore pour quelques jours : le Mazarin traite avec le Chevalier de Chaulnes, pour avoir le gouvernement d'Amiens : dès qu'il en sera le maître, il a dessein d'y envoyer le Cardinal de Retz, dans la Citadelle, sous la garde de Mr de Bar, qui a gardé les Princes dans le Havre de Grace ; & cela fait, on dit que le Roi ira demeurer pour quelque tems dans le bois de Vincenne ; Le Prince de Condé est encore à Bruxelles. Ceux de Bordeaux esperent du secours, & des Anglois & des Espagnols : aussi en ont-ils grand besoin. Les Anglois ont eu derechef un grand avantage sur les Hollandois, qui y ont fait perte de plus de quatre millions d'or. Nôtre grande armée est en Champagne, on dit qu'elle s'en va à Retel. *Cætera falsa quæ circumferuntur, nec moror, nec scribo, quia falsa sunt.* Il est seulement vrai que je suis & serai toute ma vie, Mr, Vôtre, &c. De Paris le 27. Juis 1653.

LET-

LETTRE LXXV.

A. M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je ſuis bien-aiſe que Mr Huguetan l'Avocat ſoit arrivé chez vous en bonne ſanté. C'eſt moi qui lui avois donné *l'Epicedium* de Mr Petit, pour vous le remettre. Cet Auteur eſt un petit jeune homme Pariſien de 24. ans, que je ne connois que depuis qu'il me fit preſent de ſon Livre. Il eſt fils du Gréfier de S. Victor. Il étudie en Medecine, je lui donnai conſeil ſur ſes études, dont on m'a raporté qu'il étoit fort content, & qu'il vouloit faire des vers pour moi. J'aime mieux qu'il les faſſe pendant ma vie, qu'après ma mort, afin que je les puiſſe lire & en juger : car dès que je ſerai mort je ne verrai plus goute. Le Soleil ſe couche, & ſe releve le lendemain : mais dès que nôtre lumiere ſe couche, c'eſt une nuit, & ſans l'eſperance que nous avons par la Foy, nous ſerions bien malheureux. Enfin je ſuis tout réſolu, quelque choſe qui me puiſſe arriver.

Mr Pelliſſon tout habile homme qu'il eſt, s'eſt bien fait des ennemis par ſon Hiſtoire de l'Academie. Mr Corneille illuſtre faiſeur de Comédies écrit contre lui : de même que Mr Charles Sorel. Je n'y ai encores gueres lû de choſes, mais il s'eſt trompé en de certains Eloges, entr'autres en ceux de Mr de Bourbon & de

de Mr de Meziriac, que j'ai connus particulierement.

Mr d'Ablancour eſt un habile homme. On le blâme pourtant de s'être trop donné de licence à ſon Tacite : & de fait je ne l'entens pas ſi bien que le Latin. Je ne ſuis point de vôtre avis touchant ces traductions : pas une ne me plaît. Il n'y en a point qui vaille le tiers de ſon Original, ſi ce n'eſt peut-être les Metamorphoſes d'Ovide traduites par Renoüard, & encore tout cela n'eſt bon qu'à ceux qui n'entendent pas le Latin. Pour Mr l'Abbé de Marolles, c'eſt un fort honnête homme, qui eſt mon ami depuis l'an 1620. Ses traductions ne lui font pas honneur ; ſes meilleurs amis s'en plaignent auſſi-bien que moi. Je voudrois qu'il n'y eût jamais penſé : car c'eſt d'ailleurs un excellent homme.

On a eu nouvelles de la mort du grand & incomparable Mr de Saumaiſe. Il eſt mort aux eaux de Spa, qu'il étoit allé prendre. Quelle perte pour la Republique des Lettres ! Il avoit 65. ans paſſez, étant né au mois de May de l'an 1588.

Il y a icy un Avocat nommé Mr Leſcornai, homme d'étude & de travail, qui a fait une Hiſtoire entiere de la maiſon de Longueville, depuis Jean Comte de Dunois, bâtard du Duc d'Orleans, tué à Paris ruë Barbéte en 1407. & qui a été le premier Chef, & le fondateur de cette Maiſon. Il l'a preſentée manuſcrite à Mr de Longueville qui l'a trouvée ſi belle, qu'il eſt réſolu de la faire imprimer à ſes dépens, & d'y ajoûter tous les Portraits de ſes Ancêtres, que l'on fait graver exprès.

Le

Le Cardinal de Retz est malade d'une fiévre lente pour laquelle il ne bouge gueres du lit. Il a son Medecin enfermé avec lui, qui ne le sçauroit si bien guerir, comme feroit le Cardinal Mazarin, s'il le mettoit en liberté.

On a excuté ici plusieurs faux-monnoyeurs, voleurs & assassins : & il y en a encore d'autres que l'on cherche avec beaucoup de diligence. Aussi est-il vrai que cette grande ville est une vraïe retraite de Larrons, d'Imposteurs & de Coupeurs de bourse, sans faire mention de ceux qui donnent de l'antimoine aux Malades & de tant de Précheurs & faux Profêtes qui s'assemblent ici. Je suis, &c. De Paris, le 21. Octobre 1653.

LETTRE LXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis celle que je vous écrivis le 21. Octobre, Nous avons reçû la nouvelle de la mort d'un de nos Collegues, nommé Mr Prevôt, qui est allé de vie à trépas, chez son Pere à Vire en Normandie d'un abscés ulceré dans le Pylore, qui lui causoit un vomissement perpetuel.

Je rencontrai dernierement Mr Ogier l'Avocat qui me dit, qu'il ne voyoit autre chose par tous les carrefours, que l'affiche du livre nouveau du fils du Gazetier, en grande page & en grosses

grosses lettres, avec ces mots, *l'Antimoine triomphant & justifié, &c.* Je lui répondis qu'il n'y avoit pas dequoi s'étonner du triomphe ; que ce poison en avoit tant & tant tué depuis 7. ans par l'entremise de Vautier, Guenaut, Valot, Rainssant, & quelques autres qui se joüent impunément de la peau des hommes, qu'il avoit bien raison de triompher : qu'autrefois à Rome l'on ne permettoit le triomphe qu'à celui qui avoit gagné une grande bataille, où tout au moins fussent demeurez sur la place cinq ou six mille hommes à ce que dit Tite-Live. Aussi-tôt il me dit, voilà dequoi faire une belle Epigrame, que peut-être ferai-je, dès la nuit prochaine : ce qu'il fit & me l'envoya le lendemain matin dès les cinq heures. En voici une copie que je vous envoye, parce qu'on dit qu'elle est bien faite. Vous qui êtes sçavant en tout, jugez-en.

Nunc licet aurato ascendat Capitolia curru,
Nunc albis Stybium jure triumphes equis :
Plaudite fumosi Balatrones, plaudite Agyrræ
Inter qui cedat, credite, nullus erit :
Victoris tanti meritis obstare triumphis :
Tot cæsis hominum millibus, invidia est.

Il ajoûta à ces vers, *Ride Guido Patine, antiquæ Medicinæ vindex acerrime stibium triumphans : se eheu ? non libet tecum ridere : abstulit enim toxicum istud ferale Comitem Avauxium, meum, Pacisque patronum, exultante Alastore, quem omnes, nescio majore odio, an ignaviâ execramur & patimur.* Je suis, &c. De Paris le 10. Novembre 1653.

LET-

LETTRE LXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous confirme la nouvelle de la mort de Monſieur de Saumaiſe dans le mois de Septembre aux eaux de Spa. On me dit que la veuve eſt en chemin pour revenir à Paris, je la verrai alors; & vous en manderai les particularités qu'elle m'aprendra. J'ai ſeulement ſû que ce grand Heros des belles Lettres mourut en deux jours. Je ſçai bien le paſſage de Pline des Eaux de Spa. Je le montrai à feu Mr Pietre l'an 1634. lorſqu'il fit ſa Theſe contre l'abus des Eaux Minerales. *Les Calculeux*, dit Pline, *doivent s'abſtenir de ces Eaux Métalliques*. Pline s'eſt trompé là auſſi-bien qu'ailleurs, quand il s'eſt mêlé du métier d'autrui. Les Eaux de Spa ſont legerement diuretiques: mais elles ne ſont guere ordonnées, que contre les chaleurs d'entrailles, qui eſt fort ſouvent la vraye & premiere cauſe de la pierre. Si bien que ces Eaux Métalliques, peuvent être bonnes à la cauſe du mal, mais non pas au mal qu'elle a produit. Je ſuis pourtant d'accord avec Pline, qui eſt un Auteur que j'honore fort, lors qu'il dit, qu'elles chaſſent la fiévre tierce: vû que ſur la fin de telles maladies, ces Eaux peuvent ſervir, après que le malade eſt très-bien purgé & vuidé. On s'en peut néanmoins paſſer très-aiſément. Auſſi arrive-t'il ſouvent

ſouvent que ce remede n'eſt qu'une amuſette pour occuper les convaleſcens, qui ſe plaiſent à la nouveauté & diverſité des remedes. Pline l'a fort bien dit, lorſqu'il parle des Medecins qui charlatanent leurs malades, *qui diverticulis aquarum callunt ægrotos*. Des eaux mal priſes, les conſequences en ſont fort mauvaiſes. Ce ſont de fortes lessives qui échauffent & deſſéchent les entrailles, au lieu de les nétoïer ſimplement & doucement.

J'ai reçû nouvelles que nôtre ancien ami Mr Sorbiere, Directeur du Colége d'Orange, a tourné ſa jaquette, en ſe faiſant Catholique-Romain à la ſollicitation de l'Evêque de Vaiſon, des Cardinaux de Bichi & Barberin, qui lui en a lui-même écrit de Rome. C'eſt lui-même qui me l'a mandé, & qu'il s'en alloit à Rome tout exprès, d'où il m'écriroit. Voilà des Miracles de nos jours, mais qui ſont plûtôt politique & œconomiques que Metaphyſiques. Il eſt veuf & bien adroit, mais tout fin qu'il eſt, je ne ſçai ſi avec ſa nouvelle chemiſe, il pourra réüſſir à faire fortune à Rome, qui eſt un lieu plein d'alterez & d'affamez : au moins ſuis-je bien aſſûré qu'il n'y deviendra jamais Pape.

Je puis bien vous dire des nouvelles de Mr Gotel, puiſqu'il y a 35. ans qu'il eſt mon bon ami. C'eſt un petit homme graſſet, avec un grand nez aigu, qui regarde de près, âgé de 54. ans, qui paroît fort mélancolique & ne l'eſt point. Il eſt fils d'un Procureur en Parlement. Sa Mere eſt morte hydropique & ſon Pere d'une fiévre quarte continuë, qui eſt la plûpart du tems fatale

aux

aux vieillards : Il n'eſt point marié, & demeure avec une ſienne ſœur, femme de Mr Parmentier, Avocat en Parlement, Subſtitut de Mr le Procureur Général. Ce Mr Sorel a fait beaucoup de Livres, François, & entr'autres Francion, le Berger Extravagant, l'Ophire de Chryſanthe, l'Hiſtoire de France, & une Philoſophie univerſelle. Il a encore plus de 20. volumes à faire, & voudroit bien que tout cela fut fait avant que de mourir : mais il ne peut venir à bout des Imprimeurs. Il eſt fort délicat, & je l'ay ſouvent vû malade, néanmoins il vit commodément, parce qu'il eſt fort ſobre. Il eſt homme de fort bon ſens & Taciturne, point bigot ni Mazarin. Si vous en voulez davantage, expliquez vôtre demande plus particulierement.

Pour le Livre de la Chiromance de Mr de la Chambre, c'eſt un ouvrage où je ne me connois gueres, on n'en fait pas ici grands cas. L'Auteur parle fort bien François, mais outre la pureté du ſtyle, il n'y a gueres que du babil. *Vox, præterea nihil*; la voie & rien autre, c'eſt le caractere du Roſſignol : mais nôtre Siecle ne laiſſe pas d'admirer ces bagatelles. Je ſuis, &c. De Paris, le 25. Novembre 1653.

LET-

LETTRE LXXVIII.

Au même.

Monsieur,

La Secte Antimoniale est ici fort étonnée du Libelle intitulé *la Legende*, que je vous ai envoyée. Ceux qui sont les plus méchans & les plus éfrontez disent que cette piece mérite des coups de bâton ; mais l'Auteur n'en est pas découvert, Les uns s'attaquent à celui-ci, les autres à celui-là. Guenaut dit que j'y ai travaillé, ce qui est très-faux : mais si les Tours Nôtre-Dame tomboient, cét homme diroit que ce seroient moi qui en auroit procuré la chûte, afin de me charger d'envie, & me faire des ennemis.

Pour le livre de Mr Chifflet, je vous en enverrai un à la premiere occasion. Cette poudre de Kinkina n'a par deçà aucun crédit. Les foux y ont couru, parce qu'on la vendoit bien cher : mais l'effet ayant manqué, on s'en mocque aujourd'hui. J'avois traité une fille de la fiévre quarte si heureusement que l'accès étoit réduit à deux heures seulement. Sa mere impatiente, ayant entendu le bruit que faisoit cette poudre des Jesuites, en acheta une prise quarante francs, dont elle avoit grande esperance à cause du grand prix. Le premier accès après cette prise, fut de dix-sept heures & beaucoup plus violent qu'aucun autre qu'elle eût eû auparavant: aujourd'hui cette mere

a peur de la fiévre de sa fille, & a grand regret de son argent. Voilà comment va le monde, qui n'est qu'un sot & veut être trompé. Cette poudre est fort chaude & ne purge en aucune façon. Ils disent qu'elle est diaphorétique ; ce sont des fictions, aussi-bien que tout ce que l'on dit de la chair des Viperes, dont peu de nos gens se servent, si ce n'est les suppôts des Apoticaires : néanmoins je pense que pour la garder, à telles fins que de raison, l'esprit de sel y est fort bon : ou même l'infusion en eau-de-vie, & la sécher à l'ombre.

J'ai vû ces jours passez deux petits livrets *d'Arnoldus Boëtius*, qui sont des Observations de Médecine de maladies omises par les Anciens. Il y est qualifié, ci-devant Médecin du Vice-Roy des Etats d'Irlande, & presentement Médecin très-fameux de Paris. *Parisiorum Medico Clarissimo.* Surquoi je vous donne avis que ce *Clarissime* ne vid jamais guere clair. C'étoit un grand Hollandois, qui avoit les yeux fort enfoncez, & le nez aigu ; qui faute de pratique après avoir ici sa femme & ses deux enfans avec l'antimoine, s'en est retourné en Angleterre, n'ayant rien pû trouver ni dans Paris ni au Fauxbourg S. Germain qui le pût arrêter. J'ai vû plusieurs malades qu'il avoit servi, mais il ne prenoit point le chemin de les guérir. Il est Médecin comme je suis Capitaine : voilà comment il a été ici *Clarissime:* mais le papier souffre tout, aussi-bien que la Gazette Antimoniale de Me. Eusebe Renaudot. Me voici parvenu à la fin de ma lettre aussi-bien que de cette

cette année. Je vous demande très-instamment la continuation de vôtre amitié & de vos bonnes graces, & vous supplie de me croire, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Décembre 1653.

* LETTRE LXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Voici des Vers extraits d'une Lettre qui vient de Flandres, sur la mort de Mr de Saumaise.

Ingens exiguâ jacet hâc sub mole sepultus
Assertor Regum, numinis atque pugil.
Finivit Spadæ vitam Salmasius hospes,
Trajectum cineres ossâque triste tenet.
Quod mortale fuit, periit: pars altera cœlis.
Reddita, fit major, doctior esse nequit.

La Legende Antimoniale a véritablement bien touché nos Docteurs Antimoniaux, qui menacent de grosses peines celui qui en sera découvert l'Auteur. Pour ceux dont il y est parlé & que vous souhaitez de connoître plus particulierement, je vous dirai que le Sr de Gorris a toute sa vie été du mauvais parti des Chymistes, des Charlatans, du Gazetier, des Etrangers, gens de secrets contre la Goute, l'Epilepsie & la fiévre quarte, très-malheureux Praticien, qui en a bien tué avec les expériences qu'il a voulu faire: qui sçait véritable-

ment bien du Grec & du Latin, mais qui l'aplique fort mal : qui n'a jamais eû le courage de résister à la tentation de l'or, pour quelque coyonnerie, ou corruption du métier. L'an 1647. l'Orvietan pour mieux debiter sa drogue, s'adressa à un homme d'honneur, alors Doyen de nôtre Faculté, nommé Mr Perreau, pour obtenir de lui, moyennant une bonne somme d'argent qu'il offroit, aprobation de la Faculté pour son Opiate. Il en fut refusé de belle hauteur. Ce Charlatan s'adressa ensuite à de Gorris, qui reçût de lui un present considérable, & lui promit de faire signer à plusieurs Docteurs l'aprobation de ce médicament qu'il vend sur le Pont-neuf : ce qu'il fit faire par une douzaine d'autres affamez d'argent qui furent les deux Chartiers, Guenaut, le Soubs, Rainssant, Beaurains, Pijart, du Cledat, des Fougerais, Renaudot & Mauvilain. Cét Imposteur Italien non content de telles signatures, tâcha d'avoir l'aprobation entiere de la Faculté & pressa le nouveau Doyen, qui étoit Mr Pietre mon Prédecesseur, de la lui faire donner, moyennant 400. écus qu'il offroit sur l'esperance qu'il avoit de mieux debiter sa Drogue, s'il pouvoit obtenir ce qu'il desiroit. Ce nouveau Doyen ayant apris de la propre bouche du Charlatan, tout ce que de Gorris lui avoit fait, lui demanda cette approbation, & dès qu'il l'eût, il fit assembler toute la Faculté, où il se rendit délateur contre ces douze Messieurs, qui ayant avoüé leur foiblesse & leur mauvaise action, furent chassez de le Compagnie par un Decret solemnel.

lemnel. On les a pourtant rétablis, avec de certaines conditions, & notamment celle de demander pardon à la Compagnie en pleine Assemblée. Quelque chose qu'ils ayent pû faire depuis, la tache leur en est demeurée. Voilà la prouësse de de Gorris avec l'Orvietan : mais ce n'est pas sa faute, ce n'est que sa coûtume. C'est un homme affamé d'argent & de secrets : c'est un pauvre homme qui n'a tantôt plus d'esprit qu'une bête, quoi qu'il ait écrit un gros livre de Définitions de Médecine. Pour Mr Bourgeois, c'est un boiteux qui met son nez par tout, & un esprit foible, qui pour couvrir sa foiblesse a tâché de se faire passer pour Janseniste, dont il se tremousse fort, pour s'attirer de la pratique avec ses nouveaux Freres. L'homme est un misérable animal & le véritable joüet de la fortune, auquel un peu d'intérêt fait changer de parti quand il veut.

Mr de Valois, *Henricus Valesius*, vint encore hier me visiter. Il est fils d'un Secretaire du Roy. Il est rousseau, âgé d'environ 47. ans, Ecolier du feu Pere Petau. Il travaille aujourd'hui à la Traduction de quelques Peres Grecs, par ordre du Clergé de France, auquel il a pension. Il a un autre Frere appellé *Hadrianus Valesius*, qui est encore fort sçavant, & qui travaille à l'Histoire de France en Latin. Je vous baise très-humblement les mains, & suis, &c. De Paris, le 6. Janvier 1654.

*LETTRE LXXX.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre du troisiéme de Février. Je ſuis ravi de ce que vous êtes en bonne ſanté, & bien content de ce que l'affaire de Mr Lombard a réüſſi ; je n'y ai pas fait grand' choſe, mais pourtant ce que j'y ai pû ; peut-être qu'il ſe preſentera quelque jour, quelque affaire où j'aurai plus de crédit, & où je m'employerai plus que très-volontiers pour vôtre ſervice. Les deux petits livres que je vous ai fait tenir, de la poudre contre la fiévre quarte, & celui de Mr Riolan, ne valent pas l'intérêt de ce que je vous dois : auſſi n'eſt-ce que pour vous faire connoître, que vous avez en moi, un debiteur reconnoiſſant & de bonne volonté : je ferai ce que je pourrai pour m'acquiter quelque jour de tant de bienfaits pour leſquels je vous ſuis redevable. J'ai reçû ci-devant le livre du P. Theophile, *de Myſſa* : & vous en remercie derechef, auſſi bien que de tous ceux que vous m'ofrez du même Auteur, leſquels j'ai ceans. La licence courante eſt fort petite, & par conſéquent peu de Théſes : la prochaine ſera meilleure ; j'aurai ſoin de vous garder toutes les bonnes, qui en proviendront. Le bon homme Monſieur Riolan n'a fait que trainer depuis tantôt trois mois, à cauſe du grand froid,

froid, qui eſt ſon ennemi juré, & le mien auſſi : il ſe tient le plus qu'il peut clos & couvert dans ſon étude avec un poile, qui le réchaufe, à la mode d'Allemagne, où il travaille contre l'Antimoine, lequel a de deçà ſi malencontreuſement tué tant de monde ; que ceux qui ſe ſont voulu mêler d'en donner ci-devant, en ſont aujourd'hui tous honteux, & dans une extrême confuſion: & je vous puis jurer que jamais on n'en a donné ſi peu, que l'on fait aujourd'hui. On n'en veut plus entendre parler dans les familles, tant ce funeſte poiſon eſt ici heureuſement décrié : la réſiſtance forte & généreuſe des gens de bien, n'y a pas de peu ſervi : Vautier en mourut lui-même l'an 1652. Guenaut l'a voulu maintenir, mais il y a perdu ſon eſcrime, & s'eſt chargé de la haine de plus de 70. de ſes Compagnons, qui ne le veulent avoir ni recevoir nulle part en conſultation : on dit ici en raillant, que les Médecins ne s'en ſervent plus que pour leurs femmes, lorſqu'ils s'en veulent défaire. Les uns appellent ce vin ſtibial, vin énetique, *ab enecando* : ou hérétique, pour le ſchiſme qu'il a cauſé dans la Médecine. Il y a encore trois autres de nos Docteurs, qui travaillent ſur le même ſujet, auſſi-bien que Mr Riolan, je vous en ferai part en tems & lieu. Quand eſt-ce que vôtre Eſpagnol, Bravo, in folio; ſera achevé ? On ne fait ici rien de nouveau que des Romans, & des livres cafars, de dévotion à la mode, & quelques traductions aſſez chétives : c'eſt le mauvais tems qui en eſt cauſe: *Dii meliora!* Et en attendant, croyez que je ſerai toute ma vie,

Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 16. Février 1654.

Περὶ τῦ πολιτεύματος, *nihil habeo certi, itaque nihil ſcribo.* L'Eminentiſſime eſt vrayement tel, & auſſi puiſſant que Dieu le Pere au commencement du monde : *Omnia quæcumque voluit fecit :* Le Prince du ſang ſera bien-heureux, ſi on lui donne une Niece : bref il eſt de lui comme d'Auguſte. *Miſeriâ noſtrâ magnus eſt.* Le Prince de Conti eſt arrivé & a vû le même jour la Niece Mazarine, dite *Martinoſſi*, ſçavoir le 26. de Février : on dit auſſi que Mr de Candale en épouſera une autre, avant la fin du Carême : le Prince de Conti ſera demain fiancé, & marié Dimanche prochain. Mr de Balſac eſt mort à Engoulême le 8. de ce mois. *Plura non ſcribam, quia vetant & dolor & pudor ſeculi.*

LETTRE LXXXI.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Vous ſçaurez que le 23. du mois paſſé, comme j'étois dans mon Etude, je vis entrer un gros homme tout réformé, qui me ſalua de très-grande affection. J'eus d'abord de la peine à le connoître, mais je lui dis après, *Monſieur n'êtes-vous pas Monſieur de Sorbiere?* & c'étoit lui-même. Auſſi-tôt il me fit un nouveau compliment tout plein de charité, de foi & d'eſperance Chrétienne.

ne. Il me dit qu'il s'étoit fait Catholique, qu'il avoit des Lettres du Cardinal Barberin, lesquelles il me vouloit montrer : qu'il avoit pensé aller à Rome, mais qu'une affaire l'avoit emmené à Paris : qu'il y venoit chercher de l'emploi ; qu'il étoit assuré d'une pension de la liberalité de Mrs du Clergé : qu'il eût bien voulu avoir quelque emploi à la Cour, pour obtenir quelque benefice. Enfin après plusieurs discours, étant pressé de sortir nous nous séparâmes. Je voi bien qu'il y a du changement à son affaire, mais néanmoins je doute s'il a bien fondé sa cuisine : car quoi que le feu du Purgatoire soit bien chaud & bien grand, tout saint & sacré qu'il est, néanmoius tous ceux qui s'y chauffent n'en mangent pas les chapons. Quinze jours après je le rencontrai par ville, gros & gras avec un petit collet. Il me dit qu'il avoit eû le bonheur de saluër son Eminence, qui lui avoit promis un Bénefice, & en attendant qu'il s'étoit obligé à une pension de 100. écus de rente. Je lui dis que c'étoit bien peu. Il me repliqua qu'il avoit d'une autre part 400. livres de Mrs du Clergé, laquelle somme il esperoit de faire augmenter l'année prochaine, que ces Mrs feront leur grande Assemblée, en attendant quelque bon & gras morceau qui puisse sortir de la marmite du Purgatoire. Il y a environ 15. ans qu'un de nos Médecins nommé Renoüard, se fit Prêtre & quitta la Médecine, pensant attraper un bon Benefice, qui ne lui vint pas. Sur ce changement inopiné, je fis les Vers suivans.

Languentes animæ quas Purgatorius ignis
Excoquit, atque suo carcere lentus habet,
Vulpis tam cautæ tristem ridetè figuram,
Missificus nunc est, qui Medicaster erat.

Le mot de *Vulpis* est une allusion à son nom de *Renoüard*, qui approche fort de *Renard*.

On parle fort des nôces des Niéces de l'Eminence, avec Messieurs de Candale & de la Meilleraye le Fils, & de celles des deux Sœurs de l'Eminence avec d'autres grands Seigneurs, qui veulent entrer dans le Temple de la fortune, & avoir leur part du Pain benit de cette Confrérie : mais pour vous dire la vérité de toutes ces nouvelles, il faut que je vous dise comme un ancien Historien, *Je vous en écris plus que je n'en crois.*

Des Fougerais donna depuis peu dans le Faubourg Saint Germain, de l'antimoine à un Prélat Italien, qu'on nomme Archevêque de Smyrne. Le pauvre homme en mourut le lendemain. Cette mort a encore fait crier haro à bien du monde contre ce maudit poison. Voilà dequoi augmenter mon Martyrologe de l'antimoine. Un homme de bien après tant de malheurs s'en abstiendroit à bon escient. Mais c'est un article fondamental du Chef de leur Secte, qu'il faut plumer l'oison, tandis qu'on le tient, & quand on tient son argent, que le Diable l'emporte s'il veut : ces gens-là ont-ils de la Conscience.

On dit qu'il y a une des Niéces du Cardinal, d'une beauté singuliere, que l'on espere de faire mon-

monter ſur le Trône de la Fortune, bien qu'elle ne ſoit que Niéce d'un Jupiter cramoiſi, ou pour parler avec Scaliger, d'un Champignon du Vatican, je me recommande à vos bonnes graces, & je ſuis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris ce 20. Mars 1654.

*LETTRE LXXXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Ce n'eſt point d'aujourd'hui que je vous ſuis obligé : mais le Livre que je reçus dès la ſemaine paſſée par vôtre libéralité, m'oblige de nouveau, de vous écrire ce mot, pour vous remercier d'un ſi beau preſent, & de la diligence avec laquelle vous me l'avez envoyé : j'ai grand regret de n'avoir rien de deçà, pour vous envoyer, & opoſer à tant de preſens que vous me faites de tems en tems, on commence ici quelques ouvrages contre *l'antimoine triomphant* du Gazetier nous avons quatre de nos Collégues, qui le veulent relancer d'une belle ſorte, en quoi ils ont beau jeu, ſçavoir, Meſſieurs Perreau & Merlet, des livres deſquels on commence l'impreſſion : & Meſſieurs Riolan & Germain; qui travaillent ſérieuſement, pour réfuter ce poiſon, qui eſt ici fort décrié, & pour démontrer l'imprudence, l'éfronterie & les impoſtures de ce maraut de Gazetier : Mr Riolan, tout vieux qu'il eſt, par la vivacité de ſon

 eſprit,

esprit, eût paru le premier des quatre; mais le grand froid, qui est fort contraire à son poûmon, l'a empêché tout cét hiver de travailler: il ne laissera pas de venir en son tems: Nous aurons aussi bien-tôt un docte Commentaire pra&tique *in epidemicas Historias Hippocratis*, d'un habile homme, & qui a été un des plus employez de Paris, depuis l'an 1614. & d'un autre, un Commentaire *in Jusjurandum Hippocratis*: que je tâcherai de vous faire voir des premiers, afin que vous sçachiez que *habes immedebitorem non immemorem tot acceptorum beneficiorum.* Περὶ τοῦ πολιτεύματος, *nihil habeo quod dicam: regnat & triumphat* οὗτος Je me recommande très-fort à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, ce 10. Avril 1654.

*LETTRE LXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai tant d'obligations de toutes sortes que je ne sçaurois les particuliariser: vous m'envoyez des livres, vous me donnez des connoissances & des pratiques d'honnêtes gens, de si bonne grace, que je ne sçai que faire, *pro retaliatione.* J'avoue la dette, mais je ne sçai quand je la païerai: peut-être que je n'aurai jamais moyen de m'en acquiter: mais au moins je ne mourrai pas ingrat, puisque j'ai bonne envie d'y satisfaire d'une fa-

çon ou d'autre. Mr Choulier a été un peu malade, de quelque accès de fiévre tierce, qui avoit été précédée d'un dégoût, & entresuivie d'une colique, mais Dieu merci, il est en bon état : peu de remedes l'ont soulagé : je pense que tout cela ne lui étoit venu, que pour avoir changé d'air, & que son estomach n'est pas encore bien accoûtumé à nos eaux, *quas jam pridem veteres nostri observârunt provincialibus penè singulis lævitatem intestinorum inferre.* Mais Dieu merci, tout cela est passé : il fut hier heureusement purgé par mon conseil, & le sera encore demain, Dieu aidant, pour la seconde & derniere fois : ce que j'ai fait exprès, afin de le garantir d'une récidive : & je tiens qu'il sera entierement guéri, avant que la presente vous soit renduë, d'autant que je fais état de lui dire demain Adieu. Vous en pouvez assurer Mrs ses Parens : le changement d'air est bien souvent cause de maladie, principalement à tous ceux qui sont délicats, *& raræ texturæ* : c'est ce qui a fait écrire à nôtre Hypocrate, son beau livre, *de aëre, aquis & locis* : que vous trouverez encore plus beau, si vous y joignez le Commentaire de feu Mr Martin, que je m'offre de vous envoïer, si vous ne l'avez. On dit que le Roy s'en va à Fontainebleau dans quelques jours, & de là à Reims : & le Prince de Conti, en Catalogne, avec le Mar. de Hocquincourt, qui sera son Lieutenant Général. Nôtre bon homme Mr Riolan cherche avidement le beau-tems, pour achever son beau Recuëil *contra Stibium.* De l'heure que je vous parle, la plûpart du monde rit ici, bour-

geois

geois de boutique, chicaneurs, partisans & banqueroutiers, rien de joïe d'aler au balet, qui se danse au Louvre à ce soir : *pars major lacrimas ridet, & intus habet : rideant igitur, quandoquidem mala sua non intelligunt :* Messieurs du Parlement y sont invitez ; & ceux des autres Cours souveraines : *ut tandem verum sic illud Petronii, mundus omnis agit histrioniam.* On dit que de Reims le Roi ira à Châlons sur Marne; que le Prince de Condé a eu un échec dans le Luxembourg : mais il n'y a rien de si certain sinon que *Totus sum tuus ære & libra.* Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Avril 1654.

LETTRE LXXXIV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Le 28. du passé, Charles mon second fils, ci-devant Avocat, fut fait Bachelier en Médecine : Si bien que, Dieu merci, voilà nôtre Famille délivrée de la chicane du Palais & de l'iniquité du Siécle. Au lieu de plaider devant des Juges tels qu'il plaît à Dieu, il jugera lui-même des Procès touchant les maladies & la mort des hommes, & j'espere qu'il y réüssira avec les bons fondemens qu'il a à son âge de 21. an & un mois.

On parle fort ici de la Reine de Suéde, qui se démet de la Royauté, en se réservant une pension

no-

notable. Elle met en ſa place, un Prince de Suede ſon couſin, de la Maiſon Palatine. On ne ſçait point la véritable cauſe de cette abdication. Les Hiſtoriens n'en ont jamais dit une bonne pour Diocletien, qui en fit de même. On dit qu'un des Andronics en fit autant, épouventé d'un ſpectre qu'il vit dans ſon cabinet & qui lui commanda de le faire. Charles-Quint étoit vieux & caſſé, & avoit beaucoup de pechez ſur le dos. Les Moines diſent qu'il vouloit faire penitence. Tout cela eſt bon à dire; mais beaucoup de gens croïent qu'il fit une folie de ſe dépoüiller avant que de ſe coucher: auſſi ne tarda-t'il guéres à s'en repentir. La curioſité de nôtre Siécle aura bien de la peine à découvrir la vraye cauſe de celle-ci, & quand on la ſauroit, peu de gens la diront. Le Réſident de France à Stokolm, nommé Picques, a près de ſoi un Jeſuite nommé le P. l'Anglois, qui eſt un homme d'eſprit, qui en écrit ici à un de ſes Compagnons aſſez particulierement. Il eſt de là travesti & habillé en Cavalier, & ſe fait nommer Mr de S. Hubert. On dit que la Reine s'eſt miſe entre les mains d'un Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, nommé Pimentel, qui l'emméne en Italie, pour lui faire voir le païs: qu'elle ſe veut faire Catholique: qu'elle veut aller voir la Gréce, la Thrace, l'Euphrate, & le Pont-Euxin, ce que je ne croi point: néanmoins nous ſommes dans un Siécle plein de prodiges.

Voici des nouvelles de Paris. Le Curé de ſaint Paul a reçû ordre du Roy de ſe retirer en ſa maiſon des Champs pour avoir troublé le Sermon du

du P. Lingendes, qui prêchoit dans S. Paul. Les Curez de Paris commencent à s'assembler pour procurer la liberté de leur Confrere, ce qui pourra enfin arriver après quelques jours de penitence. Voilà le commencement d'une guerre de gens desarmez, & qui n'ont pour tout canon que celui de la Messe, & pour épée que le bâton & la Croix. Cette controverse ne tuëra personne: mais engendrera seulement quelques livres à l'avenir, dont nous nous divertirons. Si j'étois arbitre de ce different, je sçai bien ce que j'ordonnerois là-dessus. J'ai un secret infaillible pour les acorder: mais je ne le révelerai point, si on ne m'apelle à l'assemblée où il se doit juger.

Mr Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de Mr Naudé. Je suis ravi qu'il s'en veüille donner la peine. Il se porte mieux qu'il n'a pas fait: mais vous savez bien que tout est à craindre à un vieillard & vous n'ignorez pas non plus le vieux Proverbe Hebreu. *Les jeunes peuvent mourir & les vieux ne peuvent pas vivre long-tems.* Je viens d'aprendre que la Bibliothéque dudit Mr Maudé a été venduë pour dix mille francs au Card. Mazarin. Elle valoit deux fois plus, & il y avoit quantité de Livres qui ne se sauroient plus trouver. A propos de Livres, voulez-vous bien me faire la grace de m'acheter à Lion les Livres dont je vous envoye la note. Ma Bibliomanie vous fait souvenir de la peine, peut-être que je serai plus sage & plus supportable l'année qui vient. Je suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 1. May 1654.

* LETTRE LXXXV.

A M. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Je dois réponſe à deux des vôtres, pour leſquelles je vous rends très-humbles graces. Le Livre de Mr Merlet eſt ſous la preſſe, auſſi-bien que celui de Mr Perreau, mais cela ne va guére vîte, faute d'ouvriers, & même de papier, qui manque ici. Dès qu'il y aura quelque choſe de fait, je vous en envoyerai. J'ai pluſieurs fois ici vû ſortir des Vers des veines, par la ſaignée du bras : mais quand ils ont été grands, & morts, je n'ai vû perſonne qui en ſoit échapé : vôtre malade eſt bienheureux de l'être. Mr le Cardinal de Rets eſt à Nantes, où ſes amis le vont voir, & l'entretiennent: on ne ſait pas encore qui ſera ſon ſucceſſeur en l'Archevêché de Paris. Le Mazarin n'a point la pierre, mais il a martel en tête, du Prince de Condé, & de pluſieurs autres choſes, qui regardent ſa fortune. On parle du voyage de Reims pour le ſacre, avec beaucoup d'incertitude : Les Anglois nous menacent toûjours. C'eſt une choſe certaine que la Reine de Suéde quite la Royauté ; mais elle y eſt un peu pouſſée par les Etats du païs qui n'aprouvent pas ſes profuſions : mais elle ne parle pas de ſe faire Catholique, ni de venir en France. Les Princes ne changent jamais de Religion que lors qu'il y a du gain : J'ai vu ſa Lettre

Lettre à Mr Chanut, lequel je connois fort bien, & qui eſt de preſent en Hollande. Le mois prochain nous aprendra davantage : je ſuis ici Medecin de Monſieur Bidal, riche Marchand de Soie, qui eſt caiſſier de la Reine de Suéde, & qui en reçoit toutes les ſemaines des nouvelles.

Monſieur Choulier eſt, Dieu merci, guéri, il n'a plus qu'à ſe conſerver, il eſt délicat & fluët : dans le premier paquet que j'envoyerai à Lion, j'y mettrai pour vous, le Martinus *in Hipp. de aëre, de aquis & locis.* J'ai fait vos recommandations à Mr Choulier, qui vous en remercie : mais je ne ſaurois trouver l'adreſſe de la lettre à Monſieur vôtre frere, que j'ai aujourd'hui fort cherchée. Je ne ſai comment je ferai pour la trouver.

Depuis peu a ici paru un livre fort impertinent & très-ſatyrique, intitulé *Seconde Apologie pour la Faculté de Médecine de Montpélier*, &c. il eſt tout plein d'injures contre Mr Riolan, contre moi, contre Mr Guillemeau, Meſſieurs Moreau, & de la Vigne défunt : le Livre a été imprimé in-quarto & même peut-être fait à Paris : un de nos Charlatans Antimoniaux en eſt fort ſoupçonné : on parloit de faire ſaiſir le livre, & d'en empêcher la vente par autorité de juſtice : je me ſuis opoſé à cét avis : il le faut laiſſer debiter en toute liberté : c'eſt procurer l'infamie de ces écrivains, que de faire que tout le monde voie leurs ſotiſes & leurs ignorances : un homme de bien, *integer vitæ ſceleriſque purus*, ne doit point s'émouvoir pour des injures : *convitia ſi traſcare agnit avidentur*;

ur, spreta exolescunt joint que tout ce qu'ils nous reprochent est faux & inepte : il reproche l'ânerie à Mr Riolan, qui est un des savans hommes du monde : il appelle Mr Guillemeau, scelerat roussеau, qui ne le fut jamais, &c. & ne répond rien aux raisons & aux objections de Mr Riolan. Il me veut faire passer là-dedans pour l'Auteur de la Légende, à laquelle j'ai contribué comme vous : il y a là-dedans sept ou huit maraus de Charlatans, que j'eusse bien autrement traité qu'ils n'y sont : je les connois trop bien, & suis trop bien informé de leurs friponneries: bref tout ce livre n'est composé que de faussetez, injures & sotises : l'ignorance de l'Auteur y est toute visible, & il n'y a aucun fruit pour le Lecteur qui s'y amusera : mais on n'en connoit pas le véritable Auteur, *Autor ignoratur* : ce n'est point Mr Courtau de Montpélier qui l'a faite : au moins ne l'a-t-il point faite tout seul *Alii nebulones mutuas operas contulerunt ad confectionem tam horridi libelli*. Le Seigneur Pietro, pere du Mazarin est mort à Rome. Le Comte de Harcourt est enfin rentré en son devoir, & a fait sa paix avec le Roy, nonobstant les offres des Espagnols : & tant mieux pour vous, d'autant que la Bourgogne étoit menacée de cette guerre. Le Roy s'en va à Reims pour le Sacre dans huit jours. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon afection, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris le 19. May 1654.

*LETTRE LXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Ne vous mettez pas en peine de Mr Choulier il est Dieu merci, en bonne santé ; vous en pouvez assûrer Messieurs ses Parens. Il est vrai qu'il a eu une rechûte, de laquelle l'ayant traitté, après qu'il a été bien purgé, je lui ai conseillé une chose qu'il a bien envie de faire, qui étoit de changer d'air ; & comme il étoit en peine du lieu, je lui ai donné ma maison qui est à trois lieuës d'ici, sçavoir à Cormeilles en Parisis, une petite lieuë par delà Argenteüil, où il peut respirer un air très-pur, & où il y a une vûë de plus de 50. lieuës à la ronde, le jardin & les allées y sont belles, qui vont jusques sur la montagne, nous y avons aussi force cerisiers, desquels il peut cuëillir les cerises à mesure qu'elles meuriront, & les fraises pareillement : Il y a beaucoup d'autres fruits, mais la saison n'en est pas encore venuë. Sa rechûte ne lui est arrivée, que par sa foiblesse naturelle (car il n'est pas si fort que la plûpart de vos autres Lionnois qui viennent ici tous les ans,) & de plus, *satis cautè sibi non prospexit* : vous savez comment les jeunes gens se laissent emporter faute de prudence : & n'observe pas exactement l'aphorisme d'Hippocrates, du 6. des Epid. *labor, cibus, potus, somnus*, &c. παντα μέτρια *Scis quid velim* :

lim : ſupprimit orator, quæ ruſticus edit ineptè.
lais je vous aſſure qu'il eſt de preſent fort bien :
l'y ai été voir, moi-même une fois, afin de
confirmer, bien que je n'aye point de loiſir de
'échaper d'ici ; & je ne fus que demi-heure avec
i ; je lui ai envoyé des livres tels qu'il a deſiré
our ſe divertir, & depuis quatre jours, ma fem-
e y eſt allée, avec deux de mes fils, qui lui fe-
nt en quelque façon compagnie, avec un mien
eau-frere. Bref, n'en ſoyez pas en peine il eſt
rt bien ; mais il faut qu'il ſoit ſage à l'avenir,
peur de retomber malade. Le Roi va à Châ-
ns ſur Marne. On fait un Parlement nouveau
Limoges. L'Eſpagnol & le Prince de Condé
font rien. On dit auſſi que le Roi va aſſieger
lermont. Je me recommande à vos bonnes
aces & ſuis, Monſieur, Vôtre, &c. De pa-
, le 16. Juin 1654.

LETTRE LXXXVII.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il y a ici groſſe guerre entre les Jeſuites & le
uré de S. Paul, contre lequel ils ont fait un libel-
diffamatoire, qui court ici en cachette, & que
n'ai encore pû voir, où ce pauvre Curé eſt rude-
ent accommodé. J'aprens que ſa vie y eſt bien
luchée & lui fort mal-traité. Il fait le petit Pré-
. Il a caroſſe, maiſon aux champs, où il traite
les

les Dames à quatre ſervices. Il a un Alcove, tapiſſerie de haute lice. Il reçoit des Dames dans ſa chambre à onze heures du ſoir, lorſqu'il eſt couché. Vos Miniſtres n'en ſauroient tant faire, car le plus riche d'entr'eux n'a pas quinze milles livres de rente, comme ce Curé. Auſſi n'avez-vous point de Purgatoire qui brûle toûjours : & voilà le malheur de vos Miniſtres : qui ont abandonné le Nombre d'Or pour la Lettre Dominicale.

Le Livre de Monſieur Merlet contre le Gazetier s'acheve ; on commence celui de Monſieur Perreau ; l'Antimoine eſt de deçà tellement morfondu & décrié, que l'on n'en parle plus qu'avec execration, & nos Antimoniaux ſont fort étourdis du batteau & voudroient bien que ce fut à recommencer.

Mr Riolan n'a fait que traîner depuis trois mois. Il eſt maintenant au lit d'une méchante ophthalmie, qui l'empêche de lire & d'écrire. Il a néanmoins grande eſpérance de guérir : & dit qu'il auroit grand regret de mourir, qu'il n'ait auparavant répondu à l'Apologie de Montpellier, où il traitera le Doïen en chien courtaud. Cét homme a réveillé une querelle qu'il devoit laiſſer aſſoupir, & par ſa médiſance il a irrité des gens qui ne lui pardonneront pas. Il falloit ſe taire ou mieux faire. Au lieu de raiſons il n'a dit que des injures fort impertinentes. Je penſe pourtant qu'il n'y a pas travaillé tout ſeul, & qu'il a été aidé par quelques-uns de deçà de la Secte meurtriere, j'entends de l'Antimoniale, enragez de ce que leur brigue eſt découſuë, & qu'ils n'oſent plus

ns étaler ce Diable de poiſon, pour les meur-
ts qu'ils ont commis.
Mais de grace, quand vous écrirez à ce Mr
ourtaud, demandez-lui, je vous prie; pour-
oi il m'en veut tant? pourquoi il en a tant dit
ntre moi? pourquoi même quelquefois il s'eſt
enu & n'en a pas dit davantage, puiſqu'il étoit
n train & que les injures coûtent ſi peu à telles
ns que lui, j'entens à des ignorans, qui faute
raiſon ne peuvent rien dire de bon? Pour moi
ne me ſens nullememt touché de ſes injures, par-
que je n'y reconnois rien qui m'apartienne.
ous ſavez bien ce beau paſſage de Tacite, que
ourtaud n'a jamais lû: *Convitia ſi iraſcare, a-
ita, ſpreta exoleſcunt*. Pour les autres Profeſſeurs
Montpellier, je ne les ſoupçonne point d'y
oir contribué. Mr de Belleval n'a garde de
ntreprendre. Riviere aime mieux aller piper
elque piſtole en Daufiné ou en Provence, &
ême ce n'eſt point ſon fait d'écrire de cette ma-
ere, non plus que Solignac.
J'ai ce matin entretenu un homme de Cour,
i ſait bien des choſés. Il m'a dit qu'à la verité
azarin a eu des douleurs néfrétiques, avec vo-
iſſemens & nauſées, & qu'à la fin il a vuidé une
erre: mais que depuis il ne s'en eſt point ſenti:
ſorte qu'il eſt aujourd'hui en parfaite ſanté &
'il n'a point de pierre, ſi ce n'eſt la pierre Phi-
ophale, par le moyen de laquelle il amaſſe
erveilleuſement de grands treſors. On dit qu'il
ſe ſoucie plus gueres de marier ſes deux Nieces
Meſſieurs de Candale & le Grand Maître de
l'Ar-

l'Artillerie, vû que pour de l'argent dont il a grande provision, il espere d'en donner une au Duc de Savoye, & l'autre à quelque Prince d'Italie. Voilà comment la fortune triomphe quand elle est accompagnée de plusieurs sacs de pistoles. Bon tems pour lui, pourvû qu'il dure. Vale. De Paris, le 16. Juin 1654.

LETTRE LXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoïai dernierement une grande Lettre avec le Discours de Mr Gassendy, touchant l'Eclipse qui allarmoit beaucoup de gens. Elle est néanmoins passée sans tuër personne, hormis que le même jour 12. d'Août sur les six heures du soir, un gentilhomme Normand voleur de coches & de grands chemins, fut rompu en Greve: mais ce n'est point l'Eclipse qui l'a fait mourir. Ce sont ses crimes & ses cruautez exercées sur de pauvres passans, qui ne pensoient point à lui. Le jour précédent étoit mort ici un sçavant Avocat, nommé Mr Ogier frere du Prieur, qui fit l'année passée une Epigramme sur l'Antimoine que je vous ai envoyée. Il étoit extrémement sçavant en Grec & en Latin, en Droit, en Humanitez, en Histoire, en Geographie, és Peres de l'Eglise, & sur tout bon Poëte Latin. Il avoit quelque chose de trop, qui me serviroit bien: mais il s'en faut passer. Dieu n'a pas fait aux hommes ses presens par une distribution arithmetique. Mr

Mr Benoît de Saumur m'a visité ce matin, après les complimens d'une premiere entrevûë, je lui ai demandé comme se nommoit cet ancien Conseiller du Parlement, qui avoit prédit, qu'en 1664. toute l'Europe seroit réformée & l'Italie détruite par le fer & par le feu. Il m'a répondu qu'il s'apelloit Juliers de Chalandeau : que sa Famille étoit de Paris, & sa Seigneurie en Poitou : qu'il avoit été averti en songe de changer de Religion & d'embrasser la nouvelle, ce qu'il fit. Il ajoûta qu'il savoit bien qu'il n'y auroit plus de Pape, que la Messe seroit abolie, qu'il n'y auroit plus de Prêtres ni de Moines en France. C'étoient des songes de vieillards à qui l'esprit n'étoit pas bien rassis. Je n'ai jamais pû trouver ce nom de Chalandeau, dans les listes des Conseillers, ce qui me fait soupçonner que ce soit un nom de Terre. Je suis, &c. De Paris le 15. d'Aoust 1654.

*LETTRE LXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'apprendre que depuis huit jours Mr Rigaud Doyen des Conseillers du Parlement de Mets, est mort à Toul, fort vieux & fort cassé. Il a par ci-devant été Bibliotécaire du Roi. C'est lui qui nous a donné, le Tertullien, le S. Cyprien, la vie de Mr Dupuy & plusieurs autres bons livres. C'étoit un des Savans de la gran-

de bande, dont l'incomparable Mr de Saumaiſe tient le premier rang & Mr Heinſius le Pere le ſecond : après leſquels il n'y en a guere de leur force. Les gens de bien s'en vont & bien des fripons reſtent pour le malheur du genre humain. Les Lettres de Turin portent que l'on y a vû en l'air par pluſieurs fois des chariots, des hommes à cheval, & des armées. Il y en a ici qui en ont peur : pour moi je me tiens à celui qui a dit, que nous n'euſſions point peur des ſignes du Ciel. On dit qu'en Hollande le nombre des malades eſt effroyable. Ils meurent tous nonobſtant le fréquent uſage des ſudorifiques. Où eſt-ce que ces gens-là ont appris la Medecine ? ſaigner très-peu, ou point du tout : purger peu & avec des poudres, des pilules ou de l'antimoine, & puis faire ſuër des malades, qui ont les vaiſſeaux, le ventre & l'habitude du Corps pleins d'ordures & de beaucoup d'impuretez ? N'eſt-ce pas là être des Bourreaux plûtôt que des Medecins. Je ſuis, &c. De Paris le 26. Août 1654.

LETTRE XC.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi arriva à Paris le jour que je vous envoyai ma derniere lettre, & le lendemain matin mourut Mr Broeſſel, pour qui en partie on fit les baricades l'an 1648. Il étoit âgé de 83. ans. Son Fils

Fils qui est un des plus Savans de Paris, est Conseiller de la Cour. Il étoit reçû en survivance.

On dit que le Maréchal de Turenne est d'avis de ne point faire de Siége, si on ne lui donne de l'argent, qui est un métier que nôtre Cardinal Mazarin n'entend point. Il court ici un bruit que l'Empereur est mort, & le vieux Duc de Saxe aussi; & que le jeune Duc de Saxe se veut faire Catholique Romain, afin de parvenir à l'Empire. Il est à craindre que cette Aigle, qui a mangé d'autres oiseaux, ne vienne enfin en proye à plusieurs autres. Le Roi doit aller vers la Frontiere, où sa presence est requise, avec le Mazarin, & même on croit qu'ils iront jusqu'à Mets. Il y a apparence comme celui-ci en a l'Evêché, qu'il en veut aussi avoir le Gouvernement. Il aura enfin tout; car on le fait ici le Dieu de la Terre, & tout lui réüssit.

Nous nous assemblerons demain pour nôtre pauvre Collégue Mr Vacherot, qui est prisonnier à Rennes, pour avoir aidé à sauver son Maître le Cardinal de Rets. Mr le Maréchal de la Meilleraye le poursuit criminellement. On a déja pendu deux de ses gardes: mais il n'y a point d'aparence qu'on en veüille faire autant à son Medecin. On doit pourtant tout craindre de la colere des Grands. Pour moi, je ne voudrois point être à leur service, s'il faut mourir pour eux dans les retranchemens d'une Ville assiegée, comme a fait depuis peu nôtre autre Collégue Mr Dupré à Arras, à qui Monsieur le Prince ne voulut point donner congé: ou être en danger d'être pendu;

pour aider à ſauver ſon Maître, comme Mr Vacherot. Je ſuis, &c. De Paris le 8. Septembre 1654.

LETTRE XCI.

Au même.

MONSIEUR,

On vient de me dire que le feu a pris à cinq lieuës d'ici à Marnou près de Lagny, par la faute de la Prieure, laquelle cherchoit des ſouris dans la paillaſſe, qui l'empêchoient de dormir. Tout y a preſque été brûlé, hormis leur Egliſe. On dit que la perte eſt de près de cent mille livres. Trois Religieuſes y ont été brûlées toutes vives, dont il y en avoit une folle, pour qui les Parens payoient penſion : ainſi c'eſt du profit pour quelqu'un, tandis que les autres y perdent.

J'ai l'Hiſtoire de Mr de Gramont Preſident de Toulouſe dont vous me parlez. Je l'ai ſouvent entretenu pendant qu'il étoit en cette Ville. C'étoit un bon vieillard, mais d'une ame foible & bigotte. Il ſe faiſoit de fête pour obtenir des mémoires, & pouſſer ſon hiſtoire juſqu'à la mort du feu Roi ; mais le Cardinal Mazarin ne lui a pas voulu donner cet employ. Il eſt mort depuis peu à Toulouſe. Son Livre eſt peu de choſe, & infiniment au-deſſous de l'Hiſtoire du Preſident de Thou. Il eſt rempli de fauſſetez & de flateries indignes d'un homme d'honneur. Quand il fut ache-

achevé d'imprimer, & prêt d'être mis en vente, Mr de Gramont fit refaire quinze demi-feüilles pour y flâter plus fortement le Cardinal de Richelieu, qui étoit alors au plus haut point de sa faveur. Ce bon homme crût qu'il n'y avoit point de termes assez forts pour le loüer; mais il n'y gagna rien, car le Cardinal vint à mourir.

On dit que Cromwel a été bien étonné de la levée du siége d'Arras, & que cela l'obligera de changer de dessein. La Reine de Suede, qu'on dit être toute Espagnolisée, en ayant reçû la premiere nouvelle, fit cesser la Comédie qu'on representoit devant elle, & la fit recommencer aussi-tôt qu'elle eût apris que l'Archiduc & le Prince de Condé s'en étoient sauvez, & que toute la perte étoit réduite à quelques prisonniers, environ mille homme tuez, 54. canons & quelque bagage pris. Je suis, Vôtre, &c. De Paris le 15. Septembre 1654.

LETTRE XCII.

Au même.

MONSIEUR,

Il faut que je vous fasse part d'une bonne nouvelle dont vous ne serez pas marri, si ce n'est que vous ayez pitié de moi, comme l'on a quelquefois de ceux que l'on aime, voyant que ce que je m'en vais vous dire me fera bien de la peine. C'est que Monsieur Riolan le bon homme, se sentant fort

vieux, & presque acablé d'un fardeau aussi pesant que le Mont Etna, m'a consideré par-dessus tous les autres, pour me faire avoir sa Charge de Professeur Royal, ce qui est heureusement accompli. Mr Amory Evêque de Coutances & Grand-Vicaire de Monsieur le Cardinal Antoine; grand Aumônier de France, & a reçû & agréé la nomination que Mr Riolan lui a faite de moi. De-là nous avons été à Monsieur de la Vrilliere Secretaire d'Etat, qui a signé nos Lettres: ensuite nous les avons portées chez le Garde des Sceaux: Monsieur Riolan lui a allegué ses raisons, à quoi il a répondu qu'il connoissoit fort bien Mr Riolan & son mérite, & que pour moi, il me connoissoit aussi, que Lundy prochain il y auroit Sceau, & que nous y fussions, qu'il nous expedieroit de bon cœur. Ainsi il ne reste plus que quelques ceremonies, & de faire le serment de fidélité entre les mains de Monsieur l'Evêque de Coutances. Mon employ sera pour la Botanique, la Pharmaceutique & l'Anatomie. J'en choisirai divers traitez, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, & aporterai tous mes soins à faire de bons Ecoliers, qui soient éloignez de la forfanterie des Arabes, & des impostures des Chymistes, qui sont les venins ordinaires dont les jeunes Medecins sont aujourd'hui empoisonnez. J'ai dessein de donner un traité des médicamens purgatifs simples & composez, où je ferai une belle rafle de tant de sortes & inutiles compositions, qui se trouvent, dans les grandes Pharmacopées: puis après j'ai envie de donner un Traité des alteratifs simples, desquels je choisirai les

les principaux, pour en dire quelque chose de gentil & de particulier. Après cela je pourrai venir à un Traité fort curieux des poisons, où je n'oublirai pas l'Antimoine, & le traiterai comme il mérite, & même ceux qui en donnent, comme autant d'imposteurs & d'empoisonneurs. Je suis, &c. De Paris le 9. Octobre 1654.

* LETTRE XCIII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Mr Courtaud de Montpellier, cherche quelqu'un pour le faire écrire contre Monsieur Guillemeau, mais il a affaire à forte partie: Je ne sçai pourquoi ce Courtaud m'a tant fourré dans son livre, moi qui ne l'ai jamais vû ni offensé, & qui ne sçavois pas même s'il étoit né. Si le Livre de Mr Merlet contre Eusebe Renaudot ne vous a pas satisfait, il en viendra bien-tôt un autre meilleur, sçavoir de Mr Perreau, qui n'a pû être achevé plûtôt, par la disette des Ouvriers, qui est ici fort grande. Eusebe Renaudot est ici fort malade d'un abscès à la tête, qui a été suivi d'une grande douleur, il avoit eu des convulsions & des vomissemens jusques au sang, par un certain rencontre bien étrange, de cause externe, que Mr Spon vous contera. Depuis trente ans je n'ai point vû, si peu de malades que depuis trois mois: hormis quelque dissenterie dont les malades sont ré-

chapez, avec de petits lavemens déterſis, la ſaignée réïterée, & quelques legerés purgations avec caſſe & ſené, ou catholicon double, &c. Je vous prie d'aſſurer Mr Huber, que je ſuis ſon très-humble ſerviteur, je ne vois point ici de Lionnois, que je ne leur parle de vous.

Enfin Mr Riolan m'a donné ſa charge de Profeſſeur du Roy, en ſurvivance, Mr l'Evêque de Coutances, Grand Vicaire de Mr le Cardinal Antoine, Grand Aumônier, nous en a donné ſon conſentement, & enſuite j'ai obtenu du Roy, & de Mr le Garde des Sceaux, toutes les autres proviſions néceſſaires, & j'en ai prêté le ſerment, en vertu dequoi j'eſpere de commencer mes leçons, après Pâques, ou environ, s'il plaît à Dieu : car le bon homme ſouhaite de m'en voir tout-à-faire poſſeſſion avant que de mourir, je ſouhaiterois pourtant très-volontiers qu'il ne mourut jamais : ἀλλὰ τȣτο ἐςι ἀδ' πάθν : *nec datur in hac miſerâ mortalitate* : il eſt même ſi vieux, qu'il me fait regret & pitié : Le Pape n'eſt plus mort, on dit qu'il eſt revenu de maladie en ſanté, mais que ce n'eſt point pour long-tems, à cauſe de ſa décrépite vieilleſſe. Hier à deux heures après-midi le bon homme Chartier âgé de 82. ans tomba de ſon cheval, & mourut appoplectique. On s'en va rompre deux grands voleurs à la Gréve, dont l'un a été valet de pied du Cardinal Mazarin. *Vale*. De Paris le 30. Octobre 1654.

LET-

LETTRE XCIV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il eſt ici arrivé des nouvelles que le Signor Pie-
tro Mazarin, Pere du Cardinal eſt mort à Rome
fort âgé. En même tems l'on nous aprend que le
Pere de Gondy Prêtre de l'Oratoire & pere de
Mr le Cardinal de Rets, eſt mort à Clermont
en Auvergne, où il avoit été envoyé en exil. Je
ne ſçai de quel compliment ſe ſerviront l'un &
l'autre de ces Peres en l'autre monde, s'ils s'y ren-
contrent, à cauſe des inimitiez entre leurs deux
enfans, & tous deux Cardinaux de S. Mere Egliſe.

Le 10. de ce mois mon ſecond fils Charles a
répondu à ſa premiere queſtion *Quodlibetaire*,
dans nos Ecoles, fort bien, & au grand conten-
tement de tous ſes auditeurs, dont je ſuis fort
réjoüi.

Je vous renvoye la lettre du Sr. Courtaud:
c'eſt un bon garçon. Il fait le prud'homme dans
ſes lettres, & le fou dans ſes livres. Il reſſemble
aux Phariſiens du tems du Meſſie, qui l'hono-
roient des lévres, mais leur cœur étoit éloigné de
lui, ou à ceux qui cachent leur bras après avoir
jetté la pierre. Il dit qu'il veut être mon ami, a-
près avoir tant dit de mal de moi. Il m'accuſe d'a-
voir fait la Legende, à quoi j'ai auſſi peu con-
tribué que vous. C'eſt Mr Merlet qui en eſt

l'Auteur. Il me blâme du livre du *Medecin Charitabe*, je n'y ai rien mis du mien. C'eſt un Libraire Hollandois nommé Vlac qui l'a fait faire, & qui en a payé la façon à Mr Sauvageon. Il faut bien que Courtaud ait la tête mal faite. Il veut dire du mal de nôtre bon homme Mr Riolan, qui eſt eſtimé par toute l'Europe, & au-deſſus de toutes ſes atteintes. Je trouve encore qu'il eſt bien plaiſant de citer Mr Riolan, comme un homme qui auroit dit du mal de moi dans ſes recherches, lui qui eſt mon meilleur ami. Ne lui en déplaiſe, cela eſt très-faux. Pour ce qu'il dit de ma raillerie, il a tort, helas! qui pouroit s'empêcher de rire parmi tant de folies du Siécle & de ſi méchans Livres que ceux de Courtaud? Il feroit fort bien de ſe taire & de ne plus rien écrire: mais ce n'eſt pas à moi à lui donner conſeil. J'ai même peur qu'il ne ſoit pas capable d'en recevoir. Je vous prie d'aſſurer tous nos bons amis de Lion que je ſuis leur très-humble ſerviteur. *Vale.* De Paris le 15. Décembre 1654.

* LETTRE XCV.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous rends graces de vôtre derniere. Quand j'aurai fait ma harangue, j'en croirai mes amis, & peut-être que je la ferai imprimer, & en ce cas-là je vous en envoyerai des copies, en tel nombre

nombre qu'il vous plaira. C'eſt bien mon intention d'avoir quelque jour pour auditeur Mr vôtre fils, pour lequel je ferai tout mon poſſible, c'eſt-à-dire tout ce qui ſe doit au fils de ſon meilleur ami. Je vous remercie de la bonne opinion que vous avez de mes deux grands garçons : je ſouhaitte fort qu'ils ſoient quelque jour dignes de vôtre amitié. Je ferai tout ce qu'il me ſera poſſible afin qu'ils la méritent.

Pour Mr Courtaud, il paroît par ſes œuvres qu'il n'eſt pas bien ſage ; auſſi n'en a-t'il que du deshonneur ; lui & Mr Guillemeau, ne ſont pas prêts de ſe taire, & je croi que cette controverſe ne s'apaiſera que par la mort : il me chante des injures de Fripier, indignes d'un homme de lettre, & qui auroit le moindre grain de ſageſſe. Mr Guillemeau ne l'a point vû depuis quarante ans : & ne l'a jamais deſſervi, & reçoit de lui des injures atroces & criminelles : *Et hæc ſunt deliria ſæculi morientis.*

J'ai délivré un petit pacquet pour M. Spon, dans lequel il n'y a pour ce coup que la Theſe de mon fils Charles, & le Rabat-joye de l'Antimoine, *&c.* de Mr Perreau : ſi par ci-après il nous vient quelque autre choſe, je vous en ferai part. Mr Guillemeau eſt un excellent homme, perſonnage, de crédit & d'autorité, & autant homme d'honneur que j'en connoiſſe : fort habile homme, grand ſens, grand eſprit, grand jugement, beaucoup de biens, beaucoup d'amis, regardez si Mr Courtaud n'eſt pas fort mal conſeillé de s'y prendre comme il fait.

Monsieur Gassendi est Dieu merci en bon état: il n'a plus qu'à se conserver, vous savez comme il est délicat. Mr Riolan, & aussi tout autrement mieux, & n'étoit que le froid, qui le fait asthmatique, il n'y paroîtroit point: il a près de 80. ans, je les ai tous deux traittez en même tems fort malades, ils ne le seront jamais davantage sans mourir, mais l'hyver leur est bien contraire à tous d'eux. Je serai toute ma vie. Monsieur, &c. De Paris le 13. Janvier 1655.

LETTRE XCVI.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre Lettre, de laquelle je vous remercie, & de tout ce que j'y ai trouvé, qui sont les cayers de Mr Cousinot. Je vous en ai bien de l'obligation, & même de ce que vous aimez la memoire d'un si honnête homme. J'attendrai patiemment le reste. Pour l'affaire de Mademoiselle vôtre belle Sœur, je ferai pour elle tout ce qui me sera possible, & y employerai tous mes amis. Je m'étonne de la perfidie de sa patrie. Je pense que le Compagnon perdra son procès tout du long. Je suis surpris de voir tant de hardis chicaneurs au monde. C'est l'iniquité & l'impudence du siécle qui causent tous ces desordres. J'ai acheté ma harangue de Professeur du Roi, & suis prêt de la reciter dès demain dans le Collége de Cambray,

bray, pourvû que Monsieur l'Evêque de Coutances, qui est le grand Vicaire de Mr le Cardinal Antoine, y puisse assister.

On nous aprend ici que Monsieur le Cardinal de Rets est fort malade à Rome, où s'il mouroit, la collation de l'Archevêché appartiendroit au Pape, entant qu'il mouroit sur ses Terres.

Un jeune Gentilhomme Capitaine aux Gardes, nommé Mr de Tilladet, qui a encore son Pere vivant, & qui a été autrefois Gouverneur de Bapaume, & depuis de Brisac, Neveu de Mr le Tellier Secretaire d'Etat, a été ici tué miserablement par les Pages & Laquais de Mr d'Espernon. Les deux carosses de ces deux Maîtres s'étoient rencontrez & entreheurtez. Ces Laquais vouloient tuër le cocher de Mr de Tilladet. Le Maître voulut sortir du carosse pour l'empêcher, & fut aussi-tôt accablé de ces Coquins, qui le tuérent brutalement. Le Roi veut que Justice en soit faite, & a donné une Déclaration contre les Laquais, pour empêcher à l'avenir de tels abus, savoir qu'ils ne porteront plus d'épées, ni aucune arme à feu, sur peine de la vie : qu'ils seront d'orénavant habillez de couleur diverse & non de gris, afin qu'ils soient reconnus. Cette Déclaration a été envoyée au Parlement pour être verifiée & publiée. Cela a été fait. Elle est affichée par tous les carrefours, & publiée par la ville : mais je ne sai pas combien de tems elle sera observée. Les Jesuites ont quelquefois dit que les Décrets de Sorbonne ne passent pas la semaine. Ces ordonnances en seront peut-être de même : car les François

François font de très-beaux Réglemens, mais les observent très-mal.

Hier mourut ici un homme très-vieux & considérable en sa qualité. C'est Mr le Bret Doyen des Conseillers d'Etat, âgé de 94. ans. Il a autrefois été Avocat Général au Parlement de Paris, & étoit un des Juges du Maréchal de Marillac. Ce fut lui qui donna le coup de mort : car quoi qu'il eût promis aux Parens de ce pauvre & infortuné Maréchal ; il se laissa ensuite gagner de l'autre côté par le Cardinal de Richelieu, qui lui en donna le brevet de Premier President du Parlement de Mets, à quoi il ne gagna rien, car tôt après on le lui ôta, & il fut vendu à un autre, qui depuis est mort enragé.

Il y a ici une plaisante querelle entre le Prevôt des Marchands & Echevins, contre les Cordeliers, pour une porte que ceux ci ont fait au derriere de leur maison, laquelle répond dans le fossé du Fauxbourg S. Germain. Cela fera un procès qui ira en la Grand-Chambre. Quand je vais au Palais, j'y vois autant de Moines que d'autre sorte de gens. Leur avarice & leur ambition y en conduira peut-être à l'avenir encore d'avantage.

Il est tombé une Tour dans le bois de Vincennes, qui a accablé un des Concierges avec sa femme & trois enfans. La servante, qui entendit du bruit, se sauva à la bonne heure. Le Roi a voulu voir ce desastre de ses propres yeux. Adieu, je suis, Vôtre, &c. De Paris le 26. Janvier 1654.

LET-

LETTRE XCVII.

Au même.

Monsieur,

Je vous envoyai ma derniere le 23. du passé, avec des vers contre un des nôtres, que l'on nomme le beau Medecin, qui est le plus laid homme de Paris, & le plus camus. Scaliger a autrefois dit, que le nez étoit l'ornement du visage : en ce cas-là, il faut que celui-ci soit bien laid, car il en a moins qu'une noisette.

Avez-vous oüi dire que le Paracelse s'imprime à Geneve en quatre volumes in folio : Quelle honte, qu'un si méchant Livre trouve des presses & des ouvriers, qui ne se peuvent trouver pour quelque chose de fort bon ! J'aimerois mieux qu'on eût imprimé l'Alcoran, qui n'est pas si dangereux ; & qui au moins ne tromperoit pas tant le monde. La Chymie est la fausse monnoye de nôtre métier. Je voudrois que pour le bien public elle fut aussi-bien défenduë que les faux quarts d'écus, pour lesquels on a autrefois pendu tant de faux monnoyeurs.

Enfin j'ai fait une harangue, le premier de ce mois. Elle a duré une heure entiere, mais elle n'a pas été ennuïeuse à cause que c'étoit un fil perpetuel de l'histoire du Collége Royal, depuis l'an 1629. par son premier Instituteur François I. laquelle institution a été entretenuë par ses successeurs

ſeurs & gouvernée par les Grands Aumôniers de France. Après cela j'ai parlé des anciens Profeſſeurs qui ont illuſtré ce Collége, tels qu'ont été Daneſius, Turnebus, Carpentarins, les deux Durets, le grand Simon Pietre, & ceux qui vivent encore, comme Monſieur Riolan, à qui je témoignai ma gratitude de m'avoir choiſi pour ſon Succeſſeur. J'y vis quelques Moines blancs & même quatre Enfans du Bien-heureux Pere Ignace, je ne ſai comment ils y ſont venus ſans y être invitez. Un de nos Medecins me vient de dire, qu'hier il revint du Collége de Cambray avec un de nos Compagnons Antimoniaux, auquel ayant demandé ſon avis de ma harangue, le Docteur répondit, que le Latin en étoit bon, mais qu'il y avoit trop de fatras; que je l'avois trompé, qu'il s'attendoit que je parlerois contre l'Antimoine, mais que je n'en avois rien dit.

Un Conſeiller de la Grand'-Chambre fort vieux, & preſque au bord de la foſſe, ſe va remarier à une jeune & belle Fille d'un autre Conſeiller. Je croi que le bon homme veut mourir d'une belle épée, mais voyez ſi ces bonnes gens ſont capables de bien juger nos procès, eux qui font telles folies ?

Mr Guillemeau a fait diſtribuër ſon ſecond Livre contre Mr Courtaud, Neveu de feu Mr Heroard Medecin du Roi, dont il veut décrire la vie. Il fera voir que c'étoit un homme très-indigne de la place qu'il tenoit, à laquelle il étoit parvenu par des artifices ſemblables à ceux de Vautier & de Valet, qui, quoi que des deniers du

du Royaume, ont été élevez ſur l'Autel comme des Candeliers bien luiſans. Mr Courtaud a fait tort à ſon parti, à ſa cauſe, & à la memoire de ſon Oncle, en diſant tant d'injures à des gens qui ne penſoient point à lui, & qui ne l'avoient jamais offenſé : En traittant ſi indignement Mr Riolan, qui eſt un vraiment homme d'honneur, & grand Perſonnage, & en proferant tant de menſonges contre les autres & contre moi, par tout où il m'a nommé, & entr'autres où il me fait Auteur de *la Legende*, ce que tout le monde de deçà ſçait être très faux, & même ceux qui y ont le plus d'interêt. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 2. Mars 1655.

LETTRE XCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre par Mr Moreau qu'il y a un Livre nouvellement imprimé, contre Mrs Riolan, Bartolin, Pecquet & autres, où l'Auteur maintient que la ſanguification ne ſe fait ni au foye, ni à la ratte, ni au cœur. Nous ſommes dans le régne des nouveautez & des choſes incroyables ; je ne ſçai même ſi nos décendans pourront croire toutes nos folies & les ſouffrances des gens de bien.

Aujour-

Aujourd'hui 29. May a été rompu en Gréve un insigne voleur de grands chemins, nommé Beaufort. Bon Dieu, que nous serions heureux si c'étoit le dernier Larron !

On dit que si le Pape chicane le Cardinal Mazarin, il lui renverra son bonnet rouge, & qu'il se fera Connétable de France, ou quelque peu d'avantage, j'entends qu'il prendra la qualité de Généralissime des Conseils & des Armées du Roi, & qu'ainsi il demeurera assuré contre les foudres de Rome, dans le bon poste qu'il tient.

Le mois passé est mort à Mets un grand Medecin nommé Monsieur Foës, qui étoit Fils de François Foës, fils d'Anunce Foës, qui a travaillé si utilement sur Hipocrate.

Un Prevôt que nous avons en ce quartier, nommé la Forêt, grand Preneur de Larrons, en surprit hier un, lequel pour se dépêtrer des Archers, fit merveille de se défendre : Il fut enfin accablé par la multitude & par les coups dont il eût l'épaule cassée. Dans peu de jours on lui cassera le reste des os. Je suis, &c. De Paris le 8. Juin 1655.

LETTRE XCIX.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre derniere, & de la continuation de vôtre amitié. Le livre de Mr

Riolan

Riolan contre Pecquet sera bien-tôt achevé. On dit que Pecquet menace de dire bien des injures à Mr Riolan, c'est signe qu'il n'aura guére de raisons de reste : Je montrerai vôtre lettre à Mr Guillemeau : Monsieur Riolan s'en va faire une nouvelle édition, de son *Enchiridium Anat. & Pathol. in* 8. augmenté d'une quatriéme partie, & même de plus, si la santé le lui permet, & cela sera fort bon. La Peste continuë d'être bien forte à Leiden.

Comment se porte Monsieur Choulier le jeune ? que vous a-t'il dit de moi ? *putasne perventurum ad bonam frugem, tam mollem, adeò discinctum adolescentem.*

Je vous remercie du quatrain de Nostradamus, que plusieurs m'avoient ici montré : ce n'est pas d'aujourd'hui que les fous prophétisent, sans ce qu'ils feront ci-après : Tout ce qu'a fait ce Nostradamus ne sont que des réveries, & des Rebus de Provence : je trouve fort bon ce distique, que vous m'avez cité contre lui, mais il est un peu autrement dans le recuëil des vers du propre Auteur, & meilleur ce me semble.

Nostradamus : cum verba damus, nam fallere nostrum est.
Et quum verba damus, nil nisi nostra damus.

Qui pensez-vous être l'Auteur de ce quatrain? Les Huguenots & entr'autres Frid. Shanheim *in dubiis Evangelicis*, qui est un très bon & curieux livre, l'attribuënt à Theodore de Beze : mais cela

cela n'est pas : le vrai Auteur en est un *Carolus Utenovius*, des Poëmes duquel on trouve un petit recuëil, que j'ai céans, c'est le même nom de celui à qui le grand Buchanan, a dédié son *Franciscanus, & fratres fraterrimi.*

Nous attendons ici des nouvelles de Pavie, mais on dit qu'elles ne feront pas à nôtre avantage. Des Anglois, & de la flotte d'Espagne dans l'Amerique Septentrionale, il n'y a encore rien de certain. On dit que le Roi doit aujourd'hui aller à la Férie, y revoir la Reine, pour se réjoüir de ses nouvelles conquêtes avec elle, & entr'autres des Prises de Condé & de S. Guilain, que de là il ira à Compiége, où le Duc de Mantouë se rendra, & où l'on fera de belles Comédies. Le desordre est grand en Pologne, où trois Provinces se sont révoltées, & le Roy de Suede y est entré avec 50. mille hommes : *toto sævit Mars impius & orbe.* Je vous baise mille fois les mains, & suis de toute mon ame, Monsieur, &c. De Paris le 30. Août 1655.

LETTRE C.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit du 30. d'Août, avec trois lettres pour Messieurs F ....., G ...... & D ..... Nous avons ici un de nos Collégues malade, sçavoir Monsieur Alain. C'est l'esprit le plus doux qui soit

à

Paris, dans le corps le plus atrabilaire ? Il ressemble à Socrate ; car il s'eſt ſi utilement apliqué la Philoſophie morale ; que de tout mauvais qu'il étoit naturellement, elle l'a fait tout bon.

Je viens de voir une Dame, qui étoit en travail d'enfant que j'ai fait ſaigner du bras droit, & laquelle un quart d'heure après en ma preſence a heureuſement accouché.

La ſage-femme, que je connois il y a longtems, m'a raconté que dans la ruë Montorguëil, elle avoit accouché depuis trois jours la femme d'un Boulanger de petit paїn, d'un enfant qui n'avoit nulle marque de ſexe, & qui étoit tout uni ; ce que je ne comprens pas, puiſque ſelon Monſieur Riolan, le fœtus fait ſon eau par le canal de la veſſie. Les yeux étoient fermez & couverts d'une peau, il n'avoit point de nez, mais ſeulement un petit trou au milieu du viſage, & une corne au front, groſſe & longue comme le pouce. Il ne vécut que deux heures. Si cela ſe communique dans Paris, voilà dequoi faire parler ceux qui ſe mêlent de prognoſtiquer ſur ces prodiges.

Le bon homme Gaſſendi traîne ſon mal & ſa vie tout enſemble, mais à vous dire vrai, c'eſt une vie miſerable. Il râle quelquefois, il ne crache guére bien, il a toûjours la fiévre & un méchant flux de ventre, fort ennemi des maladies du poûmon. Il eſt viſité de quantité d'honnêtes gens, & entr'autres de pluſieurs Médecins. Comme j'en ſortois, j'ai trouvé Monſieur l'Abbé Bourdelot, qui marche en très-révérendiſſime Prélat, grands & longs habits à longue queuë dans un bon carroſſe,

rosse, suivi de trois estaffiers qui ont bonne mine. La Satyre des mille vers de l'an 1656. en parlant du P. Joseph Capucin, disoit entr'autres choses de ce Moine,

Il a des laquais insolens,
Qui jurent comme ceux des Grands.

Representez-vous la même chose des laquais & autres officiers de la basse cour de Mr. l'Abbé Bourdelot.

J'ai appris la querelle que Meyssonnier fait à vôtre Collége. Je m'étonne fort de quoi il s'est avisé, de faire parler de moi par son Avocat, je n'ai nulle intelligence avec lui, & même ne souhaitant pas son commerce, je n'ai point répondu à ses deux derniers ? point qu'il me demandoit une chose qui n'étoit ni raisonnable, ni possible, qui est tout le contraire de ce que l'on doit demander à un ami, au dire d'Aristote. Je me suis toute ma vie tenu au parti où j'ai vû la justice; la verité & la raison. Il me semble que le vôtre est de cette nature.

Monsieur Chifflet Médecin de l'Archiduc, qui écrivit il y a deux ans contre la poudre Fébrifuge ou Kinkina des Jesuites: ayant apris qu'à Rome l'on avoit fait un petit livret pour cette poudre, contre son livre, il y a fait une petite réponse que l'on imprime de deçà.

Mr le Nonce me demanda ces jours passez si je voudrois aller à Bologne pour y être Professeur *in primo loco*, avec deux mille écus de gage, &

& apparence d'en gagner autant en pratique. Je l'ai humblement remercié de l'honneur qu'il me faisoit, mais ni l'ambition ni l'envie de devenir riche ne me feront pas quitter Paris. Il y a cinq ans que je refusai d'aller en Suéde à de beaucoup meilleurs conditions. Je suis guéri de la *Peregrinomanie* & de la *Philargyrie*, ou plûtôt je n'en ai jamais été malade. Je suis, &c. De Paris, le 21. Septembre 1655.

LETTRE CI.

A Mr A. F. C. M. D. R.

Monsieur,

Je vous remercie de vos deux dernieres, & confesse vous avoir de trés étroites obligations. Vous êtes un ami admirable & trés-obligeant. Mes enfans même sont trés-obligez de vous honorer par le soin que vous avez d'eux. J'espere que Carolus mon second ira lui-même vous remercier pour lui & son frere aîné.

Dans le Convent de la Visitation à Lyon, il y a une Demoiselle fille de Mr de Riant Conseiller d'Etat. Sa mere est niéce de Mr de Narbonne & s'appelle Marie des Prez. Cette belle Religieuse, qui n'est pas encore Professe, est considérable pour sa naissance, entr'autres belles qualitez qu'elle possede, étant décenduë de nôtre Grand Fernel, qui a été vrayement un incomparable Medecin. Il laissa deux filles, dont l'aînée fut

fut mariée à Monsieur Bargot Président au Grand Conseil & Maître des Requêtes ; duquel est décendu aujourd'hui Mr d'Annœüil Maître d'Hôtel de chez le Roi. Annœüil est une Terre de 12. mille livres de rente en nôtre pays de Picardie prés de Beauvais, à deux lieues de mon pays natal. L'autre fille de Fernel fut mariée à Mr Gilles de Riant Président au Mortier, qui mourut l'an 1597. Elle s'appeloit Madeleine Fernel & mourut l'an 1642. au mois de Mars âgée de 94. ans, *Et generatio rectorum benedicetur.* J'ai grand regret que je n'ai été autrefois tout exprès à Villerai au Perche, où elle est morte, pour avoir l'honneur de la voir & de lui baiser les mains. On nous fait bien baiser des Reliques, qui ne valent pas celle-là. Si bien que vôtre belle Religieuse se peut vanter d'être décenduë du plus grand homme qui eût été dans nôtre profession depuis Galien, puisque le Grand Fernel est son trisayeul. Je suis, &c
De Paris, le 25. Septembre 1655.

LETTRE CII.

Au même.

MONSIEUR,

La maladie que vous avez pris la peine de me décrire tient quelque chose de la goute. Je connois ce malade qui est d'une complection delicate. Son pere qui avoit les cheveux noirs mourut d'un catarre sur le poûmon, & sa mere d'une inflammation

tion de Poûmon. C'étoit la femme la plus chagrine & la plus colere du monde, & de plus elle étoit fort rousse. Or il est constant que l'inflammation de poûmon est toûjours mortelle aux rousseaux. Feu Mr de la Vigne un de nos Médecins de la Faculté étoit fort rousseau. Je le fis un jour apeller en consulte chez un Secretaire du Roy nommé Collier, qui avoit 75. ans, & qui étoit aussi rousseau, & malade d'une inflammation de poûmon : ce qui fit que je prédis qu'elle lui seroit mortelle. Mr de la Vigne me demanda où j'avois apris de prognostiquer des rousseaux. Je lui répondis que je l'avois remarqué toûjours très-vrai, outre que je l'avois oüi dire à Mr Nicolas Pietre, qui l'avoit apris de son frere le grand Simon Pietre, & que la raison de cela étoit que les rousseaux abondent en serosité âcre & maligne. Il me dit qu'il l'avoit toûjours remarqué de même. Je l'ai depuis lû dans les Ephemerides de Baillou.

Nous avons ici un de nos compagnons bien malade, qui est Mr Alain sçavant & habile homme, & un autre nommé Mr Chasles. Celui-ci a toûjours aimé le bon vin, & en boit quantité, ce qui retardera sa convalescence : l'autre est fort sobre, mais bien plus vieux, & vous sçavez que la vieillesse est une maladie incurable. Ils sont tous deux fort sçavans. La saison où nous sommes me fait peur pour eux. L'Automne est apellé par Tertulien, *le Tentateur de la santé.*

Il est mort un Docteur en Theologie nommé Coqueray en grande réputation. Il étoit Princi-

pal du Collége des Graſſins, Directeur des Carmelites par toute la France, grand Confeſſeur des Religieuſes, & de tous les débauchez de Paris & de la Cour. On dit qu'il eſt mort à Marſeille, où il étoit allé dans une belle litiere aux dépens des Carmelites & du Purgatoire, confeſſer quelque Moineſſe & réformer quelque Convent. Cét homme devoit avoir l'halaine très-puante : car bien des pechez ſecrets lui étoient étouffez & pourris dans ſon eſtomac : quelques-uns l'appelloient un Jeſuite mitigé. Je ſuis, &c. De Paris le 26. Octobre 1655.

* LETTRE CIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot n'eſt que pour vous remercier de vôtre derniere, & de la belle connoiſſance que vous m'avez donnée de Monſieur le Comte de Rebé, qui a pris la peine de m'apporter lui-même vôtre lettre, & delà m'emmena chez lui, où je dînai avec Monſieur l'Archevêque de Narbonne, Monſieur Godeau Evêque de Vence, Mr de Lingendy Evêque de Mâcon, Monſieur l'Evêque d'Aire, & quelques Abbez, nous y avons bû à vôtre ſanté, & y boirons encore, Dieu aidant. Voyez combien je vous ai d'obligation : Il faut que je vous faſſe le compliment de Virgile :

Tu thura Iuvemque Concilias, tu das epulis accumbere Divum.

Je connoissois bien ces deux premiers Evêques, & le bon Vin Coindrieu, de Monsieur de Narbonne ne servit qu'à nous remettre en train.

J'espere que vous trouverez beau, le livre de Monsieur Riolan, en attendant qu'il en vienne d'autres que je vous puisse envoyer. Si Monsieur Barbier n'entreprend l'édition de la Philosophie de feu Mr Gassendi, je tâcherai de faire en sorte, que si c'est quelque Libraire de Lion, il en imprime pour sa part, quelques tomes. Puisque l'on commence l'édition du livre de Mr Riviere, faites ensorte qu'elle soit bien correcte. Vous avez maintenant à Lion Mr Sauvageon, qui est bien propre à cela. On ne parle ici que du Duc de Modene : & de la Grosse Guerre que nous ferons l'Eté prochain en Italie, mais le Roy de Suede se fait bien craindre en Pologne, & met toute l'Allemagne en une étrange apprehension, pour le Printems prochain.

Apprenez-moi, qui est le Médecin du Convent des filles de la Visitation, à Lion, & après, je vous manderai pourquoi c'est; faites-moi la grace d'assûrer Mr Colin, que je suis son très-humble serviteur; si j'eusse sçû son départ d'ici, je vous eusse écrit alors. *Vive, vale, téque ex animo amantem redama, & melioribus utere fatis:* Je suis, &c. De Paris, le 24. Décembre 1655.

LETTRE CIV.

A. M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je viens de consulter avec Mr Moreau pour une Dame Lorraine, qui a eû trois fois la peste & qui ressent des douleurs à tous les changemens de tems, aux endroits où elle a eû des charbons & des abscez pestillents. Nous l'avons renvoyée à la saignée, à la frequente purgation, au petit lait, au bain d'eau tiede, au lait d'ânesse, & à un exact régime de vivre qui la rafraîchisse & l'humecte : car elle est toute de souffre fort féche & presque hectique. A propos de remedes, j'ai vû un Capitaine qui a été en Allemagne, qui m'a fort loüé les pilules de Francfort. Je lui ai dit que je les connoissois comme un remede fort usité en Allemagne, mais que nous ne nous en servions guéres à Paris ? parce qu'étant faites d'Aloës, elles donnent les hémorrhoïdes, ausquelles nos Bourgeois ne sont que trop sujets, par leur intemperie bilieuse & leurs débauches. Obligez-moi de m'indiquer quelque Auteur qui les ait bien décrites, je ne les trouve point dans mes livres, pas même dans le Schroderus, qui en a fait le fin, & ne les ose décrire de peur de les rendre communes. C'est une chose pitoyable de voir comment le peuple abuse des remedes. Les propriétez specifiques, comme celles du harang contre la

la Goutte, sont des brides à veaux & des illusions d'Empiriques.

Mr Riolan est fort vieux. Mr Moreau se porte mieux, tout cassé qu'il est. Leur mort & nôtre vie sont entre les mains du grand Maître, qui en disposera comme il voudra.

Il n'y a pas long-tems qu'on me fit voir ici un Auvergnat malade, lequel étoit soupçonné de ladrerie : peut-être que sa famille en avoit quelque renom: car pour sa personne il n'y en avoit aucune marque. Cela me fit souvenir de quelques familles de Paris qui en sont soupçonnées : mais actuellement nous ne voyons ici aucun ladre, si ce n'est à l'égard de l'esprit ou de la bourse. Autrefois il y avoit un Hôpital dédié pour les recevoir au Fauxbourg S. Denis. On n'en voit aucun, ni en Normandie, ni en Picardie, ni en Champagne : quoique dans toutes ces Provinces il y ait des maisons qui leur étoient destinées, & qui sont converties en Hôpitaux de peste. Autrefois on prenoit pour ladres des verolez, que l'ignorance des Médecins & la barbarie du siécle faisoit prendre pour tels. Néanmoins il y a encore des ladres en Provence, en Languedoc & en Poitou.

Le Gagneur nôtre Médecin est bien fâché d'avoir suivi le Prince de Conti, auprès duquel Belleval lui rend de mauvais offices. La Cour est une belle putain qui donne bien souvent à ses amoureux des cassades & de belles esperances. Pour moi j'aime bien mieux mes livres qui sont ma tranquillité plus sure, & qui feront peut-être celle de mes enfans. Il est vrai que je n'en serai pas

M iij plus

plus riche : mais aussi, j'en aurai moins d'inquiétude, Pibrac finit ses Quatrins avec ce Vers qui finira aussi ma lettre, *Ce sont les fruits de ma Philosophie*. Je suis, &c. De Paris, le 22. Février 1656.

* LETTRE CV.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour répondre à vôtre derniere, que Monsieur Lanchenu, m'a renduë, je vous dirai que ledit Mr m'est très-commandé, & par son propre mérite, & par les obligations que je vous ai en très-grand nombre, dont je me ressouviens très-bien : il ne fera ici guere de remedes, faute de loisir, j'espere que si peu que nous lui en ferons, le disposera fort à recevoir, par vos bons conseils la perfection de sa guérison, il se purge quelquefois, & use du demi-bain, mais rarement, faute de loisir; il a ici d'autres affaires qui le pressent. Je suis tout ravi que vous aimez tant nôtre Fernel, (cét homme est un de mes Saints, avec Galien & feu Mr Pietre.) J'ai dit à Madame de Riant, la Mere de vôtre belle Religieuse, que je tiendrois à plus grande gloire d'être décendu de Fernel, que d'être Roy d'Ecosse, ou Parent de l'Empereur de Constantinople : Fernel a été bon, sage & sçavant, *artemque nostram penè sepultam, in lucem, ne dicam ad vitam revocavit.*

vocavit. Jamais Prince ne fit tant de bien au monde que Fernel y en a fait ; Obligez-moi de dire à vôtre belle Religieuse, que je me recommande à ses bonnes prieres : Si jamais mon fils va à Lion, il ne manquera pas de vous aller saluer tout le premier & elle aussi.

N'y a-t'il pas moïen de recouvrer un livre, du P. Theophile Rainaud, ou au moins sçavoir où il a été imprimé ? Intitulé *Judæ posteri, sive apostatæ à Religiosis ordinibus* : ce livre est un de mes souhaits, & je n'en sçaurois venir à bout.

La fabrique des Lys d'or & d'argent est accouchée, on n'en fait plus : ce qui me fait croire que l'Edit en sera révoqué, je vous rends graces du Quatrain de Nostradamus : je l'avois vû. Il faut prendre ce qui vient, & se tenir à ce que l'on tient : & pour n'être point trompé, il ne faut faire aucun état des visions, des propheties, des miracles, & des mysteres nouveaux : Nous en avons assez du tems passé : *Felix qui potuit.* Je vous baise mille fois les mains, & suis, Monsieur, &c. De Paris le 29. Mars 1656.

LETTRE CVI.

Au même.

Monsieur,

Il me semble que c'est un songe, quand je me souviens du voyage que vous avez fait à Paris : mais puisqu'il n'y a point de remede, il faut l'oublier.

blier. J'espere que cette bonne fortune me reviendra quelque jour.

La Reine de Suéde n'a pas été à Paris autant qu'elle eût desiré. Elle n'y a presque rien vû. Néanmoins elle a eû de deçà l'approbation de ceux qui ont eû l'honneur d'approcher d'elle. Elle a l'esprit fort perçant & fort present. Elle n'est ni bête ni bigotte. Elle n'aime ni femme, ni filles. Elle entend bien le Latin, & en sçait plus que beaucoup de gens qui en font profession. Je sçai de bonne part qu'à 23. ans elle sçavoit tout le Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque, le Tragique, mais encore plus de Lucain. Je serois fort de son avis. Feu Mr Grotius étoit extrêmement passionné pour cét Auteur. Il en avoit toûjours un dans sa poche, qu'il baisoit plusieurs fois le jour. Pour Seneque le Tragique, c'est un admirable écrivain. Il est beau par tout pour bien du monde. Il y a *in Troade*, un chœur qui commence: *Verum est an timidos fabula decipit ? umbras corporibus vivere conditis.* Si vous le lisez vous trouverez que c'est la Religion de plusieurs personnes d'aujourd'hui & entr'autres, des Princes, des Grands, des Magistrats, des Superieurs de Religion, même de quelques Médecins & Philosophes. Il est probable, dit Ciceron, que ceux qui s'apliquent à la Philosophie, ne croyent pas qu'il y ait des Dieux. Il y en a encore plusieurs autres, mais il n'est pas nécessaire d'en faire la liste. Les esprits éveillez, tels que celui de la Reine de Suede, aiment de telles pointes, & de ces subtilitez qui

passent le commun. Pour sa conversion procurée par les Jesuites, je ne sçai qu'en dire. Feu mon Pere m'a appris que le gros Mr du Maine chef de la Ligue, disoit que les Princes n'avoient point de Religion, qu'après avoir passé l'âge de 40. ans : quand il deviennent vieux :

------ cùm numina nobis
Mors instans Majora facit.

Lorsqu'ils deviennent sages ou du moins lorsqu'ils le dévroient être. Quand je considere le chemin que cette Reine a fait depuis deux ans sans celui qu'elle fera, je me souviens d'un conte d'un certain Italien, qui étoit malade de la *Peregrinomanie*, ou maladie de voyager, familiere aux Allemands. Il vint à Genéve, & ayant vû comment vivoient les Ministres, interrogé d'eux ce qu'il pensoit de leur Religion, il leur répondit ; *Elle n'est pas mauvaise, mais la nôtre est plus commode pour aller par les païs.* Ainsi dans le dessein qu'elle a eû de voiager en differens Païs, elle a pû prendre l'avis de cét Italien, & sans doute elle ne pouvoit pas aisément voir Rome, le Pape & tant de Papillons qu'il y a, sans se travestir comme elle a fait, soit qu'elle l'ait fait sérieusement, ou non.

Pour Mr Bourdelot son Médecin il s'appelle Michon en son surnom & l'a changé par ordre testamentaire d'un sien oncle qui lui laissa une belle Bibliotheque, qui valoit bien huit mille francs. Il veut qu'on le croye sçavant, du moins est-il adroit & propre à la Cour. Il est fils d'un

Chirurgien de Sens & a été garçon Apotiquaire. Il a autrefois voyagé en Italie, puis s'est fait Médecin. Tôt après il s'accosta de Guenaut, qui le mit auprès du Prince de Condé; enfin après que j'eus refusé, il y a plus de six ans, d'aller en Suede, feu Mr de Saumaise voyant que j'avois trop de peur du froid de ce païs-là, y nomma Bourdelot, qui y a garni ses mains.

On tient ici que le Cardinal de Rets est en la Franche-Comté, & qu'il veut mettre son Archevêché de Paris à l'interdit & excommunier bien du monde. Il nous a déja fait manger de la viande tout un Carême sans offenser Dieu : peut-être que par ci-après il nous exemptera d'aller à la Messe. Pour l'excommunication, c'est une commodité pour quelques-uns; car on dit qu'un homme excommunié ne peut pas être noyé, parce qu'il ne va jamais à fond. Laissons les railleries & m'aimez toûjours sérieusement comme je vous aime. Adieu. De Paris le 6. Octobre 1656.

* LETTRE CVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrits ce mot, bien affligé : La mort, cette cruelle Déesse du monde, nous a ravi cette semaine deux de nos Docteurs, qui ont été d'excellens hommes, dont l'un est le bon Mr Moreau, le pere, homme d'honneur & de grand mérite,

rite, qui eſt mort de vieilleſſe & de trop de travail, âgé de 72. ans, le 17. de ce mois, ſon immodération à l'étude l'a fait paroître vieux avant le tems : *Immodicis brevis eſt ætas, & rara ſenectus :* L'autre eſt Mr Guillemeau, qui eſt mort âgé de 68. ans, le 21. d'Octobre, *marcore penè confectus :* il y a deux mois qu'il ſe mit au lit : il y a 50. jours qu'il ne dormoit preſque point, & 20. jours qu'il ne bûvoit point, par une étrange averſion qu'il a euë, contre toute matiere *potulente*, & même il avoit de l'horreur pour toute ſorte d'aliment, n'ayant pris que des boüillons, & encore rarement, ce qui étoit trop peu pour le faire ſubſiſter, ſi bien que je pourrois vous dire du côté des alimens qu'il n'a pas pris, que, *parabolavit animam ſuam.* Il avoit depuis l'an 1632. que j'avois l'honneur de le connoître, & que nous avions été compagnons de licence, jetté ſouvent du pus du meſentere, & je ne doute pas qu'il n'y eût là quelque choſe contre nature: de plus il avoit de grandes douleurs hemorroïdales, & des douleurs à la veſſie, ce qui nous avoit fait ſouvent ſoupçonner qu'il n'eût la pierre ; avec tout cela, il a fait luimême, de ſa tête, & ſans nôtre participation *un qui pro quo,* il y a environ 18. jours, qui l'a fait mourir. Ces deux hommes ſont morts à quatre jours près l'un de l'autre, & ils ſont enterrez tous deux dans S. Jean, aſſez près l'un de l'autre, auprès du grand Simon Pietre, qui mourut ici l'an 1618. Voilà mon affliction, vous voyez bien qu'elle n'eſt pas ſans cauſe, j'y pers deux bons amis, nôtre Faculté y perd deux bons

& excellent *suppôts* : me voilà donc attristé pour deux differentes raisons ; je sçai bien qu'il faudra se consoler, & que le tems guérit tout, mais je ne desire point de meilleure consolation que vos bonnes graces, & de sçavoir que vous me faites l'honneur de m'aimer, soyez aussi assuré que je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 24. Octobre 1656.

LETTRE CVIII.

A. M. * * *

MONSIEUR,

J'ai reçû avec grande joye vôtre lettre, qui m'apprend que le jeune le Maître est guéri, il vous a bien de l'obligation, il lui faut du tems pour son rétablissement, car il est naturellement foible & délicat, *ac raræ texturæ*, & principalement en cette saison; vous m'avez cité fort à propos un beau distique : *Qui viret in foliis, &c.* mais de grace, sçavez-vous qui en est le vrai Auteur : Loüis Duret les a citez sur la pratique de Hollier. Je suis de vôtre avis à l'égard des roussеaux, je n'en ai jamais connu dont je n'aye eû envie de me défier, on dit que Judas l'étoit, pour moi je crois qu'il étoit pis que rousseau, puisqu'il vendit son Maître qui étoit si bon, il faloit qu'il eût le Diable au corps. Mr Spon vous pourra dire quelque chose des Scribes & des Pharisiens que j'ai mis dans sa lettre, il y a dequoi en rire, &

& si bene te novi, vous en rirez, il vous dira aussi ce qui en est de Mr Gassendi. Pour vôtre consultation, je pense avec vous que c'est un aneurisme : mais pourquoi me souhaitter là pour y être Président ? je me tiendrois heureux d'y être à vos côtez, peut-être que quelque jour nous nous rencontrerons.

Nôtre pauvre Docteur Mr Chasses s'en va, il n'en peut plus, *cis paucos dies penetrabit ad plures*, il a trop été au cabaret, il n'a que 57. ans. Mr Alain est un paralitique confisqué, qui ne sçauroit passer l'hyver, *in dies marcescit*, il mourra tout tabide & hectique, il a environ 65. ans : & paroit en avoir plus de 70. Le Roy a été malade, mais graces à Dieu, il se porte mieux. Valot avoit encouru la disgrace générale de toute la Cour, & même du Roy & de la Reine, mais le Mazarin l'a maintenu, par raison d'Etat & la sienne particuliere. La Reine avoit mandé nôtre Guenaut, (qui est une méchante peste antimoniale) mais dès le lendemain que le Mazarin fut arrivé de la Fête à Fontainebleau, on le renvoya de deçà : il n'est pas bien à la Cour tant à raison du Prince de Condé, duquel & de feu son Pere, il est créature, qu'à raison de l'Antimoine, joint que c'est un dangereux homme, auquel on auroit peine de se fier, il n'y a que trop de Médecins à la Cour, Valot & la Chambre, Seguin & Esprit, Yvelin & Bodineau : l'usage des eaux minérales étoit fondé sur la politique de la Cour & du tems, personne ne sçait ici fort bien la qualité du mal du Roy, Guenaut même n'en fut

pas

pas d'accord avec Valot, *inde iræ & lachrymæ.*

Le pauvre Roy de Pologne est ruïné, & presque dépoüillé, le Roy de Suede en est le maître, il tient Varsovie & Cracovie, le Pape a envoyé au Roy de Pologne 400000. écus, mais on dit que la France est d'intelligence avec le Roi de Suede, & qu'il n'est point sorti de Stokolm, qu'après en avoir touché 100000. écus, voilà des cartes bien broüillées pour l'Eté prochain. Le Pape demande la paix des deux Couronnes, & dit que le Roy d'Espagne lui en laisse plein pouvoir, le Nonce presse qu'on lui fasse réponse, mais quelque chose qu'on lui réponde, je pense que ceux de deça ne veulent point la paix, & qu'ils disent comme ce vieux Ligueur, *Par la guerre nous vient le crédit & le bien.*

Nôtre bon homme Mr Gassendi est mort le Dimanche 24. Octobre à trois heures après-midi, âgé de 65. ans, voilà une grande perte pour la République des bonnes Lettres, j'aimerois mieux que dix Cardinaux de Rome fussent morts, il n'y auroit point tant de perte pour le public, au contraire, le Pape y gagneroit, car il reviendroit leurs bonnets vacans à d'autres, qui ont bien envie de faire fortune à ce jeu là.

Je verrai Mr le Comte de Rebé, puisque vous le souhaittez. Je suis, &c. De Paris le 1. Novembre 1656.

LET-

LETTRE CLX.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nôtre commun ami Mr Moreau mourut ici le 17. Octobre. Nous apprimes cette mauvaise nouvelle le lendemain à la Messe solemnelle que nous faisons célébrer en nos Ecoles le jour de S. Luc, où nous étions 86. Médecins. Il fut enterré dans S. Jean en Greve en belle compagnie. Nous étions plus de trente robes rouges pour honorer sa pompe funebre. Il fut mis proche du lieu où a été enterré l'an 1618. un de nos grands hommes qui ait jamais été depuis Galien en nôtre profession, sçavoir Mr Simon Pietre, qui avoit été le Mecenas de Mr Moreau le défunt. Il est fort regretté de tous les honnêtes gens de sa connoissance, & particulierement de nôtre Faculté. Je croi bien qu'il y a quelques grimaux de la nation Atimoniale, qui n'ont ni humanité ni charité pour personne, qui ne sont point marris de sa mort, esperant par ce moyen, de faire leur moisson un peu plus dorée : mais telles gens ne sont point capables de faire honneur à quelqu'un ni même du deshonneur.

Mr Guillemeau un autre de nos Illustres, après avoir long-tems combattu avec la mort, lui a enfin cedé. Il est mort trois jours après Mr Moreau. Nôtre Faculté perd beaucoup tant

à l'an qu'à l'autre. Hélas ! les méchans, les fourbes & les imposteurs publics ne meurent point, & ces honnêtes gens là meurent ! Néanmoins je n'y sçai point de remede, le têms des autres viendra. En attendant, tâchons de vivre & de ne laisser pas mourir nôtre commerce de lettres non plus que nôtre amitié. La mort est bien affamée & semble ne pouvoir se rassâsier de Médecins. N'étant pas contente de deux excellens hommes, elle en a pris un troisiéme, qui étoit bon Médecin & bel esprit, mais grand yvrogne ; c'est Mr Charles le Clerc, âgé de 73. ans. C'est beaucoup vivre pour un homme déreglé. Si bien que voilà trois de nos Médecins morts en moins de six jours. Voici encore une mort que j'ai à vous annoncer. C'est celle du Sr. Morin Beaujolois, Professeur du Roy en Mathématiques. Si bien que le voilà mort au bout d'un an; aussi-bien que Mr Gassendi: mais ils n'ont garde de se mordre l'un l'autre, car l'un est à S. Nicolas des Champs, & l'autre à S. Estienne du mont. L'un étoit bien sage, & l'autre étoit fou & demi enragé : mais quoi qu'il en soit, c'est chose certaine qu'en l'autre monde ils auront le nez fait l'un comme l'autre, malgré toutes les Mathématiques, & toute la prétendue judiciaire des Astrologues, dont Morin étoit coiffé. Pour Mr Gassendi il étoit homme sage, savant & bon, temperé & habile homme, & en un mot un vrai Epicurien mitigé. Comme je lui dis en sa derniere maladie, qu'il n'en échaperoit point & qu'il donnât ordre à ses affaires ; il leva gayement la tête & me dit à l'oreille,

reille, ce beau Vers d'un Poëte qui valoit mieux que Morin & qui ſavoit mieux que lui des meilleures Mathematiques :

Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.

Je ſuis toûjours entierement à vous. De Paris le 7. Novembre 1656.

*LETTRE CX.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai parlé à Mr le Comte de Rebé de ſa réponſe que j'avois faite pour vôtre Religieuſe menacée d'hydropiſie, il dit qu'il l'a envoyée à Lion par l'ordinaire. Pour ma deſcription de la Reine de Suéde, je ſuis bien aiſe qu'elle vous ait plû on dit qu'elle a paſſé Turin & Caſal, & qu'elle s'en va à Veniſe, ſi elle n'y eſt déja. Je ne connois rien au deſſein de cette Princeſſe, ni quelle fin auront toutes ſes avantures ; mais je penſe qu'elle voyage d'eſprit auſſi-bien que de corps. J'aprens que Bourdelot eſt à Paris, & qu'il fait l'homme d'Etat; mais ce n'eſt qu'un fourbe, qui n'en trompera pas tant qu'il voudroit ; il y a ici beaucoup de gens qui le connoiſſent bien, & pluſieurs autres qui ne le connoiſſent pas pour ce qu'il eſt. (Vôtre bon ami Lucain a dit quelque part, *Eatis accede Deiſque, & cole felices, miſeros fuge*, c'eſt où

où l'on délibere de la mort de Pompée au liv 8.) Mr de Narbonne en fait état, c'est peut-être a cause qu'il a fait fortune, & qu'il est aujourd'hui Abbé en récompense; il y a aussi bien des honnêtes gens, qui ne voudroient pas se fier à lui, il a traité Mr du Puy, Garde de la Bibliotheque du Roy qui fut hier enterré.

J'ai reçû les deux exemplaires du livre nouveau du Jesuite, c'est le Pere Theophile Raynaud (non pas Raimond) qui a merveilleusement écrit; mais je n'ai pas tout ce qu'il a fait, il est l'ami intime de Mr Guillemin vôtre Collegue. Je trouve bien cher le *Theatrum vitæ humanæ*, de Mr Hugutan, je ne sçai si avec le tems il ne rabaissera point, obligez-moi seulement de lui dire qu'il m'en fasse choisir un beau & bien conditionné, & qu'il me l'adresse, je le payerai de deça à qui il voudra, ou bien je lui envoyerai l'argent à Lion. Je vous remercie des Institutions de Mr Riviere, que vous voulez envoyer à mon fils aîné, vous nous faites trop de bien & plus que je ne mérite. Mr Moreau est mort le Mardy 17. d'Octobre à quatre heures du soir, & âgé de 72. ans. Mr Guillemeau, le Samedy 21. d'Octobre à quatre heures trois quarts du matin, âgé de 68. ans. Et le lendemain Dimanche, 22. d'Octobre à quatre heures du soir mourut d'une apoplexie Mr le Clerc, qui étoit aussi des nôtres & âgé de 74. ans: c'étoit bien vivre & bien long-tems pour un yvrogne, mais qui avoit bien de l'esprit. Tout Paris regrette les deux premiers qui étoient excellens

en

en leur genre, l'un ne ſongeoit qu'à faire du bien au public, l'autre aimoit ſes plaiſirs, & ne voyoit point de malades. Grande chere & beau jeu : il ſe plaiſoit aux bonnes compagnies, & il avoit des plus belles de Paris. Il vouloit que je l'allaſſe voir deux fois par ſemaine, & que j'y menaſſe un de mes grands fils, mais il ſouhaittoit bien plus *Carolus*, avec qui il prenoit plaiſir de s'entretenir. C'étoit toûjours le ſoir, & il nous envoyoit querir en caroſſe : il ne ſoupoit point, un boüillon de reſtaurant lui ſuffiſoit ; mais il nous faiſoit toûjours feſtin, & nous renvoyoit chargez de confitures & de fruits rares : il étoit magnifique en Prince. Beaucoup de gens croyent que le Cardinal de Rets eſt ici autour de Paris, mais cela eſt fort incertain, joint qu'il y ſeroit en grand danger.

Le Kinkina des Jeſuites de Rome n'a gueri perſonne ici, & il n'en eſt plus mention nulle part. *Barbarus ecce jacet, nec erit cum nomine, pulvis.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Novembre 1656.

LET-

* LETTRE CXI.

Au même.

MONSIEUR,

La mort, cette impitoyable Déesse, *quæ tam superbè per ambulat orbem terrarum, & æquo pede pulsat pauperum tabernas, Regumque turres*, a passé l'eau, & ne songe plus aux Médecins de nôtre Faculté, elle va en égorger d'autres qu'elle pourra rencontrer, mais elle n'en surprendra guere de plus sçavans que Mr Moreau, dont la belle Bibliotheque a été venduë à quatre de nos Libraires à ce que je viens d'apprendre, 20. ou 24. mille livres, on n'en sçait pas encore le prix certain. Mr Collot, ce grand & excellent *Lithotome*, est mort à Lusson en Poitou depuis quinze jours, il étoit allé tailler un Huguenot, près de la Rochelle, il y est mort d'une disenterie ; nous avons aussi perdu ici le Sieur Morin Professeur du Roy en Mathématiques, qui étoit natif de Villefranche en Baujolois.

Hier mourut ici un Maître des Comptes nommé Guerin de Marcusson, non pas comme dit Horace, *Italo perfusus aceto*, mais *aulico percussus & intoxicatus stibio, alii plures pereunt ex gravitate tempestatis, & acerbitate, ne dicam atrocitate novi frigoris, quod Virgilius sceleratum appellavit*. Mr Guillemeau *incidit in quandam vitæ desperationem ex doloribus ab abscessu inter pancreas & ventriculum*

lum latente, ut & à dysuria, ex suspicione calculi in vesica positi: se sentant pressé de fortes douleurs en pleine nuit : il envoya querir chez un Apotiquaire qui lui étoit affidé douze grains d'Opium, dont il prit plus de la moitié, nous le trouvâmes le lendemain fort mal, & il a toûjours empiré depuis ce jour-là jusques à la mort, il perdit dès-lors l'envie de boire, (& presque même de manger) hormis de quelque peu de boüillons, enfin *tabuit*, & il est mort faute de boire, tandis que tant d'autres meurent de trop boire de vin nouveau, qui leur semble si bon.

J'ai reçû les deux Livres de Monsieur Barbier, & vous ai écrit touchant le *Theatrum vitæ humanæ*, que je serai bien aise d'avoir bien conditionné. J'ai vû Monsieur le Comte de Rebé, auquel j'ai presenté vos recommandations, il dit qu'il n'a point reçû de vos lettres, & se rit *pro more*. On dit que le Roy de Suéde s'en va être plus fort que jamais, à cause que le Moscovite, & le petit Tartare, se mettent avec lui contre le Roy de Pologne, *sævit toto Mars impius orbe.* Je vous embrasse de toute mon affection, & je serai toute ma vie, Vôtre, &c.

P. S. Nous avons aujourd'huy fait l'acte de la Vesperie de mon second fils *Carolus*, il passera Docteur dans ce même mois; nous avons ici festiné avec environ trente de mes meilleurs amis, & nous n'y avons bû que du vin de Beaume & d'Ai, que le bon Dom. Baudius disoit à feu Mr le Président de Thou, qu'il falloit nommer *Vinum Dei*: j'ai bû à vôtre santé, & à celle de

Mr

Mr Spon, qui vous rendra la presente : Je souhaite que mes deux fils ayent l'honneur de vos bonnes graces, & l'amour des gens de bien comme vous : *eâ lege, eaque formula quâ Octavius Cæsar Senatui Romano nepotes suos commendare solebat, si meruerint.*

Mr le Président de Thou d'aujourd'hui est désigné Ambassadeur en Hollande. Il y a grand bruit en Saxe pour le nouveau Duc Electeur, *Qui cùm ante hac fuerit Lutheranus, hodie ab excessu Parentis, vult fieri Catholicus Romanus*, tant pis pour les Protestans, qui n'auront plus que l'Electeur de brandebourg & le Palatin de leur côté. *Vale & me ama.* De Paris le 5. Décembre 1659.

LETTRE CXII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons ici perdu le bon homme Mr Riolan âgé de 77. ans moins cinq heures. Il ne fut que trois jours malade de la suppression d'urine qui l'emporta. Il étoit trop dereglé en son boire: il ne pouvoit tremper son vin comme il faloit. Tout est scellé en sa maison, ses enfans plaident les uns contre les autres, à cause de son second fils qu'il a deshérité pour ses débauches. Il y avoit sept ans qu'il plaidoit contre son pauvre pere, qui a gagné par tout : mais il ne l'a jamais pû ramener à son devoir.

La

La Coqueluche avec fluxion sur la gorge a été ici fort commune · mais peu de gens en sont morts, à cause qu'ils ont été saignez de bonne heure. Il n'y en a plus tantôt ici, ni presque d'autres malades.

Monsieur de Bellievre premier Président est mort, par sa faute toute pure & par l'ignorance de ses Médecins. C'étoit un homme voluptueux, sanguin, plethorique, qui haïssoit la saignée & qui ne croïoit guére aux régles de nôtre profession. Trois mois avant que de mourir, il fut ataqué de la goutte à laquelle il étoit sujet & ne fut point saigné à cause qu'il faisoit froid. Voyez la belle raison de Valot, qui le flâtoit. La saignée lui étoit nécessaire & encore plus en hyver que la transpiration des humeurs est arrêtée. Etant échapé de sa goutte sans seigner, il lui vint des erisipeles par le corps, qui étoit une marque que le sang lui boüilloit dans les veines. Cela s'effaça avec quelques topiques. Six jours après un grand rhume le saisit dans cét état pléthorique où il étoit, & il ne fut point saigné. Il dit seulement qu'à la fin de son rhume il se feroit purger : ce qu'il fit à très-mauvaises enseignes, car ce purgatif troubla & bouleversa tout. Dans ce desordre de sa santé, la fiévre continuë le saisit, avec une fluxion sur la poitrine, qui le mirent au lit. Il avoit en sa maison un nommé Tevenin neveu de l'Oculiste, qui se dit Médecin, je pense que c'est *in partibus infidelium*. Il adhéroit à son hérésie de ne pas saigner, parce qu'il faisoit trop froid. Valot y vint incontinent avec deux autres. Ils l'ont fait enfin

en fin ſaigner pluſieurs fois : mais il n'étoit plus tems. Les pauvres gens des Hôpitaux ſont mieux traittez. Le huitiéme, ils lui donnerent quelque purgatif, dont il fut plus mal. Il falut le reſaigner : & parce qu'il ſe plaignoit de grandes douleurs dans le corps, ils lui donnerent du Laudanum, qui n'eſt que l'Opium ou plûtôt un poiſon déguiſé, & après, afin qu'il eût tous ſes Sacremens, il lui firent prendre du vin, ou venin émetique. Il ſe fioit en ſon bon eſprit & en ſa bonne fortune, & mépriſoit tout : mais cela ne l'a pas empêché de mourir, & n'en empêcha jamais perſonne. Il étoit excellent homme pour ſa charge, & tout le public a raiſon de le regretter : mais le Cardinal Mazarin y gagne : car il remplira cette place d'un autre dont il prétendra ſans doute de l'argent. On lui a trouvé le poûmon gauche pourri & un abſcès dans le foye, dont aucun des Médecins n'avoit parlé.

Le Cardinal Mazarin eſt fort pâle, il blanchit fort, il eſt fort ſujet à la goutte & à la gravelle : néanmoins il eſt encore jeune. Il ne paſſe guére 55. ans. Le Cardinal de Richelieu n'en avoit que 57. & n'a vécu que 30. ans plus qu'il n'étoit beſoin pour le bien de la France, & même de toute l'Europe.

Vôtre Religieuſe a encore beſoin d'être ſaignée & purgée, & de lotion des pieds trois fois la ſemaine, & même de *l'arteriotomie* à la temple, ſi cette cruelle douleur de tête lui dure. Elle a auſſi beſoin de fréquentes purgations avec le Sené, la Rhubarbe & le Syrop de Roſes pâles, dans une decoction

coction rafraichissante pour prévenir l'Hydropisie. Pour la manne, elle m'est fort suspecte en cette rencontre & presque toûjours : car nous n'en avons point de véritable, & celle que nous avons qu'on nous apporte d'Italie, n'est autre chose que du sucre & du miel mêlez ensemble avec un peu de Scammonée. Dans la manne de Brinaçon, il y a du suc de Tithymale & d'espurge. Il y a de la fourberie par tout. Les Jansenistes disent que c'est que nous venons de la masse de corruption. J'espere pourtant qu'il n'y en aura point en nôtre amitié, & qu'elle sera aussi sincere, que fut jadis la manne des enfans d'Israël. *Vale.* De Paris le 26. Mars 1657.

LETTRE CXIII.

A Monsieur de Tournes, Marchand Libraire.

MONSIEUR,

Je me tiens tout glorieux de vôtre Lettre & fort heureux de vôtre amitié, laquelle je vous prie de me conserver, & je vous promets que je ferai tout ce qu'il vous plaira, & tout ce que je pourrai pour vôtre service quand il vous plaira de m'employer pour les livres que je vous ai indiquez à imprimer je suis très certain qu'ils seront bons, & que j'ai le moyen d'en bien aider & procurer le debit Lottichius, ci-devant Medecin, & maintenant Historiographe a fait deux volumes in fol. *Rerum Ger-*

manicarum, & peut-être que le troisiéme est aussi imprimé, si vous les avez, envoyez-les moi. Dites-moi aussi s'il n'a pas fait réimprimer son *Petrone*, in fol. fort augmenté, comme il en avoit le dessein, il y a déja long-tems : ce dernier est un livre excellent,& l'Auteur un fort savant homme. Il avoit eu le dessein de le faire réimprimer ici, avec toutes ses augmentations in folio; mais je répondis qu'il étoit impossible : y ayant ici trop de Moines, de Jesuites & autres gens, ennemis des belles lettres, qui croiroient avoir gagné les pardons s'ils avoient empêché une telle impression.

Pour les Manuscrits de Hofman, dont j'ai dequoi faire deux petits volumes in folio, je vous puis assurer que depuis *Fernel* on n'a rien fait de meilleur en Médecine. Je ne sçai pas ce que vous imprimez à present ; mais ôtez la *Bible*, ou les *Institutions de Calvin*, je ne me sçaurois aviser d'un meilleur livre, & vous êtes en lieu d'en faire un grand débit tant en Allemagne qu'en Italie & en France. Je vous prie de saluër de ma part Messieurs *Diodati* pere & fils, & de croire que je suis, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris le 1. Avril 1657.

* LETTRE CXIV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je n'ai pas encore reçû celle que vous m'avez fait

fait l'honneur de m'écrire pour le procès de Mad. vôtre belle sœur, pour laquelle je ferai tout mon possible : vous n'en doutez pas.

Pour le livre de Monsieur de Fontaines, je vous en rends graces, il est loüable de son travail, parce qu'il est fort bien intentionné, il a tâché de servir à la postérité en défendant la vérité, *conatus erit in laude*, *eventus in fortunâ*, qui est celle qui gouverne aujourd'hui le monde, je lui en sçai bon gré d'avoir attaqué Van-Helmont, bien que ce n'ait été qu'un coquin; & un imposteur fort ignorant.

Défunt Monsieur le Premier President est fort regretté ici, toute la France avoit encore besoin de sa générosité, & de son adresse contre l'avidité des Ministres : voilà ce que c'est que d'être bon & sage. Nous pouvons dire de lui ce qu'Horace disoit d'Auguste, encore vivant, *extinctus amabitur idem*. Une Dame qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, m'a dit qu'elle lui demanda pourquoy il se servoit de Valot, & qu'il lui répondit qu'il avoit affaire de lui à cause du Louvre : *Sic ineptiunt homines, & moriuntur*. Il est vray que tout le monde fait le Medecin, & s'en mêle mal-à-propos, mais c'est le malheur de ceux qui les croyent, *Væ victis, væ miseris*.

Je consultai hier avec Monsieur Blondel dans les Filles-Dieu, il me dit que son traité *de pleuritide* ne pouvoit être achevé que dans trois mois, qu'il en étoit au chapitre *de purgatione*, qui seroit long : que son livre seroit une Méthode générale, & qu'il diroit de belles choses non communes *de*

orgasmo Hipp. & sur l'explication de l'aphorisme 22. sect. 1. Je voudrois avoir bien payé ce livre, & le tenir déja.

Vôtre Basset à l'esprit bien bas, & mérite d'avoir du dessous, tant pour son Latin, que pour ses injures : je m'étonne de l'extravagance des hommes, & de l'impudence du siécle, auquel Dieu nous a réservez : cet homme a mauvaise grace, de chanter des injures à d'honnêtes gens, dont il a besoin, & desquels il brigue d'être Collégue ; s'il est bien sage ; il terminera son affaire à Lion, en vous demandant pardon, & tâchant de regagner vos bonnes graces; car autrement un procès lui coûtera beaucoup, & même à la fin il le pourra perdre. Quand il auroit le crédit de faire ce que fit vôtre Chirurgien Lombard, & de se faire examiner ici, il n'est pas assûré de s'y faire recevoir, à moins que d'avoir des Medecins députez par les Juges, pour ses amis, ce qui n'arrive guere.

Monsieur le Comte de Rebé a reçû vôtre lettre, & dit que vous ne lui avez point écrit qu'il ne vous ait fait réponse. Mes deux fils vous saluënt & sont vos très-humbles serviteurs. Ils ont tous deux présidé cét hyver avec honneur, & ils sont à Paris en fort bonne réputation.

On dit ici que la Duchesse de Savoye se porte mieux, & que Monsieur Guillemin y est allé. La Reine d'Angleterre est malade ici. Le Duc d'Orleans a été ici environ dix jours, & en est parti aujourd'hui à midi, pour aller coucher à Limours, & demain à Orleans. On dit que dans deux jours

Mr

Monſieur le Prince de Conti partira d'icy, & qu'il ira juſqu'à Turin, & que Monſieur de l'Eſtrade ſera ſon Lieutenant Général en Italie. Mr le Maréchal de Turenne partira dans trois jours, & le Roy ſix jours après. Il a couru un bruit de la mort de l'Empereur que l'on dit avoir été confirmée par un ſecond Courier, & néanmoins tous en doutent ici, & diſent que c'eſt une des ruſes du Mazarin, afin de faire paſſer les Edits que l'on a envoyez au Parlement, dont les deux principaux ont déja échoüé, & ne peuvent paſſer : Nôtre querelle avec les Hollandois continuë, & l'on dit qu'il faudra qu'ils s'accordent avec nous d'autant qu'ils ne s'en peuvent penſer. Paris étant un gouffre qui abſorbe & devore plus de la moitié de leurs denrées.

Monſieur le Duc d'Orleans a gagné aujourd'hui ſon procès contre Madame d'Eguillon, & Monſieur le Duc de Richelieu, pour la Terre de Champigni, que Mademoiſelle d'Orleans ſa fille aînée veut retirer. Monſieur Tallon Avocat Général y a fait miracle il a parlé ſobrement : mais fort à propos de la tirannie du Cardinal de Richelieu, tout le monde eſt bien aiſe de l'Arrêt qui y eſt intervenu. Si l'Empereur eſt mort, on dit que le Roi ira juſqu'à Mets, pour être près de l'Allemagne.

Nous ne ſçavons ce que deviendront les livres & papiers de Monſieur de Riolan, n'ayant fait ni teſtament, ni aucune autre diſpoſition par écrit. Il m'avoit dit quelquefois qu'il me feroit exécuteur de ſon Teſtament, & qu'il vouloit que la

postérité sçût que j'avois été son meilleur amy, mais il est mort sans l'avoir prévû, & sans avoir donné ordre à ses affaires. Les vieilles gens sont d'ordinaire oublieux & négligens. Monsieur Guillemeau en a fait de même, & Mr Moreau aussi.

Monsieur Bouvard premier Medecin du Roy Loüis XIII. est malade d'une fiévre continuë, d'une fluxion sur la poitrine, & de 83. ans. La douceur de la vie qu'on méne à la Cour : l'a fait vivre si long-tems, ayant d'ailleurs la poitrine fort délicate. Il avoit un fils Conseiller de la Cour, & il lui avoit fait donner une bonne Abbaye, qui est celle de S. Florent de Saumur, mais il est mort, & à ce qu'on dit de trop de dévotion. Il en a encore un autre qui est aussi Conseiller, & qui de plus est marié fort richement.

Le Mardy 27. Mars 1657. Monsieur de Chenailles Conseiller de la Cour a eu la vie sauve, & n'a été que banni, par l'Arrêt qui en a été donné, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 24. Avril 1657. Jour de l'anniversaire du Maréchal d'Ancre : qui a eu d'étranges successeurs, depuis 1617.

*LETTRE CXV.

A M. S. C. S. M. D. R.

MONSIEUR,

Il est mort ici un honnête homme de vôtre ville de

de Lion, nommé Monſieur du Gué de Bagnols, jadis Maître des Requêtes. Il étoit un des Chefs du parti des Janſeniſtes; homme fort ſage, fort dévot & fort réglé. Il a tant jeûné & tant fait d'auſtéritez qu'il en eſt mort: & de peur qu'il n'en échapât, Guenaut & un des Gazetiers lui ont donné du vin émetique, dont il eſt mort dans l'opération. Qu'elle ſottiſe, de prendre ce poiſon dans une inflammation du poûmon, & de jeûner ſi rudement qu'il en faille mourir. C'eſt une eſpece de folie de ſe traitter ſi cruellement pour mourir jeune. *Tantum Religio potuit ſuadere malorum*, dit Lucrece. Mais nos plaintes ne ſervent de rien contre la mort. Il nous faut tous paſſer par-là. Les honnêtes gens meurent tous les jours, & il ſemble qu'il n'y ait que leurs bourreaux qui ne meurent jamais: du moins il en reſte toûjours aſſez pour maintenir leur crédit dans l'eſprit des peuples & des Princes. Pour ce qui eſt de Mr le Gagneur, Dieu le conſole. Vous voyez bien que c'eſt un mal-honnête homme, & peu reconnoiſſant des obligations qu'il vous a, ſi jamais il revient à vous, ne vous fiez pas à lui. Il a la mine d'un ladre, l'ingratitude eſt toûjours une marque ou un ſymptome de ladrerie.

Je ſuis bien aiſe que Mr Guillemin vôtre Collegue ait réüſſi à Turin. Gargantua (c'eſt Valot qu'on apelle ainſi à la Cour depuis qu'il tua Gargant Intendant des Finances avec ſon Antimoine) ne peut pas entrer en comparaiſon avec un ſi honnête homme, qui eſt ſage & éclairé. S'il parloit à vous, il vous diroit que Van-Helmon étoit

un homme qui avoit de grands desseins & de beaux secrets. Tout cela est bon à la Cour parmi les Courtisans & les femmes : comme disoit Joseph Scaliger du Cardinal du Perron, qui pour y paroître savant, entretenoit les Dames du flux & reflux de la Mer, de l'être Métaphysique, & du principe de l'individuation.

Il y a ici un honnête homme, nommé Monsieur Bigot, fils d'un President du Parlement de Roüen, fort savant en Grec, qui travaille sur Joseph écrivain Hebreu des antiquités Judaïques: Joseph Scaliger dit avant que de mourir, que si Dieu lui eût prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illustré & enrichi de belles remarques. Il l'appelloit par excellence φιλαλητέστατον, *très-amateur de la verité*, & disoit qu'il étoit fort curieux & plus croyable que les Historiens Romains même, dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger cette affaire ayant manqué, Monsieur Petit Ministre fort savant à Nîmes, oncle & parrain de Mr Sorbiére, avoit eu le même dessein, mais la mort le prévint. Je souhaite que la même chose n'arrive pas à celui-ci, & qu'il le puisse achever tant pour son honneur que pour le bien public.

Monsieur Brusius Ecossois me vint voir dernierement, nous sortîmes ensemble par les ruës où nous vîmes quantité de Processions pour solemniser la Fête du S. Sacrement. La pompe en est grande. Cela n'iroit que bien si le dedans y répondoit & si nous étions aussi gens de bien, que nous nous étudions d'en avoir la mine.

On

On fit ici il y a une quinzaine de jours un ſervice ſolemnel à Nôtre-Dame, pour le repos de l'ame du feu Roi de Portugal, cela étoit ſomptueux & magnifique, & je croi que vous penſez bien que cela lui fera grand bien. Le Cardinal de Richelieu, qui aimoit aſſez à rire lors qu'il n'étoit point tourmenté de ſa bile noire, demanda un jour au Docteur Mulot ſon Confeſſeur, combien il falloit de Meſſes pour tirer une ame du Purgatoire. Le Docteur lui répondit que l'on ne ſavoit pas cela & que l'Egliſe ne l'avoit pas défini. Le Cardinal lui repliqua, c'eſt que tu n'eſt qu'un ignorant: Je le ſçai bien moy! il en faut autant, qu'il faudroit de pelotes de nége pour chauffer un four. Ne voilà-t'il pas de bonnes gens, qui ſe moquent ainſi de ce ſaint & ſacré feu qui fait ſi heureuſement boüillir leur marmite? Je vous baiſe très-humblement les mains, avec proteſtation que je ſerai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 2. Juin 1658.

*LETTRE CXVI.

A Monſieur A. F. D. M.

MONSIEUR,

J'aprens que ceux de Rhoterdam, par honneur qu'ils portent à la memoire de celui qui a été l'honneur de leur païs, font faire à leurs dépens une nouvelle impreſſion de toutes les œuvres d'Eraſme. Voilà une nouvelle qui me réjoüit fort. Il

y a encore de la vertu au monde & d'honnêtes gens qui ont du courage. Je prie Dieu qu'il soit vrai. Mr Vanderlinden Professeur à Leyden, m'a mandé depuis peu, qu'il y a quinze feüilles de faites à son Celse, qu'il est à la fin du sixiéme livre : qu'il pourra y avoir environ 21. feüilles, & qu'il m'a grande obligation du secours que je lui ai donné par le moyen de divers Celses que j'avois ici, & que je lui ai fait tenir, où il avoit plusieurs corrections de la main de Fernel, Chapelain, Carpentarius, Scaliger & Nancelius. On dit que Mr Rhodius en fait imprimer un à Padouë, & nous avons ici Monsieur Mentel qui en promet un pareillement, en vertu de plusieurs manuscrits & révisions qu'il a devers soi. Pour ce dernier, quoi qu'il dise & promette beaucoup, il ne fait jamais rien & dit toûjours qu'il fera merveilles.

On vint céans le six de ce mois à six heures du matin de la part de Monsieur l'Ambassadeur de Venise, me demander, si je voulois aller à Venise, y exercer la Medecine : que j'aurois six mille francs d'apointement du Sénat, sans l'employ qui est de grand gain : C'est un Medecin de nôtre Compagnie : qui m'y nomma hier, *& erat ipse Samaritanus*, c'est-à-dire Antimonial, mais il n'en donne guére. C'est le bon homme Monsieur de Gorris qui n'a pas grand emploi. J'ai remercié ce Monsieur de la peine qu'il a prise de me venir faire cette proposition, & je me suis excusé sur ma santé, & sur les habitudes que j'avois à Paris, & que je ne pouvois honnêtement quitter. Là-dessus on

on m'a proposé de donner mon fils aîné, à quoi j'ai répondu qu'il n'étoit pas capable d'un tel emploi, & qu'il falloit encore qu'il étudiât auprès de moi cinq ou six ans. J'ai prié le porteur de faire cette réponse à Mr l'Ambassadeur, & qu'après cela s'il étoit besoin, j'irois moi-même le saluër : mais quoi que l'on m'offre, je n'irai jamais en ce païs-là. C'est le païs de Merlin Coccaïe, *patria Diabolorum.* L'Italie est un païs de vérole, d'empoisonnemens & d'Athéïsme, de Juifs, de Renegats & des plus grands fourbes de la Chrétienté. Tout y est plein de Moinerie & d'hypocrites. Tout cela fait que jamais je n'iray.

Je viens de recevoir un petit paquet de Meyssonnier. Bon Dieu, quel homme ! Il est aussi foux que nôtre Tardi. J'ai pitié de l'un & l'autre. Il m'a envoyé sa Medecine spirituelle, où je n'entens rien:ce n'est qu'un petit Livret,& néanmoins il n'est que trop long. Tout cela n'est que du fratras d'un esprit malade ou inquiet, puis qu'il est si dévot & qu'il a tant soin du salut de son ame, il dévroit s'abstenir de faire de si méchans Livres, & au lieu de cela prier Dieu lors qu'il n'a point de pratique qui le presse. Tout ce qu'il écrit ne vaut pas le port de sa Lettre.

Les Charges de Maître des Requêtes sont ici tellement rencheries, que l'on dit qu'avant hier il y en eût un qui en offrit 112. mille écus. Quelle manie ! je ne sçai plus où l'on trouvera des sages. L'amour, l'avarice & l'ambition gâtent tout ce qui reste de beau au monde : tant il est vrai ce qu'un Ancien disoit dans une autre rencontre, que

si tous les fous prenoient les armes, la sagesse ne trouveroit point de protecteurs.

Monsieur de brienne a fait donner une commission à un de nos compagnons, j'entends à un Professeur du Roy en Mathématiques nommé Blondel. Il passe en Hollande, puis à Hambourg de-là il doit chercher le Roy de Suéde, puis après aller vers le Marquis de Brandebourg: & après vers le Duc de Saxe, & de-là se rendre à Francfort, où se doivent trouver tous les députez. On dit qu'après tous ces voïages, on lui fendra la tête; c'est-à-dire, qu'on le fera Evêque avec une belle mitre. Je me recommande à vos bonnes graces & suis, Vôtre, &c.

* LETTRE CXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du Livre nouveau du P. Theophile. Cela sera bon à voir. Je n'en dis pas tant de vôtre Meyssonnier qui est bien folâtre. Je voudrois qu'il s'épargnât la peine de me rien envoyer, car ses Livres n'en valient pas le port: joint que je n'ai pas le loisir de rien lire de telles bagatelles. Cét homme s'imagine que c'est pour lui que Salomon a parlé lors qu'il a dit, qu'il n'y avoit point de fin de faire plusieurs Livres.

Vôtre Monsieur Robert est parti il y a plus de huit jours, & a fort bien fait de s'en aller, car le débor-

bordement de la Riviere a bien emporté de grosses bêtes, & il eût peut-être éprouvé la même fortune s'il n'eût hâté son retour. Il n'est rien de tout ce qu'il vous a mandé touchant nôtre Faculté. J'en ai mandé la vérité toute pure à Mr S***, & Mr Pietre en a pareillement écrit à Mrs. Guillemin & Garnier : ce qu'ils vous diront si vous leur en demandez leur avis.

On a ici parlé de la mort de Mr de Candale avec quelque regret pour sa personne, mais non pas pour sa maison : car son Pere est aujourd'hui fort haï, comme l'héritier d'un favori d'Henry III. qui se ruïna lui-même & ébranla toute la France pour enrichir son mignon, qui a été un terrible compagnon. Tout Paris n'a parlé de cette mort qu'avec admiration, & l'on n'a dit que du bien des Médecins qui l'ont traité. Mr le Comte de Rebé m'a dit qu'il avoit une vieille gonorihée dont on l'avoit trouvé tout pourri après sa mort. Pour le poison qui en étoit soupçonné, je n'en suis pas surpris, on en dit toûjours autant à la mort des Princes, dont on fait souvent mystere & finesse. Les taches livides du cœur peuvent venir de la pourriture du sang dans le cœur & aux environs.

Pour le Cardinal de la Valette son frere, j'ai toûjours qu'il fut empoisonné en Italie par ordre du Cardinal de Richelieu, qui vouloit ruïner cette maison. Un fin & rusé Courtisan me le dit de ce tems-là. Ce Cardinal étoit un Jupiter massacreur, qui faisoit périr ses ennemis par le fer & ses amis par le poison. Il avoit de très-grandes obliga-

obligations au Cardinal de la Valette, mais sa grande fortune l'aveugloit. Laissons ces gens-là, j'entens ces grands, ces favoris, mangeurs de Chrétiens & véritables *antropophages*.

Vôtre observation de cinq rattes distinctes trouvées dans un corps que vous avez fait ouvrir est fort belle & bien singuliere. Je lui donnerai place en bon lieu : tant à cause de vous, que pour sa rareté.

La nuit passée 22. maisons sont chûtes sur le Pont Marie dans la Seine, à minuit précisément, avec perte d'environ trente personnes & de beaucoup de bien; néanmoins la riviere a diminué depuis hier au soir de trois pieds. Voilà des malheurs publics qui nous menacent, disent les bonnes gens, d'autres calamitez. On ne laisse pas de faire ici des bals, des ballets, & de belles collations. La Reine de Suede admire tout & les autres prennent tout. On dit que Roüen est à moitié dans l'eau, & qu'il y a de grandes pertes de marchandises à cause qu'elle est entrée dans les magasins. On dit aussi que l'eau a emporté une partie de la Citadelle d'Amiens : tout est en desordre. L'homme est un misérable animal à qui tous les élemens font la guerre. Pline me fournit là-dessus de belles pensées liv. 7. mais elles sont trop longues pour une Lettre. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris le 1. Mars 1658.

LET-

LETTRE CXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vous ſaurez pour nouvelles que depuis neuf ou dix jours, les Exempts s'étant tranſportez au Convent des Carmes à deux heures après minuit, à la Requête du Supérieur, ils en enleverent douze qu'ils amenerent en caroſſe au For-l'Evêque. C'étoit des compagnons qui ſe mocquoient de leur régle & de leur Supérieur; qui faiſoient grande chere là-dedans en dépit du Carême. On a trouvé dans une de leurs chambres 22. bonnes perdrix, des pâtez, des jambons & force bouteilles de vin. Voilà comment ces maîtres Moines jeûne le Carême, tandis que les gens de bien mangent du ris & des pruneaux. Je penſe que de tout tems on a triomphé le monde ſous prétexte de Religion. C'eſt un grand manteau qui affuble bien des pauvres & ſots animaux. Il y en a un qui regrette plus ſon or & ſon argent, qu'il ne ſe ſoucie de ſa priſon. Il ſe vante qu'il a de bons amis qui l'en tireront, & ſe dit parent de Madame de Beauvais, premiere Dame de chambre de la Reine.

Il y avoit ici des Conſeillers de Roüen, qui étoient venus pour faire des remontrances, ſur ce que leur Parlement n'avoit point voulu vérifier des Edits, qui étoient trop à la charge de la Province. Le Roy ne les a pas voulu entendre, & les

a

a renvoyez, & en a relegué six dudit Parlement. Si bien que nous ne sommes pas au tems qu'il étoit permis de dire librement son avis pour le soulagement du public. Aussi Tacite le Roy des Historiens a dit, *Rara temporum felicitas, in quibus sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.* Ce tems étoit avant que Berthe filât; depuis qu'elle a filé, le monde s'est bien corrompu. Les Moines, les Ministres, les Partisans & autres pestes de la République sont venus, qui ont bien changé les affaires.

L'Auteur du Livre des préadamites, nommé Isaac de la Pereire, Gascon, est ici de retour de Rome. Il a fait imprimer un petit Livre in 4. dans lequel il rend raison de son changement de Religion, (on appelle cela en termes d'école, Abjurer son hérésie) & il a desavoüé son Livre des Préadamites. J'ai vû ce Livre, mais il ne se vend pas bien. On dit que le Pape lui a donné une petite Abbaye, & que le Mazarin lui a encore promis quelque nouvelle faveur du Ciel, ou du Purgatoire. Il est ici attendant cette grâce, aussi avidement que vous vous pouvez l'imaginer d'un Gascon, qui a peur de mourir de faim, & qui n'a changé de Religion que pour faire fortune & meilleure chere, aux dépens de qui il appartiendra. Il se produit ici comme s'il étoit quelque grand faiseur de miracles, ou debiteur de pardons. Nôtre grande ville de Paris est un théâtre fort propre à cela, car il s'y rencontre beaucoup de sots & de curieux, & pareillement d'ignorans, qui s'étonnent aisément de ce qu'ils ne connoissent

sent point : & de plus un Gascon, sçavant, courtisan, Huguenot converti qui vient de Rome, est fort propre à ce badinage, & à joüer une telle Comédie.

Puis qu'on imprime chez vous le Fernel, je vous veux prier d'une chose, qui est d'y faire corriger une faute que ceux d'Utrecht ont fait à leur impression, lors qu'ils disent dans sa vie, qu'il avoit 72. ans quand il mourut, ce qui est très-faux : car je vous assure qu'il n'en avoit que 52. ce que j'ai oüi dire à feu Mr de Villerai, Maître des Requêtes, fils d'une fille de Fernel, laquelle n'est morte qu'en 1642. Je l'ai aussi oüi dire à d'autres de ses parens, & c'est une tradition toute claire dans sa famille : mais sans la tradition qui n'est pas toûjours assurée, j'en ai deux preuves très-certaines : l'une est tirée des Registres de nôtre Faculté, que j'ai eû entre mes mains tandis que j'ai été Doyen, où il est expressément remarqué que Fernel mourut le 26. Avril 1558. *anno ætatis* 52. L'autre preuve est dans son Epitaphe à S. Jacques de la Boucherie, que j'ai fait voir à une infinité de personnes, où il est encore marqué qu'il mourut à l'âge de 52. ans. L'Auteur de cette Epitaphe y est nommé *Philippus Barjotius, Fernelii Gener*, qui étoit un Maître des Requêtes & Président au grand Conseil, son premier gendre ; le second fut Mr Gilles de Riant, Président au Mortier, qui est mort l'an 1567. sa veuve lui ayant survécu 45. ans.

Nous commençâmes hier nos examens rigoureux. D'onze presentez, il y en eût un qui fit assez

mal,

mal, quoi que fils de Maître. On lui conseilla de se retirer : ce qu'il fit. Son Pere étoit un nommé Ferrand, grand fendeur de nazeaux, fort débauché, qui eût été pendu pour la fausse monnoye s'il eût encore été en vie un mois ou deux. Les autres prétendants ont fort bien fait. Je suis, &c. De Paris le 9. Avril 1658.

* LETTRE CXIX.

A Mr C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roy est tombé malade à Mardik, d'où il a été mené à Calais. Ses Médecins sont Guenaut. Valot & Daquin. On dit que le jour que Guenaut arriva. Valot avoit purgé le Roi dont il s'est trouvé plus mal: aussi n'y a-t'il rien de plus dangereux qu'une Médecine prise trop tôt & qu'un Médecin ignorant. Dès le commencement du mal, le Roy n'ayant encore été saigné qu'une fois, il y eût dispute entre Valot & un autre Médecin de la Cour touchant la saignée. Valot disoit qu'il ne faloit point seigner, l'autre pressoit de le faire. On appella pour arbitre un tiers, qui est un Médecin d'Abbeville où on l'alla querir, nommé Monsieur du Sausoy, qui fut d'avis que le Roy devoit être saigné. Valot trouva mauvais cette opposition, & lui dit qu'il étoit bien hardi. Du Sausoy lui répondit, Monsieur, je vous connois bien : le Roy a besoin d'être saigné & le doit être,
si

si vous ne trouvez pas bon mon avis, je ne m'en soucie pas, non-plus que je ne vous tiens point capable de juger de ce different. Le Roy fut saigné, & sur cette diversité d'avis la Reine dit qu'il faloit envoïer querir Guenaut à Paris. Quelques jours après le Roy demanda lui-même le Médecin d'Abbeville, on le retourna querir, Il continua de traiter le Roy avec les autres. On l'a saigné neuf fois en tout. Il eût une mauvaise nuit le 13. & le 14. de Juillet. On tient pourtant qu'il sortira de Calais Lundi prochain 22. Juillet. Il y en a qui disent ici, que le Roi n'est pas encore bien & qu'il n'est pas exempt de fiévre: mais soit qu'il ait ou non, j'ay toûjours crû qu'il en guériroit & l'ay voulu gagner contre plusieurs personnes, Le Roy est un Prince bien fait, grand & fort, qui n'a pas encore 20. ans, qui ne boit presque point de vin, qui n'est point débauché, qui n'a nulle partie gâtée ni interessée dans le corps. Sa maladie n'a été qu'un excès de chaleur d'avoir monté à cheval, & d'avoir eû long-tems le Soleil sur la tête qui est selon le témoignage de Galien une des plus puissantes causes externes des maladies: joint qu'il y a du mauvais air & de la puanteur en ces quartiers maritimes où est l'armée. C'a été une fiévre continuë putride qui avoit besoin seulement de la saignée & d'une diette rafraicissante, avec des legers purgatifs, sans aucum besoin de vin Emetique, comme ils publient qu'on lui a donné. S'il en a pris, apparemment ils ne lui en auront pas donné plus d'une once dissoute dans quelque infusion

ſion de Sené : Et ce que nôtre Maître Guenaut a fait mettre dans la Gazette par ſon bon ami Renaudot, n'a été que pour tâcher de canoniſer ce poiſon, que les Charlatans appellent un remede précieux, & qu'on pourroit plus véritablement nommer pernicieux. On dit que le Roi ſouhaitte fort qu'on le porte à Compiegne, puiſque l'air de Calais n'eſt point bon. On continuë ici les prieres & les proceſſions pour la ſanté, & je ſuis ravi de voir la dévotion du peuple pour ſa convaleſcence: car enfin il ne m'importe guere de quels remedes on ſe ſera ſervi, corporels ou ſpirituels, pourvû qu'il gueriſſe. C'eſt un Prince digne d'être aimé de ceux-mêmes à qui il n'a jamais fait de bien, qui a de grandes parties & ſur les inclinations duquel la France peut fonder un repos que les deux Cardinaux de Richelieu & Mazarin lui ont ôté. Je me ſens pour lui une inclination violente, au-delà de ce que les François ont d'ordinaire pour leur Prince. Je vous baiſe les mains & finis en vous aſſurant que je ſuis toûjours, Vôtre, &c. De Paris, le 20. Juillet 1658.

LETTRE CXX.

Au même.

MONSIEUR,

Il eſt mort un Conſeiller de la Grand'Chambre, nommé le Préſident Champrond. Il avoit autrefois été Préſident aux Enquêtes. Il avoit 80. ans &

k n'étoit remarié que depuis deux ans à une eune femme. Il avoit extrêmement envie de aiſſer de ſa lignée & n'en a pû venir à bout. Il a eſſemblé à Manard, duquel a parlé Paul Jove n ſes éloges :

In foveâ qui te morturum dixit haruſpex,
Non mentitus erat, conjugis illa fuit.

Un Conſeiller de la Cour nommé Mr Daleſſo, gendre de Mr Tibœuf de Bouville, qui eſt Conſeiller de la Grand Chambre, a quitté ſa femme qui eſt jeune & belle, & s'eſt rendu Pere de l'Oratoire, mais avant que de ſe retirer là-dedans, il a été trouver ſon beau-pere, lui a rendu ce qu'il avoit touché de ſon mariage, & l'a prié de faire amender ſa fille s'il pouvoit : que pour lui il n'en avoit pû venir à bout : & outre cela lui a mis entre les mains, une caſſette, qu'il a finement pris à ſa femme, dans laquelle étoient contenuës les lettres de divers perſonnages qui entretenoient cette bonne Dame, & ainſi le deſeſpoir a fait ſon mari Moine. Nôtre Sainte Egliſe embraſſe tout dans ſon giron. Tout lui eſt bon pourvû qu'on ait de l'argent.

Mon Relieur me rendit dernierement mes Annales de Grotius. J'ai commencé à le parcourir. Il eſt en beaux termes & tout plein de fort bonnes choſes. Si ce Livre-là vient jamais à être traduit en François, comme il eſt fort curieux, je penſe qu'il ſe vendra bien. Il eſt fort bien fait ; il n'eſt pas ſi particulier que le Famianus Strada, mais il eſt plus ſçavant & aproche bien plus de Corneille Tacite.

Nous

Nous avons deux nouveaux Maréchaux de France, ſçavoir Mr de Mondejeu Gouverneur d'Arras, & Mr Fabert Gouverneur de Sedan, ſans compter Mr de Caſtelnau qui mourut ſix heures après en avoir reçu le bâton, & qui dit en le recevant, que cela étoit beau en ce monde: mais qu'il s'en alloit dans un pays où cela ne lui ſerviroit guere.

On offre à la veuve de défunt Mr des Fontaines Boër Secretaire du Conſeil des Finances, qui mourut ſubitement la ſemaine paſſée, la ſomme de 1200. mille livres pour la charge de ſon mari. Il faut bien dérober pour tant gagner.

Ces Carmes noyez dont vous avez entendu parler me font ſouvenir qu'il y a toûjours des Moines dans les bâteaux & qu'il vont toûjours au fond de l'eau. S'ils n'alloient que par terre, ils ne ſeroient pas ſi tôt noïez:au reſte je voudrois que le malheur ne tombât jamais que ſur ces capuchons. Le Roi a entré dans Paris en caroſſe le Lundi 12. Août à 6. heures du ſoir, par la Porte S. Denys Je l'ai vû moi-même, & j'ai crié, Vive le Roi, comme les autres. Il a aſſez bon viſage. *Vale*. De Paris le 12. Août 1658.

* LETTRE CXXI.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous avons apris ici de ceux qui y étoient, l'Hi-

Histoire du vin Emetique de Calais: le Roi aïant être purgé, on lui prépara trois dozes d'Apozémes gurgatifs, qui étoient chacun de cinq onces d'eau de casse, & l'infusion de deux dragmes de Sené. Le Cardinal demanda si l'on n'y mettoit rien d'extraordinaire; Esprit, Medecin de Mr le Duc d'Anjou, dit, que l'on y pouvoit ajoûter quelque once de vin Emetique: (voyez la belle Politique de nôtre siecle,) le Medecin du prochain héritier de la Couronne, & successeur immediat, *adhibetur in consilium pro Rege, & venenatum Stibium audet præscribere*: s'il en eût été crû, & que le Roi fut mort, son Maître eût été Roi, & lui premier Medecin du Roi: *non sic erat in principio*: autrefois on n'appelloit jamais chez le Roi malade, les Medecins des Princes du sang, pour des raisons de politiques très-fortes, (mais aujourd'hui tout est renversé.) Guenaut dit qu'il n'y en faloit donc guere mettre: Yvelin proposa deux dragmes de tablettes *de ciro*, allegua qu'elles n'avoient pas tant de chaleur que le vin Emetique: Guenaut répondit, que la chaleur du vin Emetique n'étoit point à craindre, vû que l'on en mettoit peu, là-dessus Mazarin dit qu'il faloit donc prendre du vin Emetique; dont on mit une once dans les trois prises, le Roi en prit une, sauf à lui donner les autres quand il en seroit tems: au bout de deux heures le remede passa; & le Roi fut ce jour-là à la selle 22. fois, dont il fut fort las: le soir, la fiévre redoubla plus fort, la nuit suivante fut fort mauvaise, il falut le saigner de grand matin, non sans regret

regret d'avoir donné du vin émetique, car s'il en fut arrivé pis, ils n'eussent pas manqué d'en ètre maltraitez : le Roi fut encore saigné deux autres fois, & puis il falut le repurger, ce que l'on fit avec deux dragmes de sené, & de casse dilayée, & une once de syrop de chicorée, composé de rhubarbe, & il se porta mieux ensuite, si bien que ce n'est pas la peine de dire, que le vin émétique a sauvé le Roy, vû qu'il en a pris si peu, qu'il ne se peut moins, & même le Roi ne voulut point prendre l'autre remede, qu'ils ne lui jurassent qu'il n'y avoit point de vin émetique, tant il le haissoit encore. Ce qui a sauvé le Roi, a été son innocence, son âge fort & robuste, neuf bonnes saignées, & les prieres des gens de bien comme nous, & sur tout des Courtisans & Officiers, qui eussent été fort affligez de sa mort, particulierement le Cardinal Mazarin. Le Roi d'une part, & la Reine de l'autre, vouloient faire chasser Valot, & l'eussent fait, mais le Mazarin l'a maintenu : Guenaut est ici assez mal content de ce peu qu'on lui a envoyé pour le voyage qu'il a fait à Calais, en la maladie du Roi, & a dit que si une autrefois on le mandoit, pour aller si loin, qu'il le refuseroit. Le tiers d'une once de vin émetique n'a donc servi qu'à faire habiller le Gazetier, suivant sa coûtume.

J'apprens que Mr le Comte de Rebé se porte mieux : mais je n'y vai point : Il a demandé pourquoi je ne le vai point voir, je vous vai dire la raison ; on m'a rapporté qu'il disoit que dans le Fauxbourg Saint Germain on lui avoit pro-

mis

mis de lui faire voir un Medecin étranger, qui sçavoit guerir de la goutte, & de plusieurs autres maladies, j'attens que celui-là l'ait gueri & auparavant je n'irai point, s'il ne me mande, & lui me viendra voir s'il veut.

Pour Monsieur vôtre fils, je vous avertis qu'il est mieux à Lyon qu'à Paris, où la jeunesse est merveilleusement débauchée ; vous en voulez faire un Medecin, il peut faire sa Philosophie à Lion,& après vous nous l'envoyerez ici pour la Medecine, un an ou deux ans. Si Monsieur vôtre fils demeure près de vous, vous en serez mieux le maître, sa santé se fortifiera, & il sera plùs capable de me croire dans deux ans, si j'y suis encore. Quand il aura ici étudié quelque-tems, il faudra le faire passer Docteur en peu de tems, & après le retirer près de vous, où il vous suivra chez les malades, & où il apprendra plus en trois mois, qu'en quatre ans à Montpellier, ou j'aprens aussi que les jeunes gens sont fort débauchez j'en ai plusieurs exemples, mais j'y prens moins d'intérêt : Etant à Lion près de vous, il pourra vous rendre bon compte de son loisir, & à son aise, & à son grand profit, il lira Hippocrate, Galien, Fernel & Duret. Voilà ce que j'en pense, si vous desirez que l'affaire aille autrement, vous en êtes le maître, & je suivrai entierement vôtre avis.

Si vous retenez Monsieur vôtre fils à Lion, pour faire sa Philosophie, tâchez de faire ensorte qu'il apprenne le Grec si heureusement, qu'il sache bien sa Grammaire, le nouveau Testament, Lucien, Galien & Aristote. Dans deux ans il sera

plus robuste, & plus propre à supporter son premier hyver à Paris, qui y est extraordinairement rude aux nouveaux venus, & aux jeunes gens ; & mêmes alors il faudra l'envoyer dès le mois d'Août, afin qu'il y passe l'Automne, & qu'il y soit accoûtumé avant que l'hyver vienne : *habes quid sentiam æqui bonique consules, diversum forsan senties Lugduni, tu si hic sis, aliter sentias.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. On dit ici que le Milord Locard, Gouverneur de Dunkerque demande à parlementer avec Monsieur le Cardinal Mazarin, pour la peur qu'il a que les affaires d'Angleterre ne changent, à cause dequoi il veut s'assurer de la protection de France pour garder sa place. Le Roy d'Angleterre est en Flandre, il n'a pas entrepris de passer en Ecosse, comme l'on disoit, car il n'a ni hommes, ni argent, & le Roy d'Espagne n'a ni l'un ni l'autre pour l'en assister.

On dit que Mr le Maréchal de Grammont, qui est ici de retour depuis peu de Francfort, s'en va en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. On dit que le Nonce du Pape demande avec beaucoup d'empressement une audience, pour se plaindre du Gazetier qui a fort maltraité nôtre S. Pere le Pape, en sa penultiéme Gazette : on dit que cét endroit vient de Mr Servient Sur-Intendant des Finances, & qu'il n'a pas été mis là sans quelque dessein, que la mort de Cromwel, laquelle survint en ce même tems-là aura étouffé. De Paris le 24. Septembre 1658.

LET-

LETTRE CXXII.

A. M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous avons enfin un Premier Président au Par-
ment, sçavoir Mr de Lamoignon Maître des
equêtes fort habile, fort savant & de grande ré-
utation : Il est de bonne famille, fils d'un Prési-
ent au Mortier & n'a que 42. ans. On dit que
ette charge ne lui coûte rien, & que le Card.
Iazarin lui a dit lui-même, que le Président de
ovion lui en avoit offert six-vingt mille pistoles
u'il a refusées. N'est-ce pas une merveille qu'un
inistre d'Etat comme lui qui a pris 30. mille
cus en plusieurs articles d'un Charlatan inconnu
ignorant pour le faire premier Médecin du Roi
refusé une si belle somme, pour faire un Pre-
ier Président? S'il est vrai, c'est à cause du grand
érite de celui à qui il donne cette Charge, de
ême que pour sa naissance & pour sa capacité
ns les affaires. Les hommes ne sont pas toûjours
échans. Ils s'amendent & reconnoissent la vertu
ou tard : car elle n'est pas en tout tems ce que
oit Brutus ; l'ombre de la Fortune : même les
échans se lassent de mal faire. Nous avons été
matin en Corps saluër le Premier Président au
m de nôtre Faculté. Le Doyen lui a porté la
role, & lui a fait une petite harangue en Latin
douze lignes ou environ, à laquelle il a répon-
sur le champ en même langue. Il nous a promis

merveilles, plus que nous ne lui demandions, &
plus qu'il ne nous tiendra, si du moins il fait com-
me les autres Grands qui ne veulent pas être escla-
ves de leur parole. Tout le monde est fort conten
de sa promotion. Il y a seulement quelques gens
de longue robe qui souhaiteroient qu'il fût un
peu plus vieux, puis qu'il sera Chef & le plus jeu-
ne de la Grand'Chambre. J'en voi d'autres qui se
réjoüissent de ce qu'il est dans son ame Janseniste
& qu'il n'a point l'ame moutonniere, servile & ti-
rannique. Il sçait les Poëtes Grecs par cœur, Plu-
tarque, Ciceron & Tacite, qui ne sont pas des
mauvais originaux; il sçait aussi par cœur la Pa-
thologie de nôtre Fernel, qu'il a autrefois lûë pa
mon conseil. Mr le Cardinal Mazarin lui a ren-
du visite. Comme Mr de Lamoignon lui disoi
qu'il lui avoit beaucoup d'obligations, on dit qu
Mazarin lui répondit : *Monsieur, si le Roy eût pû
trouver dans son Royaume un plus homme de bie
que vous, il ne vous eût pas donné cette Charge*
Tous ses amis disent qu'il n'a rien promis ni don-
né : mais d'autres parlent autrement, & nom-
ment même deux grandes sommes : sçavoir s
charge de Maître des Requêtes & six vingt mill
écus d'une autre part; ce que je ne puis croire
car outre qu'il est fort réglé, il n'est pas assez ri-
che pour donner de telles sommes : car il n'a ja-
mais eu 30. mille livres de rente. On dit que l
Reine en parlant de lui a dit, *Voilà la premier
fois que Monsieur le Cardinal a été généreux.*

Il y eut dernierement un Docteur de Sorbonn
Janseniste des plus échauffez qui me vint voir. I
m

e dit que Mr le Chancelier leur eſt fort contrai-
& leur fait plus de mal que les Jeſuites même.
u'ils ont trois livres à faire imprimer & qu'ils
oſent néanmoins l'entreprendre. L'un eſt un
urnal de leur voyage à Rome en 1652. dont ils
eurent pas grand contentement : car l'année
vante il vint une Bulle qui condamna les cinq
opoſitions prétenduës être de Janſenius, quoi-
e ceux de deçà nient fortement qu'elles ſe puiſ-
nt trouver dans ſon Livre. Ce fut dans ce voya-
qu'un Cardinal de leurs amis leur dit qu'un
ır le Pape Innocent X. étant en colere contre
Moine qui n'avoit pas aſſez hardiment parlé de
toute puiſſante Papeline, dans un Livre qu'il
oit fait, dit plaiſamment en Italien; *Je m'étonne
t comment ce Moine eſt ſi fat de ne pas relever ma
tte puiſſance, puis qu'il doit ſçavoir que tous les
oines enſemble ne ſont que mes ſoldats, & que je
s leur premier Capitaine & Général d'armée.*
u Mr Servin Avocat Général, qui mourut
ns la Grand'Chambre d'une appoplexie, en fai-
nt des remontrances au Roy, contre des Edits
'il alloit faire vérifier, diſoit quelquefois en
llant, que les Jeſuites étoient les Janiſſaires du
pe & les autres Moines ſes Argoulets. Le bon
ot du Pape Innocent n'a pas été oublié & a été
chaſſé en bon endroit à ce que me dit le Doc-
ur de Sorbonne, qui en ſçait bien quantité d'au-
s. Il m'a dit qu'ils ont un autre Journal prêt à
e mis ſous la preſſe, touchant les aſſemblées qui
ent faites en Sorbonne, pour examiner le Livre
Mr Arnaud, il y a deux ans, ou 38. Moines de

diverses couleurs eurent seance & voix, ce qui fit trébucher la balance contre Monsieur Arnaud. Plusieurs bons mots y furent dit. En voci un qui m'a toûjours plû. Un Janseniste disoit hardiment son avis. Un Evêque du parti contraire le voulut interrompre. C'étoit l'Evêque de Rhodès Precepteur du Roy. Le Docteur lui dit qu'il n'avoit nul droit de l'interrompre, & qu'en cas qu'il parlât mal, cela n'appartenoit qu'à Mr le Chancelier ou à Mr le Doyen qui étoient presens. Cela irrita encore davantage Mr l'Evêque qui lui dit, *c'est que vous avez nommé Jansenius*, le Docteur lui répondit: *Cela ne vous doit pas déplaire, Monsieur, il étoit Evêque comme vous & aussi-bien que vous.* L'Evêque repliqua: *C'étoit un bel Evêque, il ne l'a été que* 18. *mois*. Le Docteur lui répartit sur le champ: *Monsieur, pensez-vous à ce que vous dites, il est mort les armes à la main dans son Evêché? & s'il est mort jeune, souvenez-vous que, Citò raptus est ne malitia mutaret intellectum.* A quoi l'Evêque se tût, & tous se mirent à rire: même Mr le Chancelier ne s'en pût pas retenir, je suis tout à vous. De Paris le 11. Octobre 1658.

LETTRE CXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

On vient de me dire qu'il court ici un Livre en cachette, intitulé *de l'Infaillibilité du Pape*. On croit

croit que c'est quelque ouvrage des Jansenistes irrité contre lui, pour la Bulle de 1653. & mêmes que le Card. Mazarin est malcontent de Rome, à cause que le Pape est porté pour le Cardinal, de Rets, & qu'il a fait demander ici par son Nonce pourquoi on l'empêche de joüir de son temporel. Je ne pense pas néanmoins que le Pape nous fasse jamais grand mal, tandis que le Card. Mazarin sera dans le plus haut crédit qu'un Ministre d'Etat puisse jamais être : si ce n'est qu'il nous voulut ôter le Carême, en quoi il feroit grand dépit au poissonniers & vendeurs de marée, ou bien qu'il nous excommuniât : car on dit que quand un homme est excommunié, il devient noir comme poivre: cela me viendroit donc bien à propos, car je commence à blanchir, & si je devenois noir je croirois rajeunir.

Monsieur Amyraut Ministre de Saumur est ici depuis quelque-tems. Il prêcha Dimanche dernier à Charanton, avec applaudissement & satisfaction de ceux qui l'oüirent. Vous sçavez que c'est un fort savant homme & qui a beaucoup écrit. Il fait une Morale Chrétienne dont nous avons déja quatre partie, sans ce qui viendra ci-après: car j'apprens qu'il a une santé fort robuste. Il me semble qu'il y a peu d'Auteurs qui écrivent mieux que lui, ni plus facilement. Tout ce qu'a fait Mr de la Motte la Vayer est beau & bien agréable, mais il est vieux & je pense qu'il ne nous donnera plus rien.

On imprime un second Tome des Lettres de Monsieur de Costar. Monsieur Paul Thomas,

Sieur de Girac, Conseiller au Présidial d'Angoulême, & intime ami de Monsieur de Balzac, avoit eu querelle contre ce Monsieur Costar en défendant Balsac contre Voiture. Il y en a quelque chose d'imprimé, Monsieur de Girac y a répondu & a envoyé ici sa copie. Monsieur Costar qui en a eu le vent, a presenté requête contre l'impression de ce Livre & a obtenu qu'il ne s'imprimeroit point : même ce qui en étoit commencé a été saisi : & néanmoins Balzac vaut mieux que Voiture.

On ne doute plus ici du voyage du Roy. Tout le monde s'y aprête sérieusement. Les Gardes & les Suisses sont partis il y a deux jours. Ils vont premierement à Dijon, où Monsieur le Chancelier s'arrêtera & puis reviendra ici. De-là le Roy ira à Lion, & delà peut-être en Provence & en Languedoc, pour y trouver des moyens de faire de l'argent.

Monsieur Bouvard nôtre Collegue est mort le 25. Octobre âgée de 86. ans. Il est mort tout extenué *ex marcore & senio*. Il a été enterré dans S. Severin sans aucune cérémonie. La Faculté n'y a pas été appellée. Il laisse un fils Conseiller de la Cour fort riche, & deux filles veuves, dont l'une est Madame Cousinot ; & l'autre est veuve de Mr Ribier Conseiller des Requêtes du Palais fils de la Niéce de Mr du Vair, Evêque de Lysieux & Garde des Sceaux.

Monsieur Gaumin Maître des Requêtes ; irrité contre l'Arrêt du Parlement, qui fit enlever du Fort-l'Evêque un prisonnier auquel les Maîtres des

les Requêtes prétendoient faire le procès pour les faux Seaux, fit il y a quelques jours les quatre Vers suivans :

Curia consilium pellit, Regem expulit olim,
Præsulibus pulsis pellit ab urbe Deum.
O sine consilio, sine Rege Deòque Senatum !
O sine lege viros, ô sine mente senes !

Mr de Broussel Conseiller de la premiere des Enquêtes, fils de celui pour qui on fit les barricades l'an 1648. y a répondu pour la défense du Parlement, de la maniere qui suit.

Curia consilium frœnat, Regemque reduxit,
Præsulibus missis placat ubique Deum.
Dum sine consilio hanc, sine Rege Deòque notasti,
Tu sine fronte vires, tu sine mente senex.

Le Roy part demain pour Dijon. On dit que dans ce voyage il y aura 110. carosses à six chevaux, sans les chevaux de selle & de bagage. Voilà la Cour qui s'en va en vos quartiers, les nouvelles nous manqueront dorénavant. Ce sera vous qui les aurez : mais il n'importe pourvû que j'aye vos bonnes graces. De Paris le 25. Octobre 1658.

* LETTRE CXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ferai à Monſieur vôtre fils tout ce que je pourrai, à cauſe de vous, & de lui, & afin que nous n'ayons point de querelle enſemble, recommandez-lui bien ſon devoir : il me ſera très-recommandé, n'en doutez point, c'eſt aſſez qu'il porte vôtre nom, je n'ai jamais voulu prendre perſonne en penſion, bien que j'en ai été pluſieurs fois prié, mais je ne puis vous rien refuſer: vous me parlez du prix d'une penſion, je ne ſçai ce que c'eſt, je ne vous demande rien, dites-moi ſeulement ſi vous voulez qu'il faſſe ſon cours en Philoſophie, & quel vin vous voulez qu'il boive, du reſte il ſera nourri à nôtre ordinaire, qui ſuffira à un étudiant : pour ſon étude, j'en aurai ſoin, & vous en avertirai de tems en tems, à la fin, je vous en rendrai bon compte.

Le Roy eſt parti d'ici le 26. pour Dijon : Monſieur le Chancelier eſt parti le 28. on dit ici que ce voyage du Roy eſt tout politique & myſtique: *tam grande arcanum deteget ipſa dies*. Le Parlement de Dijon a charge de s'aſſembler de Lundi en huit jours, où le Roy ſe rendra, on dit que c'eſt pour créer une Chambre de l'Edit, & une Cour des Aides.

Je me recommande à vos bonnes graces, & à Made-

Mademoiselle Falconet, s'il vous plaît, à laquelle je donne assûrance, que nous aurons grand soin de son cher fils, pourvû que j'aïe sur lui cet avantage qu'il me veüille croire. Ma femme est encore en vendanges, & ne reviendra ici qu'environ le 15. de Novembre, parce qu'il y a des arbres à couper, & du bois à planter. Nous y faisons mettre cette année cent pieds de bons poiriers, dont plus de la moitié sera de bon Chrétien d'hyver, il y en a déja plus de 500. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 29. Octobre 1658.

LETTRE CXXV.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

Monsieur,

Le Matin 2. Novembre nous avons fait un Doyen nouveau : c'est Monsieur Blondel, dont le troupeau Antimonial est fort étonné & fort marri, on croit que c'est lui qui est l'Auteur de l'*Aletophanes*, piéce curieuse, comme vous sçavez, contre l'Antimoine & les principaux Antimoniaux & principalement Guenaut des Fougerais, Rainssant, Mauvilain, S. Jâques & Thevart, il est fort sçavant & fort zelé pour le bon parti, c'est-à-dire, bon Israëlite : mais nous ne manquons pas ici d'Egyptiens qui ne cherchent qu'à le traverser.

Je viens de recevoir un petit Livre tout nou-

veau, fait par un Médecin de Narbonne, nommé Graindorge, contre Mr Restaurand Médecin du Saint Esprit, sur les principes du Fœtus. Ce Mr Graindorge est un Normand, Médecin de Mr l'Archevêque de Narbonne. Il est homme curieux & spirituel, aussi est-il du *païs de sapience*.

La République des Lettres a fait une grande perte par la mort de Mr le Maître, fameux Avocat, dont on avoit publié in-quarto & in folio les beaux Plaidoyers. Il est ici regretté de tous les honnêtes gens ; car c'étoit un homme incomparable en vertu, en science, en piété Chrétienne, & en éloquence. Il s'étoit retiré exprès dans le Port-Royal pour y passer le reste de sa vie dans la pratique des Maximes Chrétiennes, qui sont si difficiles dans le commerce du monde, comme on vit aujourd'hui. On dit qu'il n'y a que les Loyolistes qui ne sont pas fâchez de sa mort. Scaliger les appelloit les flatteurs & les ennemis de tout le monde.

Voulez-vous beaucoup de petites nouvelles en peu de mots, en voici, le Maréchal de Turenne doit passer son quartier d'hyver en Flandres, & a pillé & brûlé une petite Ville à cinq lieuës de Bruxelles, nommé Ninove, païs du fameux Grammairien Jean Despautere, donc voici l'Epitaphe :

Grammaticam scivit, multos docuitque per annos
Declinare tamen non potuit tumulum.

Le

Le Président de Thou Ambassadeur en Hollande a déclaré de la part du Roi a Mrs les Etats, que s'ils donnoient Mastricht aux Espagnols en échange de Dunquerque & de Nieuport, il leur déclaroit la guerre. La Reine de Suede vit comme une Sainte à Rome. Elle fait au rebours du vieux dictum : *Vivere qui cupitis sancte, discedite Româ*. Le Bacha d'Alep s'est révolté contre le grand Turc. Cela fera grand bien aux Vénitiens & aux Allemands qui auront ainsi moins de forces a soûtenir.

J'ai reçû les Livres de *Guernerus Rolsinhius* que vous m'avez envoyez : si cét homme ne sçait de pratique, que ce qui paroît en ses écrits, il fera bien de ne pas venir à Paris. Je dirois volontiers de lui, ce que Mr de Saumaise a dit de nôtre Mr de Gorris, dans ses exercitations sur Solinus : *Si in curandis ægris nihil plus videt, væ miseris.*

L'hosterité se passera aisément de mes écrits : aussi n'ai-je pas beaucoup d'envie d'en laisser : Il n'y a que deux sortes de gens qui écrivent, les sages & les fous, & je me connois pour n'être ni l'un ni l'autre. De plus la vie que nous menons à Paris est trop agitée. L'exercice de nôtre profession nous ôte cette tranquillité, qu'il faut avoir quand on veut écrire pour l'éternité. J'ai toûjours dans l'esprit le passage de l'Histoire du Président de Thou, où il est parlé *d'Antoine de Richelieu appellé vulgairement le Moine*, qui a coûté la vie à son petit fils. Il eût bien mieux valu ne pas écrire. Que sçait-on si dans quelque siécle il ne se trou-

trouveroit pas quelque Tyran, qui lanceroit son foudre sur ma famille de chagrin que j'aurois écrit quelque verité de ses ancêtres. On n'eût pas coupé la tête à Mr de Thou, si le Cardinal de Richelieu n'eût cherché l'occasion de se vanger sur le petit fils, de ce qu'avoit écrit le grand-Pere. Je passe tranquillement les après-souper avec mes deux illustres voisins, Mr Miron President aux Enquêtes, & Mr Charpentier Conseillers aux Requêtes, qui ont grand soin chaque soir de m'envoyer querir. On nous appelle les trois Docteurs du quartier. Nôtre conversation est toûjours gaye. Si nous parlons de la Religion ou de l'Etat, ce n'est qu'historiquement, sans songer à réformation ou à sédition. Nous nous disons les uns aux autres, les choses à peu près comme elles sont. Nôtre principal entretien regarde les lettres, ce qui s'y passe de nouveau, de considérable & d'utile. L'esprit ainsi délassé, je retourne à ma maison, ou après quelqe entretien avec mes Livres, ou quelque consultation passée, je vais chercher le sommeil dans mon lit, qui est sans mentir comme a dit nôtre grand Fernel après Seneque le Tragique, *pars humanæ melior vitæ*. Je soupe peu de fois hors de la maison, encore n'est-ce gueres qu'avec Mr. de Lamoignon Premier President. Il m'affectionne il y a long-tems, & comme je l'estime pour le plus sage & le plus sçavant Magistrat du Royaume, j'ai pour lui une vénération particuliere, sans envisager sa grandeur.

Je ferai venir de Hollande le Livre de Maresius touchant la Papesse Jeanne. Les habiles gens

croïent

croïent ici qu'il n'y a jamais eû de Papesse. David Blondel, Scaliger, Calvin, Chamier, Du Moulin & plusieurs autres grands Personnages, ont été de cét avis, qui fait plûtôt une Contreverse en histoire qu'en Religion. Ce Maresius est un Picard bilieux, fort échauffé contre Voëtius & Mr de Courcelles.

On imprime la Censure de Sorbonne contre les Jesuites & leur nouvelle Apologie pour les Casuistes. Je suis bien-heureux d'être Medecin, & ainsi de n'être point engagé dans aucun de ces partis. Les Moines ont trop d'ambition & trompent trop souvent le monde par des grimaces. Il y en a pourtant de bons parmi eux, mais nous n'en voyons que trop de mauvais. Je suis, &c. De Paris le 8. Novembre 1658.

LETTRE CXXVI.

Au même.

Monsieur,

Je vous dirai que depuis ma derniere qui fut du Vendredi 8. de Novembre, un de nos jeunes Docteurs nommé Douté, a fait imprimer un petit Traité in 4. de 50. pages du Silphium ou suc Cyrenaïque de Galien, contre un Docteur de la nation Antimoniale, qui n'est ni sçavant, ni honnête homme, mais Manceau. Pour la Censure de Sorbonne, elle vaut toûjours mieux que rien. Il est vrai qu'elle est foible & que *la noire & forte*

machine,

machine, * *qui étend ses bras jusqu'à la Chine*, a merveilleusement du crédit à la Cour : mais néanmoins ces bons Peres ont aussi beaucoup d'ennemis, & quelque malice qu'il y ait dans le siecle, il faut pourtant avoüer qu'il reste encore d'honnêtes gens. On dit ici que cinq Evêques de Languedoc ont tout nouvellement censuré cette Apologie des Jesuites pour les Casuistes, faite par le Pere Pirot Breton; les Jesuites sont en grosse colere de toutes ces Censures, & jettent feu & flamme contre Mr Masure Docteur de Sorbonne & Curé de S. Paul, qui est leur grand & puissant adversaire, qui a pressé la Censure de Sorbonne. Ils disent qu'il veut être Evêque, mais qu'ils s'y opposeront, & qu'ils empêcheront ses Bulles à Rome. Voyez comment voilà de bons Chrétiens, bien fournis de charité Apostolique, & comment ces gens-là pardonnent bien à leurs ennemis selon le précepte de l'Evangile.

Le grand Seigneur a fait emprisonner & étrangler son grand Vizir, & a fait arrêter la Sultane sa Mere. On dit que ce jeune Prince a de grands desseins, & que ce sera un second Soliman s'il vit. Mr de la Haye nôtre Ambassadeur y a des gardes & son fils qui lui devoit succeder dans l'Ambassade de Constantinople y est prisonnier.

Mr le Président de Mesme a perdu son second fils âgé de 24. ans, qui avoit deux Abbayes de 5. mille écus de rente, d'une fievre continuë dans laquelle Genaut lui avoit fait prendre trois fois du vin Emetique, qui lui a donné un

* *Saint Amand.*

un rude assoupissement, qui la conduit au tombeau. Voilà les benedictions Antimoniales, ensuite de ce que la Gazette a prêché de l'excellence du vin émétique: & voilà le Président de Mesmes récompensé de la fourbe qu'il me fit l'an 1653. au procès de Jean Chartier, à la recommandation de Guenaut, qui avoit peur pour son Antimoine, si Chartier eût perdu son procès, comme il le devoit perdre. Il n'a pas pourtant laissé de le perdre car son malheureux libelle a été desavoüé & condamné de tout le monde, & lui fort blâmé & méprisé d'un si chétif ouvrage, duquel même l'on dit qu'il n'est pas l'auteur, mais qu'il a seulement prêté son nom à Davisson, qui étoit un malheureux Chimiste Ecossois & cocu, qui a quitté Paris de peur d'y mourir de faim & est allé en Pologne, pensant y faire fortune, où il est mort gueux.

Enseignez-moi dans quel Livre je pourrois trouver la description de ces Pilules si fameuses qu'on appelle de Francfort, que je croi n'être autre chose que l'Aloës nourri & lavé dans l'eau de violettes par plusieurs fois. Je sçai bien que les Allemands en font un grand secret: mais je ne suis pas de leur avis: car à tout prendre & à bien conter, l'Aloës est un chetif & méchant remede qui desseche le foye, l'échauffe & le dispose à l'hidropisie: outre qu'il ouvre les veines du siége & fait venir les hémorroïdes. J'aime mieux le Sené & le sirop de Roses pâles. Je suis, &c. De Paris le 3. Décembre 1658.

LET-

* LETTRE CXXVII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai ce matin consulté avec Mr Pietre, qui m'a fait voir une lettre, que Mr Garnier lui a écrite, où entre autres il dit que le *Comes Archiatron* a vû Mademoiselle Falconet, & son genoüil malade, où il a fort parlé de tartre coagulé : *sunt verba & voces quibus incubuisse videtur, ut incauto deciperet.* Ce Galimathias qui lui est commun & usité, est propre au païs de la Cour, où il a à vivre : *ubi est asinus inter simias* : comme Joseph Scaliger disoit de Mr du Perron, qui entretenoit avec grande admiration les Dames de la Cour du tems de Henry III. dix ans, avant qu'il fût Cardinal pour paroître sçavant devant elles, *de æstumaris, de levi & gravi, de ente metaphysico, &c.* Mais à cela près je voudrois qu'avec son babil il vous eût mis hors de peine, & que Mademoiselle Falconet fut bien guérie. Scaliger le Pere, en veut fort à un certain Médecin de son tems, qui prenoit cette qualité *de Comes Archiatron,* qui étoit un nommé Simph. Champier, Médecin de Lion, du tems de Charles VIII. & du bon Roi Loüis XII. & qui du tems du grand Roi François I. quitta Lion pour s'en aller à Nanci, y être Médecin du Duc de Lorraine : ce Champier a beaucoup écrit (quoi qu'en dise Scaliger avec

avec son ambiton,) & pourroit dire de soi-même, ce que le Poëte Ausone a fait dire à son Pere.

Et mea si nosses tempora, primus eram.

Mais c'est que Scaliger lui en vouloit, comme depuis il en a voulu à Erasme, & à Cardan, qui étoient d'excellens hommes en leur sorte, voici donc ce que Scaliger dit de Champier. *Champerius, quis ille si petii quisquam, respondeo, sed Scevolæ modo, paucis: Ardelio mirus, insolent, tumens, turgens, Titulo Archiatri, quod Deus sit atrorum, nam candidæ illæ mentis haut tenet micam, Falsarius sed individusque ineptusque, &c.* Ne voilà pas un homme bien décrit? & néanmoins ce Champier valoit cent fois mieux que ce Comes Archiatron d'aujourd'hui, *qui nihil est aliud quàm ignarus & ineptus, nebulo, magnus agirta*, qui fait l'entendu par l'authorité que lui donne sa charge, & dans laquelle il n'est entré que par une grande porte dorée. Je n'en dirai point davantage pour le present, *in patientia possidebo animam meam, donec transeat iniquitas, & immutatio veniat. Uniquique suum, non ingrata rependet posteritas.* Il importe mieux au gens de bien, que l'on sçache qui ont été ces trois hommes, Heroard, Vautier, & celui-ci, & comment on choisit des Médecins à la Cour.

Il y en a ici qui disent que le Roy passera les Fêtes à Lion, & que le Duc de Savoye n'a été que peu de jours à la Cour, & qu'il s'en est retourné bien-tôt à Turin. Je vous envoye deux autres lettres

tres avec celle-ci, lesquelles vous auroient pû être envoyées dès l'ordinaire passé, mais je les retins, sur l'esperance que j'avois d'avoir hier de vos nouvelles, néanmoins je vous avertis que nous n'en avons point d'impatience, ce sera tout à vôtre commodité. Nôtre écolier vôtre fils est en bonne santé, & va gayement en classe, où tous les jours il dispute, & est toûjours interrogé de son Régent, qui m'a bien promis de lui donner de l'exercice, & ne le point laisser en repos.

Nous ne vous écrirons plus doresnavant que quand nous serons pressez, faites en de même, s'il vous plaît, & ne vous mettez point en peine de nous : il fait bien froid, mais nous avons du bois pour nous chauffer, joint qu'il fait chaud dans mon étude, & nous étudions toute la soirée tête à tête jusques à l'heure du souper, & par après nous causons auprès du feu, de quelque matiere agréable, physique, historique, ou politique. Nôtre Carolus nous conte toûjours quelque chose de curieux, il aime l'antiquité, & nous en entretient gayement, si bien que nous allons souvent coucher une heure plus tard que nous n'avions résolu. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 10. Décembre 1658.

* LETTRE CXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 19. Décembre m'a ravi : je vous en remercie de tout mon cœur ; je n'ai pas moins de joïe quand je reçois les vôtres, que vous avez pour les miennes, & je vous écrirois plus souvent, si j'avois quelque chose digne de vous être mandé. Dieu sauve le *Comes Archiatron* s'il a dequoi nous le connoissons bien de deçà, & sçavons bien, *qu m sit illi curta supellex præter garrulitatem nativam, & artes aulicas quarum copia & robore pollet*. Je sçai bien le mérite de Symphorien Champier, & l'ai souvent loüé même publiquement & en mes explications, & en mes leçons : mais je voudrois bien sçavoir en quel an il est mort, & en quel lieu, car je croi qu'il quitta Lion, pour s'en aller en Lorraine, où il fut *Archiatron* & me semble avoir lû quelque part, qu'il mourut l'an 1535. c'étoit du tems de Tagaut, de Sylvius, de Martin Acakia : Brissot étoit mort en l'an 1522. & Fernel étoit encore en herbe, au moins comme on dit, fendoit-il du bois, se préparant pour être le premier Médecin de son tems, & peut-être le plus grand qui sera jamais, il enseignoit alors dans nos Ecoles. Sa Physiologie ne fut imprimée que 3. ans après, sçavoir l'an 1538. mais ses Mathématiques l'avoient été dès l'an 1528.

N'y

N'y a-t-il pas moyen de faire un beau paralelle entre Fernel & le *Comes Archiatron* d'aujourd'hui, que vous n'aurez plus guéres à Lion, ou au lieu de Fernel, mettons-y ceux qui ont ſuivi, ſçavoir Joannes Capellanus, Varade, Marc Miron, Nicolas le Grand, André du Laurents, Mr Bouvard, Mr Couſinot ſon gendre, Mr Seguin, & autres : mais *non eadem eſt ætas, intervenerunt Eutropii & Ruffini* : il faut céder au tems qui eſt le Grand Maître des bonnes choſes, ces élites de grands hommes ne ſont plus de ſaiſon, il ne faut plus que de l'argent, bien que le ſiécle ſoit de fer on ne veut que de l'or : *aurea nunc verè ſunt ſæcula, plurimus auro venis honos*, celui d'aujourd'hui en ſçait bien des nouvelles, on lui en a bien fait trouver malgré lui, & peut-être à ſon dam, quelque mine qu'il faſſe, ce tems-là eſt paſſé de Fernel, de Burgenſis, Bouvard, Séguin, Couſinot & autres. *Hæc fuerant ſub Rege Numa, ſub Conſule Bruto*, il y avoit encore en ce tems-là parmi les hommes quelque reſpect d'équité & de vertu : *Nondum barbarico pollutus ſemine ſanguis conſpurcaverat Gallium noſtram*, &c. Je viens d'apprendre qu'il y a du bruit en Normandie, & autres Provinces, & que les Portes de Roüen ſont fermées. Je vous baiſe les mains de toute mon affection, & à Mademoiſelle Falconet : *Natalis valet, ſtudet, ambulat diebus feſtis*, il apprend à Paris & autres choſes pareillement. Je ſuis, de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 27. Décembre 1658.

LET-

*LETTRE CXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous donne le bon jour à ce commencement 'année, & vous dirai que (ce 2. Janvier 1652.) e matin j'ai rencontré dans nos Ecoles un homme qui m'a fait vos recommandations, il s'apelle Mr Jerôme Colot. *Lithotomus expertus & peritus, sed nondum tantæ famæ quantum voluisset.* Il m'a dit que vous lui aviez fait tailler plusieurs malades, & m'a témoigné qu'il vous avoit bien de l'obligation, que vous avez bû à ma santé, & que vous lui aviez fait voir en presence de Mr Guillemin, & de quelques autres Médecins, la lettre que je vous avois écrite sur le vin émétique, & sur la guérison du Roy, le mois d'Août dernier. Il m'a dit qu'il demeuroit dans la ruë . Honoré chez Mr Maurice parfumeur, vis-à-vis 'Hôtel de Schomberg. S'il se presente occasion, e le servirai très-volontiers à cause de vous. Guenaut avec deux autres Médecins, & trois Chirurgiens, sont enfermez à S. Maur à deux lieuës d'ici 'est où Rabelais étoit Moine vers l'an 1532. & où a fait les deux premiers livres de son Pantagruésme) *excusez cette parenthese, je ne l'y ai mise ue pour l'amour du personnage, qui valoit bien tout eul trois douzaines de Moines:* Ces Esculapes & es Chirons sont à l'entour du Prince de Conti, qui

qui y eſt fort malade, c'eſt un homme qui eſt bien incommodé en ſa poſture, & qui eſt infailliblement en danger de ſa perſonne, *ſi laboret aliquo acuto morbo.*

On dit ici que perſonne ne ſçait quand le Roy ſortira de Lion, & que pluſieurs affaires qui ne ſont pas concluës, comme celle de Dijon, de Marſeille, des Etats de Languedoc, empêchent que l'on ne ſçache le jour de ſon départ : outre les affaires d'Italie, & même peut-être quelque ſecret traité en Eſpagne, il reviendra de deçà quand il voudra, il eſt le Grand Maître à nôtre égard, mais il en a encore un plus grand que lui : *Regum timendorum in proprios greges, Reges in ipſos imperium eſt Jovis, Clari giganteo triumpho, cuncta ſupercilio moventis* : à ce que dit le bon homme Horace.

Il eſt ici force malades de fiévres continuës, d'inflammations de poûmon, rhumatiſmes ſur la poitrine, avec mal de côté, & crachement de ſang : la fréquente ſaignée les ſoulage fort, mais ce n'eſt point du ſang qu'on leur tire, ce n'eſt que de la bouë, & encore quelque choſe de pis : *miſerum tabum*, qui eſt capable de tout miner & de tout perdre par la gangrene qu'il peut mettre dans le poûmon & même dans le cœur. *Dicitur quoque Eminentiſſ. purpuratus podagra laborare cum febre*, il n'eſt point tems pour nous qu'il meure, car je penſe que nos affaires ſont bien broüillées. Quelques-uns diſent ici que les Eſpagnols traitent d'un accord avec les Anglois, qui eſt-ce que je n'entends point.

Natalis

Natalis chariſſimus tuus filius valet ac ſtudet, il trouve fort belles les Egliſes de Paris, & entr'autres S. Germain l'Auxerrois, S. Paul & les Minimes de la place Royale, où il fut à Vêpres le prémier jour de Janvier. Les Fêtes qu'il eſt ici avec moi, il met toûjours quelque choſe dans le cahier, Je lui ai parlé de certains écrits que j'ai céans, *de quibus movi ſalivam*, & lui ai fait eſperer que je les lui prêterois quelque jour, dès le lendemain qu'il étoit Fête, il m'en parla, & me les demanda, ſur quoi je lui répondis ce que le Meſſie dit à ſes Apôtres qui le preſſoient de la fin du monde & de ce grand jugement univerſel, qui les étonnoit, & non ſans cauſe car cela ſera bien terrible, *habeo adhuc multa vobis dicere, ſed non poteſtis portare modò :* il ne ſe fâcha point de mon refus: je les lui prêterai quelque jour quand il ſera plus avancé, & quand il en ſera plus capable, ce ſont des cahiers Hiſtoriques & Politiques, dans leſquels il y a bien des particularitez, dont il ne pourroit encore faire ſon profit, je lui ai promis de lui apprendre l'hiſtoire, & que mon ſecond fils qui eſt Carolus, lui apprendra la Geographie, il le va quelquefois voir en ſa maiſon ruë S. Antoine, & n'en revient qu'avec joye, il dit qu'il y voit toûjours quelque choſe de beau, il y a un cabinet fort curieux, où il y a quelques tableaux & force médailles. Je l'ai quelquefois entretenu des évenemens tragiques de nôtre hiſtoire, de la mort des Rois Henry II. Henry III. Henry IV. de la mort des deux Guiſars à Blois en 1588. du Maréchal de Biron, du Marquis d'Ancre, que je lui

ai fait lire près de moi dans nos Historiens, il dit que ce Jacques Clement & Ravaillac qui tuerent Henri III. & Henri IV. (que je lui dis avoir été de fort bons Rois) étoient de méchans coquins, & tout cela se fait sans préjudice de ses études ; c'est souvent après souper auprès du feu en nous chauffant, il a bien envie de s'aller promener en nôtre maison de Cormeille, mais il ne fait pas beau, il y ira à Pâques avec ma femme, & y verra tous nos arbres fleuris, nous y avons 500. petits poiriers, sans les pruniers, pêchers, abricotiers, meuriers & figuiers, & y retournera à la Saint Jean, où il verra deux cens cerisiers chargez de bonnes cerises bien meures : j'avois bien envie de vous y mener, il y a tantôt trois ans, mais vous eûtes ici trop d'affaires, il en fera la revûë à vôtre place, nôtre maison est tout joignant la montagne, sur laquelle nous avons un moulin à vent du haut duquel on voit le grand clocher de nôtre ville de Beauvais, nous lui montrerons tout cela, & lui ferons apprendre toute la *topographie* des environs & de la banlieuë de Paris: mais j'ai peur de vous ennuyer, je vous baise les mains & à Mad. sa mere, à Mrs Gerard & Michel, nous sçavons bien que Mr le I. Président de Dijon n'est qu'à Vienne, *si quid pia vota valerent*, je prierois Dieu pour ce brave Magistrat, qui combat si genereusement pour son païs, & qui en défend les droits & les privileges avec tant de constance. Il y en a ici qui disent que le Roi sera dans Paris avant le 25. de ce mois, *sed hoc in manibus Deorum est repositum*, il n'y que Dieu qui sçache l'avenir

l'avenir, néanmoins l'opinion commune est que ceux du Conseil du Roi ont bien fait de ne point pousser avant l'affaire de Dijon, de peur d'en exciter de mauvaises suites, tant en cette Province, qu'en d'autres qui auroient pû remuer, & prendre delà occasion de troubler la bonace qui est aujourd'hui dans le Royaume.

Il y a ici un Conseiller de la grand'Chambre, nommé Mr Quelin, qui est fort malade d'un *ascites*, ce lui sera un *meritus morbus*, car toute sa vie il a été débauché, *& pessimè audit in magna illa camera, ebrietatis, commessationum, compotationum & multorum scerum nomine, juris summi prætextu fucatorum.* Virgile dit de la bonne femme Didon, sur la fin du quatriéme de l'Eneïde,

Nam quia nec fato, merita nec morte peribat,
Sed misera ante diem.

Si celui-ci passe au Royaume des morts avec son hydropisie, tous les trois lui aideront bien, car il est assez âgé, & n'a guere moins de 66. ans, toute sa vie il a été débauché, & merite bien le mal qu'il a ; mais il n'est pas riche, ayant pour ses malversations été toûjours suspect à Messieurs les Présidens, qui ne lui ont jamais guére distribué de procès, qu'il n'y ait été fort éclairé, de peur qu'il n'y fit quelque fourberie. *Deus te servet, tuàmque familiam*, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 3. Janvier 1659.

*LETTRE CXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le Sur-Intendant eſt arrivé, mais on ne dit rien encore de la paix, on attend Monſieur le Prince à Coulomiers en Brie chez Monſieur de Longueville. Les Députez des deux Rois du Nord ſont aſſemblez, pour faire un accord entr'eux, encore dit-on que le Roy de Suéde n'en veut point, tant il eſt fier. Les troubles continuent en Angleterre, & dureront encore pour la diverſité des partis, qui ne veulent point céder les uns aux autres ; ceux d'Ecoſſe ont fait un Parlement pour eux. Dans Londres, il y a un parti contre Lambert, & ils ne veulent plus de Parlement en Angleterre, quelques-uns diſent qu'il y a intelligence là-dedans pour le Roy : mais céla eſt bien ſuſpect, il y a grande apparence que non. Pluſieurs Officiers de Mr le Prince ſont partis d'ici aujourd'hui (ce 5. Janvier) pour ſe rendre à Coulomiers, & pour l'y ſaluër, d'autant qu'il eſt attendu. C'étoit hier que l'on devoit remettre Heſdin au ſervice du Roy.

Le Marquis de Roſtain mourut hier ici âgé de 87. ans, il eſt pere du Comte de Bury, & gendre du Chancelier de Chiverni, qui mourut il y a 62. ans.

Je parlerai derechef à Monſieur le Premier Préſi-

Président, de vos statuts, dès qu'il m'envoyera inviter à souper, en attendant que vous pressiez l'affaire, & que vôtre Procureur parle à moi, & je vous promets que je le presserai tant qu'il me sera possible, en gardant toûjours la bien-séance dûë à une Majesté Présidentale, je lui ferai entendre des raisons pour les Colleges particuliers des bonnes Villes; contre l'abus des Universitez, *quarum nulla est quæ non peccet graviter*; de la nôtre aussi, *hîc & alibi venditur piper*, *homines sumus*, il n'est point de farine qui n'ait du son, Mrs de la Chambre en feront ce qu'ils voudront; mais il y a bien des raisons, qui les y dévroient induire.

Noël Falc. a cherché son Oncle pour lui rendre vôtre lettre, il ne l'a pû trouver : ce frere vôtre, de l'humeur qu'il est, dévroit être l'Aumônier du Comte de Rebé : ces deux hommes fricasseroient bien ensemble le chaussepied, & mangeroient bien sans scrupule le petit cochon, qui auroit cuit dans le laict de sa mere.

Nôtre Falconet vôtre fils n'étudie pas tant que je voudrois, mais je le voudrois peut-être trop. De plus nous avons un froid épouventable fort ennemi des Muses & de nôtre Philosophie, car il nous fait perdre patience. Je parlerai pourtant à Monsieur le Sanier de l'Acte public, & je vous manderai ce que nous en aurons résolu. Si moi & mes enfans l'excitons à étudier par bon exemple, je vous assûre que ma femme l'excite aussi souvent par de bons preceptes. J'ai bonne opinion de ses études.

Quand ceux de deçà demandent des nouvelles

de la publication de la paix, on leur répond qu'il faut attendre que la ratification viéne d'Espagne.

Je n'ai encore rien vû qui vaille sur la paix, pour en donner avis à Monsieur Barbier. Toutes ces étrenes ne nous ont produit aucun livre nouveau je pense que les Arts sont aussi morfondus que la saison. Feu Monsieur Bignon Avocat General parlant dans la Grand'Chambre, sur un procès que les Cordeliers avoient entr'eux, dit que ces bons peres avoient bien froid aux pieds, mais qu'en récompense ils avoient la tête bien échauffée, de s'entredire de grosses injures, & de s'entremanger comme ils faisoient.

Aujourd'hui au matin (ce 7. de Janvier) nos Avocats ont continué de plaider contre nos Chirurgiens barbiers ; le nôtre nommé Chenuot a tout-à fait achevé par une fort belle récapitulation de tous nos droits & nos griefs contre cette misérable engence. L'Avocat de l'Université, nommé Monsieur Mareschaux intervenant pour nous a aussi parlé & achevé : d'aujourd'hui en huit jours Pucelle parlera pour les Chirurgiens-barbiers, il s'est vanté qu'il dira qu'autrefois à Rome il n'y avoit point de Médecins. Il est vrai que l'on en chassa un certain Grec Archagatus ; à ce que dit Pline, *propter sævitiam urendi & secandi* mais en ce cas-là il ressembloit bien mieux à un Chirurgien, qu'à un Médecin : néanmoins il a dit à quelques-uns de ces Chirugiens qu'ils perdroient leur procès. Tout ce que nous demandons, n'est qu'un réglement de police pour contenir ces glorieux Officiers de la Medecine, & qu'ils se souvien-

viennent qu'ils ſont *miniſtri artis*, obligez à reconnoître une ſuperiorité de la part de nôtre Falculté, qui les a élevez enſeignez & conſervez? mais la fréquente ſaignée & la *Dive Syphilis* de Fracaſtor, les ont rendus glorieux, inſolens & inſupportables.

Madame Fouquet eſt encore malade, à ce qu'on dit, ſi ſon mari n'eût fait ce voyage à la Cour, il étoit deſarçonné, Monſieur Hervart l'avoit ſupplanté. L'Evêque de Cahors eſt mort, Monſieur Sevin ſon Coadjuteur eſt doreſnavant Evêque. Il fait ici un froid horrible & perçant, lequel tuë cruellement les vieilles gens, & les plumoniques, tabiques, hectiques, *etiam derepente intereunt*, ils meurent en cachette, c'eſt comme feu Monſieur Pietre expliquoit ces mots d'Hippocrate, λαθραίως ἀποθνήσκουσι, *quod iis ut plurimum contingit, qui laborant prava aliqua diatheſi, ulcere vomica, aut inſigni obſtructione lævium arteriarum plumonis.*

Monſieur le Sanier exerce ſes écoliers tant qu'il peut, en leçons, diſputes, & répétitions, mais outre cela il faut encor un répetiteur particulier à Noël Fa., s'il veut répondre publiquemement de toute la Philoſophie. Monſieur le Sanier dit qu'il faut quatre piſtoles pour ce répetiteur, qui prendra le ſoin avec quelques autres écoliers pour les exercer enſemble. Je ſçai bien que ce n'eſt pas grand choſe, mais néanmoins j'ai crû qu'il vous en faloit avertir, *vide & judica.*

On a ici découvert une maiſon près de la place Maubert, où on faiſoit de la fauſſe monnoye, le

maître s'eſt ſauvé, les autres y ſont pris, on en prendra demain quelques-uns. Toute la riviere eſt ici fort gelée, qu'il y a de certains endroits, où quelques-uns l'ont paſſée à pied.

Obligez-moi de dire à nôtre cher & véritable ami Monſieur Spon, que je lui ſouhaite bon jour & bon an, que je ſuis ſon très-humble & obéïſſant ſerviteur, & à Mad. Falconet pareillement.

Le Prince de Condé eſt parti ce matin de Coulomiers pour s'en aller en poſte à Lion, ſi bien qu'il y pourra arriver en meme-tems que la preſente, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 9. Janvier 1659.

* LETTRE CXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai premierement que revenant hier de nos écoles, où j'avois diſputé en mon rang, qui ne vient plus que de deux en deux ans, à cauſe que je ſuis des Anciens (il en faut laiſſer le métier aux autres qui ont de meilleures dents) & où j'avois ſecoüé l'opinion de Veſale, & de nôtre bon ami Gaſpar Hofman, qui ont tenu que, *Lien erat viſcus hæmatopoeticum.* J'envoyai querir à la Doüane le balot que vous m'aviez adreſſé dès le mois paſſé, dans lequel nous avons trouvé trois dou-

douzaines de fromages, dont nous en avons envoyé une à Mr le Sanier, des deux autres je vous en remercie, comme aussi du paquet de marons que nous avons trouvé, je me tiendrois assez heureux d'être en vos bonnes graces, sans aucun autre present.

On dit ici que la Reine d'Espagne est accouchée d'un second fils, & que cette nouvelle est fort bonne pour toute la France, par l'esperance qu'elle nous donne de la paix, si le Roi épouse l'Infante d'Espagne, à quoi le Roy & la Reine ont, a ce qu'on dit, grande inclination, *renuente tamen solo Purpurato podagrico & chiragrico.*

Sed nil patrono porrigit, hæc chiragra est.

La Mer s'est débordée en Hollande vers Dordrect, où elle a submergé 33. villages, & 25. mille arpens de terre, ce païs-là est fort sujet à de telles inondations, à cause que la Mer y est plus haute que la Terre, elle y a fait autrefois de pareils ravages, & mêmes de bien plus grands, entr'autres environ l'an 1533. où il y eût quelques villes toutes entieres de submergées, dont on voit encore les bouts des Clochers, sur la Mer, où il fait dangereux passer. Le Roy de Pologne a repris Torn en la Prusse du 24. Décembre, que le Roy de Suéde lui avoit prise il y a trois ans.

Le Parlement a été aujourd'hui assemblé touchant les fils & les gendres des partisans, sçavoir s'ils y seront reçûs Conseillers : Mr l'Avocat Général Talon a fortement opiné pour la déclaration

de l'an 1648. par laquelle ils sont exclus de ces dignitez : il étoit déja une heure sonnée, c'est pourquoi on a remis la délibération à Mardi prochain. On dit qu'il y a neutralité accordée entre l'Espagne & l'Angleterre, que le Parlement de Dijon est interdit : que l'on envoye des gens de guerre en Bourgogne, pour punir ce pauvre païs : que les Députez de Marseille sont de retour à Lion, mais l'on ne dit point quand le Roy partira de Lion ; pour revenir deçà, ce sera quand il plaira à Dieu, je vous baise les mains de tout mon cœur, & à Mad. Falconet, & vous prie de croire que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 18. Janvier 1659.

LETTRE CXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

On nous présage ici beaucoup de malheurs, sur un faux bruit que la grosse cloche d'Arragon a sonné toute seule, *sed hoc est superstitiosum, atqui superstitionem debet fugere Medicus, tanquam pestem ac summum vitium, inquit Hippocrates lib. de decenti ornatu*; voici ces beaux mots, ἀφιλαργυρίη, ἀπεμπόλησις, ἀδεισιδαιμονίη, &c. *neque enim Medico talia conveniunt.*

Un honnête homme (ce 14. de Janvier) vient de m'assurer que Mr Marsin arriva hier au soir à Saint Denis. On a aujourd'hui vérifié en Parlement,

ment, le don du Roi au Cardinal Mazarin, du Domaine des deux Alſaces, pour lui & ſes héritiers. On dit que le Pape a célébré la Meſſe Pontificalement & avec beaucoup de cérémonie, pour la paix entre les deux Couronnes. Il y a encore deux Audiences pour le fait des Chirurgiens, tout le monde dit qu'ils perdront, même leur Avocat le leur a prophétiſé. Ils diſent que nous ne demandons qu'un réglement ſur certains deſordres, & qu'ils ne demandent que la même choſe, ſi bien que ceux qui auront perdu, auront pareillement gagné, ils feront enfin comme les Jeſuites, bien qu'ils ne ſoient point ſi ruſez, *laudem atque animos à crimine ſument.*

Toutes les fermes du Roy ſont ici à l'enchere, & déja rehauſſées de beaucoup, & néanmoins ne ſont encore adjugées à perſonne, ce ſera dans huit jours. Le Préſident Viole ne peut être arrivé pour la goutte qui le retient à Bruxelles: Dès que je verrai Mr le Premier Préſident, je lui retoucherai l'affaire de vos ſtatuts ſelon vôtre intention, *nec me labor iſte gravabit*, j'y ſerai de bon cœur vôtre ſolliciteur, & à tout vôtre College. Je ne ſçai ce qu'eſt devenu Mr Gras, je ne penſe pourtant pas qu'il s'en ſoit retourné à Lion, car il a trop de naige par les chemin.

On dit ici que le Roy eſt en Provence, & qu'il ira à Montpellier, que la ratification de la paix eſt venuë d'Eſpagne, & que bien-tôt elle ſera publiée, mais qu'il ne faut douter ni de l'un ni de l'autre, j'entends du mariage qui viendra dans ſon tems, quoi qu'il puiſſe arriver de la vie ou de la

mort de l'Infant d'Espagne, qui à ce qu'on dit n'a que 28. mois & trois cauteres, & ne peut vivre long-tems.

Quelque-uns disent que nôtre S. Pere le Pape est hitropique, de sorte qu'il a donc deux mauvaises pieces dans son sac, sçavoir son foye & sa tête, car on dit qu'il perd l'esprit, & en ce cas-là le S. Esprit est mal logé, mais les Canonistes d'Italie, & les Réverends Peres de la Societé y pourront trouver quelque échapatoire. Nous avons ici nôtre bon homme Guerin l'ancien de nôtre école, âgé de 89. ans, fort malade, il eut hier l'Exrême-Onction, on fit bien de lui gresser les genoux pour les lui rendre plus souples, il s'en va faire un grand voyage.

J'ai donné à Noël Falconet un des Livres de Mr de Gorris, pour vous être delivré par un honnêtehomme de sa connoissance qui s'en va à Lion, je vous prie de le prendre en bonne part, bien que ce soit peu de chose: *Si fœtura gregem suppleverit, aureus esto*, prenez pour vous ce passage de la Sainte Ecriture, *Beatius est dare quàm accipere*: si vous voulez vous contenter de ce passage, je passerai en vôtre endroit pour un homme qui paye ses dettes bien aisément, & en attendant mieux je vous souhaite longue & heureuse vie.

La rigueur de la saison, & le grand froid qu'il fait, étouffe ici quantité de pauvres malades vieillards, catharreux & pulmoniques.

Madame la Princesse de Condé s'en va à Trie près de Gisors, maison qui appartient à Monsieur de Longueville. Le President Viole est encore à Bru-

Bruxelles, où il est demeuré malade, on dit qu'il reviendra dans peu de jours. On dit que dans le Traité du Prince de Condé, il doit ne retourner jamais au Parlement, mais on dit que par un article secret il doit y être rétabli.

On croit ici le Roi à Nîmes ou à Montpellier & que de là il ira à Arles & à Marseille. Les Hollandois veulent accommoder le Roy de Suéde avec celui de Dannemark; Mr Merlet m'a dit aujourd'hui que le Carême prochain il fera mettre sous la presse son Commentaire *in historias Epidem Hipp. in* 4. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 13. Janvier 1659.

LETTRE CXXXIII.

Au même.

MONSIEUR, mon bon ami.

Je n'étois pas en peine de vous, & n'attendois de vos nouvelles que lors qu'il plairoit à Dieu vous inspirer de m'écrire, je n'ai point coûtume de me mettre en peine de mes amis, si je n'en ai quelque occasion, néanmoins vôtre belle lettre du 21. Jrnvier m'a fort réjoüi, j'ai été bien aise d'aprendre que la grande *Babilone* vous ait quitté & que vous soïez déchargé de telle caravanne de tant de bonnes gens, qui ne font que de l'ordure, de la pauvreté, des dettes, & des cocus par tout où ils vont: Tout est ici revenu en bonne santé,

pour

pour le Maître & ce qui lui appartient, Dieu merci, pour le reste *minimum est quod scire laboro, de Iove duntaxat curam gero, ille mihi solus est omnia,* j'entends le bon Roi nôtre Maître, que Dieu conserve avec son très-cher Frere, je ne me soucie guére du reste, je ressemble au Dieu des Epicuriens, qui au dire de Lucrece, qui a été le plus sçavant de tous les Poëtes Latins.

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Celui qui a eû la goutte, en a été quitte à bon marché, male-peste de la goutte, que n'a-t'il eû la peste, puis qu'il la mérite bien, mais qu'y ferions-nous? *hoc erat in fatis: sic placuit Superis, quærere plura nefas:* quelque jour viendra que *sui finem reperiet, & tandem desinet miniatus ille Iupiter, ne dicam mactator, & humani generis tortor & carnifex, sed eheu! St.* Vous êtes quitte à bon marché de n'avoir point donné d'argent, je m'en réjoüis, *non equidem invideo, miror magis:* mais je plains bien fort ceux de Dijon, qui sont si mal traitez, peut être qu'ils l'ont mérité, ou qu'ils le méritent, eux ou leurs parens. On croit bien ici que le Roy épousera l'Infante d'Espagne, & tous tant que nous sommes de bons François le desirons bien fort, cela fera finir la guerre, & elle nous sera une Reine de paix: Ainsi soit-il. Si le Cardinal desire ce mariage, j'en suis ravi, son consentement servira fort à le faire avancer.

On dit ici que le Prince de Conti & sa femme sont guéris: il y a eû quelques Médecins & Chirurgiens

rurgiens enfermez avec eux à S. Maur, Personne ne doute que la *Siphilis* n'ait été ce qui les a occupez : à la bonne heure qu'il soit bien guéri : il faut aimer le Maître & les parens du Maître.

On dit qu'un des nôtres nommé le Cocq en parlant de François I. pour qui il étoit consulté, voyant qu'il avoit cette *Syphilis*, dit à Fernel qui proposoit son Opiate, c'est un vilain qui a gagné la vérole, *frottetur*, comme un autre, & comme le dernier de son Royaume, cela fut rapporté à ce bon Roy qui n'en fit que rire, & lui en sçût bon gré. Vous sçavez bien pour qui je parle (L.P. & L.P.D.C.)

Pour les malades qui sont morts entre Crest & Valence, de la vapeur maligne d'un coffre, il y a d'anciennes histoires qui en disent de même d'un coffre qui fut ouvert en Ethiopie, d'où sortit une vapeur si maligne, qu'elle infecta & empesta toute l'Egypte, toute la Grece, & une partie de l'Asie. Nous avons eû ici des fiévres continuës avec crachement de sang & des inflammations de poûmon, mais cela est passé, & il n'y a presque point de malades ici ; pour des fiévres quartes il y en a fort peu.

Nôtre écolier est toûjours gay & éveillé, il va voir mes deux Docteurs, tantôt l'un, tantôt l'autre, il me disoit hier que le second qui est Carolus lui a promis de le mener à Cormeille & de lui apprendre bien des choses dans ce voyage, vôtre fils en est ravi, car il aime à apprendre, & il prend grand plaisir dans la conversation du mien. Ce sera pour le Carême prochain, au moins ira-t'il à Pâques,

Pâques, y voir les arbres fleuris, & comme nous avons souvent des fêtes en Eté, il pourra quelquefois y aller pour y être deux ou trois jours, mais il n'y fait pas bon devant la Saint Jean, car c'est alors que l'on y peut manger des cerises, dont il y a plus de 200. arbres, si bien que depuis ce tems jusqu'à la Toussaints il y a toûjours du fruit: Je voudrois que Mad. Falconet fut en assez bonne santé pour y venir prendre l'air, & y passer un mois ou deux du beau tems d'Eté, la vûë en est fort belle, l'air fort bon, & l'eau pareillement. Le jeune Mr Choulier y a passé quelques jours, il peut vous en parler, il y auroit plaisir de faire ce voyage en venant de Roüanne par eau jusqu'à Orleans, tandis que le Roi iroit à Bayonne querir nôtre Reine, *fiat, fiat*.

Pour Mr du Buisson, il est mort bien vîte, aussi n'y a-t'il rien qui aille si vîte que le *syncopæ cardiacæ, in quo symptomate cor statim suffocatur præ nimia sanguinis copia, ut cerebrum in vera & propriè dicta apoplexia*. Il y en a un chapitre dans les Institutions de Medecine de Gaspar Hofman, *page* 414. Galien a fort bien connu ce mal, mais en ce Monsieur du Buisson il y avoit deux autres choses, sçavoir ulcere & érosion de la tunique de l'artere, qui sont deux simptomes incurables ἀνίατα.

Pour celui que vous dites être à Mr l'Abbé de Forcoal, je ne le connois point, pour cet Abbé je l'ai autrefois traité fort malade de plusieurs maladies, son pere me fit dire qu'il vouloit me témoigner comme il faisoit état de moi, & qu'il

qu'il me donneroit cent écus par an pour être leur Medecin : cela fut fait, & j'en ai reçû trois demi-années : cet Abbé (qui ne l'étoit pas encore, mais seulement Aumônier du Roi) fut horriblement & griévement malade, il en échapa heureusement, & on disoit force loüanges de moi, beaucoup de tems se passa que l'on ne me vint plus querir de là-dedans, j'appris que Valot y alloit, qui leur donnoit des poudres, des eaux, & des pilules, & que pour moi on ne m'avoit quitté, qu'à cause que j'ordonnois trop peu de drogues (si les malades que j'y ai traité pendant trois ans y fussent morts, regardez ce qu'ils eussent dit, car il n'en mourut aucun) quand j'ai rencontré le pere par la Ville, il m'a toûjours dit qu'il m'envoyeroit voir, mais il n'en a rien fait, aussi j'en suis demeuré là : leur pere étoit un miserable Sevenot & Huguenot, qui vint à Paris chercher condition & faire fortune s'il pouvoit, il fut laquais chez un Secretaire du Roi nommé Monsieur Addée, de laquais il devint commis chez ce même Maître qui étoit pareillement Huguenot, & enfin cet homme qui n'étoit rien, *Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis*, devint gros partisan, & se fourra dans beaucoup d'affaires, aux Aides, aux Gabelles, & ailleurs, où il vouloit gagner, depuis il changea de Religion pour devenir Secretaire du Conseil, & devint encore plus grand partisan, puis il maria sa fille unique, qui étoit fort belle, & Monf. Addée, fils de son ancien Maître, qui est borgne & Huguenot, mais elle est Catholique, il avoit plusieurs fils, dont il

a fait l'aîné Capitaine, le second est Maître des Requêtes, le troisiéme Aumônier du Roi, qui est aujourd'hui Abbé, Dieu sçait à quel titre : le procès pour cette Abbaye a duré douze ans : contre Mr de Moric, Conseiller d'Etat, qui avoit été un de ceux qui avoient condamné le pauvre Maréchal de Marillac, & avoit eu le don de cette Abbaïe pour récompense, outre de l'argent comptant, comme tous les autres en eurent, qui avoient conclu à la mort : il y a un fils Theologien qui est devenu fou, & quelques autres petits freres, enfin le pere Forcoal est mort endetté de 5. ou 6. millions, avec 300. procès de ceux à qui il doit : Le Maître des Requêtes est persecuté de tous côtez, pour avoir répondu pour son pere : le Secretaire du Conseil, qui est un troisiéme fils bien, fait qui a eu la charge de son pere, est en prison il y a plus de quatre mois, dans la Chambre des Comptes : cet Aumônier que vous avez vû, est un assez bon garçon, mais tout leur fait n'est que banqueroute, rapine du bien d'autrui, partisanterie & larcin, bonne chere en attendant, le pere possedoit de grands biens, qui étoient tous saisis, plus de neuf ans avant qu'il mourut, il avoit une terre à deux lieuës d'ici, où il faisoit encore tout vieux qu'il étoit, de grandes débauches, & beaucoup de foles dépenses, c'étoit à Pentin qui a autrefois appartenu à Fernel, & dont il est parlé en sa vie. Tout le secret de ces gens-là est que tandis qu'ils ont bonne main, de prendre de tous côtez force argent, & enfin de faire banqueroute, non pas seulement à leurs créan-

créanciers, mais aussi à Dieu, à leur conscience, & à leur honneur.

Mais (ce 29. Janvier) je viens de relire vôtre lettre dont j'ai eu grande joye, où je pense avoir deviné le nom de celui que vous avez vû avec Mr l'Abbé Forcoal, c'est un jeune homme qui est beau garçon nommé Mr de Courcelles, qui étoit le Commis de feu Mr de Forcoal, c'est lui que j'ai le premier traité en cette maison, il est fils d'un Procureur de la Cour; dont j'ai été le Medecin depuis l'an 1628. jusqu'à sa mort, environ l'an 1642. La mere est encore vivante, qui est bonne femme, *plura coràm* : Elle est fille de feu Mr Fournier, & d'une bonne femme, que j'ai traitez jusqu'à leur mort : ces bonnes gens *verè erant reliquiæ auræi sæculi.*

Le Roi est arrivé à ce soir dans le Louvre, le Cardinal est au bois de Vincennes; Dom Juan d'Austriche est encore dans Bruxelles, on dit qu'il passera par ici, mais je ne le crois pas. On s'apprête en Angleterre pour la séance du Parlement, & même on dit qu'il sera besoin que le Roi fasse un tour jusques à Roüen, ou à Calais, pour renouveller nôtre alliance de guerre avec les Anglois contre l'Espagne, mais peut-être qu'une treve interviendra qui fera pendre les armes au croc aux uns & autres : avant qu'il soit trois mois nous verrons quel préparatif on fera pour le mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne, qui est la chose du monde que je souhaite le plus fort : pour le bien public de toute l'Europe Chrétienne.

On fait courir le bruit que l'Electeur de Baviere est

est en fort mauvais ménage avec Mad. l'Electrice sur ce qu'on lui impute de l'avoir voulu faire tuër par quatre Italiens, cela sent le Roman, & je ne le croi point. Marie Stuart Reine d'Ecosse, avoit un Secretaire Italien nommé David Rits, le Roi son mari Jacques cinquiéme en devint jaloux, & le fit poignarder en sa presence, & devant sa femme, d'où provint leur mauvais ménage, & leur malheur à tous deux; Buchanant, *de Rebus Scotorum*, en a écrit toute l'histoire doctement & élegamment: Les Princes sont malheureux en leurs familles, aussi-bien que les particuliers, & aussi le méritent-ils comme les autres, car ils font quelquefois bien des fautes.

On dit ici que la Reine s'est fort plainte à Lion du voyage qu'on lui avoit fait faire durant une si mauvaise saison, qu'elle n'y avoit point tant été amenée, que traînée, qu'elle en avoit sçû mauvais gré à son Eminence, qu'ils avoient été dix ans sans se voir, mais qu'enfin le Roi les avoit accordez. Je vous supplie d'assurer Mademoiselle Falconet de mes très-humbles services: nôtre écolier est gaillard & sain, il étudie diligemment, & apprend bien l'Histoire de Paris, je lui ai promis que Dimanche prochain il verra le Roi & la Reine à S. Germain l'Auxerrois, qui est leur Paroisse & la nôtre, où ils ne manqueront pas de venir à la Procession.

Les plus fraîches nouvelles qui courent, sont que l'on attend réponse d'un Courier qui a été envoyé en Espagne: que l'Empereur même fait des offres pour la paix generale, néanmoins le Roi
de

de Suede continuë toûjours ses efforts contre le Roi de Dannemark, les Hollandois font de grands efforts pour secourir celui-ci, & les Anglois en font autant de leur côté pour l'autre. Le Milord Protecteur a découvert quelque traité clandestin fait par des Princesses parentes du Roi d'Angleterre, & y a donné ordre, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le dernier Janvier 1659.

LETTRE CXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre. Vous sçaurez que Mr de Servien Sur-Intendant des Finances mourut hier dans sa belle maison de Meudon. Il n'est regretté de personne, pas même de ses valets, ausquels il n'a rien donné en mourant, ni rien laissé que le grand chemin de Saint Denis. J'ai oüi dire autrefois à un President que les Courtisans étoient les plus rusez & les plus dangereux hommes du monde. Après eux que c'étoient les Superieurs de Religion, tels que sont le Pape, le Général des Jesuites & autres Moines qui sont d'autant plus dangereux qu'ils font tout *in nomine Domini*, qui est le voile dont ils se couvrent. Après eux ce sont les Financiers & les Partisans.

Mr le Premier President m'envoye quelquefois

fois querir pour aller souper avec lui. Il me fait grand'chere, mais son bon accueil vaut mieux que tout le reste. Je lui ai promis d'aller souper avec lui tous les Dimanches de ce Carême, & après nous prendrons d'autres mesures selon la saison. Il y a du plaisir avec lui, parce qu'il est le plus sçavant de longue robe, qui soit en France. Il est fort sage & fort civil, & dit en souriant, qu'il ne faut point dire de mal des Jesuites & des Moines; mais pourtant il est ravi quand il m'échape quelque bon mot contr'eux. Je suis, &c. De Paris le 19. Février 1659.

*LETTRE CXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne vous prends pas pour un homme qui ait besoin de mon conseil, mais Mr Troisdames m'a trop pressé, & a desiré que je vous écrivisse pour un malade. Ce malade a griévement peché de se mettre entre les mains des Charlatans, qui sont une peste du genre humain, ces coquins-là n'auroient pas si bon tems qu'ils ont, s'il y avoit de la justice au monde, il n'y a que trop de gens de judicature, & trop peu de justice; *Nulla inscitiæ pæna posita est, & turpiter abutuntur isti nebulones iniquitate, impunitate & impudentia sæculi.*

L'Infusion de tabac & la gomme gutte ne sont point remedes propres à de tels malades, & même

ne il ne faut point être Charlatan pour ſe ſervir
ien à propos de ces remedes, qui ſont natu-
ellement bien dangereux, & même pernicieux.
C'eſt un corps brûlé qu'il faut un peu ſaignotter,
ad ſtabellationem, & pour empêcher que faute
d'air la gangrene ne ſe mette là dedans, *humor
enim non difflatus putreſcit, intemperiem adauget,
viſceribus labem imprimit, nullo artis noſtræ præ-
ſidio delebilem, unde atrophia, cachexia, febris
lenta, hydrops, ſcirrhus, tandemque ultima re-
rum linea, MORS.*

Pour empêcher tant de mauvaiſes conſéquen-
ces il aura beſoin d'être purgé ſouvent, mais de
remedes doux & benins, *nempe medulla ſiliquæ
Ægyptiæ, foliis Orient. tamarindis: (abſit larva-
tum & fucatum medicamentum quod manna nun-
cupatur, ex melle filtrato, ſaccaro & ſcammonio,
vel ſucco tithymalorum, lathyridis aut eſulæ adul-
teratum) ad paulò validius purgandum, interdum
acuetur doſis per additionem ſyrupi diarhodon, vel
de floribus mali Perſicæ. De acrioribus nihil dico:*
c'eſt à vous d'en juger, qui êtes ſur les lieux,
vous êtes bon & ſage, & n'avez pas beſoin de
mon avis, quand le corps ſera bien déſempli, &
ſuffiſamment déchargé de tant d'ordures, vous
ordonnerez du lait d'âneſſe, ou du demi bain,
& peut-être de tous les deux, & vôtre prudence
préferera des deux celui que vous jugerez le plus
à propos: peut-être même qu'il y aura lieu
de penſer à quelques eaux minerales rafraî-
chiſſantes, telles que me ſemblent être celles
de Saint Myon, ou autres de même nature, que
vous

vous pouvez connoître mieux que moi : aussi aurois-je tort de m'amuser à décrire tout ceci, n'étoit que je ne veux point déplaire à Mr Troisdames, qui est un fort honnête homme, & à la bonté duquel j'ai de très-étroites obligations.

Je vous remercie bien fort du livre de Simphorien Champier que vous m'avez envoyé, & qui viendra quand il plaira à Dieu, celle à qui vous l'avez donné, est ici fort attenduë & desirée.

On fait ici l'anatomie publique dans nos Ecoles, d'un Prieur de Dauphiné, qui se faisoit nommer Mr l'Abbé, il avoit des fourneaux, & se disoit Chimiste, & faisoit de la fausse monnoye, pour laquelle il fut pendu Vendredi à la Greve.

Le même jour mourut ici le pauvre P. Morin Pere de l'Oratoire, âgé de 72. ans le troisiéme jour de sa maladie, à qui Guenaut fit avaler impitoyablement le second jour de son mal, quatre onces de vin *émetique*, *heretique*, ou *énetique*, c'étoit le plus sçavant homme de l'Europe, principalement dans les langues Orientales, il a fait imprimer plusieurs Volumes, & en avoit encore un sous la presse, in folio, dans lequel il y aura un traité fort curieux, *de Rabinis*, ce qu'ils ont fait ou écrit, quand ils ont vécu, & en quel païs, je crois que sa mort ne retarde pas ce beau dessein, car on dit que toute sa copie est sous la presse, & qu'il y en a déja 50. feüilles d'imprimées.

Samedi dernier fut ici pendu à la Greve un autre pauvre homme pour fausse monnoye, âgé de

de 73. ans, il étoit maître Armurier à Paris, & il a encore deux fils maîtres du même métier. Je vous remercie de vôtre relation d'Aix, j'en avois déja vû autant à Paris.

Mr le President de Thou qui a fait *cette belle histoire*, disoit qu'entre toutes sortes de gens lettrez, il n'y en avoit point de plus foux, de plus ignorans, & de plus méchans que les Rabins, l'un desquels avoit dit que Mahomet le faux Prophête avoit été Cardinal, & que par dépit de n'avoir été Pape, il s'étoit fait heresiarque. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 4. Mars 1659.

* LETTRE CXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

C'est pour vous remercier du Livre de Simpho. Champier, que j'ai reçû par vôtre Messager. Mademoiselle de Label est pareillement arrivée: laquelle m'a rendu visite, je les irai voir ci-après: beaucoup de gens attendent ici la paix, d'autant que la Reine a dit qu'elle étoit presque faite, & qu'il n'y avoit plus queDieu qui la pût empêcher, bon Dieu que je voudrois bien voir cela, mais je ne sçai quel Dieu elle entend, car il y en a plusieurs, & fort divers en ce monde, le Conseil d'Espagne en est un, le Pape un autre, Mazarin un autre, & le Roi de France, nôtre très-bon maître

mis qu'il foule un peu trop ses sujets) *mihi supremus est Deorum ejusmodi infirmorum*, il n'y a que le Dieu du Ciel qui peut faire la paix, & l'empêcher, c'est celui-là qui est le grand Dieu, qui laisse agir aujourd'hui les Potentats un peu trop rudement sur leurs sujets, quelquefois avec trop de patience pour nôtre profit, mais il n'appartient qu'à lui de gouverner le monde à sa mode, & comme il l'entend, *ex se & in se principatum habet, nobis obsequii gloria relicta est* : pour les petits Dieux de la terre, ils n'ont de pouvoir que ce qu'il leur en laisse, sans quoi à peine pourroient-ils *grêler le persil*, & nonobstant tout cela ils ne laissent pas de faire bien du mal.

J'ai ici vû Monsieur de Rhodes le fils, qui m'a apporté une lettre fort honnête de Mr son pere, de laquelle je le remercierai, je vous prie en attendant de lui faire, s'il vous plaît, mes très-humbles recommandations.

Je soupai hier au soir chez Mr le Premier President, en belle compagnie, & où furent dites de belles & bonnes choses : j'en ai les bonnes graces, & je prétends de me les bien conserver. Je viens d'apprendre par Monsieur Troisdames que vous êtes en bonne santé, que vous me faites vos recommandations, & que vous me faites de vos lettres & des graines, je vous remercie du tout.

Le Prince de Condé est à Rocroi qui traite de sa paix, avec Mr le Maréchal de Fabert, & ce matin Mr le Tellier Secretaire d'Etat est parti pour y aller, & dit-on pour l'achever. Je vous baise

baise très-humblement les mains, & à Mademoiselle Falconet, & à nôtre bon ami Mr Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Depuis ce que dessus écrit, j'ai reçû vôtre lettre en presence de Noël F. & je lui ai délivré la sienne, qui étoit ouverte, je lui ai dit, voilà une lettre pour vous qui n'est point cachetée & que je voulois bien ne la point voir, il l'a lûë, & aussi-tôt me l'a apportée, *illic observavi Latira & prætextata verba.* Je ne fais que d'arriver à cause de trois assignations que j'ai euës à 4. à 5. & à 6. heures, il m'a dit qu'il vous répondra au premier ordinaire, & moi je ferai en attendant tout ce que je pourrai pour le mieux. De Paris le 18. Mars 1659.

*LETTRE CXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris, si ce n'est pour vous, c'est pour moi, après avoir bien cherché Monsieur vôtre frere, pour lui donner vôtre petit paquet, enfin il est venu ceans, & l'a reçû, il a dessein de se mettre à enseigner la Philosophie & la Theologie en chambre, & pour cet effet il m'a dit qu'il vous priera de lui donner quelque quinzaine de pistoles pour meubler sa chambre, je lui ai dit qu'il y pensât bien auparavant, que ce dessein n'avoit pas réüssi à plusieurs autres qui l'avoient ci-devant

entrepris : il y pensera, & après il vous en écrira, il ne m'a point donné charge de vous écrire, mais néanmoins j'ai crû qu'il vous en falloit avertir.

J'ai été voir Mr le Sanier qui fait tout ce qu'il peut pour vôtre fils, & pour le faire étudier diligemment. Aujourd'hui avant midi il est venu étudier avec moi, je lui ai fait lire dans les lettres de Plassac, qui étoient sur ma table par hazard, un beau chap. de cette bonne femme, dont le conte est si plaisant dans Petrone, *Mulier quædam Ephesi tam notæ erat pudicitiæ*, & après qu'il l'a vû en François, je le lui ai fait lire en Latin, dans Petrone même, après je lui ai dit qui étoit Petrone, ce que c'étoit que son Livre, qui nous reste *Exempta dumtaxat ex magno opere*, & sa mort que je lui ai fait lire dans les Annales de Tacite, dont il m'a promis de lire le 15. & 16. Livre des Annales, où il verra cette grande conspiration contre Neron, laquelle fut malheureusement découverte, la mort de Seneque, & enfin celle de Neron même. Il a écrit *de Petronio* dans son cahier, & m'a dit qu'il étoit bien aise de sçavoir cette histoire, *de matrona illa Ephesina*, je l'ai averti qu'il ne la faut jamais reciter en compagnie de femmes, *ne aliqua ex illis, animal naturâ suâ superbum, seriò indignetur*; voilà où nous en sommes.

Tout le monde parle ici de la paix, & la croit faite, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Je saluë Mad. Falconet de tout mon cœur, & Mr Spon pareillement. J'ai ceans deux livrets

livrets pour lui & pour vous, lesquels je vous envoyerai par la premiere occasion, c'est de Mr Vineau Medecin de Poitiers, contre la circulation du sang de Harveus. On dit que l'accord du Prince de Condé est fait; & celui du Duc de Lorraine, & que le Mazarin doit assembler devant le Roi dans peu de jours Messieurs du Parlement, Messieurs les Ducs & Pairs, & les Maréchaux de France, pour leur faire voir l'état des affaires presentes, & en prendre leur avis. Mr Elie Beda des Fougerais nôtre Collegue, mais grand Charlatan, est allé aux eaux de Bourbon, avec un Partisan, nommé Moneret: tant pour soy, que pour celui qu'il méne, il a été ici trois mois malade d'un abscès près des reins, qui s'est vuidé par l'ouverture qu'on en a faite, *unde superest ulcus sinuosum, fistulosum & concavum*, dont on presage malheur à ce Medecin. De Paris le 25. Avril 1659.

*LETTRE CXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je voudrois bien avoir quelque bonne nouvelle digne de vous être mandée, on dit seulement que dans 8. jours on publiera une surséance d'armes, on fait marcher quelques troupes vers la frontiere pour l'execution de la paix. Le Duc d'Orleans & le Cardinal Mazarin ont tous deux la goutte: on

dit que le Roi ſortira de Paris vers le 28. de ce mois, on parle de Fontainebleau, de Compiegne, d'Amiens, mais tout cela eſt incertain.

Monſieur Troiſdames m'a parlé de Mr Chanlate, & m'a prié de vous mander qu'il voudroit bien qu'il prit des eaux de S. Mion, que l'on pourroit faire apporter d'Auvergne à Lïon, où il les prendroit ſans ſortir de ſa maiſon, je lui ai promis de vous le mander, & de vous prier d'y penſer : il dit que le voïage de Bourbon eſt trop long, mais ce n'eſt point aſſez, il en parle comme Galien dit que Thucydide a décrit la peſte d'Athenes, *tanquam idiota, ſed non tanquam artifex idoneus, i peritus Medicus.*

Voila Noël F. qui étudie auprès de moi, comme faiſoit Scipion auprès d'Ennius : *qui, teſte Claudiano.*

Hærebat doctus lateri, caſtriſque ſolebat.
Omnibus in medias Ennius ire tubas.

Det Dominus meliora, & quod eſt apud Saluſtium, ei benefacere ex conſuetudine in naturam vertat : Je vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 2. May 1659.

LET-

* LETTRE CXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Son Eminence a été assez mal depuis huit jours, *ex podagra quæ proximè reversa est, ac quasi immediatè cui statim successerunt dolores nephritici acutissimi & atrocissimi, pro quibus mitigandis fuit illi sæpties secta vena, tandem calculus, & ille grandior, cum multis cruciatibus, in vesicam descendit, è qua nondum egressus est: febricitabat, sitiebat, non dormiebat.* Je voudrois qu'il fût bien gueri, & que nous eussions la paix, mais il y en a qui disent qu'elle est rompuë, & qu'il faut tout de bon en recommencer le traité. Un homme me disoit hier que les François, les Hollandois & les Anglois, avoient fait un accord entre les Rois de Suede, & de Dannemark, par l'entremise de Monf. le President de Thou, nôtre Ambassadeur en Hollande, à la charge que celui des deux qui ne voudra pas suivre la paix qu'on lui propose, y sera contraint par la force des trois autres. Son Eminence a envoyé son neveu Monsieur Mancini, prisonnier à Brisac, sous la garde de six Archers pour quelques impietez & des libertinages qu'il a proferé la semaine sainte contre la Religion, avec le Comte de Vivonne, un Aumônier du Roi, nommé le Camus, qui en a été chassé aussi, & un autre Courtisan, qui est prisonnier. Quelques-

uns soupçonnent que c'est une finesse politique afin qu'il soit là, & qu'il garde Brisac pour son Oncle, qui a de nouveau 300. gardes à pied, avec une petite mantille rouge, & ses armes en broderie sur l'épaule, que j'ai vû passer ce matin dans la ruë S. Denis.

Un peintre de Beaume m'a si fort prié de me laisser peindre pour un Medecin de sa Ville, qui veut avoir mon tableau, qu'hier je lui donnai une heure de mon tems : Noël F. étoit auprès de moi, à qui je dictai quelques gentillesses qu'il écrivit dans son cahier, il y en pourra mettre tous les jours, & je l'y exhorterai.

Les deux prisonniers qui ont tué le Marquis de Carton, en sortant de la Messe des Augustins, ont été jugez au Châtelet, l'un à être rompu, & l'autre à avoir la tête coupée, ils ont été aujourd'hui transferez à la Conciergerie, garre pour eux la fin de la semaine. *Purpuratus noster non bene habet.* Je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. May 1659.

*LETTRE CXL.

Au même.

MONSIEUR,

La paix n'est pas faite, mais l'on en traite; il y a plusieurs articles dont on est d'accord, & d'autres sont encore en dispute: la Reine veut que la

la paix se fasse, & avoir l'Infante d'Espagne pour sa bru, & le Roi d'Espagne consent à l'un & à l'autre, mais il y a deçà un Rouge Italien, qui n'a hâte ni de l'un ni de l'autre, & qui voudroit bien n'y être point pressé, desorte que nous pouvons dire qu'il n'y a encore rien de fait, puisque tout peut faillir.

Pour les eaux minerales, je suis d'avis que vous preniez celles que vous jugerez les plus propres, vous êtes sur les lieux, je soumets mon avis au vôtre, & qui plus est, vous avez le malade entre vos mains, vous en devez être crû en tout, puis que vous en avez conduit la barque si prudemment & si heureusement jusques à present, je le dirai à Mr Troisdames.

Des deux livres qui s'impriment en Allemagne l'un se fait à Altembourg en Saxe: sçavoir *Casp. Hofmanni & Th. Reinesii Epistolæ*, ce livre doit être un morceau curieux & friand, car ces deux hommes étoient fort sçavans, Reinesius vit encore dans Altembourg où il le fait imprimer, il doit y avoir là dedans de bonne critique, & de bonne Philosophie, Hofmannus sçavoit bien son Galien, mais il n'a jamais vû guere de malade: Renesius est un grand critique Grammairien & antiquaire: j'ai ceans un livre de lui, intitulé *Variæ lectiones in* 4. qui mérite véritablement ce titre, car il est d'une merveilleuse lecture.

On dit ici que le Milord Richard, fils de Cromwel, veut remonter sur sa bête; qu'il a divisé & renvoyé le Parlement, qui le vouloit abaisser, qu'il a fait entrer l'armée dans Londres, & qu'il

 est

eſt encore le Maître abſolu dans le païs, il n'a plus qu'à trouver de l'argent pour payer l'armée, & ainſi il ſera toûjours le plus fort, auſſi eſt-ce la même choſe que Severus Empereur Romain mourant à York en Angleterre, recommanda à ſes enfans, qui a l'argent, a les hommes, & par conſéquent eſt maître de tout.

J'ai dit à Noël F. que je voulois bien qu'il répondit d'une Sabbathine, puis que vous en aviez remis le jugement à ce que j'en trouverois bon, mais qu'il faloit bien répondre, & bien étudier pour cet effet, c'eſt à quoi je l'exhorte, & à quoi il travaille.

On dit ici qu'il y a du bruit en Angleterre entre Cromwel, ſes parens, & entr'autres un ſien beau-frere & le Parlement aſſemblé: Il y a bien de la diviſion entre quelques particuliers, à qui pourra avoir ſa part du gouvernement, & comme dit Ciceron, *multi volunt regnare*, qui ſont preſque tous parens ou alliez, ou de la famille de Cromwel: Tibere avant que de mourir, prédit à Galba qu'il ſeroit quelque jour Empereur, *Tu quoque Galba, aliquando deguſtabis imperium*, ce ſont les propres mots de Tacite, cette prédiction fut accomplie: Galba devint Empereur, mais il en fut mauvais Marchand avec Piſon qu'il avoit adopté. Il y a grande apparence qu'il arrivera quelque choſe de pareil à Londres, le ſouverain commandement eſt au pillage, quelqu'un l'attrapera par force & par fineſſe, *ſummus nempe locus, mala non arte petitus*: un autre viendra, qui lui inſultera: & enfin le plus méchant de tous ſera celui

qui

qui demeurera : les Anglois ſont *crudeles & feroces* : Theodore Marcille diſoit qu'ils étoient une eſpece d'hommes, *de Genere lupino*, comme les Eſpagnols & les Italiens étoient du naturel des renards, *callidi verſipelles & aſtuti*, les Loyoliſtes ſont hermaphrodites, ils ont les deux natures méchans comme les Anglois, & ruſez comme les Italiens.

Il faut pourtant excepter les honnêtes gens, dont il y en a par tout, & particulierement la Nobleſſe Angloiſe, qui eſt civile & qui ne tient point des mauvaiſes qualitez du vulguaire : & même j'en ai connu qui avoient de parfaitement bons ſentimens de morale.

Nôtre des Fougerais, Mr Elie Beda eſt allé à Bourbon, & je croi qu'il eſt preſentement avec un Partiſan, nommé Monerot : je ne ſçai pas comment il s'y porte, ni ce que lui feront les eaux, mais il eſt mal-aiſé qu'il en reçoive grand ſoulagement, il a été homme fort déreglé toute ſa vie, il bûvoit beaucoup, & du vin tout pur, ſon mal a été un abſcès interne, entre le foye, les reins, & le meſentere, duquel eſt ſorti beaucoup de pus bien puant, & qui venoit de quelque lieu fort profond : *ſupereſt ulcus haud dubiè cavum, ſinuoſum & fiſtuloſum : à quo imminet tabes* : ce ſeroit grand dommage de lui, à ce qu'il dit, d'autant qu'il ſçait beaucoup de ſecrets : Neron, ce monſtre incarné, diſoit en ſe lamentant, *Eh heu quantus artifex pereo* ! c'eſt que ce Tiran ſçavoit bien joüer du violon & du rebec, mais il avoit fait tuër ſon bon Maître Seneque, *fuerat, hiſtrio, auriga,*

incendarius, matricida &c. il n'est que trop de ces gens-là, *rari quippe boni : facilis jactura malorum:* Nôtre siécle est plein de Charlatans, *in utraque materia, medica & palitica*, force tyrans & partisans régnent impunément, comme les Charlatans & Chimistes tuënt impunément le monde, Dieu nous a réservez pour voir tous ces desordres, *quem das finem Rex magne laborum? imò dolorum?* je ne sçai si les grands auront le courage de mettre la main à tant de malheurs, quand la paix sera venuë, qui est attenduë de tous les gens de bien, néanmoins il y en a ici quelques-uns qui doutent de l'évenement. *Prudens futuri temporis exitum caliginosa nocte premit Deus.*

Toutes les troupes qui étoient en garnison en Champagne, Picardie, Normandie, sont allées vers la frontiere. Ils ont leur rendez-vous vers Hesdin, soit qu'il le faille assieger, ou non, si le Major qui est ici n'en a fait l'accord.

L'Evêque de Meaux se meurt, il est frere de Mr le Chancelier, il a quelque chose dans la vessie, qui n'est pas une pierre. Janot Chirurgien de la Charité a ici taillé depuis peu l'Abbé du Châtelet qui en est mort huit jours après, trois autres lui sont morts après la même operation, si bien qu'il est ici malheureux en réputation, le petit Collot en a taillé d'autres qui en sont réchapez, j'espere qu'il deviendra aussi bon & aussi heureux Operateur que son pere : *fiat.* Je vous baise les mains & à Madame vôtre femme, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 13. May 1659.

* LETTRE CXLI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous prie de dire à Monsieur Spon que j'ai reçû sa caisse de plantes de Grenable pour Monsieur Joncquet, & sa lettre pareillement. Vôtre Collégue Mr Gras est ici, logé chez Mr le Maréchal de Turenne. Je soupai Samedy dernier chez Mr le Premier Président, où il me fit grand'-chere, on mange vîte en ce païs-là, & l'on y parle peu durant le repas, il voulut pourtant que j'y busse deux fois à sa santé, du vin d'Espagne, qui étoit extraordinairement bon : après souper je l'entretins une grosse heure & demie sur diverses choses, à quoi il prit grand goût : il m'a dit qu'il étoit en peine comment nous pourrions faire l'Eté prochain, qu'il eût bien voulu avoir le loisir de m'entretenir une fois la semaine, une après-dînée toute entiere, & qu'il avoit peur faute de loisir d'oublier ce peu qu'il sçavoit. Deux Maîtres des Requêtes qui y étoient venus souper à cause de moi, me ramenerent dans leur carrosse : il me dit en sortant, qu'il avoit dessein de faire chez lui une petite Académie, une fois la semaine tout au moins, mais qu'il ne vouloit point que nous fussions plus de six; c'est signe que j'en serai l'un, & je croi que mon fils *Carolus* en sera aussi, car Monsieur le Premier Président lui

veut

veut autant de bien qu'à moi. Pour Monsieur Chanlatte, c'est à vous d'en ordonner. Il y a autant de difference entre un Médecin qui écrit de loin pour le salut d'un malade, & celui qui l'a entre ses mains, comme d'Alexandre le Grand qui force les Perses au passage du Granique, & un Monarque qui ne fait la guerre que par ses Lieutenans. Les premiers se peuvent heureusement servir des conjonctures. *Medicina est inventio occasionis in morbo.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 20. May 1659.

* LETTRE CXLII.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Duc d'Orleans a fait composer par un sçavant Courtisan nommé Mr de Varillas, un livre de fine politique, qui sera intitulé, *Le Cabinet de la Maison d'Autriche*, que l'on imprime presentement en Hollande.

Il y a eu ici grande cérémonie aux Augustins, pour un certain Saint Espagnol de leur Ordre, nommé Frere Thomas de Villeneuve, que le Pape canonisa l'Hyver passé, leur Général est ici avec plusieurs Italiens qui en ont célébré la Fête fort authentiquement: & *ne quid deesset ad voluptatem publicam, imò ad insaniam sæculi*, ils en ont fait un jeu de réjoüissance, au bout du Pont-neuf,

neuf, où ce nouveau Saint étoit representé comme un faquin de quintaine, & où courut une foule de monde, qui ne se peut nombrer, & c'est là où le peuple disoit, que c'étoit un Saint Espagnol, qui n'eût pas été reçû en France, si la paix n'eût été faite, & néanmoins il y en a encore beaucoup qui en doutent, & sur tout qui tiennent que le traitté du Prince de Condé n'est pas accordé. Nôtre bon homme Monsieur Baralis a été saigné onze fois depuis six jours, cela a empêché la suffocation; *superat, nec adhuc vitalibus occubat umbris*, mais il est en grand danger de n'en pouvoir échaper, une fiévre continuë, un méchant poulmon assiégé d'une inflammation & de 80. années sont tous signes qui m'en laissent un soupçon fort funeste. O que c'est dommage! il sçait bien son Hippocrate & son Galien, & a fait la Médecine en homme d'honneur toute sa vie: plût à Dieu que je sçûsse l'Hippocrate & le Galien Grec comme il l'a sçû, les gens de bien vivent trop peu: c'est une sorte ancienne plainte, *Et in hoc versatur Deorum iniquitas, quod optimum quemque inter nos diurnare non sinunt: inquit Quadrigarius apud Agellium.* Un honnête homme m'a appris aujourd'hui que l'on imprime dans Heidelberg, qui est l'Université de l'Electeur Palatin, *le second tome des Lettres Latines & Françoises de feu Monsieur de Saumaise:* j'ai céans le premier, plusieurs autres le suivront.

Le Roy est avec son Eminence au bois de Vincennes: Monsieur le Commandeur de Souvré tom-

tomba hier de son cheval, & s'est rompu un bras. Il y a un grand bruit en Angleterre contre le fils de Cromwel, *humor est in motu*, tout y tend à une sédition dans Londres, & à une guerre civile dans le Royaume : *in quo vôta plenè singulorum concurrunt ad constituendam rempublicam, & regnum abolendum.*

Il est ici mort depuis trois jours un vieux Conseiller d'Etat, nommé Mr Turgot, qui avoit 40000. écus de rente, & sept cents mille livres d'argent comptant en ses coffres, & un Comédien nommé Béjar, qui avoit 24. mille écus en or : *Jampridem Sirus in Tyberim defluxit Orontes* : ne diriez-vous pas que le Perou n'est plus en Amérique, mis à Paris, chez les Eminences & leurs parens, chez les financiers & les Moines, qui sont les partisans de Paradis, *fatui nova numina sæcli* : je pense qu'entre Moinerie & Mommerie il n'y a guére de différence.

On r'imprime ici les Oeuvres de Jo. Duns Scotus, Cordelier, il y aura 17. volumes in folio, c'est ce Moine qui fut enterré sans être mort, & qui se mangea le bras. Je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 27. May 1659.

*LETTRE CXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay ſi peu de choſe à vous écrire, que j'ai de la peine à m'y réſoudre, néanmoins puiſque Mr Troiſdames deſire que j'entretienne cét innocent commerce de lettres avec vous par ſon moyen, je vous dirai que le Roy paſſera dans Paris les deux ſemaines de la Fête-Dieu, (je penſe que la Reine-Mere le voudra faire voir à la Proceſſion, tant pour ſa beauté que pour ſa dévotion.) & dès le lendemain de la petite Fête-Dieu le Roy ſortira de Paris, s'en ira au bois de Vincennes, delà à Fontainebleau, ſans plus revenir à Paris, mais pour partir vers le commencement du mois d'Août, & s'en aller à Bordeaux, & de-là à Bayonne, au-devant de l'Infante d'Eſpagne, & pour aſſûrer toutes les conditions du mariage, on tient que le Cardinal Mazarin partira d'ici dès le 22. de ce preſent mois, pour ſe rencontrer à Baïonne, où Dom Loüis de Haro ſe doit pareillement rencontrer, *quæ inde ſequentur, in Deorum genubus repoſita ſunt, veniet Elias qui revelabit.*

On dit que cette Infante d'Eſpagne eſt une bonne Princeſſe fort accomplie, & qui a beaucoup d'eſprit : un Evêque fils d'un Maréchal de France m'a dit ce matin que lors que le Roy ſon Pere fut extrêmement malade, il y a deux ans, elle

avoit

avoit fait une brigue avec les Grands d'Espagne, & le Conseil éternel de ce païs-là, pour obtenir la réputation de ce Royaume, durant le bas âge de son petit frere, au lieu de sa belle mere, si elle a de tels degrez d'ambition d'esprit étant en France, elle pourra bien faire changer la scene, & renverser le théâtre, qui subsiste il n'y a que trop long-tems. *Sublimes illi Spiritus & generosa ejusmodi indoles, magnum quid pollicentur, & interdum aliquid egregium præstant:* mais l'évenement n'en est pas toûjours heureux, *ignea illa ingenia novandis & movendis rebus quam componendis semper aptiora sunt deprehensa.* Dieu en disposera pour sa gloire & pour le soulagement du pauvre peuple.

On attend ici un courier qui est allé en Espagne pour achever là la conclusion du traité du Prince de Condé. Les Anglois ont abatu la statuë, aboli la mémoire & le gouvernement de la famille de Cromwel, & se sont mis en République, laquelle ne durera jamais tant que celle de Rome, il viendra quelque Catilina qui remuëra les couteaux, & c'est à quoi nous devons nous attendre. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Juin 1659.

LETTRE CXLIV.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Après vous avoir ſouhaité une bonne année, je vous dirai que j'ai acquis un Livre nouveau : c'eſt un recuëil de lettres Latines de *Tanaquillus Faber* qui concernent particulierement des corrections de quelques Ecrivains anciens. Cet Auteur eſt un ſavant homme en Grec & en Latin, qui a par ci-devant fait quelque choſe ſur le Phœdre & ſur 2. Livres de Lucien, & un autre petit Traitté où il prouve que le paſſage de Joſeph touchant Jeſus-Chriſt eſt infailliblement ſuppoſé. Ce Tanaquillus Faber eſt à ce que j'aprens un Régent qui enſeigne à la troiſiéme claſſe de Saumur, qui n'eſt pas fort accommodé des biens de fortune, mais qui n'en vaut pas moins pour cela. Lucien a dit quelque part, que ceux que les Dieux haïſſoient, ils les faiſoient Maîtres d'école, & Melanchton a fait une harangue, *de miſeriis Pedagogorum.*

Il eſt ici mort depuis quelques jours deux hommes conſidérables, ſçavoir Monſieur Perrochel Doyen de la Chambre des Comptes, âgé de 85. ans, & un vieux Conſeiller de la Cour des Aides nommé Briçonnet.

Monſieur Petit pied Avocat très-célébre a été fort malade d'une inflammation du poûmon, pour laquelle il a été ſaigné 17. fois : mais il ſe porte

mieux

mieux. S'il avoit été traité par quelque Charlatan, on lui auroit épargné le tresor de la vie, on lui auroit donné des petits grains ou du Laudanum & il seroit mort: Nous avons ici quantité de fiévres continuës, avec douleurs de côté, crachement de sang, pleurésie, & inflammation de poûmon. Ils ne sont soulagez que par la saignée: car ce n'est point du sang qu'on leur tire, ce n'est que de la bouë.

Je soupai dernierement chez Mr le Premier Président qui m'envoya inviter dès le matin. Il me fit dire qu'il m'envoïeroit son carosse à 6. heures du soir, ce qu'il fit, & me renvoya avec bonne escorte sur les dix heures. Il se plaignoit à moi que je ne l'allois point voir: que j'étois obligé de l'aller quelquefois entretenir & que je devois avoir pitié de lui pour la peine qu'il avoit dans l'exercice de sa Charge. Je lui répondis que je n'avois osé l'importuner, & que je le viendrois voir toutes les fois qu'il me feroit l'honneur de me le commander. Je vous prie me repliqua-t'il, d'y venir au moins une fois la semaine, si vous n'y voulez venir tous les jours. Lorsque je ne pourrai pas souper avec vous, vous souperez avec ma femme. Il me traita avec cette familiarité de me faire asseoir entre lui & Madame la Premiere Présidente, & je ne pus le refuser. Après souper nous nous entretinmes auprès du feu: entr'autres discours, il me dit que j'étois bien-heureux, puisqu'ayant fini la visite de mes malades, je n'avois qu'à passer mon tems avec mes Livres: que pour lui sa charge le tuoit, & qu'il tenoit bien plus mal-

malheureux que Mr Patin. En effet les grandes Dignitez ſont des charges, des menotes, & des entraves qui nous ôtent nôtre liberté & nous rendent eſclaves de tout le monde. Cette Charge publique l'oblige de donner audience à chacun, lui ôte le moyen & le loiſir de ſe divertir dans l'étude qu'il aime naturellement, & le fait lever tous les jours de Palais à quatre heures du matin: & néanmoins après tout, & nonobſtant toutes ſes plaintes, c'eſt une très-belle & très-importante Dignité, plus conſidérable que celle du Chancelier même à qui le Roy fait ôter les Sceaux quand il veut, mais les Premiers Préſidens meurent en leur Charge, & on ne la leur peut ôter qu'avec la tête. Depuis plus de 120. ans les Favoris n'ont pas manqué de ruïner les Chanceliers qui leur ont déplu, & qui ont refuſé de faire ce qu'ils vouloient. Toute nôtre Hiſtoire en eſt pleine d'exemples. Voyez Mr le Chancelier de l'Hôpital, qui a été un des grands hommes qui fut jamais, en mérite, en ſcience & en probité. Voyez ce qu'il dit lui-même de ſes prédeceſſeurs dans l'Epître du 6. Livre. Il parle enſuite de deux Chanceliers dont le premier fut le Chancelier Poyet & l'autre Olivier. Tous ceux qui ont été depuis ce tems-là en charge n'en ont pas eû meilleur marché, & entr'autres lui-même, Mrs de Sillery, du Vair, de Château-neuf & Molé, qui ont tous été de grands hommes, & qui n'ont pas laiſſé d'éprouver une fortune contraire à leur vertu. Je vous baiſe les mains, & ſuis Vôtre, &c. De Paris le 14. Juin 1659.

LETTRE CXLV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que vôtre jeune homme s'amende fort. Je lui ai fait beaucoup de remontrances, dont je ne me lasserai point : je prendrai grand plaisir de le voir devenir plus sage, & je veux croire qu'il m'en saura gré quelque jour, mais je n'y serai plus, toutefois il n'importe. Dès que je serai hors de ce païs ici, je serai dans une autre, où mal-aisément se trouvera-t'il plus de fourberie & de filouterie qu'en celui-ci. Socrate & un autre Philosophe dans Elian, se consoloient en mourant, qu'ils verroient en l'autre monde d'honnêtes gens, des Philosophes, des Poëtes & des Médecins. Je suis du même sentiment. Si j'y puis rencontrer Ciceron, Virgile, Aristote, Platon, Juvenal, Horace, Galien; Fernel, Simon & Nicolas Pietre, feu Mrs Moreau & Riolan, je ne serai point en mauvaise compagnie. Il y aura là dequoi me consoler : je croi qu'il y a force honnêtes gens en ce païs-là en récompense de celui-ci, où ils sont fort rares. Je ne voi plus ici que de la cabale, tirannie, fourberie, singerie, hipocrisie & tout cela confit en beaucoup de cérémonies, & même les plus fins y trompent *in nomine Domini*. Mais je suis d'avis de m'arrêter là & de ne rien dire davantage, pour ne pas m'attirer quelque excommunication majeure.

Vôtre

Vôtre fils est allé dîner chez Carolus, où se doivent rendre ma femme, ma bru & mes deux belles sœurs, qui sont allées gagner les pardons à un certain petit S., dont je ne sçai pas seulement le nom. Mais ce ne sont pas toûjours les pardons qui font aller les femmes, c'est l'envie de troter. Voilà pourquoi on dit ici plaisamment que S. Troter, S. Caquea, & S. Babil, sont les plus grands patrons de ce Sexe dévot. *Vale*. De Paris le 17. Juin 1659.

* LETTRE CXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je ressemble aux femmes grosses qui s'ennuïent d'impatience d'arriver au tems de leur accouchement & de leur délivrance: ainsi je desire fort ce beau tems, qui nous donnera permission de dire les bonnes nouvelles que le Roy & la paix nous promettent, & nous font esperer. Il y a ici un grand bruit, qui n'est pas sans scandale. Un Cordelier natif de Tours, nommé Cotterau prêt de passer Docteur en Sorbonne, s'est fait Huguenot. On l'a cherché, & on ne l'a point pû trouver. On a défendu aux Huguenots de le recevoir. Ils tâcheront de ne point perdre un Proselyte de ce plumage. Ils l'envoïeront à Sédan, ou à Genéve. Il y a bien des Tourangeaux qui n'ont l'esprit qu'à fleur de tête. Monsieur Naudé disoit qu'il faut demeu-

rer

rer comme l'on eſt. Ces Moines ont de mauvaiſes heures, ils ſont ſouvent fort empêchez du marché qu'ils ont fait. Ils ſont obſedez de pluſieurs Démons, que l'eau benite ne chaſſe pas toûjours. Il y a quelquefois de l'ambition, de la mélancolie, de l'amour. Je croi que le Démon du Pere Cottereau n'eſt que de chair. Il ſe rencontrera quelque belle Huguenote qui ſecouëra le Cordelier & chauſſera ſon Diable, comme la bonne femme Alibec de Bocace chaſſa ſubtilement & agréablement le Diable de l'hermite. Ne montrez pas tout ceci à Madame vôtre femme, de peur qu'elle n'ait mauvaiſe opinion de moi. Je conſidere le mal qui ſe fait dans le monde, & tout ce qui arrive chaque jour ſans m'en guére embaraſſer. C'eſt à faire aux Sages de baiſſer la tête & de prendre du bon biais tant de bizares événemens. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 27. Juin 1659.

*LETTRE CXLVII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ſuis fort content de nôtre écolier, il eſt doux comme un agneau, je le menai Lundi matin à la Ville avec moi, & lui dis qu'à cauſe de lui je voulois aller à pied, à la charge qu'il apprendroit quelque choſe de moy. Quand nous fumes à l'Hor-

l'Horloge du Palais, je lui demandai s'il ſçavoit bien les deux Vers Latins qui ſont au-deſſus de cét horloge, il me dit qu'il y voyoit bien de l'écriture, mais qu'il ne la pouvoit lire, je le lui dis à la charge que dès qu'il ſeroit au logis, il le mettroit dans ſon cahier.

Machina quæ bis ſex tam juſte dividit horas
Juſtitiam ſervare monet, legeſque tueri.

Je lui dis qu'au-deſſus de la porte de l'Arſenal, il y avoit deux autres vers qu'il falloit pareillement ſçavoir.

Æthma hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat,
Tela Giganthæos debellatura furores.

Jean Paſſerat, Profeſſeur du Roy qui mourut l'an 1602. fort vieux & aveugle, eſt autheur de ces deux diſtiques. Je lui dis encore que dans les Jeſuites au Collége de Clermont, il y avoit un autre beau Vers ſous leur quadran, qu'il falloit retenir & le méditer.

Ut cuſpis ſic vita fluit dum ſtare videtur.

Ce même jour je le menai à Cormeille, je le fis partir une heure avant moi, avec un écolier en médecine, je les atteignis près d'Argenteüil, où nous goûtâmes, & fumes ſouper à Cormeille ; c'eſt-à-dire une lieuë par delà, dans nôtre belle maiſon; le lendemain Mardi nous revinmes à Pa-

ris, le Mécredi je le menay quand & moy à la porte de Paris, y voir une exécution criminelle d'un voleur qui y fut roüé ; on nous donna une chambre, de la fenêtre de laquelle il vit toute la cérémonie de ce mystere de défaire les hommes pour leurs crimes : ce ne fut pas sans luy exagerer le malheur des méchans, qui se résolvent à voler & tuër pour avoir de l'argent à faire des débauches & à joüer.

Le Roi est encore à Poitiers, l'entrevûë ne s'est point encore faite des deux Ministres, Monsieur de Lionne ne fait qu'aller & venir, pour la bien disposer, néanmoins on croit qu'elle se fera bien-tôt. Il y a du bruit en Angleterre, deux villes se sont revoltées contre les ordres du Parlement dont l'une s'appelle Bristol. Les François, Hollandois à Anglois traittent d'un grand accord entre les Suédois & Danois, & les veulent obliger de s'en tenir là.

Les Carabins du P. Ignace sont ici maltraitez, par les Curez de Paris, lesquels ont fait imprimer ici plusieurs écrits, & entr'autres le 8. & le 9. qui sont forts, *& quæ deducunt istos Socios ad metam non loqui*, aussi feroient-ils mieux de se taire, car tout ce qu'ils ont produit pour la défense de leur *Apologie pour les Casuistes*, ne vaut pas le papier qu'ils y ont broüillé, il n'y a point d'honneur de se mêler de défendre une si mauvaise cause, tant d'ordures, tant de fourberies tant d'impiétez. Je m'étonne comment ces bons P. n'ont point plus de honte; vû qu'ils sont si fins & si rusez que l'Evêque de Belley qui étoit un esprit incompara-

parable disoit qu'ils étoient logez au Cap *de fines terræ*, c'est-à-dire les fins de la terre.

On parle ici d'un nouveau Casuiste Loïolitique, nommé Tamburin, imprimé à ce qu'on dit, en Italie, en Allemagne, & à Lion, chez Messieurs Huguetan & Ravaud; je voudrois bien en avoir un de ceux-là en blanc, je vous prie de leur dire que c'est pour moi, & que je le veux acheter.

Je me souviens toûjours de ce que vous m'avez écrit touchant Mr Barbier, mais on n'a encore rien fait qui vaille, sur le sujet de la paix, il n'y a encore qu'un Moine Minime, nommé le P. d'Ormesson, qui a fait un livret sur la paix à venir, mais ce ne sont que des cadeaux de Moinerie. On dit que Mr le Maréchal de Grammont ira en Espagne y querir la nouvelle Reine. Il y a ici quantité de prisonniers; voleurs & assassins, desquels le procès criminel est sur le bureau. Jamais les héritiers de Jean Guillaume n'ont eû moyen de tant gagner, on ne fait que pendre & rompre. Mr Chanlate après s'être reposé environ trois semaines, m'a envoyé querir, il me semble fort mal, *laborat siti inexhausta, anorexia, & apositia, diarrhæa serosa fœtidissima, febre lenta, cum dolore ad utrumque hypochondriorum*, vous lui avez dit tant de bien de moi, qu'il croit que je le guérirai, ou que je suis obligé de le guérir, *sicque invidendit tuis laudibus atque præconiis me non tam ornasti, quam onerasti & gravasti*, car de le guérir, *hic labor, hoc opus est*, cela est bien difficile: il est presque accablé de facheux simptomes, qui le menacent

pour l'Antimoine prochain, *per quæ metuo ne fiat Libitinæ quæstus acerbæ, imprimis me terrent ingens illa sitis & summum fastidium, quorum causæ sunt potentissimæ ac vehementissimæ in corpore effœto, cum visceribus intemperatis, malè moratis, & à marasmo non procul remotis: quibus singulis gradibus itur ad requiem sempiternam.* Il y a ici un Libraire Allemand, qui a plusieurs livres, il y en a même de Sébizius, mais ils ne sont pas nouveaux, il m'a dit qu'il y en a un in 4. mais qui n'étoit point achevé lors qu'il partit de Francfort je pense que c'est ce *Manuale Medico practicum*, qui peut bien maintenant être achevé, vû qu'il y a plus de six mois qu'il est sous la presse, à ce que m'en a mandé l'Autheur même, si Mr Fourmi en a écrit de Strasbourg, il vous en pourra dire plus de nouvelles que pas un.

L'entrevûë des deux Ministres de France & d'Espagne ne se fera ni en France, ni en Espagne mais dans une Isle de la riviere de Bidassoa qui est entre deux; cependant Dom Loüis de Haro a fait de grands honneurs à Monsieur de Lionne. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 15. Août 1659.

LETTRE CXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Un de nos anciens Docteurs Guillaume du Val, disoit

lisoit que pour aller en Paradis, il falloit devenir Normand & se dédire de ses pechés: aussi faut-il que je me dédise, car Mad. de Beauvais n'est pas morte comme je vous avois écrit: elle a seulement été bien malade à Xaintes. Le Roi est encore à Bordeaux. On tient la paix & le mariage conclus, & que l'entrevûë des deux ministres d'Etat des Couronnes, ne continuë que pour les interêts des Alliez. Monsieur le Maréchal de Grammont est parti pour aller en Espagne. Il entrera à petit bruit dans Madrid, mais il en sortira fort leste & avec grand train, quand il emmenera la Reine.

Monsieur Gras dira tout ce qu'il voudra, mais je n'ai oüi parler de lui à personne. Je pense qu'il ne réformera non-plus nôtre Medecine que l'Etat Politique de l'Europe.

Ne vous fiez à rien de ce qu'on dit d'Angleterre; tout est faux. Le Roi d'Angleterre n'y est point. Il est encore en Brabant. On ne rentre pas si-tôt dans un Royaume, lors qu'on en a été chassé, principalement quand il est environné de la Mer. Ils ont coupé la tête au Pere, s'ils peuvent attraper le Fils, ils le pendront à un arbre. Cette nation est cruelle, & puis ils doivent faire leur profit d'un ancien Proverbe, qui dit, que c'est être fou de laisser vivre les Enfans après avoir tué le Pere. Je suis, &c. De Paris le 15. Septembre 1659.

* LETTRE CXLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Un courier extraordinaire vient d'arriver, il a aporté l'entiere conclusion de la paix, tout est arrêté pour le mariage, & la Reine nouvelle sera en France le 24. d'Octobre prochain. L'on acheve en Hollande une belle édition de nôtre Auteur François, M. Fr. de Rabelais. C'étoit un homme qui se mocquoit de tout; en verité il y a bien des choses dont on doit raisonnablement se mocquer. Si l'on y prend garde de bien près, elles sont presque toutes remplies de vanité, d'imposture & d'ignorance : ceux qui sont un peu Philosophes ne doivent ils pas s'en mocquer. Il est certain que l'armée du Roi d'Angleterre a été batuë par Lambert, quoi que celui-ci n'eût que 6000. hommes, & le Roi 14000. Il y a 272. Officiers prisonniers. Nôtre Ambassadeur en Angleterre Mr de Bordeaux, a eu charge du Roi d'aller saluër la République à Londres: ce qu'il a fait ceux du parti de Cromwel en ont été fort réjoüis. Les Partisans disent ici que Messieurs du Parlement sont bien fâchez de la paix, qu'on n'aura plus besoin d'eux, & qu'on ne leur donnera plus de pension, d'autres disent que ce sont les Partisans qui en sont bien marris, à cause qu'ils ne seront plus admis à offrir de l'argent, pour avoir des

Arrêts

Arrêts du Conseil, qui écorchent le Peuple. Voici des vers qui courent contre Messieurs du Parlement, desquels on fait Auteur Monsieur Gaumin, Doyen des Maîtres des Requêtes, qui fut jadis Lieutenant Criminel à Moulins : & est cousin de Mr de Lorme, le grand Medecin des bains de Bourbon. Ce Mr Gaumin est fort sçavant en Grec & en Latin & dans les langues Orientales, & ennemi du Parlement. Voici les Vers.

Curia cur pacem populis cupientibus horret,
Regnantique togæ cur metuenda quies ?
An fracti violassæ pudet consortia regni,
Juliadæ pactum nec meminisse caput ?
Quæ bello meruere, timent in pace futuri
Maxima supplici, pars solet esse timor.

Madame la Maréchale de Guebrian est morte à Perigueux, elle n'a été malade que treize heures, & est morte sans confession, elle étoit le Partisan de ce païs-là, elle y est fort maudite. Il court ici en cachette un Manifeste pour le Portugal, par lequel on prouve que la France ne doit point abandonner ce Royaume à l'Espagnol, vû l'accord qu'ils ont fait avec nous, signé de la main du Cardinal de Richelieu. On attend un Courier d'Espagne, qui doit venir prendre le nôtre, pour aller ensemble à Rome, demander dispense pour le Roi, d'épouser l'Infante d'Espagne sa cousine.

Je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 9. Septembre 1659.

*LETTRE CL.

Au même.

MONSIEUR,

Le Parlement d'Anglèterre fait le procès aux prisonniers qui tenoient le parti du Roi, & entr'autres à deux qui étoient des principaux dans ce remuëment.

Monsieur Bitaut de Chisé, jadis Conseiller de la Cour & grand frondeur, est mort en Anjou, & Monsieur Brachet, qui étoit une des créatures du Cardinal Mazarin, est mort à Cazal.

La nuit passée le feu a été près des Augustins, chez un Conseiller de la Cour, nommé Colombel, son Etude y a été brûlée, tous ses livres & ses papiers : Il a autrefois été Docteur en droit, il dit qu'il a été lui seul dans son Etude, & ne s'en prend qu'à lui-même, mais qu'il ne sçait comment cela s'est fait. On dit que les entrevûës ne sont point encore finies, & même qu'elles ne finiront pas si-tôt; qu'il y a d'autres affaires à quoi on ne pense point; quelques-uns disent que c'est que les Espagnols ne veulent point abandonner le Prince de Condé, & qu'ils desirent pour lui, bien des avantages qu'on ne lui veut pas accorder, d'autres disent que c'est pour les affaires d'Angleterre; & même que le Roi d'Angleterre s'est travesti pour se rendre au lieu de l'entrevûë:on en dit encore un plus fin, c'est que les deux Rois veulent

lent agir, *conjunctis viribus*, contre les Hollandois, & qu'ils veulent reconquerir la Hollande, & étouffer la liberté de cette République naissante: (cela pourroit bien être:) d'autres croyent que c'est pour aider aux Vénitiens, contre le grand Turc, pour faire quelque mémorable expedition sur la Mer Mediterranée, prendre les Dardanelles, & le chasser de Constantinople: il n'y a pas d'apparence à ce dernier. Nous ne sommes pas assez gens de bien pour avoir de si nobles pensées, *& talis sapientia apud nos non habitat.* D'autres disent que c'est pour ruïner les Huguenots, & que le Pape y pousse fort. Je ne doute nullement de lui ni de sa bonne volonté: *cupit enim Jupiter iste Capitolinus omnibus & in omnibus dominari:* D'autres prétendent que c'est pour abattre les Jansenistes, *ferro & flamma:* les Carabins du Pere Ignace n'y oublieront pas le pouce: qu'en dites-vous, Monsieur? ne voilà pas de belles speculations politiques, sur les affaires de l'Etat du têms present? chacun y veut avoir sa part.

Je viens de rencontrer un Conseiller de la Cour qui m'a dit que le mariage du Roi est reculé, que l'on dit qu'il ne se fera qu'au mois de May prochain, & que la Cour ne reviendra point à Paris devant ce tems-là. Quelques-uns, dit-il, ont mauvaise opinion du tout, vû que Mr le Maréchal de Grammont, qui devoit partir le douze de ce mois, pour aller en Espagne, y demander l'Infante, & l'amener en France, est contremandé.

Je vous remercie de la peine que vous avez prise

 de

de m'acheter *Tamburinus in Decalogum*, chez Mrs Huguetan & Ravaud : je vous tiendrai compte des cent sols qu'en avez donné pour moi, & je remercierai Monsieur Huguetan de son Argolus. Je pense qu'après la foire de Francfort, laquelle tient à present ; nous aurons des nouvelles du *Speculum Medico-practicum* de Monsieur Sebizius.

On dit que les conferences des deux Ministres dureront jusques à la fin du mois, & que le Roi passera l'hyver en Languedoc, ou en Guyenne, que l'on apprête ici des habits pour envoyer à la Cour, & que le Roi ne veut point revenir que tout ne soit conclu.

La paix entre les deux Rois du Nord n'est pas faite, le Roi de Suéde ne veut entendre ni raisons, ni propositions, pas mêmes celles qui lui sont proposées par ceux de son parti, il a menacé les Anglois de les aller attaquer, & de rétablir leur Roi malgré eux, il a même querellé les Hollandois qui s'offroient de traiter avec lui de la paix avec le Roi de Dannemark, & les a appellez *croque-poivre*, à cause qu'ils font trafic de cette drogue par leur navigation aux Indes Orientales, (ils n'ont plus que faire aux Indes Occidentales, car les Portugais les ont chassez.)

Le feu Roi de Suede, & celui-ci même, ont souvent dit qu'ils avoient envie de ruïner ces glorieux Hollandois, ces nouveaux Républicains, ces Marchands qui faisoient les Rois : Et il y a long-tems que les Rois de Suéde sont ennemis des Hollandois. Pour le poivre, il y a long-tems que

le

le Buchanan s'eſt moqué du Roi de Portugal, *quem vocat Polyonimum, ſed Rex ille tot nominibus magnis ſi deſit piperaria taberna, verſuram faciet, vel eſuriet.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Septembre 1659.

LETTRE CLI.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écrivis le 5. Septembre: mais je vous dirai que depuis ce tems-là, on debite à Paris la concluſion de la paix & du mariage du Roi, & que nôtre nouvelle Reine ſera bien-tôt en France. Le Roi, a envoyé en Eſpagne un jeune Seigneur fort bien fait, qui eſt le Marquis de Vardes, Capitaine des Cent Suiſſes, pour y ſaluër de ſa part la nouvelle Reine. Ce Marquis eſt fils de la feuë Comteſſe de Moret, mere du Comte de Moret bâtard d'Henri IV. qui fut tué proche Caſtelnaudari, lorſque Monſieur de Montmorency fut pris en Languedoc en 1532. Cette Comteſſe eſt celebre dans l'Euphormion de Barclay ſous le nom de *Caſina*. C'eſt à l'endroit où elle fut mariée au Comte de Ceſi-Sancy, qui depuis fut envoyé Ambaſſadeur à Conſtantinople, & là ſe void la deſcription d'un contrat de mariage d'un homme qui veut bien être cocu, & qui promet & s'oblige à le ſouffrir. Environ l'an 1618. elle ſe

remaria au Marquis de Vardes, fils du bon homme Gouvèrneur de la Chapelle, & Pere de celui-ci qui est allé en Espagne.

Il est venu des nouvelles que la Maréchale de Guebrian est morte à la suite de la Cour. Elle étoit tante du Marquis de Vardes & n'a jamais eu d'enfans. Je pense que la succession en est bonne. Elle est morte en quatre jours & sans confession. On peut dire d'elle, ce que dit Erasme en raillant d'un Cordelier qui mourut subitement. *Obit sine crux, sine lux, sine Deus.* On dit qu'elle devoit beaucoup : mais en récompense la Reine lui doit 40000. pistoles qu'elle lui prêta durant le siege de Paris.

Je viens d'aprendre qu'un Anglois a écrit contre la politique de Monsieur Hobbes, & qu'il y a ici un livre nouveau de la génération des plantes d'un Auteur Anglois. Nôtre siécle est fertile en méchans, en foux & en esprits remuans. Nous avons ici un de nos jeunes Docteurs nommé Lienard, un peu plus sçavant que son pere, qui n'a jamais été bien sage. Ce Lienard fait imprimer un petit livre en François touchant la purgation : où rejettant toutes les opinions des Anciens & des Modernes, il tâche de nous en persuader une nouvelle, qu'il tire à ce qu'on dit, des speculations Phisiques de Descartes. Je ne sçai pas ce que ce jeune homme obtiendra par son livre: mais je sçai qu'il est bien glorieux, & qu'il a bien plus de vanité que de science. La terre est le théâtre des fous, aussi-bien que des sages & de ceux qui le croyent être. Nous avons à la Cour deux Medecins fort super-

ſuperbes. Valot eſt le premier, qui fait tout ce qu'il peut pour attraper de l'argent & ſe remplumer de la groſſe ſomme qu'il a donnée pour être premier Médecin. L'autre eſt Mr Seguin près de la Reine qui créve d'avarice, auſſi-bien que de richeſſe. Il eſt néanmoins veuf & n'a qu'un fils. Il a attrapé une Abbaye, il cherche un Evêché, & court après un Marchand qui veüille acheter de lui ſa charge de Médecin de la Reine.

Vous avez toutes mes Theſes, puiſque vous avez les trois que vous m'avez nommées. Il n'y a que deux quodlibétaires & une Cardinale. L'an 1627. je préſidai à Mr Jaudoüin, *de furore uterino* : à cauſe qu'environ ce tems-là, j'en avois traité une belle fille, avec laquelle ſa mere eût bien voulu me marier : mais je ne ſongeois alors qu'à étudier. Je m'occupois tellement avec mes Livres, dont j'en achetois preſque tous les jours quelque nouveau, que j'y paſſois le jour & la nuit mais ces veilles incommoderent ſi fort ma ſanté, que pour la rétablir, il me fallut preſque quitter, entierement l'étude. C'eſt une des obligations que j'ai à la Médecine, ſans le ſecours de laquelle je me ſerois infailliblement tué pour être trop ſage, mais trop dereglé dans l'envie que j'avois d'apprendre. Je ſuis, &c. De Paris le 19. Septembre 1659.

*LETTRE CLII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre du 29. Septembre, que Mr Troisdames me vient d'envoyer (ce 4. Octobre) je n'ai pas encore vû l'hygiene de Mr Gontier. Je pense que Mr Esprit André est guéri, on n'en dit rien ici : pour des Fougerais, il commence à se lever, & à regarder à sa fenêtre, je l'y vis hier comme je passois, son abscès vuide toûjours, il porte une canne : *hæret lateri lethalis arundo*, la continuë l'emportera, *& tandem contabescet*, il vous sera permis alors de dire *Belle ame devant Dieu, s'il y croyoit.* Je sçai bien les vers de Buchanan, il y a long-tems : *non ego Romulea, &c.* & même il y a plus de dix mois que Noël Falconet les a mis dans son cahier : j'ai autrefois sçû par cœur toutes ses Epigrammes, *son Franciscanus, & fratres fraterrimi*, mais donnez-vous le plaisir de voir celle *in Romam*, qui commence ainsi : *hi colles, ubi nunc vides ruinas, Et tantum veteris cadaver urbis, &c.* & qui finit ainsi : *Nihil comperies, nisi lupercos, lupercale, lupos, lupas, lupanar*, Et l'autre qui est intitulée *Imago ad peregrè venientes, religionis ergo*, qui commence.

Fare,

Fare, age, qui terras lustras, vagus hospes, & undas,
Quid petis hinc? longæ quæ tibi causa viæ? &c.

Virgile ne fit jamais mieux, mais il a falu quinze siécles pour faire un Poëte comme Virgile.

Mon fils aîné traite la femme de l'Ecuyer du Cardinal Mazarin, au bois de Vincennes, laquelle a été fort malade, & où j'ai été deux fois en consultation, elle étoit grosse, & avoit une fiévre maligne, enfin elle est guérie, & est accouchée heureusement; comme il s'y en alloit en carosse hier, il vint prendre sa mere pour lui faire voir le Château de Vincennes, laquelle mena quant & soi Noël Falconet, il n'avoit jamais vû cette grande maison Royale; ce matin il est allé en classe commencer sa Physique, il nous promet merveilles: Dieu lui fasse la grace de bien faire.

Nous avons ici un Docteur en Theologie, nommé Mr de Launoy, fort habile homme, & extrêmement sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique: c'est celui qui a dit & écrit que S. Denis l'Areopagite n'est jamais venu en France: que la Magdeleine n'est jamais venuë en Provence, que S. René d'Angers n'a jamais été: on disoit autrefois de lui, qu'il ôtoit tous les ans un S. de Paradis, & qu'il faloit que Dieu se gardât qu'enfin il ne l'en ôtât lui-même: qui a écrit contre les Chartreux, touchant cette fable d'un Chanoine de Nôtre-Dame, qui revint de l'autre monde, & qui dit, *Justo Dei judicio condemnatus sum*, ce qui fut

fut cause de la conversion de leur Pere Bruno: *sed isthæs sunt anilibus fabulis simillima*, il en a encore bien écrit d'autres, enfin ce galand homme s'en va faire imprimer un livre *de Academiis*, qui sera un traité bien curieux & bon, car c'est un excellent homme, qui écrit bien & qui prouve bien son fait.

On me vient de donner des Vers Latins sur la paix, & le mariage du Roy, dont l'Auteur est un bel esprit, nommé Mr Ménage, natif d'Angers: les voici adressez à la Reine.

Respondere tuis tandem pia Numina votis,
Anna parens Patriæ, Principis Anna parens!
Ille tuus Lodoix hominum Divûmque voluptas,
Qui tenet invictâ Gallica sceptra manu,
Uxorem ducit Mariam, quam Regibus ortam,
Hesperiis, flavi suspicit unda Tagi:
At tu, læta fave, sponsis, ô pronuba Juno,
Nam meruére: hostes vincit uterque tuos,
Illa suâ, ut cernis, vincit tibi Cyprida forma,
Viribus Alcidem vincit & ille suis.

Le traité du Prince de Condé est tout-à-fait conclu. Monsieur le Tellier a été à Bordeaux en conferer avec Monsieur le Prince de Conti. On dit que par ce traité de paix trois Provinces & 30. villes reviennent au Roy: Le Roy s'en va à Toulouse, où le Cardinal Mazarin le viendra trouver, dès que les Conférences seront achevées. Il y en a qui disent que selon que Monsieur le Maréchal de Grammont envoyera des nouvelles à la Cour,

Cour, le Roy pourra bien revenir à Paris, sauf à retourner au Printemps où il faudra. On dit que l'Infante sortant d'Espagne, viendra par la Catalogne, à cause des grandes neiges, qui pourroient être cet hyver au Pyrenées. Le Roy de Suede est fort mal en ces affaires. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 7. Octobre 1659.

* LETTRE CLIII.

Au même.

Monsieur,

Esprit André est le nom & le surnom, la famille se surnomme André: Esprit étoit le nom du Pere, Médecin de Beziers, qui mourut à Toulouse à la poursuite d'un procès, par lequel il étoit accusé d'avoir empoisonné un malade: ils ont retenu ce mot d'Esprit, qui est capable de faire venir de la pratique & de l'argent: toute cette famille vient du païs de David.

Monsieur Gras vôtre Collégue a dîné aujourd'hui (ce 15. Octobre) céans; nous y avons bû à vôtre santé, & de Mad. Falconet; Mr Troisdames le jeune est arrivé, Dieu merci, il m'a fait vos recommandations, je lui ai fait vos excuses de ce que vous ne l'aviez pû voir lors qu'il partit de Lion. Mr Gras dit que nos Chirurgiens tirent trop de sang à la fois, & dit toûjours qu'il s'en ira bien-tôt.

Un

Un Conseiller me vient de dire que les lettres sont venuës, par lesquelles on reconnoit que le Roy ne viendra point à Paris devant la S. Jean, à cause que son mariage est differé, bien que l'on n'en sçache pas la cause, mais on parle de guerre en Allemagne, où l'on fait marcher des troupes.

Je fis hier saigner Mr de Breteüil, Contrôleur Général des Finances, où j'appris que Mr Fouquet, Procureur Général & Sur-Intendant des Finances, étoit allé de Bordeaux à Toulouse avec le Roy, & que de-là il iroit voir le Cardinal Mazarin, sur la frontiere où il est, & qu'il retourneroit de deçà vers la Toussaints. On dit que l'Evêque de Nantes, Mr de Beauveau, autrefois Maître de Chambre du Cardinal de Richelieu, est fort malade en Anjou, son païs. Voilà bien des Evêchez pour ceux qui s'en veulent fournir, & moyennant les conditions séculieres & politiques qui sont requises en ce tems-ci. Il y en a qui disent que le Roy ne sera pas long-tems à Toulouse, mais qu'il viendra passer l'hyver à Lion, ce que je ne crois pas. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon affection, Vôtre, &c. De Paris le 17. Octobre 1659.

LETTRE CLIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai parlé de la bonne sorte à vôtre homme. Il a

promis

promis tout ce que j'ai voulu & a eu peur de vôtre colere : ainsi elle a été bonne à quelque chose. Néanmoins un ancien a dit que cette passion n'étoit bonne qu'à tout gâter, & qu'un jour Minerve, quoi qu'elle fut la Reine des Sciences & la Déesse du bien dire, s'étant mise en colere fit un solecisme. Pour cet autre homme dont vous me parlez: c'est un Stoïque refrogné, un homme tout particulier & tout mystere : *totus sui juris, totus, μονότροπις.* Je ne l'ai point vû depuis, mais je ne croi pas qu'il soit encore parti de Paris. Pour la fréquente saignée qui se fait ici, il n'a que faire de s'en prendre à nous : nous ne sommes pas la cause des maux qui se font dans le monde: nous ne saurions faire autrement. C'est la débauche qui est universelle, & la trop bonne chere qu'on fait qui nous y oblige. Nous ne saignons point par coûtume, mais par nécessité, par régles & par indications. Les prétendus Réformateurs & Legislateurs se plaignent toûjours & n'avancent rien pour cela. Ce n'est pas grand'chose de dire à un homme qu'il n'est pas dans le bon chemin. Il faut lui montrer quel chemin il doit tenir. Quelques étrangers blâment nos fréquentes saignées, qui n'en sçavent ni la cause ni le fruit, non pas même la nécessité. Si nous saignons trop, qu'ils nous donnent le moyen de nous abstenir, & nous disent quel autre remede peut-être mis en usage au lieu de la saignée. Vous aurez bien-tôt le livre de Mr de Gorris, qui vous en entretiendra : & en attendant laissons parler les malcontens. Dieu laisse bien vivre les tyrans, les usuriers & les jureurs de son saint Nom.

Je

Je baise très-humblement les mains à nôtre cher ami Mr S*** très-bon personnage, ôtez & exceptez les intérêts de la petite Paroisse, à laquelle je ne laisse pas de me recommander. Elle vient d'être nouvellement augmentée d'un Révérend Pere Cordelier nommé le P. Belletille natif de Provins, qui avoit sept ans durant enseigné la Theologie. Voilà de nos Prédicateurs & de nos Prophêtes. Il dit que si Dieu l'a inspiré, ce n'est que pour le salut de son ame & pour le retirer de l'Egypte des Moines, & le délivrer de la tyrannie du Cloître : c'est peut-être encore quelque autre chose qu'il n'oseroit dire pour son honneur. Il est maintenant en Hollande. Je pense que chez eux aussi-bien que chez nous, on ne fait guéres d'estime des Moines défroquez : Comme ils sont souvent entrez dans le Cloître par des considérations humaines, ils en sortent aussi quelquefois de même, mais les dernieres sont souvent bien pires que les premieres. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris le 28. Octobre 1659.

* LETTRE CLV.

Au même.

MONSIEUR,

L'on parle fort ici du décri des monnoyes, & principalement de celles d'or. Le Duc de Lorraine est attendu à Blois chez Monsieur le Duc d'Orleans, en peu de jours il a mandé de deçà le

Prince François. Son pays lui est rendu, sans rien excepter, mais on abat toutes les fortifications de Nanci. Le Milord Lambert a cassé le Parlement d'Angleterre, mais il vient une armée d'Ecosse conduite par le Colonel Monck contre Lambert pour ledit Parlement.

Enfin nôtre S. Pere le Pape a promis aux Religieuses de la Visitation, de canoniser leur fondateur le bien-heureux François de Salles, Evêq. de Geneve, mais il leur en coutera de bonnes nipes: *Jupiter iste Capitolinus longè callidior est ac astutior Numa Pompilio, cui tamen post multa sæcula successit nec intestatus*: tous biens sont communs, il n'y a plus rien que le moyen de les avoir, qu'elle vilenie dans la Chrétienté, les Turcs n'ont-ils pas dequoi se moquer de nous, tant dépenser d'argent pour une bagatelle politique, telles sommes bien employées serviroient à conquérir un Royaume sur les Infidéles, *Exclamat Melicerta periisse frontem de rebus*. Mais le masque en est levé, il n'y a plus de vergogne au monde l'impudence est permise, ce sont les impudens qui gouvernent le monde, & cela n'est point d'aujourd'hui, quelqu'un l'a dit dans Hérodote.

On dit que les deux Rois sont d'accord, de signer la paix, tous deux, en un même jour. Il y a commission donnée à la Cour pour faire exécuter le traité de paix en Italie, sçavoir de rendre aux Espagnols Mortare & Valence, & Verceil à la Duchesse de Savoye: Pignerol nous demeure; c'est un nommé le Gaumont, qui doit aller en Italie, c'est un homme sans litterature, mais qui a bon sens

ſens & une bonne politique. Il a du flegme aſſez pour faire enrager les Italiens : il eſt frere du celebre Avocat, qui a ſoin des affaires particulieres de Mazarin ; un autre a le même ordre pour la Flandre.

Pluſieurs Seigneurs font faire de beaux caroſſes pour venir ici voir la ceremonie de l'entrée du Roi, quand il amenera ſa femme l'Infante d'Eſpagne : On dit que le Prince de Condé ſera bientôt ici. On a imprimé en Hollande un livret intitulé *Traité politique &c. que tuër un tyran n'eſt pas un meurtre.* On dit qu'il eſt traduit de l'Anglois, mais le livre a premierement été fait en François par un Gentilhomme de Nevers, nommé Mr de Marigni, qui eſt un bel eſprit. Cette doctrine eſt bien dangereuſe, & il ſeroit plus à propos de n'en rien écrire. Je n'aime point qu'on faſſe tant de livres *de venenis* par la même raiſon : J'ai toûjours en vûë le bien public, je n'aime point ceux qui y contreviennent. Nous avons fait hier une conſultation pour un Lionnois, Mr Raiſſant & moi, c'eſt pour un Procureur de Lion, nommé Tevenet Mr de Rhodes, nous en a fait le recit ſur l'écrit de Mr ſon pere & nous avons conclu que c'étoit une hydropiſie même mortelle, étant jointe à un aſthme & à 49. ans, où il n'y a plus d'effort à eſperer de la chaleur naturelle, cette ſorte d'hydropiſie aſcite n'a plus d'eſpérance quand elle vient d'avoir bû ſon vin tout pur, & les Grecs diſoient en ce cas-là τοῦτο ἐστιν ἀνέλπιστον καὶ ἀνίατον. C'eſt à vous d'en decider, Je ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 21. Novembre 1959.

* LET-

*LETTRE CLVI.

Au même.

Monsieur,

Je vous puis donner pour la presente une fidele déposition de nôtre constance dans le chemin de la vertu, Dieu veüille que ce soit pour toûjours. Mr. vôtre frere vint hier ceans y voir son neveu qui lui dit qu'il attendoit réponse de vous.

On fait ici le procès à un des chefs des Sabotiers, nommé Mr de Bonnesson, Gentilhomme du pays de Beausse, il a été conduit de la Bastille au grand Conseil, qui a charge de lui faire son procès, mais ils n'en peuvent venir à bout : il ne parle point, il demande son renvoi à la Chambre de l'Edit ; parce qu'il est Huguenot, & n'a rien voulu répondre aux demandes & questions qu'on lui a faites, comme il avoit été amené avec une escorte de 300. hommes de la Bastille au Grand Conseil, il y a de même été remmené, il a presenté requête au Parlement pour obtenir son renvoi. Hier furent faites au Parlement les harangues d'entrée par Messieurs le Premier President & l'Advocat general, sçavoir Messieurs de Lamoignon & Talon, on dit que tout deux ont bien fait sur la paix, & en loüant hautement ceux qui y ont travaillé, mais que Monsieur Talon a été trop long.

Le Cardinal Mazarin doit arriver aujourd'hui à Toulouse,

Toulouse, il a passé par Dax (l'Evêché du Pere le Bouts) où il s'est baigné dans les eaux chaudes qui sont en ce Païs-là; Cela peut-il guérir la pierre, la goutte & les hémorroïdes? Je ne sçai plus comment on peut vivre, ni ce qu'il faut faire en ce siécle pervers, extravagant & fantasque, je ne vois plus de régle nulle part.

Je traite ici un Normand qui vient d'Angleterre, fort Huguenot & fort Royaliste, qui déplore le malheur de ce païs-là, & la mauvaise fortune de ce Roy prétendu & prétendant. On imprime en Hollande un beau livre fort sçavant & fort curieux, de Mr Samuël Bochard, Ministre de Caën, qui a ci-devant fait le *Phaleg, & le Canaan*, cet autre sera, *de Animantibus Sacræ Scripturæ*, il y aura deux volumes in folio. Joseph Scaliger disoit qu'il y avoit bien des choses en la Sainte Ecritute que personne ne sçavoit, & entr'autres de certains bois, oiseaux & poissons, c'est pourquoi: il avoit écrit un certain livre *De Insolubilibus Sacræ Scripturæ*, qu'il aima mieux brûler que le donner à Mr le Président de Thou, ce qu'il fit en dépit des Jesuites, qu'il aimoit autant que les Juifs font Jesus-Christ: il avoit aussi écrit une Geographie de la Sainte Ecriture, laquelle fut pareillement brûlée. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 25. Novembre 1659.

Vous serez bien aise d'apprendre que Mr vôtre fils a beaucoup profité de vos lettres, car il se leve matin & employe bien son tems: celui même qu'il pourroit donner à son divertissement est

sou-

ſouvent employé à lire mes Borboniana Grotiana & Naudeana. Il rit ſous cape quand il y trouve quelque choſe à ſon gré, & cela lui arrive ſouvent. Auſſi ces Manuſcrits prennent les gens par le nez, & les empêchent de devenir de grands ſots; cela me réjoüit.

* LETTRE CLVII.

Au même.

Monsieur,

Nous ſçavons bien de deçà que le Mazarin eſt arrivé à Toulouſe, & que le Pape a fait une nouvelle création de deux Cardinaux, dont l'un eſt ſon Confeſſeur, Jeſuite, *Sforza* Palavicin, que ſes confreres prêchent comme très-habile & très-ſçavant perſonnage, néanmoins c'eſt lui qui a entrepris (par un livre imprimé en Italien, qu'un autre Pere de la même Société met en Latin) de réfuter le plus beau livre d'hiſtoire, qui ait été fait depuis plus de mille ans, qui eſt *l'Hiſtoire du Concile de Trente de Frà Paolo :* premierement fait en Italien, puis après tournée en Anglois, en Allemand, en Latin, & en François, la certitude & la vérité de celui-ci ſont appuyées ſur les relations des Ambaſſadeurs que la Sereniſſime République de Veniſe entretenoit en ce Concile, il faut être Loyolite pour entreprendre un tel ouvrage, car il faut mentir hardiment, & être impudent juſques au bout. J'ai envie de rire lorſque je

vois un Pape donner un bonnet de Cardinal à un Jesuite son Confesseur, *datatim ludunt, & agunt ex compacto*, c'est ce qui me fait souvenir de ce qu'a dit quelque part le bon Augerius Gislerius Busbequius en son voïage de Constantinople, que le grand Turc envoye quelquefois prier son Muphti, qui est le Pape de la Turquie, d'aller souper avec lui, pour s'enyvrer ensemble, disant qu'il ne fait rien contre la Loi de son Prophête Mahomet de boire du vin, ni de s'enyvrer, pourvû que cet animal de Muphti y soit (car autrement ce seroit un grand peché à lui) comme les Canonistes d'Italie disent que *præsente Domino Papa non sit simonia* : Enfin ce sont les rusez & les impudens qui gouvernent le monde, les gens de bien sont menez par le nez, *decipiuntur specie recti* : heureux qui met en Dieu son esperance, & qui ne voit rien de tout le desordre qui est en la nature, mais nôtre mal est plus certain, que n'est la goute dans l'opinion de Fernel : *à capite fluit omne malum*, au moins si les Princes s'amendoient ! s'ils se vouloient retenir, & se souvenir que leurs pauvres sujets sont Chrétiens, mais ils n'ont garde, cela leur coûteroit trop. On dit que ce Jesuite Palavicin, ne s'est autrefois fait Jesuite que par dépit, & de regret de ne pouvoir devenir Cardinal, enfin il l'est devenu : *imaginatio tandem genuit casum*, c'est que P. Ignace a plus de credit à Rome, que l'argent même, qui gouverne tout le reste du monde. Le Pape qui fait son Confesseur Cardinal, ressemble à de certaines bigottes qui sont ici : elles font aller leurs maris à pied, pour mener avec elles

elles aux champs leur Confesseur en carosse, & si les pieds sont mal à ce pauvre mari, il est quitte pour dire,

Tantum religio potuit suadere malorum.

Mais que ferions-nous à tout cela? *quamdiu homines erunt, tamdiu errores videbunt.*

N'avez-vous point de nouvelles du livre nouveau de Mr Sebisius *Speculum Medico-practicum?* Il y a ici un jeune Medecin Allemand nommé Mr *Vepfer*, qui a été son écolier, qui dit qu'il est achevé, & qu'il l'a vû. On va faire mourir en Greve un grand garçon d'Anjou, laquais, qui a blessé son Maître en le voulant tuër, parce qu'il lui avoit donné un soufflet, ce Maître est Mr Gallard de Poinville, Maître des Requêtes, frere d'un President de la Chambre des Comptes, & frere de Mad. la Presidente de Novion, le Laquais sera rompu.

Mr Fouquet Sur-Intendant des Finances a été appellé à la Cour pour quelque chose que Mr Hervart avoit dit contre lui, & eût été en danger de perdre sa Sur-Intendance, s'il n'eût paré le coup, & dit-on en donnant 50. mille écus au Cardinal, comme un present de bagatelle, il revient bien rétabli: On cherche de nouveaux moyens de faire de l'argent, le Roi révoque toutes ses fermes, & il se fera de nouvelles encheres pour le commencement du mois prochain.

On dit que le fils du Roi d'Espagne a 26. mois, mais qu'il est fort mal sain, qu'il ne peut vivre

 long-

long-tems : qu'il a déja deux cauteres, & que s'il mourroit, cela pourroit empêcher le mariage du Roy, joint à cela que la Reine d'Espagne n'est point grosse.

On a fait ici un Epigramme Françoise sur le mariage & la paix, qui a bien couru le monde: outre qu'elle n'est pas trop bien faite, c'est qu'elle est remplie d'obscenitez qui font peur aux honnêtes gens, ainsi dispensez-moi de vous l'envoyer, je consens néanmoins de vous envoyer ce distique Latin qui a sa gentillesse.

Nescius hic veniæ, vindictæ nescius iste,
Hic pacem nobis abstulit, ille dedit.

Il y a apparence qu'on y décrit les deux Cardinaux Richelieu & Mazarin. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 2. Décembre 1659.

* LETTRE CLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de l'attestation de Messieurs de Montpellier, touchant le Sené de Seide, qui à la vérité n'est pas si bon que celui d'Alexandrie, *foliis acutis*, ce dernier doit être appell *Sera Arabica, quâ collecta defertur Alexandriam Ægypti, indeque à variis mercatoribu* *assumpt*

assumpta devehitur Bizantium, Venetias, Massiliam & alias Urbes atque Provincias, altera est Sena Sydonia vel Syriaca, (sed est corruptum vocabulum) foliis rotundis, obtusis, non acuminatis, ce dernier n'est pas si bon, mais néanmoins sa teinture en est plus belle, le bon Sené est aujourd'hui bien cher, & les Turcs nous obligeront d'en faire semer dans les régions les plus chaudes de l'Amérique. Pour vôtre Pancarte de Montpellier, je vous la garderai bien, ou je vous la renvoyerai quand il vous plaira.

Je ne vois ni n'entens parler de Monsieur Gras, s'il a tant d'emploi, je pense que c'est à son quartier, ou chez des gens de sa religion, mais prenez garde quand vous parlez de lui à Monsieur Spon, n'est-il pas son bon & intime ami? Pour vos statuts, j'en parlerai quand il vous plaira à Monsieur le Premier Présideut, faites-moi délivrer par vôtre Procureur un placet pour lui tel que vous le voudrez, mais je voudrois bien que cela se pût faire quand j'y vais souper, car alors je l'entretiens à mon aise. Il me dit la semaine passée dès qu'il me vit, *Seigneur Dieu! on ne vous peut avoir qu'à grand peine, M. P. j'ai donné ordre que nous serons aujourd'hui tout seuls: M. P. vaut bien une audiance particuliere, il y a près de quatre mois que nous ne nous sommes vûs*; c'étoit à cause des vacances. En cet entretien particulier, que je le tiens tout seul, je lui dis tout ce que je veux, mais il ne m'accorde point tôûjours tout ce que je lui demande, car on m'a quelquefois baillé à lui de-

mander des choſes injuſtes ou impoſſibles, qui ſont deux choſes qu'Ariſtote a dit qu'il ne faut jamais demander à ſon ami; quoi qu'il en ſoit, il ne tiendra pas à moi que vous n'obteniez pour vôtre College, tout ce que vous deſirez, & je le ferai de grand cœur à cauſe de vous, & même pour le public, afin qu'on n'admette point dans les bonnes Villes, à faire la Medecine, *illotis manibus*, tant de jeunes gens qui viennent des Univerſitez plus legers qu'ils n'y étoient allez; vû qu'ils y ont laiſſé leur argent, & n'y ont rien acquis le plus ſouvent de ſolide.

Baſſet eſt bien-heureux de n'avoir point été pendu, gare que ce ne ſoit pour une autrefois, le premier peché de l'homme eſt la *ſuperbe*. Je vous prie de m'envoyer l'Almanac de Meiſſonnier. Vous aurez l'Arrêt contre les Chirurgiens, avec le livre de Mr de Gorris, je penſe que la ſemaine prochaine on commencera à plaider contre les Chirurgiens; pour le fond de l'affaire, ils ſont entr'eux en grande diſcorde, ne ſçachant comment ſortir de leur méchante affaire, puis qu'ils voyent bien qu'ils perdront, ô les ingrats! nous en viendrons à bout, d'une façon, ou d'autre, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 5. Décembre 1659.

LET-

LETTRE CLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Procureur de Lion s'eſt mal trouvé d'avoir négligé la ſaignée lorſque vous la lui ordonnâtes. Galien même l'a ordonnée en ce cas-là, de peur de ſuffocation. Il fit mal de ſe fier au vin d'Abſinthe qui n'eſt pas un remede, du moins qui n'a pas grand effet. Cet homme avoit le foye & les poûmons ruïnez d'avoir bû du vin tout pur. L'hidropiſie qui vient d'une telle cauſe eſt incurable & l'événement en eſt infaillible, à cauſe de la ruïne du temperament que produiſent, κρεοβιειη καὶ οἰνεφλογίη: Ce ſont les 2. mots d'Hippocrate, dont le dernier ſignifie, *Le trop boire*, Il eſt mort de 3. maladies, hydropiſie du foye, hydropiſie du poûmon & aſthme, à quoi on peut auſſi ajoûter une corruption & diaphtore de la ſubſtance du poûmon.

Le jeune de Sordes eſt un bon garçon qui ne broüillera jamais guere l'état par ſa malice. Il eſt ſimple & rougeaut, de la nature de ceux qui ſont appellez dans Galien, ἐξέρυθροι, auſquels le ſang deſſéche dans le cerveau cauſe une obſtruction & produit une peſanteur & groſſiereté d'eſprit, les eſprits n'ayant pas bien leur chemin libre. Galien remarque que telles gens ſur le déclin de leur âge, tombent en une folie mélancolique, & qu'ils deviennent fous, ou innocens aprés l'âge

de 45. ans. L'on appelle cela ici tomber en démence, ce que j'ai assez souvent remarqué. Les bilieux ne sont point sujets à ce mal là, parce que la bile est comme le corectif du sang. Les sauces ne sont pas bonnes si elles n'ont quelque chose qui reléve le goût. Je viens de voir une grande ordonnance de Valot, où il y a du sel prunelle, de la créme de tartre, du tartre vitriolé, du sel de verveine & de tamarisc, dilayez dans l'esprit de vin, Bon Dieu, quels monstres & quelle Médecine fardée ! Je suis, &c. De Paris le 10. Décembre 1659.

*LETTRE CLX.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que Monsieur Fouquet Sur-Intendant de Finance sera ici le 21. Décembre *nihil præterea affirmatur*, hier fut penduë à la Greve une fille de 21. an, laquelle a bien filé, mais elle a filé sa corde, elle étoit grande larronnesse, & grande receleuse, elle avoit eû l'an passé le foüet & la fleur de lis sur le dos, & néanmoins quelque métier qu'elle fit, elle étoit fort dévote, elle étoit de la Confrerie de Nôtre-Dame aux Billettes, & étant dans la Chapelle entre les mains du bourreau, elle demanda un certain Carme mitigé, des Billettes, pour se confesser à lui, le Docteur de Sorbonne qui étoit là l'empêcha, disant qu'il avoit seul ce droit

droit-là (c'eſt un droit qui eſt attribué à la ſeule Sorbonne) le Moine n'en voulut point demeurer-là il voulut uſer de force, & faire à coups de poing, mais il en fut empêché par les Officiers de ce lieu, & le Moine fut éconduit, & mis dehors.

Tantum religio potuit ſuadere malorum.

Bien d'autres ſuivront la même cordelle, & mêmes, dit-on, qu'une autre femme paſſera la ſemaine prochaine.

On dit que les Portugais & les Hollandois s'accordent enſemble contre le Roy d'Eſpagne, & que les Portugais leur donnent pluſieurs millions. On dit que les trois Rois du Nord, ſçavoir Pologne, Dannemark & Suéde, avec l'Electeur de Brandebourg & l'Empereur ſont d'accord de traiter enſemble, & de faire une bonne paix entr'eux, qu'ils ont déja convenu des Députez, qu'il n'y a plus qu'à s'accorder du lieu où ſe pourront traiter les intérêts. Meſſieurs du Grand Conſeil continuent à faire le procès à ce Monſieur de Bonneſſon, Huguenot & petit fils du Pleſſis-Mornay, Gentilhomme de Beauſſe qui étoit un des chefs des Sabotiers, quelques-uns croyent que ce pourra bien être pour demain, car ils en ſont aux avis, les uns diſent qu'il aura la tête tranchée, les autres parlent de la roué. Mr de Pomereau Maître des Requêtes eſt allé en Normandie, y faire raſer les Châteaux & les bois de quelques Seigneurs, qui ont été condamnez par coutumace pour le

même crime, j'en ai entr'autres entendu nommer deux, ſçavoir Dameri & Crequi de Berniere. On n'attend plus ici le Roi, mais ſeulement la publication de la paix, & la diminution des impôts, & le ſoulagement du pauvre peuple, qui ſera le couronnement de tant de conférences, je vous baiſe très-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Je ſuis bien obligé à la bonté de Mr Falconet, qui me fait tant de bien, & à mon fils Charles. Il fait ce qu'il peut pour la mériter, il eſt Profeſſeur en nos Ecoles, & s'y prend fort bien, il a beaucoup d'auditeurs, qui l'aiment tous à cauſe de ſa douceur & de ſes autre bonnes qualitez. Il n'a qu'à bien étudier, & rien ne lui manquera, jamais peut-être, il n'y a eu Profeſſeur que lui en matiere ſi difficile, car il enſeigne la Pathologie, qui eſt comme vous ſçavez, la plus noble partie de la Medecine.

On m'a parlé d'un livre intitulé *Bibliotheca Sebuſiana*, dont l'Auteur eſt le ſçavant Mr de Guichenon, mandez-m'en, s'il vous plaît, ce que vous en ſçavez.

L'Evêque de Noyon eſt mort, il s'appelloit de Baradas, & étoit frere d'un petit mignon de Loüis XIII. que le Cardinal de Richelieu fit chaſſer par une ſupercherie.

On va rompre au bout du Pont-neuf deux inſignes voleurs, dont l'un s'appelle Grand-Maiſon. C'eſt grand pitié que la débauche ! elle ſe termine toûjours malheureuſement. De Paris le 12. Décembre 1659.

*LETTRE CLXI.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Samedi dernier 13. de ce mois, le Marquis de Bonnesson a eu la tête tranchée à la croix du Tiroir, il est mort Huguenot, & n'a jamais voulu entendre le Docteur de Sorbonne, qui tâchoit de le convertir, afin qu'il mourut à la Romaine : il n'a point voulu être bandé, je pense qu'il a été vû de tout Paris, car on l'a amené de la Bastille dans une charette fort élevée, jusques au lieu du supplice, il avoit un livre en ses mains, dans lequel il lisoit, il étoit un des chefs de la conspiration des Sabotiers, il y en a encore deux dans la Bastille, au procès desquels le grand Conseil a charge de travailler incessamment, il étoit conduit au supplice par 800. Archers à pié & à cheval : si la conspiration du Marquis de Bonnesson eût réüssi, on dit que c'eût été une horrible chose, qu'il y avoit plusieurs Grands du Royaume qui s'y étoient engagez par promesse, & même il y en a qui disent queCromwel avoit promis de s'y joindre, & qu'il devoit envoyer une armée à leur secours, qui eût abordé du côté de la Rochelle, Bon Dieu qu'elle desolation il eût eu en France !

On fera un beau feu de joye à la Greve pour la paix, on parle de sa publication à Nôtre-Dame d'un *Te Deum* célébre, auquel assisteront Mrs

du Parlement de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes, & l'Hôtel de Ville.

Le Roi ne veut point sortir de Toulouse, que les Etats ne lui ayent donné trois millions : & 500000. livres. On dit que Mr. le Procureur General s'est arrêté à Carcassonne, pour une fausse couche de Mad. sa femme.

La premiere fois que j'entretiendray Mr le Premier Président, je lui parlerai de vos statuts j'entens bien vôtre fait, & je lui alléguerai vos raisons, qui me semblent fort bonnes, nous aurions raison d'en faire de même ici, vû le desordre qui en suit, quoi qu'en veüille dire au contraire Courtaud de Montpellier en sa seconde Apologie, puis que cette facilité d'être admis en nôtre compagnie, l'affoiblit manifestement & la gâtera si nous n'y mettons du remede, mais nous avons ici un homme qui empêche qu'on ne fasse le bien nécessaire, patience, &c. Vous avez en attendant le pouvoir de les examiner rigoureusement, comme toutes les autres Facultez des Provinces devroient faire: en verité j'ai honte de voir tant de jeunes Docteurs qui reviennent des Universitez avec des Bulles Apostoliques, & qui ne sçavent presque rien : c'est ce qui fait que je ne m'étonne point du mépris qu'on fait de nôtre profession en beaucoup d'endroits, le parchemin, qu'ils rapportent des Universitez est une marque certaine de l'argent qu'ils y ont laissé, mais la science requise à leur art, où est ce qu'elle se trouve à vendre ?

J'ai déclaré vôtre volonté à Noël Falc. qui dit qu'il

qu'il va étudier pour soûtenir un Acte de toute la Philosophie l'Eté prochain, Dieu lui en fasse la grace.

Un jeune Medecin qui est ici, & qui demeuroit à Strasbourg il y a trois mois, m'a dit que le nouveau livre de Mr Sebizius étoit achevé, j'ai bien envie de le voir pour cette nouvelle méthode dans laquelle il est écrit, selon que l'Auteur même me l'a mandé il y a plus de neuf mois, la commune façon d'écrire est bonne, une méthode particuliere est pourtant la meilleure, telle qu'est celle de Monsieur Riolan le pere, & celle de Holier, pourvû que l'on se garde de faire souvent des *Tautalogies*, elle est bien plus commode pour les jeunes étudians, j'ai quelque pareil dessein, nous verrons quelle lumiere m'en viendra pour achever mes jours en cette sorte d'étude, dont je pourrois dicter quelque chose à mesure, que j'en aurois quelque traité de fait dans nôtre Collége Royal de Cambray. Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles sur un cadavre de femme. Il a une si grande quantité d'Auditeurs, qu'outre le théâtre, la cour en est encore toute pleine; Il commence fort bien à vingt six ans, je souhaite qu'il finisse encore mieux. Il a bien des amis qui l'aiment, ses études lui en ont acquis un bon nombre, & sa gentillesse encore autant & plus. Michel de Montagne a dit quelque part que jeunesse & adresse ont un merveilleux crédit en ce monde, quoi qu'il en soit, j'espere que son fruit meurira, & qu'il sera quelque jour très-bon, *interea conatus erit in laude, eventus*

eventus in casu, comme a dit Apulé en ses Florides.

Je viens de consultation chez une bonne femme de près de 80. ans, laquelle mourra demain *ex diaphthora pulmonis*, où le Curé (*ubi cadaver, ibi & aquilæ*) nous a dit que Hesdin étoit rendu au Roi.

Demain se plaide la cause de nôtre Faculté contre nos Chirurgiens qui sont fort étourdis du bâteau, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 16. Décembre 1659.

* LETTRE CLXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû vôtre caisse de presens, & aussi-tôt qu'elle a été ouverte, j'en ai fait la distribution comme vous l'avez ordonné, je ne doute pas que l'on ne vous donne avis de la reception, & qu'on ne vous en remercie, comme je fais pareillement de ma part avec tout l'affection possible.

L'Ancien de nôtre Ecole, Monsieur Guerin, très-sçavant homme, âgé de 89. ans, est tombé de son cheval dans le Fauxbourg de S. Germain, & s'est blessé à la tête, à l'œil, & à la main, & néanmoins il a bon appetit, *mala merx, mala ætas*.

J'ai entretenu Monsieur le Premier President de

de vôtre affaire, je lui dis que toutes les Communautez de Paris, & de toutes les Villes de France obligeoit celui qui y entroit, de mettre quelque chose dans la boëte, que c'étoit aux uns pour la confrairie, aux autrès pour faire dire des Messes en leur Chapelle, mais tous ensemble pour subvenir aux frais de la Communauté, pour se défendre de plusieurs attaques, & les Medecins pour soûtenir les droits & la justice de nôtre profession & le bien public contre les Apoticaires & Chirurgiens qui broüillent les cartes, & entreprennent merveilleusement contre les Medecins qui sont gens de paix & d'étude, & nullement Chicaneurs, & même contre les Charlatans qui gâtent tout. Là-dessus il me dit que la Cour se scandalisoit sur cet argent, & qu'on ne pouvoit souffrir cela; je lui repliquai que tout le monde prenoit de l'argent, le Roi, le Pape, les Presidens & Conseillers, sur quoi il se mit à rire, & tout de suite me dit, *Hé bien! nous verrons, on y cherchera quelque moderation de la somme*, je lui repliquay *en vous remerciant M. mais la somme de* 100. *écus est si petite, qu'il n'y a guere à rabatre*, voyez là-dessus vôtre conseil, & me donnez avis si vous voulez poursuivre, je lui en reparlerai quand vous voudrez, je le vois en état de vous accorder la plus grand part de vôtre demande sur cet article: & moi je vous promets que j'y ferai ce que je pourrai: j'oubliois à vous dire qu'il m'allégua que ces Colleges feroient tort aux Universitez, je lui repliquai chaudement que c'étoit bien fait de les punir de leur trop grande

grande indulgence, & qu'il étoit à propos de remédier aux desordres qu'ils causeroient par toute la France.

Le Comte de Guitaut qui vient de la Cour, partira demain de grand matin pour aller dire à Mr le Prince de Condé qu'il vienne, en lui portant des lettres du Roy, du Cardinal, &c. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Décembre 1659.

* LETTRE CLXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce matin 7. Février Mr Talon, Avocat Général a parlé dans la Chambre, où il a tout-à-fait conclu pour nous contre les Chirurgiens; ensuite de son plaidoyé, Messieurs ont été aux avis, & aussi-tôt s'est ensuivi arrêt, par lequel nous avons obtenu tout ce que nous demandions. Tous les Chirurgiens barbiers iront à S. Côme, & seront mêlez avec les autres, défence à eux d'appeller leur maison Collége, Ordonné que l'inscription qui est sur S. Côme où il y a *Collegium Chiriatricum, &c.* sera biffée; l'union des deux Communautez de Chirurgiens confirmée: *tous réduits sous l'autorité & jurisdictions des Médecins de la Faculté, selon les contracts anciens, & entr'autres de celui de* 1577. *& de l'an* 1644. *&c.* sur quoi ils ont fait de grandes clameurs, aussi-tôt Mr le Premier Président a retourné aux avis *& puis a*

dit:

dit : & néanmoins permis à ceux qui par ci-devant ont été reçûs à S. Côme, en robe & en bonnet, d'en porter le reste de leur vie, s'ils sont Maîtres és ars de l'Université de Paris, sans tirer à consequence; cette clause ne nous déplaît point, car outre qu'ils sont en petit nombre, & qu'ils mouront bien-tôt, elle donne exclusion de robes & de bonnets à tous les autres qui y pourroient pretendre à l'avenir, voilà donc les Chirurgiens de S. Côme abatus, & leur maison livrée à nos Chirurgiens barbiers, qui nous sont tous soumis, l'Arrêt s'imprimera : ceux de S. Côme nous menacent déja d'une requête civile, que nous ne craignons point, le lendemain 8. de Fevrier nous fûmes remercier Mr le Premier President, Mr Talon Avocat General & Mr de Nesmond, nous étions environs 70. deux à deux, tout le monde se réjoüissoit du gain de nôtre cause : & il ne se rencontra pas un de ces Chirurgiens de S. Côme par les ruës.

On ordonna hier dans l'Assemblée de nôtre Faculté que l'on iroit remercier les autres Juges, que l'on feroit imprimer cet Arrêt authentique contre S. Côme avec la harangue de Mr le Recteur, le plaidoyé de l'Avocat de l'Université, celui de Monsieur Talon Avocat General, les deux Contracts de ci-dessus, une sentence du Lieutenant Civil, &c. de plus que l'on feroit une impression des statuts de nôtre Faculté, que le Doyen accompagné de quatre Docteurs, dont je suis un iroient remercier nôtre Avocat Mr Chenuot en lui portant 50. Loüis d'or *pro honorario*, tout cela

cela se fera avec le tems. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 10. Février 1660.

*LETTRE CLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Duc de Lorraine est allé à la Cour pour ses affaires, & celles de la Duchesse d'Orleans sa sœur. On dit que le Prince de Condé arrivera ici Mecredi prochain, & que cette paix que nous avons nouvellement faite avec le Roi d'Espagne, nous est fort avantageuse par plusieurs bonnes Villes qui nous demeurent. La paix a été aujourd'hui (14. Février) publiée au Parlement, à l'Hôtel de Ville & devant le Louvre.

Comme j'attendois (ce 15. Février) que l'on me vint querir à l'ordinaire pour aller souper avec Mr le Premier President, j'ai été contremandé à cause de la solemnité du jour de demain, & ce souper a été remis dans huit jours : Dieu soit loüé de tout, je n'en ai regret que pour l'audience de Mr le Comte de Verdun, dont j'avois promis de rendre compte demain à Mr Duchef, tout le monde se plaint qu'on n'en peut avoir : toûjours y ferai-je ce que je pourrai, & je verrai ce qu'il me dira.

Aujourd'hui (ce 16. Février) le *Te Deum*, a été chanté fort solemnellement pour la paix dans nôtre

Nôtre-Dame, en très-grande & très-belle compagnie, la réjoüissance est publique : le feu de joye se doit faire ce soir dans la Greve, comme aussi dans toutes les ruës.

Madame la Duchesse d'Orleans doit ce soir arriver à Luxembourg. On dit que Mr le Duc d'Orleans voyant sa femme & ses enfans dit en mourant, *Domus mea, domus desolationis vocabitur*. Mr de Choisi de Cam, son Chancelier est mort à Blois, de regret de la mort de son Maître. On dit que Mr de Vendôme & Mr de Beaufort auront le Gouvernement de Languedoc, pourvû qu'ils veüillent ceder l'Amirauté, cela est fort dans la bien-séance du Neveu Mancini, Mr le Prince sera ici Chef du Conseil : Mrs de la Ville ont ordre de l'aller saluër, tous les Ordres ne laisseront pas d'y aller, & même l'Université ira : je me souviens que nous y fûmes l'an 165 . lors qu'il fut revenu de prison du Havre de grace ; j'étois alors Doyen.

Le Duc de Lorraine est ici : le corps de Mr le Duc d'Orleans sera Jeudi à Limours, & après on l'emportera par S. Clou, à S. Denis, sans passer par ici.

On dit que les Jesuites ont fait imprimer une nouvelle Apologie, pour les Casuistes, en Latin, à Palerme en Sicile, c'est une piece de même nature que le Tamburin de Mr Huguetan, il en dévroit avoir une copie, & l'imprimer encore, vous m'obligerés de le lui dire. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 17. Février 1660.

LET-

LETTRE CLXV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre lettre du 13. Janvier de laquelle je vous remercie. Si vous avez eû du froid chez vous, nous en avons aussi nôtre part à Paris. On m'a dit que vôtre Mr Anisson imprimoit Baronius, Feu Mr Naudé qui n'étoit point menteur, m'a dit que Lucas Holstenius de Hambourg, qui est à Rome Chanoine de S. Jean de Latran, lui avoit dit, qu'il pouvoit montrer huit mille faussetez dans Baronius, & les prouver par les manuscrits de la Bibliothéque Vaticane, qu'il a aujourd'hui en garde.

Il se plaida le 21. de ce mois une cause à la Grand Chambre entre les Médecins & les Chirurgiens de cette Ville. L'Avocat des Chirurgiens dit bien des choses qui ne servoient de rien à son fait, comme entr'autres, que Rome avoit été 300. ans, sans Médecins, & que les Romains avoient chassé Archagatus, mais il n'ajoûta pas ce qu'en dit Pline, que c'étoit à cause de sa cruauté à brûler & à couper: car les Juges eussent reconnu par là que c'étoit un Chirurgien. Il conclut enfin & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la robe & le bonnet pour marque de l'honneur qu'ils méritent par leur doctrine en Chirurgie, quoi qu'ils n'ayent point de litérature. Ne voila-

t'il

t'il pas une demande bien ridicule & une conclusion bien extravagante ? Avez vous jamais vû doctrine sans litterature ? Mais tout est bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bonne une cause qui ne vaut rien. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Aristote a apelé cette profession *l'art de mentir*. Dès qu'il eût fini, Mr Lenglet, Recteur de l'Université, Professeur en Rhethorique dans le College du Plessis, natif de nôtre ville de Beauvais, âgé de 26. ans, a harangué pour l'Académie de Paris contre les Chirurgiens : les a traitez comme ils méritent, & a conclu qu'ils n'eussent ni robbe ni bonnet, ni aucune autre qualité que de maneuvres Chirurgiens, sous la direction & intendance des Medecins pour lesquels il parloit & intervenoit ; Tout ce qu'il a dit a été fort bien reçû, bien prononcé & fort écouté. Comme il achevoit, les dix heures ont sonné & la Cour s'est levée. Il n'y avoit plus que Monsieur l'Avocat General Talon à parler & à donner ses conclusions, ce qui lui fut remis à la quinzaine. Si on leur permettoit des robes & des bonnets pour leur prétenduë doctrine en Chirurgie, il faudroit en accorder autant aux Apoticaires pour leur doctrine en Pharmacie, & ceux-ci n'auroient-ils pas bonne grace quand il faudroit donner des lavemens, ou faire l'onguent rosat & diapalme d'être ainsi équipez. Enfin S. Luc a été plus fort que S. Côme. Monsieur Talon a fait merveille pour obtenir de la Cour, que ces gens fussent rangez à leur devoir. Il leur a été défendu d'user d'aucun titre de Bachelier, licencié, Docteur ou Processeur en Chi-

Chirurgie, Les Chirurgiens en ſont fort étourdis. Ils nous menacent d'une requête civile. Tel menace qui a grand peur. Les Apoticaires vont pareillement plaider contr'eux pour les empêcher de faire la Pharmacie & vendre les medecines. Cette affaire qu'ils ont perdu contre nous les rangera peut-être à leur devoir. Il y en a déja ſix de malades, & ils ſeront aſſez glorieux pour en mourir de dépit. Ils diſent que voilà un grand affront pour S. Côme. Peut-être ſont-ils aſſez ſots pour prétendre que ce Saint faſſe encore quelque miracle. Quoi qu'ils faſſent, il faudra pourtant obeïr à l'Arrêt. Je ſuis, &c. De Paris le 25. Février 1660.

Fin du Tome premier.



